

Annexe 1

Tableau des chiffres d'entrées touristiques au Liban entre 1951 et 2005

Année	Nombre des touristes
1951	87.192
1952	118.731
1953	121.964
1954	148.972
1955	176.535
1956	187.927
1957	178.834
1958	92.412
1959	162.383
1960	230.573
1961	294.355
1962	316.185
1963	383.372
1964	462.108
1965	588.199
1966	688.567
1967	503.984
1968	702.930
1969	763.327
1970	808.281
1971	997.617
1972	1.028.798
1973	939.523
1974	1.423.920
Années de guerre civile	Pas de statistiques
1992	180.076
1993	265.880
1994	335.500
1995	410.195
1996	395.588
1997	528.214
1998	599.765
1999	673.261
2000	741.648
2001	837.072
2002	956.464
2003	1.015.793
2004	1.278.469
2005	1.139.524

Ces chiffres m'ont été fournis en 2007 par le service de la statistique du Ministère du tourisme. Ils sont représentés en unité de 100.000.

Annexe 2

Tableau des évolutions démographiques à Baalbek entre 1925 et 1987

A. Tableau des chiffres correspondant à l'évolution démographique des communautés musulmanes et chrétiennes à Baalbek entre 1925 et 1987 :

Année	Chrétiens	Musulmans	Chrétiens/Musulmans
1925	950	4000	24%
1965	2900	12650	23%
1970	770	16900	5%
1987	265	25000	1.06%

B. Tableau des chiffres correspondant à l'évolution démographique des communautés confessionnelles à Baalbek entre 1925 et 1970 :

Année	Maronites	Grecs-orthodoxes	Grecs-catholiques	Sunnites	Chiïtes
1925	250	100	600	1650	2350
1965	760	310	1830	5250	7400
1970	125	95	550	6760	10140

Ces chiffres sont avancés par Samer Raad dans sa thèse intitulé « *Baalbeck ville et campagne : étude de l'organisation urbaine et régionale* » (p.24). Il déclare les avoir montés en croisant quatre sources : Alouf, 1925 ; Dorra, 1964 ; Tabbara, 1988 et Rapport de la Direction Générale de l'Urbanisme, 1987.

Annexe 3

Tableau des entrées touristiques aux sites historiques et culturels libanais entre 2002 et 2005

VISITORS PER SITE								
ENTRIES IN 2002-2003-2004-2005								
	2002	2003	2004	2005		CHANGE 2002-2003	CHANGE 2003-2004	CHANGE 2004-2005
BAALBECK	77 594	69 817	104 187	66 693		-10,28%	49,66%	-35,99%
FAKRA	7 068	3 749	7 096	7 886		-46,94%	89,28%	11,13%
JBEIL	45 881	31 602	64 337	53 323		-31,12%	103,59%	-17,12%
NIHA	883	712	1 009	632		-19,37%	41,71%	-37,36%
SAIDA	20 216	15 867	16 889	24 155		-21,51%	6,44%	43,02%
TRIPOLI	8 260	6 399	10 240	7 076		-22,53%	60,03%	-30,90%
TYR	10 448	10 774	14 845	12 837		3,12%	37,79%	-13,53%
MUSEE	43 746	39 287	51 772	37 081		-10,19%	31,78%	-28,38%
BEITEDINE	65 034	60 364	89 657	53 617		-7,18%	48,53%	-40,20%

Ces chiffres relèvent du service de la statistique du Ministère du tourisme et m'ont été fournis en 2007.

Annexe 4

Rapport de l'ICOMOS

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
 CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
 CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
 МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

WORLD HERITAGE LIST N° 294

<p>A) IDENTIFICATION</p> <p><u>Bien proposé:</u> Baalbek</p> <p><u>Lieu:</u> Beqaa</p> <p><u>Etat partie:</u> Liban</p> <p><u>Date:</u> 2 décembre 1983</p>	<p>A) IDENTIFICATION</p> <p><u>Nomination:</u> Baalbek</p> <p><u>Location:</u> Bekaa</p> <p><u>State party:</u> Lebanon</p> <p><u>Date:</u> December 2, 1983</p>
<p>B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS</p> <p>Que ce bien culturel soit inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial et sur la Liste du Patrimoine Mondial en péril après acceptation par le gouvernement libanais du périmètre de protection défini par l'ICOMOS.</p>	<p>B) ICOMOS RECOMMENDATION</p> <p>That the proposed cultural property be included on the World Heritage List and on the World Heritage List in danger once the Lebanese government accepts the perimeter of the protected area as defined by ICOMOS.</p>
<p>C) JUSTIFICATION</p> <p>La proposition d'inscription de Baalbek introduite par le Gouvernement libanais permet de combler une lacune évidente sur la Liste du Patrimoine Mondial: l'ensemble monumental d'Héliopolis est l'un des témoins les plus impressionnants - et sans doute aujourd'hui le plus célèbre - de l'architecture romaine impériale.</p> <p>Dans la plaine fertile, Baalbek (dont le nom signifie "maître de la Bekaa") n'est, à l'époque phénicienne qu'une bourgade agricole où l'on vénère une triade de dieux de la fertilité; nommée Héliopolis à l'époque hellénistique, la ville, modeste, connaît son apogée après l'arrivée des Romains en Phénicie en 64 av.J.C. et devient l'un des sanctuaires les plus célèbres du monde antique, progressivement couvert de constructions colossales qui s'édifièrent pendant</p>	<p>C) JUSTIFICATION</p> <p>The proposal for the inclusion of Baalbek presented by the Lebanese government allows an evident lacuna on the World Heritage List to be filled: the monumental ensemble of Heliopolis is one of the most impressive testimonies -and doubtless the most celebrated- to the Roman architecture of the imperial period.</p> <p>Lying on fertile plains, Baalbek (which means "master of Bekaa") was, during the Phoenician period, no more than an agricultural village where a triad of fertility gods was worshiped; given the name Heliopolis during the Hellenistic period, the modest city saw its apogee after the arrival of the Romans in Phoenicia in 64 B.C. and became one of the most celebrated sanctuaries of the ancient world, progressively overlaid with colossal constructions which were built during more than two centuries.</p>

plus de deux siècles.

Les historiens prêtent aujourd'hui à Auguste lui-même, le dessein d'un sanctuaire impérial où se fût opérée, au bénéfice de Rome, une mutation culturelle significative. Quoiqu'il en soit, la triade héliopolitaine romanisée (Jupiter, Vénus et Mercure) allait supplanter, dans la ferveur des pèlerins, la triade phénicienne (Baal-Shamash, Anat, Aliyan); d'autre part, les premiers travaux de construction, ceux du temple de Jupiter, débutèrent du temps d'Auguste, sur des substructions hellénistiques, pour s'achever, vers 60 ap.J.C. sous Néron. Dès lors, les travaux ne s'assoupirent jamais avant la réalisation du programme: construction du grand autel, vers 100; du temple dit de Bacchus, vers 120-125; de la grande cour, vers 150; du temple de Vénus, au début du III^{ème} siècle; des Propylées, sous Caracalla; de la cour hexagonale, sous Philippe l'Arabe.

À Baalbek-Héliopolis, le phénomène du syncrétisme religieux, qui amalgame les vieilles croyances phéniciennes aux mythes du panthéon gréco-romain se prolonge par une incroyable métamorphose stylistique. Les formules syro-phéniciennes de l'époque séleucide fusionnent avec la grammaire décorative classique de l'Ara Pacis Augustae. Il en résulte une architecture d'une force expressive considérable combinant sans redondance les motifs ornementaux des colonnades, des niches, des exèdres, s'exprimant sans contrainte dans les frises décoratives, les plafonds à caissons sculptés, les chambranles des portes.

L'ICOMOS recommande l'inscription des monuments antiques de Baalbek sur la Liste du Patrimoine Mondial au titre des critères I et IV, à la fois comme réalisation artistique unique, et comme exemple éminent d'un sanctuaire de l'époque impériale romaine.

L'ICOMOS souhaite que la zone de protection à définir englobe, en outre, toute la ville à l'intérieur de l'enceinte arabe ainsi que le quartier sud-ouest extra-muros entre Bustan-al-Khan, la carrière romaine et la mosquée mamelouke de Ras-al-Ain.

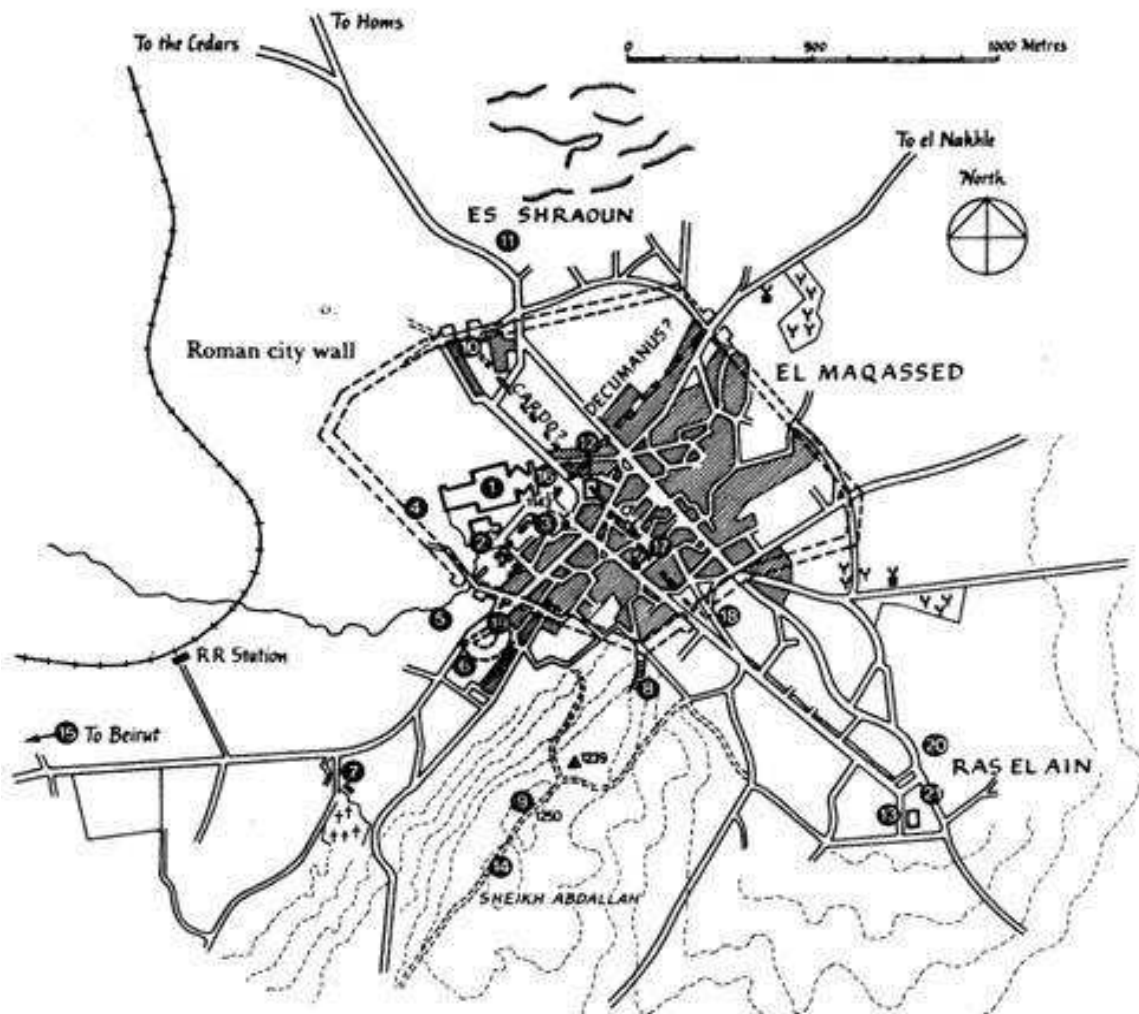
Today, historians attribute to Augustus himself the design of the imperial sanctuary where a significant religious transfer came about to the benefit of Rome. Whatever the case, the Romanized triad of Heliopolis (Jupiter, Venus and Mercury) came to replace in the favour of the pilgrims, the Phoenician triad (Baal-Shamash, Anat and Aliyan); further, the first construction work, that of the temple of Jupiter, was begun during the Augustan period, on Hellenistic foundations and was completed, ca. 60 A.D., under Nero. From that time, work did not abate until the completion of the program: construction of the great altar, ca. 100; of the so-called "temple of Bacchus", ca. 120-125; of the grand court, ca. 150; of the temple of Venus at the beginning of the 3rd century; of the Propylaea, under Caracalla; and the hexagonal court, under Philip the Arab.

At Baalbek-Heliopolis, the phenomenon of religious syncretism, which amalgamated the old Phoenician beliefs with the myths of the Greco-roman pantheon was prolonged by an amazing stylistic metamorphosis. The syro-phoenician formulas of the seleucid period were fused with the classic decorative grammar of the Ara Pacis Augustae. There resulted an architecture of a considerable expressive force which was combined, without redundancy, in the ornamental motives of the colonnades, the niches and the exedras and was freely expressed, as well, in the ceilings with sculpted coffered panels and the framework of the doorways.

ICOMOS recommends the inclusion of the antique monuments of Baalbek on the World Heritage List based on criteria I and IV; as at once a unique artistic creation and an eminent example of a sanctuary of the Imperial Roman period.

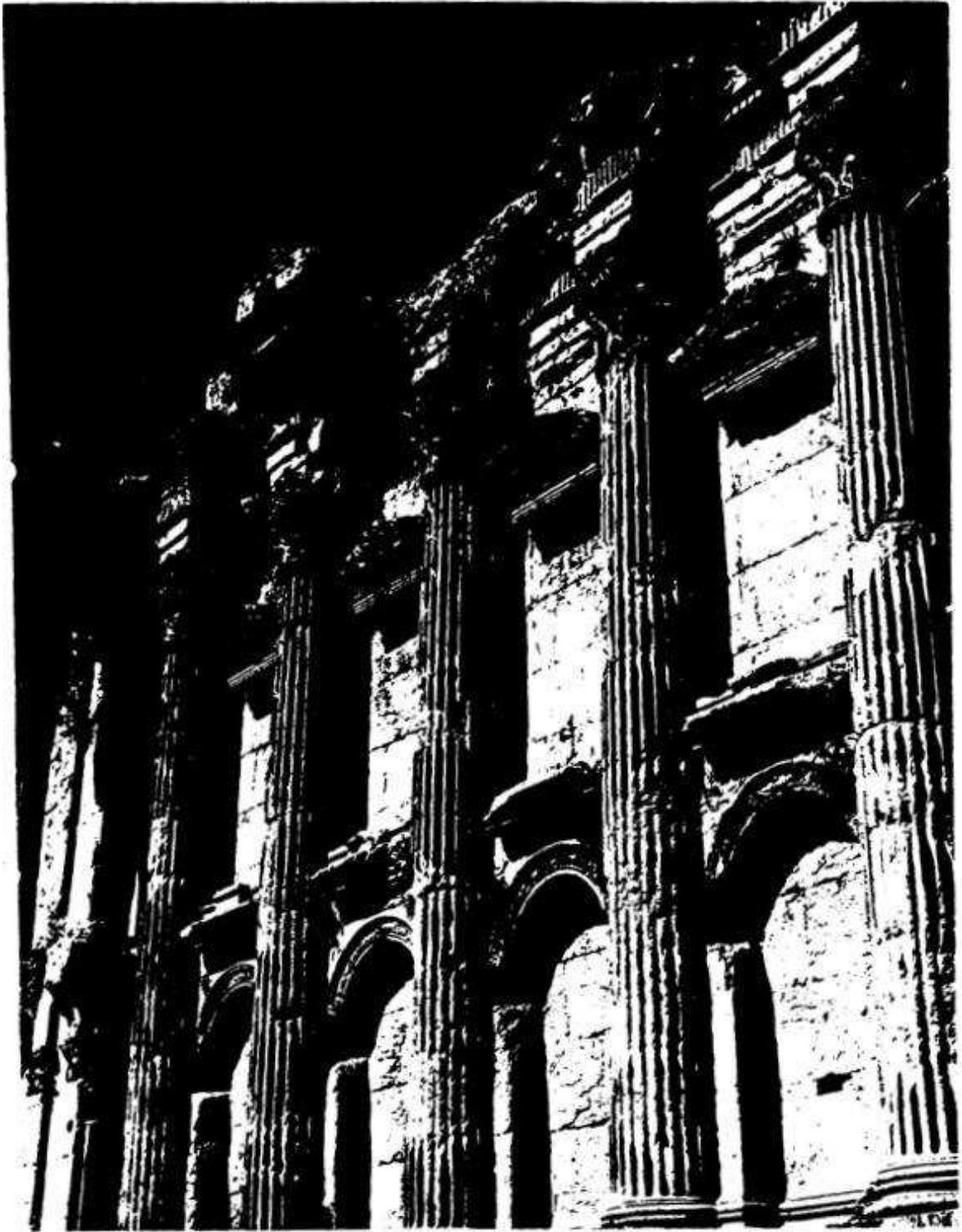
ICOMOS would suggest that the area of protection to be defined, encompass, in addition, all of the city within the Arab walls as well as the south-west quarter extra-muros between Bustan-al-Khan, the Roman quarry and the Mameluk mosque of Ras-al-Ain.

ICOMOS, mai 1984



- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Temple of Jupiter Heliopolitan 2 Temple of Bacchus 3 Temple of Venus 4 Trilithon 5 Colonnade of a public building 6 Theatre (not excavated) 7 'Stone of the Pregnant Woman' 8 Stairs to the Temple of Mercury 9 Site of the Temple of Mercury 10 Roman city gate 11 Necropolis 12 Great Mosque
Built on the site of the Roman Forum, it dates from the Umayyad period and consists of three rows of columns carrying arches on which a wooden roof once rested. The irregular granite and limestone columns with their Corinthian capitals were taken from the Roman temples. In the north-west corner of the courtyard there are traces of an octagonal minaret placed on a square base. 13 Ruined Mosque | <ol style="list-style-type: none"> 14 Qubbat Amjad.
On the top of Sheikh Abdallah hill are the remains of a mausoleum ascribed to Al Amjad Barhan Shah, grand nephew of Saladin. It is built of stones from the Temple of Mercury. 15 Qubbat Douris
On the outskirts of Baalbek, on the west side of the main road, are the remains of a simple octagonal mausoleum. It consists of eight red granite column shafts, taken from Baalbek and used as simple pillars without base or capital. Over the architrave blocks is a remarkably designed frieze, cut in such a way as to relieve the architrave of any additional weight. The monument was built in the thirteenth century. Nothing of the domed roof remains. 16 Tourist Bureau 17 District Government 18 Post Office 19 Hotel Palmyra 20 Hotel Khawam 21 Restaurant Ras el Ain |
|--|---|

LIBAN - PLAN DE BAALBEK



LIBAN - BAALBEK
INTERIEUR DU TEMPLE DE BACCHUS

Annexe 5

Convention de coopération entre la ville de Baalbek et la ville d'Aix-en-Provence

CONVENTION CADRE DE COOPERATION DECENTRALISEE

Entre

La ville d'AIX-EN-PROVENCE représentée par M. Bruno GENZANA, Adjoint au Maire délégué à la Promotion Nationale et Internationale d'Aix, autorisé à signer par délibération du Conseil Municipal n° 2003.0376 en date du 31 mars 2003

D'une part,

La commune de BAALBECK représentée par son Maire M. Ghaleb YAGHI, Président du Réseau des Villes Historiques et Archéologiques

D'autre part,

Il a été préalablement exposé ce qui suit :

Dans le cadre de la Fédération Mondiale des Cités Unies, des villes libanaises, jordaniennes et syriennes ont décidé la création du Réseau des Villes Historiques et Archéologiques en juin 2001.

Les membres du Réseau sont, à ce jour :

LIBAN : : Beyrouth, Baalbeck, Tripoli, Jbeil-Byblos, Saïda, Tyr

SYRIE : Alep, Bousra, Damas, Edleb, Hasaka, Soueida, Tadmor (Palmyre), Tartous

Jordanie : Pétra, Jarash, Madaba

Les objectifs du Réseau concernent principalement la coopération avec des acteurs locaux et internationaux, aussi bien publics que privés, afin de permettre l'échange d'expériences, la réflexion et la définition d'une stratégie commune en matière de développement touristique, notamment, s'inscrivant dans une perspective de développement durable.

Conscientes de l'importance grandissante de la coopération décentralisée et de sa contribution au développement local par un échanges d'expériences en terme d'appui à la maîtrise d'ouvrage, la Ville d'Aix-en-Provence, la Ville de Baalbeck et le Réseau des Villes Historiques et Archéologiques proposent de signer une convention cadre de coopération décentralisée permettant la coopération entre les deux communes mais également avec le Réseau qui bénéficiera de l'appui technique d'Aix en Provence.

L'accompagnement en matière de développement touristique va supposer une participation importante de l'Office Municipal de Tourisme, établissement public industriel et commercial de la ville d'Aix-en-Provence,

dans la conduite de l'action définie prioritairement par les maires, à savoir, la mise en place des bureaux municipaux de tourisme. L'OMT assurera l'exhaustivité des démarches nécessaires à la réalisation de l'objectif de développement touristique défini par les partenaires, à savoir Baalbeck / le Réseau des Villes Historiques et Archéologiques / Aix en Provence.

Article 1 - Objet de la convention

Cette convention a pour objet de créer un cadre favorable au développement d'actions de coopération décentralisée en établissant des relations durables entre les deux collectivités locales ainsi qu'entre la collectivité française et le Réseau des Villes Historiques et Archéologiques.

Ces échanges, fondés sur la notion d'intérêt réciproque, sont animés d'un esprit d'ouverture et de solidarité internationale basé sur la connaissance mutuelle.

Les collectivités signataires de la convention s'engagent à encourager les différents accords ou conventions sectorielles établis entre les organismes relevant de leur territorialité. Les parties contractantes s'engagent à rapprocher les réseaux professionnels et institutionnels, notamment Euro-Méditerranéens, pour la concrétisation de leurs projets.

Article 2 - Objectifs du partenariat

Les objectifs du partenariat consistent notamment en :

- ◆ L'accompagnement institutionnel pour la mise au point de politiques innovantes de développement local, pour la réflexion commune sur les thématiques du patrimoine historique dans le souci de sa préservation et de son développement
- ◆ L'aide pour le développement du Réseau notamment dans ses relations avec les villes européennes
- ◆ L'appui pour la mise en place de bureaux municipaux de développement touristique

Compte tenu de la volonté de s'inscrire dans la pérennité, les partenaires se réservent la possibilité concertée d'adapter les objectifs définis à l'avancement de leur coopération.

Article 3 - Plans d'actions

Les descriptifs des projets opérationnels élaborés en commun et les engagements réciproques des deux parties seront définis annuellement de manière conjointe. Une commission paritaire de programmation de suivi et d'évaluation des travaux sera désignée conjointement par les deux parties.

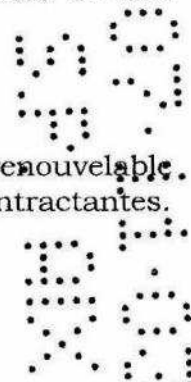
Article 4 – Modalités financières

En ce qui concerne les frais de déplacements et de séjour, le principe des coûts partagés sera appliqué : frais d'avion pris en charge par le partenaire se déplaçant, frais de transport et de séjour locaux pris en charge par le partenaire accueillant.

En ce qui concerne les coûts induits par les plans d'actions, la participation financière de chaque partenaire sera négociée de façon concertée et fera l'objet de recherche de cofinancement.

Article 5 – Durée

La présente convention est conclue pour une durée de trois ans renouvelable, par tacite reconduction, sauf renonciation de l'une des parties contractantes.



L'Adjoint au Maire
Délégué à la Promotion
Nationale et Internationale
de la Ville d'Aix-en-Provence

Le Maire de la Ville de
Baalbeck,
Président du Réseau
des Villes Historiques et
Archéologiques

FAIT A AIX-EN-PROVENCE, LE 20 OCT. 2003

Annexe 6

Plan de Développement et de Reconstruction touristiques (Extraits)

A. Lettre du ministre du tourisme présentant le Plan :

République Libanaise
Ministère du Tourisme
Le Ministre

Le Plan Directeur de Reconstruction et de Développement Touristiques du Liban est à présent achevé. Ce Dossier de Communication intitulé :

Le Liban
UN AVENIR
Le Tourisme

servira à sensibiliser et à mobiliser tous les acteurs concernés par l'Industrie Touristique au Liban.

Ce leitmotiv montre combien le Tourisme qui va s'amplifier dans les années à venir, appelle désormais une perception commune des problèmes et une concertation réfléchie quant à ses composantes fondamentales : La Paix, l'Environnement, le Développement Durable, la Complémentarité de nos pays dans le respect de la Solidarité de la Réciprocité et de la Fraternité dans le cadre des Institutions Internationales. Ces thèmes reflètent bien les préoccupations communes de nos pays, concernés les uns et les autres par le développement rapide du Tourisme à l'aube du 3^{ème} millénaire :

Les pays Arabes du Moyen-Orient surtout riverains de la Méditerranée, constituent depuis des siècles et demeureront l'une des destinations touristiques les plus importantes au Monde.

En effet la diversité des potentialités archéologiques touristiques et naturelles, la richesse du patrimoine culturel et les innombrables attraits touristiques permettent une croissance plus marquée du Tourisme dans cette région.

Les perspectives d'évolution du Tourisme International à l'horizon 2000 et au delà pour la région du Moyen-Orient sont confirmées par les statistiques de l'Organisation Mondiale du Tourisme :

- Les prévisions du Tourisme International en termes d'arrivées de touristes pour l'an 2000 sont 702 millions et pour l'an 2010 de plus d'un milliard.
- Concernant la région du Moyen-Orient, la croissance prévisible des arrivées de touristes évoluera comme suit :

1990	7 millions
2000	14 millions
2010	21 millions

Ce qui conduit, pour la période allant de 1990 à 2010 à un taux d'accroissement annuel pour le Moyen-Orient de 4,9%.

Concernant le Liban, et selon les statistiques de l'O.M.T. pour l'année 1995, les arrivées de touristes ont atteint le chiffre de 402.000, représentant une augmentation de 20% par rapport à l'année 1994 et générant ainsi des recettes de 710 millions de US dollars soit une augmentation de 5,2% par rapport à l'année 1994.

Les perspectives du Tourisme dans notre région sont donc des plus encourageantes. Cependant nos pays sont amenés à faire face aux principaux défis du Tourisme définis par l'Organisation Mondiale du Tourisme à l'horizon de l'an 2000 et au-delà :

- la diminution des taux de croissance,
- la concurrence accrue,
- une plus grande sensibilisation aux impacts du Tourisme,
- des consommateurs plus avertis,
- des marchés menés par la technologie,
- une dépendance accrue des forces du marché,
- une domination croissante des multinationales, une mondialisation et une globalisation,
- des barrières politiques et réglementaires,
- des limites en matière d'infrastructure et d'équipements,
- le renouvellement et l'expansion des flottes aériennes,
- les Ressources humaines, l'Education et la Formation,
- la recherche de la valeur et de la qualité.

Face à ces défis, le Tourisme de nos jours doit se planifier et se développer d'une manière intégrée et dans le cadre d'un développement durable qui constitue indubitablement un atout inestimable pour l'économie touristique et qui doit nous guider dans notre action pour éviter de défigurer et d'isoler nos pays de leur Histoire, de leur Patrimoine et de leur Identité Propre.

“Le Tourisme s'il est bien conçu, planifié et développé en respectant l'environnement naturel et social peut jouer un rôle important dans le développement économique et social du pays”. (Discours de Monsieur Antonio Enriquez Savignac à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la 48^{ème} session du Conseil Exécutif à Tunis du 13 au 19 mai 1994).

La stratégie préconisée par l'Organisation Mondiale du Tourisme pour guider nos gouvernements et le secteur privé de l'Industrie Touristique afin de pallier à ces défis comporte les points suivants:

- Créer des produits et des services nouveaux et diversifiés;
- Faire participer les communautés locales et les exploitants;
- Etablir un partenariat entre l'administration et les exploitants;
- Créer de la valeur;
- Investir dans l'environnement;
- Eliminer l'amateurisme;
- Améliorer la sensibilisation mutuelle hôte - touriste;
- Orienter davantage le marketing vers des créneaux spécifiques du marché avec une promotion accrue et mieux centrée;
- Présenter une image particularisée;
- Mener des campagnes de marketing en collaboration avec le secteur privé et/ou les pays arabes voisins;
- se centrer essentiellement sur un tourisme durable à croissance rapide.

Les gouvernements doivent prendre les décisions de politiques nécessaires pour le développement d'un tourisme durable et faire appliquer ces décisions au moyen de **principes directeurs de planification**.

Conscient de ces principes, le gouvernement libanais, à mon initiative, a décidé d'élaborer un **Plan Directeur de Reconstruction et de Développement Touristiques**.

Le Plan Directeur constitue un **outil** susceptible de guider en fonction d'un objectif approuvé par tous, mais éventuellement modifiable, les actions à entreprendre, les réformes à accomplir, les investissements à réaliser. Il est surtout un **élément de cadrage** pour les décisions relevant du secteur public et facilitera la **coordination interministérielle**. Mais il constitue également un **instrument de dialogue** entre le secteur privé et le secteur public.

Un des résultats principaux de l'étude est en outre de favoriser, grâce aux mesures préconisées en matière de **restructuration et de formation**, le **renforcement de la capacité de production et d'intervention du Ministère du Tourisme**, de manière qu'il soit mieux à même de piloter la mise en oeuvre du Plan Directeur en **coordination** avec ses partenaires ministériels et en **concertation** avec les opérateurs privés.

Nous remercions vivement les experts français et libanais pour le travail de planification accompli avec persévérance, efficacité, ténacité et continuité, sous le signe

de la Connaissance et de la Science, selon une démarche globale et intégrée, à l'issue de maintes réflexions et investigations et qui a abouti à des résultats très appréciables.

Notre gratitude s'adresse aussi et surtout au Gouvernement Français pour son assistance, au Programme des Nations Unies pour le Développement pour son étroite coopération et particulièrement à l'Organisation Mondiale du Tourisme, pour son pilotage technique et sa disponibilité exceptionnels grâce à l'ancien Secrétaire Général, Monsieur *Antonio Enriquez SAVIGNAC*, au Secrétaire Général, Monsieur *Francesco FRANGIALLI* et au Représentant Régional du Moyen-Orient, Monsieur *Amr ABDEL GHAFFAR* ainsi qu'à tous les homologues, les collaborateurs et les opérateurs du secteur privé du tourisme au Liban.

Le Ministre du Tourisme du Liban
Président de la Commission du Moyen-Orient
de l'Organisation Mondiale du Tourisme

Maître Nicolas FATTOUCHE

B. Les principes de base et les orientations stratégiques :

**LES PRINCIPES DE BASE ET LES ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU
PLAN DE RECONSTRUCTION ET DE DEVELOPPEMENT
TOURISTIQUES DU LIBAN**

Principaux enseignements tirés du diagnostic

3 caractéristiques fondamentales pour le développement futur de l'activité touristique au Liban:

- **une très grande diversité du potentiel touristique naturel, historique et humain:**
Proposer sur les marchés international, régional et national un grand nombre de produits touristiques (de type culturel, balnéaire, de découverte, de sports d'hiver, d'estivage, etc.....) destinés à un large éventail de clientèles-cibles; l'intérêt touristique des attraits naturels et historiques est renforcé par les qualités naturelles d'accueil et d'hospitalité du peuple libanais.
- la politique de libéralisme notamment en ce qui concerne l'aménagement spatial, l'urbanisme, la réalisation de travaux publics et la construction d'immeubles a eu de toute évidence des conséquences négatives en matière de dégradation de l'environnement et des sites d'intérêt touristique (littoral, paysages, monuments, etc....);
- le poids de l'héritage de la période de la guerre en ce qui concerne le développement touristique:
 - la diminution de la capacité d'hébergement
 - l'insuffisance qualitative et quantitative du système de formation inadapté aux nouvelles réalités du tourisme international,
 - l'état déficient des infrastructures de transport et de communication
 - l'Administration, caractérisée par :
 - l'insuffisance des moyens financiers et humains,
 - une certaine rigidité qui empêche l'adoption de mesures susceptibles de permettre l'adoption et la rénovation,
 - une très forte centralisation qui enlève aux collectivités territoriales tout pouvoir effectif d'intervention, notamment dans des domaines touchant à l'aménagement et au développement touristiques,



Les remarques précédentes permettent d'établir le constat résumé suivant :

- Des potentialités de développement touristique importantes continuent d'exister au Liban, du fait des ressources naturelles, historiques, touristiques et humaines même si leur intérêt est différent de ce qu'il était avant la guerre.
- Toute politique volontariste de développement touristique ne pourra se produire qu'à partir de l'initiative privée d'une manière déterminante et nécessitera, compte tenu des caractéristiques de la situation actuelle, une intervention directe de la part des Pouvoirs Publics pour assurer les investissements d'accompagnement nécessaires et réformer la réglementation en vigueur.



Le rôle des Pouvoirs Publics devra en particulier se manifester dans les trois directions suivantes :

- **Contrôler** et veiller au respect de la réglementation en vigueur dans le but de valoriser l'offre touristique existante et potentielle en assurant:
 - la conformité des établissements aux normes de classement,
 - le strict respect des normes d'hygiène,
 - la transparence pour le touriste du rapport qualité-prix des prestations proposées;
 - la sauvegarde du paysage et du patrimoine historique et bâti et la conservation de l'environnement naturel.
- **Inciter et réguler** et orienter les investissements et les interventions du secteur privé:
 - favoriser par des mesures d'incitation adéquates les projets privés allant dans le sens de la stratégie à long terme
 - décourager les projets correspondant à tel ou tel type d'équipement ou à telle ou telle localisation et susceptibles de conduire à des blocages par suite d'un excès d'offre ou d'une offre inadaptée aux besoins.
- **Investir** et construire les équipements et les infrastructures et fournir les services d'accompagnement nécessaires au développement touristique (transports, communications, formation, promotion touristique, mise en valeur du patrimoine national).

Les principes fondamentaux à respecter pour la définition de la stratégie

1 - Orienter le développement touristique de manière à maximiser sa contribution au développement global de l'économie libanaise :

- maximiser la valeur ajoutée de l'activité touristique:

- proposer des produits de standing élevé s'adressant à des clientèles aisées (ce qui ne devrait pas exclure certains produits de moyenne ou basse gamme),
- accroître le nombre de nuitées passées au Liban par les touristes étrangers, soit en
- diversifier et améliorer l'offre de biens et de services susceptibles d'être achetés par des touristes en supplément de leur séjour proprement dit (spectacles, produits artisanaux, etc....);

- favoriser la création d'emplois liés à l'activité touristique, qu'il s'agisse des emplois directs, des emplois indirects ou des emplois induits par des mesures incitatives.

2 - Préserver et renforcer les spécificités de l'économie libanaise : Le Liban se caractérise par son économie libérale dont le catalyseur essentiel est l'initiative privée. Sur le plan du système fiscal, le Liban est considéré comme un "Paradis Fiscal" grâce à une fiscalité très allégée. Son système bancaire repose sur le "Secret Bancaire" qui constitue un atout inestimable. De plus le peuple libanais se caractérise par sa très forte capacité de travail, d'intégration, d'adaptation et de récupération, ce qui en fait un élément primordial dans la reconstruction et le développement touristiques.

3 - Contribuer au développement et à l'aménagement équilibrés du pays :

Le Liban se caractérise, par la très forte concentration des activités économiques et de la population dans sa capitale Beyrouth, qui, considérée dans son acception la plus large, regroupe plus du tiers de la population.

L'activité touristique contribue indubitablement, au rééquilibrage des activités en dehors de la capitale. La stratégie de développement touristique adoptée devra privilégier cette orientation tout en tenant compte des potentialités touristiques des différentes régions et villes du pays. La mise en oeuvre de cette politique de rééquilibrage spatial ne pourra se faire de façon uniforme sur l'ensemble du pays. Elle devra :

- définir des priorités à court terme en fonction de la compatibilité des potentialités existantes avec les orientations de la stratégie proposée,
- se traduire par des opérations d'aménagement suffisamment concentrées pour produire des effets importants, tout en préservant l'environnement.

4 Garantir le volontarisme des Pouvoirs Publics dans la mise en oeuvre de la stratégie à long terme de développement touristique:

- **Mise en place des moyens humains et financiers** suffisants pour assurer le volume et le rythme du développement touristique souhaité :
 - Les investissements publics directs et/ou d'accompagnement doivent être réalisés en temps utile,
 - Les barrières d'ordre institutionnel et/ou financiers doivent être levées pour permettre la réorganisation et le renforcement du Ministère du Tourisme en:
 - recrutant de personnel compétent suffisamment rémunéré pour être motivé dans son travail
 - dotant le Ministère du Tourisme d'une flexibilité financière susceptible de lui permettre de mener à bien ses missions avec célérité et efficacité en évitant ainsi les contraintes lourdes de la procédure administratives et budgétaire. (contrôle des comptes à posteriori et non à priori).

- **Définition de procédures et mise en place de structures adéquates pour assurer la meilleure interministérialité** possible dans les prises de décision concernant l'activité touristique, à quelque niveau de décision que ce soit. L'interministérialité est en particulier nécessaire pour assurer la convergence des points de vue respectifs sur les problèmes ayant une influence déterminante sur le développement de l'activité touristique et liés à la sauvegarde de l'environnement, à la conservation du patrimoine naturel (paysages), bâti (urbanisme) et historique (mise en valeur des sites). Elle est également hautement souhaitable pour que le point de vue du développement touristique soit pris en compte au moment des arbitrages rendus, soit pour l'adoption de politiques sectorielles, dans la mesure où celles-ci peuvent avoir une incidence sur le développement touristique, soit pour le choix des investissements publics.

- **Assurer la continuité de la mise en oeuvre des politiques choisies** : la mise en oeuvre d'une stratégie de développement touristique est, du fait de son caractère pluri-sectoriel, une oeuvre de longue haleine, qui doit nécessairement s'étaler sur plusieurs périodes quinquennales.

5 - Développer au maximum la participation au développement touristique des opérateurs privés et des acteurs concernés.

- Associer pleinement le secteur privé aux différents stades de la mise en oeuvre d'une politique de développement touristique et renforcer la concertation entre le secteur public et les opérateurs privés sur des bases les plus consensuelles possibles.
- Associer les municipalités et les populations concernées à la définition et l'exécution des programmes de développement à long terme et leur donner un rôle fondamental à jouer dans l'accueil des touristes et particulièrement des touristes étrangers.

Dans le même ordre d'idées, les représentants de toutes les professions en contact avec les touristes étrangers (agents de la Sûreté Nationale, douaniers, personnel de l'aéroport, chauffeurs de taxis, agents de police, etc...), ainsi que les populations des villes et des régions visitées par des touristes, devraient, par leur comportement et leur attitude, être en mesure de contribuer à leur niveau à la réussite de la politique mise en oeuvre.

6 -Inciter le secteur privé à jouer un rôle tout à fait fondamental dans la mise en oeuvre de la stratégie de développement touristique, aussi bien pour la construction ou la réhabilitation des hébergements que pour la création ou le renforcement des entreprises touristiques (agences de voyages, sociétés de transports, etc...) et que pour les aménagements de sites touristiques.

7 -Renforcer les grandes qualités naturelles d'accueil, d'hospitalité et de multilinguisme du peuple libanais, c'est aussi reconstituer son capital de ressources humaines. D'autant plus que ce sont *les hommes libanais*, et la qualité unanimement appréciée de leurs services (éducation, santé, accueil) qui ont fait que le Liban ait été reconnu comme l'Ecole, l'Hôpital et l'Hôtel du Proche et du Moyen-Orient, à l'avant-garde de son époque. Il ne s'agit pas aujourd'hui de reconstituer le capital humain à l'identique. Il s'agit de se projeter dans le futur et d'appliquer le potentiel des dons naturels du peuple libanais et son étonnante faculté d'adaptation et de récupération à la maîtrise d'un nouveau monde, celui des techniques, méthodes et procédures du tourisme du XXI^{ème} siècle, redonnant ainsi au pays, en matière d'accueil et de formation, son rôle de leadership dans toute la région. il faudrait donc **développer une politique de formation des ressources humaines, capital qui constitue une des clefs fondamentales du succès de la mise en oeuvre de toute stratégie de développement touristique du Liban**, cette politique devant être conçue bien entendu sous l'angle quantitatif en tenant compte des besoins, mais aussi sous l'angle qualitatif, notamment en prenant compte de :

- la dimension moderne de la gestion des ressources humaines basée sur la recherche de l'efficacité, de la productivité et de la qualité totale,
- la dimension globale de la formation, qui est devenue multiforme et s'inscrit dans le cursus complet de la vie du travailleur,
- la dimension public-privé, la tendance générale étant de confier au secteur privé une grande partie croissante des responsabilités en matière de formation.

8 -Assurer un développement touristique intégré et durable : La rareté de l'espace disponible impose d'appliquer, en matière d'aménagement du territoire, une politique strictement planifiée arbitrant entre les différentes utilisations possibles de l'espace disponible, parmi lesquelles l'activité touristique. Les Pouvoirs Publics devront être en mesure de jouer un rôle déterminant en vue de favoriser la réalisation d'aménagements touristiques de qualité prioritairement axés vers le respect de l'environnement.

De même, la stratégie proposée devra viser, d'une part à faire pleinement jouer à l'activité touristique son rôle dans l'intégration nationale, grâce à la meilleure connaissance des réalités nationales que le développement du tourisme intérieur provoquera, et d'autre part à contribuer au renforcement des catégories socio-économiques intermédiaires qui devraient être les principales bénéficiaires de la richesse créée par le développement de l'activité touristique.

C. Baalbek :

2 - Baalbeck

OBJECTIFS

Monument-phare du patrimoine et de l'histoire du Liban, Baalbeck est avant tout un haut-lieu du sacré. Pendant plusieurs dizaines de siècles, on a bâti dans ce lieu une succession quasi-ininterrompue de temples et de sanctuaires dédiés à des dieux que l'on prenait soin de conserver, sous une autre appellation il est vrai, après chaque nouvelle conquête.

Aujourd'hui se dresse un des ensembles les plus remarquables du Liban et de tout le monde méditerranéen, offrant au visiteur le spectacle grandiose de l'architecture antique. D'autre part, Baalbeck a longtemps rayonné à travers son festival de renommée internationale. Le potentiel de Baalbeck, en termes de retombées touristiques, est donc très important, à condition bien sûr d'y effectuer un programme de valorisation cohérent. Mise en valeur du site (voir le plan de détail ci-après)

DESCRIPTION

a - Thématique :

Accroche : *"Le temple impérial"*

Sous-titre : *Les mythologies ou les Dieux au service de la fertilité.*

Baalbeck résonne comme aucun autre site du Liban; la majesté de ses vestiges, la profondeur de son histoire et le mystère des cultes qui y furent célébrés appellent le visiteur à une méditation sur les rapports entre l'homme, son sens du sacré et l'environnement (ici, la plaine fertile de la Békaa). L'Art dévoile un témoignage minéral en l'honneur des Triades successives.

Thématiques complémentaires :

La conquête romaine en Orient

- Opérations militaires,
- Organisation administrative et vie politique,
- Signes de la présence romaine en Orient,

L'architecture sacrée

- Les liturgies phénicienne, grecque et romaine,
- La fonction liturgique du temple et du sanctuaire,
- Du syncrétisme religieux au syncrétisme architectural.

b - Mise en valeur du site :

b1 - Accès et abords

Il est nécessaire de redonner à Baalbeck le sens de la solennité et de la grandeur : l'accès doit marquer le visiteur, afin qu'il soit introduit à la magnificence et à la sacralité du lieu. La restauration des perspectives anciennes appuieront cette impression. Les abords feront l'objet d'un profond remaniement : il est indispensable de dégager le site des constructions périphériques nuisibles afin de

limiter les pollutions visuelles et matérielles. La signalétique doit également souligner l'importance particulière du site.

Recommandations :

A court terme :

- mise en valeur du Boulevard Ras el-Aïn par un traitement de l'eau permettant de relier le bassin de Neptune au sanctuaire (éventuellement ponctuer la perspective jusqu'au site par une succession de fontaines et de jeux d'eau);
- mise en valeur des maisons datant de l'époque du Mandat français, des jardins et des restaurants (à proximité du bassin);
- démolition de la billetterie et des sanitaires actuels;
- traitement paysager, rénovation et adaptation des clôtures, reprise des infrastructures (égouts, décharges, lignes électriques, lignes téléphoniques...); préservation des vergers situés au Sud-Ouest de la ville; privilégier le regard sur le Mont Liban; redonner au site une axialité à travers ses différents cônes perspectifs;
- dégagement du front urbain, définition d'un périmètre de protection, et des limites du site archéologique;
- création d'une structure d'accueil et d'une aire de stationnement à proximité des trois maisons ottomanes en centre urbain;
- restauration et aménagement de celles-ci afin de disposer de locaux logistiques pour la valorisation et l'animation du site;
- réutilisation de la maison ottomane isolée à l'Ouest du site pour la billetterie, l'accueil, le musée de site, la boutique.

A long terme :

- aménagement d'une desserte en site propre;
- relier le site à la future autoroute; remise en service de l'aérodrome;
- suppression de la voirie traversant de part en part le site archéologique entre les thermes, le temple de Vénus et le temple de Jupiter;
- restitution de l'unité du site antique;
- accès par la porte romaine au Nord du site; création d'une aire de stationnement à proximité;
- intégrer la mosquée ommeyyade au site proprement dit.

b2 - Restauration et conservation

Un large programme de réhabilitation du site doit être engagé sous peine de voir disparaître un patrimoine unique. La priorité doit être donnée à la surveillance du site contre les déprédations et fouilles sauvages ainsi qu'à la mise en valeur du site proprement dit : programmes de fouilles, de restaurations, de dé-restauration... Cette restitution du site devra prendre en compte les impératifs liés à la démarche scientifique ainsi qu'au passage de plusieurs centaines de milliers de visiteurs par an.

Recommandations :

- programme de fouille systématique sur le site et ses abords;
- révision des restaurations entreprises (utilisation massive de béton, anastyles incohérentes, restaurations peu esthétiques...);

- remontage des éléments archéologiques permettant de faciliter la lecture du site, en particulier pour le temple de Vénus et le site dit de Boustan el-Khan (appelé également les thermes) au Sud-Ouest du grand ensemble;
- restitution des surfaces et évocation des volumes anciens, en vue d'éviter l'éparpillement chaotique;
- dégagement et restauration de l'ouvrage d'art romain à proximité du site de Boustan el-Khan, ainsi que de la porte romaine située à l'entrée Nord-Ouest de la ville;
- restitution du terrain d'assiette antique : remise à niveau du sol originel aux abords du site;
- valorisation du temple de Jupiter et de sa signification : un traitement du plateau supérieur permettra d'exprimer les différentes fonctions culturelles du temple (idem pour le temple dit de Bacchus) avec son socle restitué ou dégagé;
- recréation de l'escalier monumental à l'entrée de la cour hexagonale;
- restauration et aménagement de la tour mamelouke;
- restauration et remise en service du réseau hydraulique à partir de la source Ras el-Ain jusqu'aux bassins culturels de la cour carrée.

c - Visite et animation :

Dans le cadre d'un parcours de visite, il est nécessaire de redonner au site sa signification : la visite devra donc suivre un itinéraire défini, permettant une bonne gestion des flux de visiteurs ainsi qu'une découverte intelligente et accessible du site et des différents éléments qui le composent avec notamment une perception de la vision séquentielle des espaces.

Recommandations :

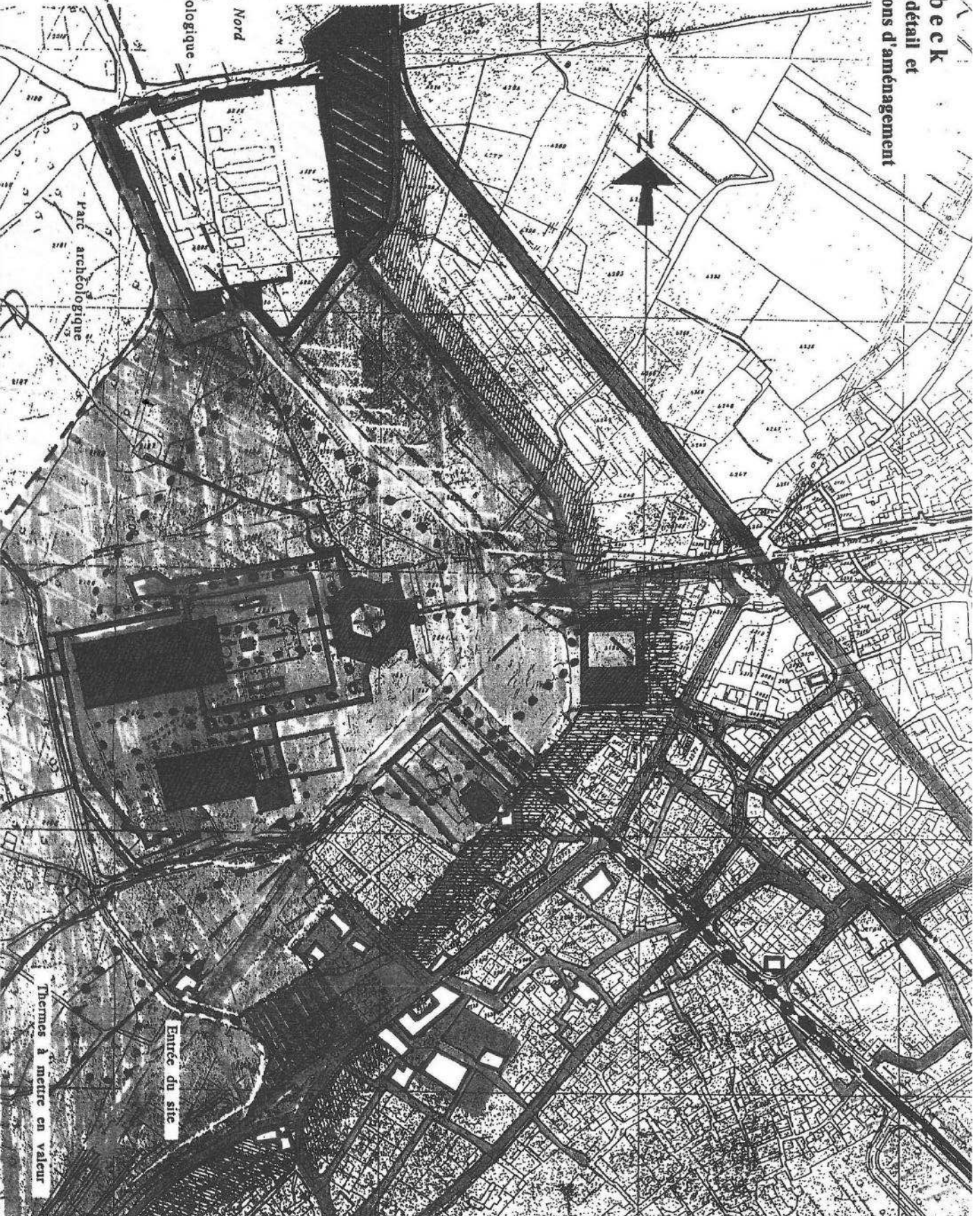
- mise en situation des éléments archéologiques (pierres sculptées, mosaïques...) dans le site;
- traitement du site et de la visite en lien avec le réseau hydraulique (fontaine de Neptune, canal, thermes, bassins du temple...) : dimension sacrée, intérêt pédagogique, animation du lieu;
- création d'un musée de site (à situer dans l'une des maisons ottomanes à proximité du site) : présentation du petit matériel archéologique (céramique, numismatique,...) et disposition d'un important matériel didactique comprenant des maquettes du site à toutes les époques, des bornes explicatives sur les mythologies et les cultes...;
- création d'un dépôt lapidaire qui pourra se situer et se visiter dans la galerie sous le temple principal; présentation des mythologies à travers l'exposition des pièces les plus remarquables ainsi protégées in-situ;
- redéfinition d'un parcours à vocation muséographique permettant de rendre aux temples leur signification sacrée : visite du grand ensemble de Jupiter en trois temps (selon la progression du fidèle), point de vue sur la Békaa, retour via le parc archéologique, cheminement dans la galerie en sous-sol, visite du temple de Bacchus, point de vue de la tour mamelouke et traitement muséographique de l'occupation mamelouke à Baalbeck et dans la région, visite de la mosquée, fin du circuit par le temple de Vénus et les thermes (voir le plan de détail précédent);
- mise en place d'une signalétique légère permettant de redonner au visiteur le sens des volumes et des espaces antiques;
- création d'un circuit pour personnes handicapées.

Il est également possible d'envisager une mise en valeur du site à l'aide des axes suivants :

- **relance**, sur des bases différentes, du **festival de Baalbeck** arrêté en 1974 : nouvelles localisations, redéfinition du concept, tout en réanimant la notoriété préexistante;
- **animations** : liées au contenu du festival et appuyé par la thématique majeure du site;
- présenter Baalbeck en tant que **centre historique** de la Békaa; inviter les visiteurs à découvrir la région et ses richesses; expliciter le passage des conquêtes et des civilisations, la géographie des temples et des sanctuaires par les contraintes naturelles et physiques (relief, cours d'eau, forces telluriques...).

Balbeck
Plan de détail et
propositions d'aménagement

Porte Romaine Nord
A long terme
-Entrée du site
-Centre archéologique
-Musée
-Hôtellerie



Parc archéologique

Entrée du site

Thèmes à metre en valeur

D. Principales conclusions et recommandations :

PRINCIPALES CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Le Liban demeure incontestablement un pays à vocation touristique du fait :

- de la très forte spécificité, authenticité et diversité de son offre touristique, de son espace géographique présentant des sites et des attractions touristiques très variées et concentrés sur une faible superficie,
- d'une très forte expérience passée et un savoir faire incontestable dans les domaines de l'activité hôtelière et touristique,
- des équipements et une infrastructure de base relativement développés,
- du réseau dense de prestations de services,
- de la forte capacité d'investissement privé renforcé par une très grande adaptabilité des investisseurs et des opérateurs privés et par un régime économique très libéral et une fiscalité très légère,
- de la forte volonté politique de redressement économique et de développement des activités touristiques,
- et enfin, d'une longue tradition d'accueil, de convivialité, d'hospitalité et d'ouverture sur l'extérieur;

Le Liban doit orienter son développement touristique vers un Tourisme Sélectif et Qualitatif le plus en adéquation avec ses richesses et ses potentialités naturelles et humaines.

Afin de retrouver une place importante sur la scène touristique régionale et mondiale, le Liban doit suivre une **Politique de Développement Touristique** reposant sur deux axes stratégiques fondamentaux :

→ **L'axe produits - marchés**

Le Liban doit mettre l'accent sur la conquête ou la reconquête des marchés pour lesquels il possède un **avantage comparatif incontestable** par les produits suivants :

- le tourisme d'affaires (congrès, foires-expositions, incentives, ...),
- le tourisme de montagne d'été et d'hiver,
- le tourisme culturel de type classique, en complémentarité avec les pays arabes (principalement la Syrie).
- le tourisme de découverte du pays, de ses habitants et de ses sites,

Les clientèles-cibles visées **prioritairement** seront :

- les Libanais émigrés,
- les résidents (nationaux et étrangers) au Liban,
- les résidents des pays arabes du Moyen-Orient,
- les Européens de l'Ouest, Américains et Japonais.

→ L'axe Aménagement spatial

La stratégie retenue repose sur l'objectif fondamental du maintien du potentiel physique et de la qualité des espaces et des sites. Elle peut se formuler par les recommandations principales suivantes :

- Etablir des **Schémas Régionaux d'Aménagement Touristique** (approbation en Conseil des Ministres) pour l'ensemble du territoire libanais divisé en 4 régions considérées comme entités géographiques pertinentes : Littoral, Moyenne Montagne, Haute Montagne et Békaa. Ces Schémas définiront les zones devant faire l'objet d'études et de réglementations plus détaillées, en matière d'urbanisme, de protection et de mise en valeur de l'environnement, et le cas échéant, de programmes d'interventions spécifiques (reforestation, aménagements hydrauliques, traitement des déchets, des eaux usées, etc...). L'élaboration des Schémas prendra en compte et évaluera les projets importants en cours ou envisagés ayant une incidence sur l'espace de la région considérée et sur sa qualité : projets immobiliers, routiers, touristiques, industriels.

Concernant spécifiquement l'aménagement touristique, il est nécessaire d'agir en priorité :

- sur le Littoral, par la mise en oeuvre des mesures urgentes d'aménagement et de réhabilitation par l'élaboration et l'exécution d'un **Plan Littoral**,
 - sur la montagne en exerçant une vigilance étroite à l'égard des vallées de la moyenne montagne et de la Békaa et protéger strictement la haute montagne par l'élaboration et l'exécution d'un **Plan Montagne**,
- Elaborer une "**Charte de vie, des Paysages et du Patrimoine**", en commun par les ministères directement concernés (chargés du Tourisme, de l'Urbanisme, des Antiquités, de l'Environnement, des Transports,...), qui devrait énoncer les principes visant à maintenir la qualité des espaces libanais, tout en continuant à répondre aux besoins d'utilisation de ces espaces (urbanisation, agriculture, activités, transports).
 - Constituer un **Conseil Supérieur du Cadre de Vie** au niveau des Directeurs Généraux, soit comme institution nouvelle, soit par élargissement de l'actuel Conseil Supérieur de l'Urbanisme aux départements ministériels qui n'y sont pas encore représentés : Tourisme, Environnement, Antiquités. Ce Conseil Supérieur devrait être assisté par un **Comité Technique Interministériel** chargé de la réflexion en matière de réglementation.

- Elargir et promouvoir la notion de patrimoine historique, de sa protection et de sa mise en valeur et entreprendre une véritable **Action de Sensibilisation** au tourisme auprès de la population.

La mise en oeuvre de la politique de développement touristique appelle d'une part à des recommandations générales et d'autre part à de nombreuses recommandations spécifiques relatives aux différentes activités sectorielles et relevant de la compétence des secteurs public et privé.

Recommandations Générales

Les recommandations générales suivantes représentent les principes fondamentaux de l'application de la politique de développement touristique au Liban :

- 1 - **orienter le développement touristique de manière à maximiser sa contribution au développement global de l'économie libanaise** (maximisation de la valeur ajoutée, création d'emplois, ...), tout en favorisant la rentabilité économique et financière des nouveaux projets d'équipement.
- 2 - **préserver et renforcer les spécificités de l'économie libanaise :**
 - Economie libérale,
 - Fiscalité allégée (paradis fiscal),
 - Système bancaire doté d'un secret bancaire (atout inestimable),
 - Désengagement de l'Etat et privatisation.
- 3 - **contribuer au développement et à l'aménagement équilibrés du pays**, tout en assurant la compatibilité des orientations stratégiques avec les potentialités existantes et en concevant des opérations d'aménagement suffisamment concentrées, mais restant compatibles avec la préservation de l'environnement.
- 4 - **garantir le volontarisme des Pouvoirs Publics dans la mise en oeuvre de la stratégie de développement touristique**, notamment par :
 - la mise en place de moyens humains et financiers suffisants,
 - la définition de procédures et la mise en place de structures adéquates,
 - la continuité dans la mise en oeuvre des politiques choisies,
 - le renforcement de l'**interministérialité** selon les recommandations de l'O.M.T. stipulant que "**tous les Ministères doivent être au service du Ministère du Tourisme**".

Le rôle des Pouvoirs Publics devrait en particulier se manifester pour :

- **contrôler** en veillant au respect des réglementations en vigueur,
 - **inciter et réguler** les investissements réalisés par le secteur privé,
 - **investir** dans les domaines des infrastructures et des équipements lourds, ainsi que des services d'accompagnement (information, promotion, mise en valeur du patrimoine naturel et historique, formation, ...).
- 5 - **développer au maximum la participation au développement touristique des opérateurs privés** et renforcer le partenariat avec le secteur privé par le système du **B.O.T.** (Build-Operate-Transfer) essentiellement.

- 6 - **Inciter le secteur privé à jouer un rôle tout à fait fondamental dans la mise en oeuvre de la stratégie de développement touristique**, aussi bien pour la construction ou la réhabilitation des hébergements que pour la création ou le renforcement des entreprises touristiques (agences de voyages, sociétés de transports, etc...) et que pour les aménagements de sites touristiques.
- 7 - **renforcer les grandes qualités naturelles d'accueil, d'hospitalité et de multilinguisme du peuple libanais.**
- 8 - **développer une politique de formation** qui constitue une des clefs fondamentales du succès de la mise en oeuvre de toute stratégie de développement touristique du Liban, cette politique devant être conçue, bien entendu sous l'angle quantitatif en tenant compte des besoins, mais aussi sous l'angle qualitatif selon les recommandations de l'O.M.T. : **“qualité des hommes = qualité des services”** notamment en prenant en compte :
- la dimension moderne de la gestion des ressources humaines basée sur la recherche de l'efficacité, de la productivité et de la qualité totale,
 - la dimension globale de la formation qui est devenue multiforme et s'inscrit dans le cursus complet de la vie du travailleur,
 - la dimension public-privé, la tendance générale étant de confier au secteur privé une partie croissante des responsabilités en matière de formation.
- 9 - **renforcer la complémentarité** avec les pays arabes voisins et essentiellement la Syrie en matière de promotion et de marketing,
- 10 - **assurer un développement touristique intégré et durable.**

Recommandations spécifiques

Les politiques sectorielles ont conduit à déterminer des projets à réaliser en priorité. Ces projets, présentés dans le tableau ci-dessous sont de 3 types:

- des **projets préalables**, dont la réalisation conditionne la mise en oeuvre de la stratégie proposée,
- des **projets-pilote**, surtout relatifs à la composante “aménagement spatial” de la stratégie et éventuellement reproductibles sur d'autres sites,
- des **projets d'accompagnement**, directement liés à la composante “produits-marchés”, comme les projets relatifs à la promotion et à la commercialisation, aux hébergements, aux transports routiers et maritimes et au transport aérien.

Parmi les projets préalables **prioritairement urgents**, on peut citer :

- la **réorganisation et le renforcement de l'Administration Nationale du Tourisme** et notamment le rattachement à nouveau de la Direction Générale des Antiquités au Ministère du Tourisme,
- la **réforme de la réglementation touristique et hôtelière existante**,
- la **définition et la mise en place de nouvelles procédures liées à la conservation du patrimoine** naturel et historique, ainsi que des documents de planification à long terme de l'utilisation de l'espace au niveau national, régional et urbain,
- l'**amélioration de l'image touristique** du Liban à l'extérieur,

- la mise en place d'un système de formation adapté aux besoins et la réalisation d'actions d'urgence destinées à pallier les carences quantitatives et qualitatives les plus graves,
- le montage, la promotion et le marketing de produits touristiques nouveaux concourant à la diversification de l'offre touristique libanaise.
- l'amélioration qualitative de produits proposés, leur diversification grâce à l'aménagement de nouveaux sites et à la construction d'hébergement qualitativement et quantitativement adaptés aux besoins.
- des programmes mobilisateurs exécutifs de **réhabilitation d'hôtels**
- des programmes mobilisateurs exécutifs de **réhabilitation de sites archéologiques, historiques et naturels**
- la mise en place d'un organisme de financement spécialisé à long terme de type **Crédit Hôtelier**.

Tableau des projets prioritaires

<p>Statistiques du tourisme :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1 - Création d'un centre de documentation 2 - Mise en place de la fiche unique 3 - Connaissance du tourisme international au Liban 4 - Constitution d'un fichier des hébergements 5 - Rénovation de l'enquête de fréquentation hôtelière 6 - Renforcement du partenariat avec l'A.G.S.
<p>Aménagement des sites touristiques :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1 - Centre historique de Tripoli et secteur de El Mina 2 - Centre ancien de Jounieh 3 - Littoral de Damour 4 - Schéma d'aménagement de la vallée de la Qadisha 5 - Aménagement du site du lac Qaraoun 6 - Elaboration d'un Plan Montagne 7 - Elaboration du Schéma Général d'Aménagement du Littoral 8 - Aménagement du littoral de Batroun 9 - Aménagement de plages populaires "plage du Liban"
<p>Valorisation des sites historiques et archéologiques :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1 - Aanjar 2 - Baalbeck 3 - Le Musée National de Beyrouth 4 - Byblos 5 - Deir El Qamar 6 - Le temple d'Eschmoun 7 - Saïda 8 - La citadelle de Tripoli 9 - Tyr

Les hébergements :

- 1 - Constitution d'une base permanente de données
- 2 - Mise en place d'une ligne de crédit incitatif
- 3 - Mise en place d'une charte de qualité "*Relais des Cèdres*"
- 4 - Elaboration d'un guide de l'investisseur
- 5 - Création d'un service d'assistance technique
- 6 - Cadrage tarifaire pour l'hôtellerie et la restauration

Les transports terrestres et maritimes :

- 1 - Application et renforcement des unités de la police routière
- 2 - Mise en place d'une signalétique routière touristique
- 3 - Développement et organisation des transports en commun
- 4 - Développement et organisation des moyens de transport touristique

Le transport aérien :

- 1 - Création d'un nouveau produit de tourisme d'affaires
- 2 - Mesures de soutien à l'ouverture de la liaison Beyrouth - Sao Paulo
- 3 - Evaluation des préalables à la privatisation de M.E.A.
- 4 - Développement touristique de la zone de l'A.I.B.
- 5 - Création d'une ligne de transport aérien Beyrouth - Damas
- 6 - Séminaires sur l'utilisation des G.D.S.

La réglementation des hébergements et des activités touristiques :

- 1 - Allègement des normes de classification hôtelière
- 2 - Constatation de l'état des hébergements touristiques
- 3 - Réglementation des meublés de tourisme
- 4 - Réforme générale de la réglementation des hébergements
- 5 - Réglementation des labels
- 6 - Réforme de la réglementation des agences de voyages

Les ressources humaines et la formation :

- 1 - Organisation des stages et de séminaires pour le personnel du Ministère du Tourisme
- 2 - Mesures d'incitation et d'accompagnement de la politique de ressources humaines et de formation
- 3 - Etudes de faisabilité pour la création de l'ISAHT
- 4 - Etude préalable à la refonte du système d'enseignement technique et professionnel public
- 5 - Etude préalable à la création d'un centre de formation professionnelle continue
- 6 - Formation de formateurs en entreprises
- 7 - Ouverture de la section de formation de professeurs d'hôtellerie à l'IPNET
- 8 - Elaboration d'un document de base destiné aux créateurs d'écoles hôtelières privées
- 9 - Mise en place d'actions de sensibilisation générale et d'actions de formation destinées aux personnels en contact avec les touristes

E. Les villes considérées comme sites touristiques par le Plan :

Les villes comme sites touristiques :

Villes	Vocations principales	Vocations secondaires (ou potentielles)
Beyrouth	- Affaires, congrès, expositions et foires internationales - Vie nocturne et shopping	- Ruines archéologiques (actuelles et éventuellement à découvrir) et musées - plages et activités aquatiques
Jounieh - Kaslik - Zouk	- Activités balnéaires - Découverte - Vie nocturne et shopping	- point de départ des visites des sites proches (grottes de Jeïta, Nahr El Kalb, Harissa ...)
Tripoli	- Affaires, congrès, foires - expositions - Visite des monuments (citadelle Sangil)	- Visite de la ville (souks, khans* etc...) - point de départ des visites du Liban Nord
Jbeïl (Byblos)	- Visite des ruines du centre ville et du port	- Activités balnéaires essentiellement en fin de semaine - point d'arrêt des touristes pour la visite des sites naturels proches
Saïda (Sydon)	- Visite des sites historiques (Château de la Mer)	- Visite de la ville (souks, khans*, etc...) - Point de départ des sites des régions voisines (Chouf, Barouk, etc...)
Sour (Tyr)	- Visite des ruines	- Séjours balnéaires - Cana - Visite des environs

* Sortes de caravansérail situés en général près des marchés (souks) constituant des lieux d'hébergement et des entrepôts spécialisés par produit.

١

المركز اللبناني للتنمية الثقافية

ذكريات العدم

إذا أعطيت فقيراً سمكة ، تكون قد سددت
جوعه ليوم واحد ... أما إذا علمته كيف
يصطاد السمك ، تكون قد سددت جوعه
طوال العمر .

المركز اللبناني
للتنمية الثقافية

علم وخير رقم ٢٥٩

نشرة دورية تصدر عن المركز اللبناني للتنمية الثقافية

عدد صفر

نيسان - أيار ٢٠١٠



الامتدادية

إلى بعلبك وأهلها الأحبة

بعلبك يا مدينتنا، يا مدينة العز والإباء، يا مدينة الشموخ، لولاك ما كنا بعلبكيين، فمك أخذنا كنيستنا ومنك كان شموخنا وعزتنا. فمن رحمك ولد المقاوم البطل والمفكر والفنان والمبدع والأديب... لن نخاطبك إلا بكلام العز والإباء فنحن نثق بأبنائك الذين لن يخذلوك، وعبرك نخاطبهم بكلمة من القلب إلى القلب. أحياءنا مدينتنا هي وجهنا الحضاري نحن وغبرنا ننظر إليها فنكحل أعيننا بقلعتها وأعمدتها الشامخة فلنسع للمحافظة عليها ونجعلها جنة لبنان. هل تختلف مدينتنا عن غيرها؟ نعم وألف نعم مدينتنا هي مدينة الشمس، ستبقى شمسها ساطعة مشرقة على لبنان كله وعلى العالم بأسره. مدينتنا هي القلعة، حجر الحبلى، مرجة رأس العين، السوق القديم، مقام السيدة خولة(ع)، الجامع الأموي الكبير، مسجد رأس الإمام الحسين(ع)، كنيسة سيدة المعونات المارونية، كنيسة القديستين بربارة وتقلا هذه هي مدينتنا مزيج من حضارة وثقافة ومقاومة. فلنشك الأيدي ولنطلق صرخة واحدة: «بعلبك سنجعلك جنة لبنان». سنحافظ عليك، على شموخك، على كرمك وعلى نظافتك. فبالرغم من كل المآسي التي مرت عليك من حرمان وعدوان إسرائيلي نجد أن هناك بريق أمل يتحقق بتكاتف أبنائك.

لقد تأسست في مدينة بعلبك جمعية باسم :

المركز اللبناني للتنمية الثقافية



غايتها : السعي مع الجهات المختصة للمساهمة والعمل على :

١. إنشاء مكتبة عامة وإقامة الندوات والمجالس الأدبية والعلمية .
٢. وضع دراسات وبحوث لتوثيق الحركة الثقافية والأدبية والفنية والعلمية .
٣. توفير دورات تدريبية تعليمية، أدبية، علمية وثقافية ، وإقامة مراكز تدريس يومي .
٤. الاهتمام بالجوانب الفنية وتنشيطها من خلال إقامة أنشطة مسرحية مختلفة ومعارض للرسم والنحت والاهتمام بالحرف الشعبية .
٥. التواصل مع الجمعيات المحلية والخارجية .
٦. توفير وسائل وخدمات المعلومات من خلال إقامة منتدى المعلوماتية .
٧. إصدار مجلة ثقافية والإعلان عن أنشطة المجالس بكل الوسائل المتاحة : شاشات تلفزيونية أو نشرات خاصة .
٨. عقد الصلات مع كافة المؤسسات الثقافية والتربوية في لبنان والخارج عن طريق التواصل والتبادل الثقافي وتحقيق المشروعات التي تتضافر فيها الجهود تحقيقاً للأهداف المشتركة .

نشاطات الجمعية



أقامت الجمعية بمناسبة إنطلاقها ، حفل عشاء بحضور أعضاء الجمعية في مطعم طائر النورس . حضر العشاء، إضافة إلى أعضاء الجمعية ، قائمقام مدينة بعلبك الأستاذ عمر ياسين ورئيس بلدية بعلبك الأستاذ بسام رعد .

أقامت الجمعية دورة تدريبية للطلاب ، شارك في الدورة ٤٠ طالب وطالبة .

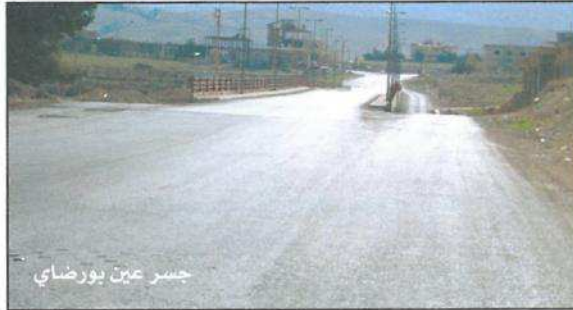


شق طريق الكهرباء الذي يربط شارع بشارة الخوري ورأس العين والذي كان مخطط منذ العام ١٩٥٩ وذلك بالتعاون بين بلدية بعلبك ومؤسسة كاريتاس .



طريق الكهرباء بعد شقه وتعبيده

أنجز طريق دورس - جسر عين بورضاي - رأس العين والمخطط منذ العام ١٩٤٩ بالتعاون والمشاركة بين البلدية ووزارة الأشغال.



جسر عين بورضاي

كما وأنجزت وشقت العديد من الطرق الأخرى .



تعبيد طريق المدينة الرياضية



طريق مسجد الإمام علي



طريق المدافن - بشارة الخوري بعد شقه وتعبيده

عشرات السنين طويت صفحاتها مع أعمال بمثابة إنجازات كبيرة نظراً للإهمال الذي عانت منه مدينتنا . فالمجلس البلدي الحالي استطاع بالرغم من العقبات التي كانت تعيق عمله أن ينير المدينة بوهج من الإنجازات الإنمائية . وقد كان لنا لقاء مع رئيس بلدية بعلبك الأستاذ بسام رعد ، الذي عدّ لنا الإنجازات وبعض المشاريع التي نفذتها البلدية .



رئيسة الجمعية الأنسة كاتيا عواضة خلال لقاءها مع رئيس البلدية

مدخل بعلبك الجنوبي : بدأ العمل به بعد عشرات السنوات من إقراره أي من العام ١٩٤٩ . تواصل المجلس البلدي الحالي مع صندوق التنمية الكويتية في عام ٢٠٠٨ حيث تمت الموافقة على تمويل المشروع من مدخل بلدة الطيبة إلى منطقة دورس السيدة خولة (ع) وذلك بدعم من دولة الرئيس نبيه بري ونواب منطقة بعلبك الهرمل . فبالرغم من العوائق التي اعترضت العمل إلا أنها تبقى بسيطة أمام الفوائد الجمة التي سيتحقق بعد إنجاز المشروع حيث ستكون بعلبك أمام دورة اقتصادية جديدة، وسيكون لبعلبك وزوارها وأهلها مدخل لائق يوفر التنمية للأحياء السكنية المحيطة به .



أعمال البنية التحتية في مدخل بعلبك الجنوبي

طريق وادي السيل : أنجز طريق وادي السيل الذي كان مخططاً منذ العام ١٩٥٥ بالتعاون بين بلدية بعلبك وبرنامج الأمم المتحدة U.N.D.P. والهيئة الإيرانية للمساهمة في إعمار لبنان ويتمويل من مملكة السويد .



طريق وادي السيل بعد إنجازه

على الصعيد الرياضي :

كانت المدينة الرياضية الأولى في البقاع حلم الرياضيين وأهل مدينة بعلبك حيث أقيمت على قطعة أرض عائدة للبلدية وبمساهمة من الرئيس الشهيد رفيق الحريري تلك المدينة التي ستعود على بعلبك وضواحيها بعائدات اقتصادية هامة .



المدينة الرياضية

على الصعيد الاجتماعي :

أقيم مركز داري للترفيه العائلي بتمويل من السفارة البلجيكية ومنظمة الهجرة الدولية وبلدية بعلبك وبمساهمة من الجمعية الخيرية الإسلامية حيث أصبح اليوم ملتقى العائلات البعلبكية لممارسة النشاطات الاجتماعية وهو فريد من نوعه في لبنان أنهى الأستاذ بسام حديته عن المشاريع ، لكن حلمه بأن تكون مدينة بعلبك بمصافي المدن المتطورة ، لم ينتهي ...

إن الحرمان الذي عانت منه مدينة بعلبك جعل من بعض الإنجازات ما يقارب المعجزة قياساً لما كانت عليه المدينة من قبل ولكن هذا لا ينفي وجود تقصير في بعض الأماكن .

بعلبك قدمت أعز ما تملكين من أجل الوطن لك حقوق كثيرة تليق بالشرفاء. نعدك أنه لن يقف أمام أبنائك شيء يعيق إنماءك صبرت على الإهمال وصمدت في وجه العدوان أبناؤك رجال العلم والأدب والقيم، رجال المقاومة، لن يتخلوا عنك أبداً .



افتتاح ساحة شهداء المقاومة الإسلامية



تشجير في غابة الشهداء

على صعيد البنى التحتية :

تم تنفيذ شبكات صرف صحي ومياه شفة لكافة أحياء المدينة بتمويل من البنك الدولي عبر مجلس الإنماء والإعمار ومتابعة من بلدية بعلبك . هذا المشروع وضع حداً لتلوث مياه الشفة الذي يعاني منه سكان المدينة منذ أكثر من عشرين سنة .

من الناحية الثقافية :

أنشئ فرع معهد العلوم التطبيقية في العام ٢٠٠٤

بتمويل وتجهيز كامل من بلدية بعلبك مما خفف بعضاً من معاناة الطلاب الذين يتابعون دراستهم الجامعية وهو حالياً يضم أكثر من ٣٥٠ طالب .

مشروع تجمع المدارس

بحيث تم بناء مدارس رسمية مع ملاعبها وتجهيزاتها بتمويل عبر قرض من الصندوق السعودي للتنمية .

وبعد جهود حثيثة من بلدية بعلبك لدى مؤسسة الوليد بن طلال الإنسانية أنشئ مبنى جديد في مهنية بعلبك ممول بالكامل من مؤسسة الوليد بن طلال الإنسانية، كما وسعت البلدية أيضاً مع المؤسسة ذاتها لتأهيل مبنى دار المعلمين بتمويل كامل من مؤسسة الوليد بن طلال الإنسانية .



مبنى مهنية بعلبك



زيارة رئيس مجلس نواب أرمينيا إلى البلدية - نيسان ٢٠١٠



تخريج دورة مربي الفحل برعاية البلدية



النظام من الإيمان

برعاية مسؤول منطقة البقاع في حزب الله أطلقت بلدية بعلبك

حملة النظام من الإيمان

تساؤلات عدة تطرحها على أنفسنا علنا نجد الإجابات في داخلنا :

ألا نسيء لأنفسنا عندما نعتدي على مصابيح الإنارة العامة ؟

ألا نحرم أنفسنا من جزء من نسيم عليل عندما نعتدي على شجرة بالقطع فالنوت بعد سنوات من حياة ؟

لماذا نهين أنفسنا وغيرنا بتصرفات مشينة أقلها أن نتعامى عن حاويات النفايات في الشوارع فلا نرى إلا جوانب الطرقات ومجري الأنهر ؟

وأخيرا لقد أن لنا أن ننطلق بمدينتنا لنضعها في مصاف المدن الراقية، بعلبك مدينتكم تستحق الأفضل وأنتم أبناؤها يكبر وترقى وأنتم تستحقون الأفضل .



بدون
تعليق ؟؟؟



بدون
تعليق ؟؟؟



بدون
تعليق ؟؟؟



بدون
تعليق ؟؟؟



أي متوحش
كسرك



خلال إطلاق
حملة الإيمان
من النظام



خلال إطلاق
حملة الإيمان
من النظام



اجتماع أمني في
سرايا بعلبك
تحضيراً للحملة



الحملة
الإعلامية



إزالة
المخالفات من
رأس العين



كل أسبوع
تقوم البلدية
بتنظيف نهر رأس
العين



شكراً
للبلدية بعد
إزالة المخالفات



شكراً
للبلدية بعد
إزالة المخالفات



شكراً
للبلدية بعد
إزالة المخالفات

النظام من الإيمان

الحملة الأهلية لتطبيق النظام العام

قبيل في بعلبك

- عمالقة من الصخر يخيل إليك وكأنها تنظر بسخرية لأقزام هذا الزمان .
- أعمدة كأنها شمعدان على كف الأرض، تمتد النجوم بالضوء .
- هياكل بعلبك شيدت لأجل الآلهة فلما اكتملت سجدت الآلهة على أدرج الهياكل .
- من قال أن الحجر أصم ، هنا الحجارة تنطق فتسمع الأصم .
- كل السفر ترحال من مكان إلى مكان ، أما الدخول إلى قلعة بعلبك فرحلة من هذا الزمان إلى الزمان الذي كان .

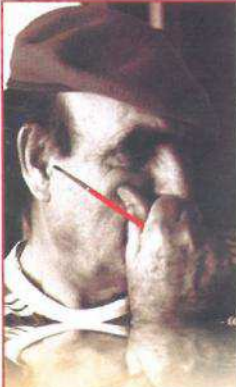
اعرف لبنان

بعلبك :

قضاء محافظة البقاع، تقع وسط سهل البقاع، وتعلو عن سطح البحر ١٢٠٠م، تبعد عن العاصمة بيروت ٩٠ كلم، هي مركز البقاع ومركز المحافظة ، تبلغ مساحة أراضيها ٤٣ كلم^٢، ويبلغ عدد سكانها ١٢٥٠٠٠ نسمة .

يتألف اسمها من مقطعين بعل بك ويعود في أساسه إلى اللغات السامية القديمة ويعني رب القاع أو إله السهل .

تتميز بعلبك بقلعتها الشامخة فهي مركز للسائحين الأجانب من مختلف أنحاء العالم. كما وتتميز بكرم أهلها وحسن ضيافتهم وعنفوانهم .



مبدع من بعلبك :

رفيق شرف

(١٩٣٢ - ٢٠٠٣)

ولد رفيق شرف في مدينة بعلبك عام ١٩٣٢، تخرج من الأكاديمية اللبنانية للفنون التشكيلية عام ١٩٥٩ ، تولى إدارة معهد الفنون في الجامعة اللبنانية، كما شغل منصب أستاذ التكنولوجيا والتطبيقات في المعهد ذاته، وهو عضو اللجنة الوطنية للفن اللبناني . شارك في العديد من المعارض في لبنان وباريس وروما وفيينا وموسكو وطوكيو ... حاز على جائزة الدولة للفن في لبنان عام ١٩٧٢ ونال أوسمة عدة . كما واختاره معهد الوثائق الأميركي عام ١٩٩٨ كواحد من بين أهم ٥٠٠ شخصية عالمية قام أصحابها بأعمال مميزة على صعيد تقدم الإنسانية وتطورها .

في ٢٤ كانون الثاني ٢٠٠٣ رحل رفيق شرف تاركاً وراءه أعماله الفنية أبرزها مجموعة «عنترة وعيلة».



- ولد القائد الشهيد فرح أمين بلوق عام ١٩٥٥ في مدينة بعلبك . ترعرع على حب الثورة وكان منذ طفولته يرفض الظلم .
- تتلمذ على يد اعالم الكبير الشيخ حبيب آل إبراهيم. كان من المؤسسين لحركة أمل (المحرومين) في مدينة بعلبك ومن المنظمين والمشرفين الأساسيين لمهرجان البيعة للإمام موسى الصدر في مرجة رأس العين .
- كان أحد أهم الكوادر في تأسيس حزب الله في مدينة بعلبك.
- كان من القادة المميزين في مقاومة العدو وعملائه في البقاع الغربي .
- شارك في عدة عمليات أسر للجند الإسرائيلي وعملائه .
- استشهد في ١٩٨٧/١٢/٤ خلال اقتحام موقع تومات نيجا .

كلمة حق تُقال

تذكرت اليوم مثلاً شامياً يقول "عزّة ولو طارت" وهذا المثل نتج عن مشكلة وقعت بين إنسان عادي و(مسؤول)، عن شيء رأياه من بعيد فواحد قال هذه عزّة (جدي) والآخر قال هذه حمامة فما كان منهما إلا ذهباً نحو ما رأياه فلما وصلا طارت الحمامة فما كان من (المسؤول) إلا أن قال "عزّة ولو طارت".

والآن اعود للموضوع الرئيسي الذي شدني لاكتب هذه الكلمات للتاريخ

قد يكون غريباً أن لا أحي هؤلاء المقاومون وأنا حقيقة لم أكن أعرف أغلبهم ولم أسمع عنهم في حياتي إلا عندما تعرفت إليهم منذ ثلاثة سنوات.....

هم مقاومون لأنهم قاتلوا باللحم الحي.

ففي نقاش حصل معي وبين أحد الزملاء الاعلاميين في المدينة حول أحد المشاريع الاساسية في المدينة وهو المدخل الجنوبي لمدينة بعلبك الذي أصّر الزميل (موضع الحديث) عن إن الطريق ليس هو الالهم لأبناء بعلبك (كما أصريت أنا) وان هناك بعض المشاريع داخل المدينة أهم وأجدر بأن تنفذ وان المجلس البلدي الحالي قد قصر بحق المدينة

ان هذا الزميل وهذا الكلام البعيد كل البعد عن الواقع والحقيقة وهذا المجلس البلدي الذي يجب أن تنحني له القامات لأنه أخرج مشاريع للمدينة دفنت بالادراج ومن ضمنها المدخل الجنوبي للمدينة (وهو الشريان الحياتي لأهل المدينة، يربط بعلبك بلبنان) حتى أصحابها تناسوها .

تحملوا من انتقادات وقحة مالم يتحملة أحد.... لكن بقي همهم الوحيد العمل وبصمت وبعيد عن الاستعراضات الاعلامية وضع مدينة بعلبك بمصاف المدن المتطورة لا أقول بأنهم كانوا ملائكة على الارض.... (الذي لا يعمل هو الذي لا يخطيء)هم عملوا..... قد يكونوا بمكان ما قد أخطأوا بالتقدير....أو....وبغض النظر عن الانتخابات البلدية وبمن سيأتي وبمن سيرحل....ومن كل قلبي وبإسم من له ضمير وغيور وبإسم كل بعلبكي اصفق وانحني إحتراماً لهذا المجلس البلدي الذي أحترم إنجازاته وضميرهم وغيرتهم على بعلبك وضرب في المثل الاعلى لكل جمعية أو تجمع بأن المناصب والزعامات والكيبانات بأشكالها وألوانها وأطيافها لا يمكن أن تخدم مدينتها إن كانت مأجورة ومستعارة بأسماء وهمية براقه تنفذ أجنداث مبرمجة.

قد يعارضني بقولي هذا البعض وقد يؤيدني البعض الآخر لكن التاريخ سينصف أعضاء مجلس بلدية بعلبك وسيتركون خلفهم عطاءتهم المنذلة بإسم جهودهم في كل ركن وكل شارع وحي من مدينة بعلبك

الإعلامي صبحي بلوق



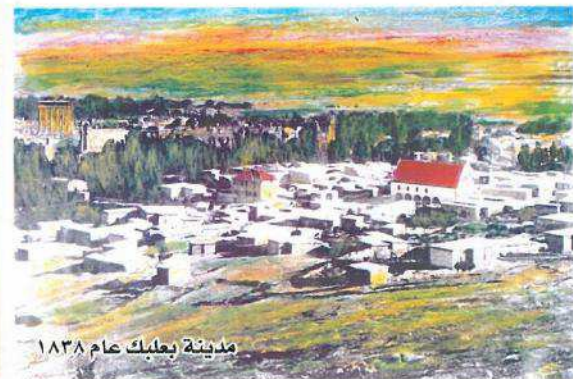
مدينة بعلبك



بعلبك - رأس العين



بعلبك - المدرسة الثورية



مدينة بعلبك عام ١٨٣٨

المركز اللبناني للتنمية الثقافية - بعلبك - طلعة العجمي - بناية عواضة - الطابق الأول - هاتف: ٥٩٢٢٦٧/٠٣

إخراج وتصوير وتنفيذ الإعلامي صبحي بلوق
www.sobhiballouk.com

Annexe 8

Les entretiens (traduits de l'arabe)

1. Entretien avec Mme Joumana Kabrit, chef du Département « Études et recherches » au Ministère du tourisme

Le 12 juin 2007

Quelles sont les fonctions assumées par le service « Études et Recherches » du Ministère du tourisme ?

Le service « Études et Recherches » est censé faire toutes les études préalables à la mise en place des stratégies, politiques et plans de développement touristique, mais ce n'est pas le cas parce qu'on manque d'équipe et de personnels qualifiés. Le service assume par suite juste la tâche de coordination entre le Ministère et les centres de recherche, ou les organismes intéressés par la recherche touristique au Liban ou les bureaux d'études auxquels ont été confiées des enquêtes et des études qualitatives.

Y-a-t-il un plan de développement touristique au Liban ?

Il y en a un qui a été fait en 1996 sous l'auspice du ministre de tourisme M. Nicolas Fattouche et sous le parrainage du gouvernement français. Le plan a coûté cher à l'époque au Ministère du tourisme ; les experts qui l'ont préparé, ont fait un travail scientifique et objectif, basé sur des études, des statistiques et des enquêtes du terrain ; mais ça n'a pas été exécuté tout simplement parce qu'il y a eu un changement du ministre. En fait, il n'y a pas de continuité dans les projets touristiques d'un ministre à l'autre. Chaque ministre a ses stratégies, ses conseillers et ses politiques. Dès qu'il y a un changement du ministre, c'est une nouvelle page à commencer, et tout ce qui relève du travail de son précédent est à archiver.

Y-a-t-il un schéma directeur du tourisme au Liban ou une politique touristique nationale ?

Le plan Directeur de Reconstruction et de Développement Touristiques de 1996 est le seul plan conçu jusqu'à ce jour comme un schéma directeur de tourisme au Liban ; il aborde tous les aspects du tourisme libanais : potentiel, état des lieux, infrastructure, hôtellerie et équipement touristique, communication interministérielle, sites archéologiques, statistique, etc. C'est une étude complète qui fait le diagnostic de la situation touristique libanaise et s'y base pour proposer des activités adaptés à la vocation touristique du pays et aux nouvelles attentes et besoins des touristes. Mais malheureusement, ça n'a pas été ratifié par le conseil des ministres et a fini sur l'étagère de notre bibliothèque. Pourtant, il reste d'une grande importance parce qu'il est sollicité à chaque fois qu'il y a une étude touristique au Liban. Les organismes ou les bureaux d'étude s'y inspirent dans leurs approches du fait touristique au Liban. C'est le document de référence pour toute étude portant sur le tourisme ou en relation avec le tourisme au Liban.

Et sur les politiques touristiques ?

Il n'y a pas de politiques touristiques écrites. Chaque ministre a sa propre politique. Il y en a qui prête une attention pour l'investissement du secteur privé, d'autres qui encouragent la communication et la publicité touristique, d'autres qui optent pour les centres de villégiatures, la vie nocturne et les activités ludiques. Vous ne trouverez pas une ligne directrice qui permet de faire suivre les actions menées par les ministres et les regrouper sous une politique. De plus, les ministres réfèrent à leurs conseillers pour décider de leurs actions touristiques et non pas à des études.

En ce concerne la communication touristique, comment elle se fait, sur quels éléments se base-t-elle et qui décide de la matière informative ?

La communication touristique se fait en faisant appel à des spécialistes. Le Ministère recourt à des rédacteurs pour rédiger les brochures et les dépliants ou des agences publicitaires pour les publicités audiovisuelles. La matière à présenter se négocie normalement entre les conseillers du ministre et ces intermédiaires. Le produit final est présenté au ministre bien évidemment avant d'être distribué à nos bureaux à l'étranger (Caire, Paris, London, New York et Genève) ou à l'aéroport de Beyrouth ou aux agences de tourisme, compagnies aériennes et tours opérateurs.

Quel est le regard du Ministère du tourisme sur Baalbek ?

Ça dépend si le ministre est de la région de la Békaa ou pas. Il y a eu un mandat d'un ministre où Baalbek occupait la tête des préoccupations touristiques et un autre où Baalbek était complètement absente.

Le regard touristique, je veux dire site archéologique, site culturel, ville touristique ?

Baalbek n'a pas de tourisme en dehors de son site archéologique. La ville manque d'infrastructure urbaine et touristique, mais aussi de superstructures. L'urbanisation y est chaotique et les empiètements sur les espaces publics sont fréquents. Tous ces facteurs font que les investisseurs ne sont pas motivés par investir à Baalbek. De plus, il y a l'image négative qui s'est collée à la ville suite à la guerre et les mutations politiques et communautaires qui l'ont accompagnée. Donc, lorsqu'on dit tourisme à Baalbek, ça fait penser exclusivement au site et au Festival international de Baalbek.

Oui, mais le Ministère du tourisme voit quoi sur le site : des ruines phéniciennes, romaines, arabes, ottomanes ?

Ce sont surtout les temples romains qui ont une valeur architecturale et esthétique intéressante touristiquement. Les autres éléments n'en ont pas. Le Ministère met l'accent sur la valeur romaine du site parce que c'est elle qui motive la visite des touristes. De surcroît, Baalbek a intégré la liste de l'Unesco par son cachet romain ; tous les récits touristiques sur Baalbek se focalisent sur le site et son statut romain prestigieux. Il est rationnel alors que le Ministère du tourisme répond aux attentes touristiques et souligne les aspects du site à l'origine de sa réputation touristique.

Est-ce qu'il y a eu des études ou des projets touristiques récemment pour Baalbek ?

Baalbek sollicite un intérêt académique (mémoire de Maîtrise ou de Master) dans toutes les disciplines, et les étudiants se trouvent obligés de tenir compte de la dimension touristique du site qui s'impose lorsqu'ils attaquent d'autres aspects de la ville. Il y a actuellement le projet CHUD financé par la Banque mondiale et qui porte sur cinq villes libanaises renfermant des sites archéologiques (Baalbek, Tyr, Saida, Byblos et Tripoli). Le projet est d'une grande envergure et notre ministre a désigné une personne pour faire la correspondance entre le Ministère et le CDR qui exécute le projet. Il y a eu aussi une étude qui s'appelait « Jaica » entreprise par le Japon et qui portait sur toute la région nord de la Békaa et pas seulement Baalbek.

En matière de statistique, le Ministère dispose-t-il des chiffres d'entrées touristiques à Baalbek ?

L'archive des entrées touristiques aux sites culturels libanais avant la guerre a été endommagé. Par contre, l'unité de statistique qui fut réhabilitée durant les années 90 entreprend depuis des statistiques trop larges et fiables. Mais elles restent confidentielles et l'aspect y est règlementé par ordre directe du ministre.

Comment le Ministère du tourisme exploite la ressource patrimoniale nationale au Liban ?

Le Ministère se préoccupe de mettre en valeur les éléments du potentiel touristique libanais. Le patrimoine national est un de ces éléments : réserve naturelle, les Cèdres, les sites archéologiques, les grottes naturelles, la cuisine libanaise et le folklore... tout cela représentent un potentiel touristique. Le Ministère, n'ayant pas les moyens de faire des investissements touristiques, il se concentre à cette époque à l'encouragement du secteur privé et à des actions publicitaires. En plus, il encourage l'animation des sites du patrimoine national à travers des festivals comme le festival de Baalbek, de Tyr, de Byblos, de Beiteddine. Mais il faut savoir que le Ministère du tourisme n'est pas le seul à gérer les sites du patrimoine national, il y a la direction des Antiquités, le Ministère de l'éducation et de la jeunesse, le Ministère de l'intérieur, et l'Unesco si le site est classé. Ce qui fait que toutes ces instances doivent être d'accord en cas d'un projet sur le site, ce qui décourage les investissements privés.

2. Entretien avec M. Mohammad Wehbi, originaire de Baalbek, guide touristique au site de Baalbek et chef du syndicat des guides touristiques au Liban

Le 17 janvier 2008

Quelle est, à votre avis, la destination touristique libanaise la plus fréquentée actuellement par les groupes touristiques ?

À mon avis c'est Byblos. Mais attendez, fréquentée ne signifie pas appréciée, surtout en cas de groupes touristiques. Il ne faut pas oublier que la fréquentation touristique est imposée par le tour opérateur en cas de tour organisé. La fréquentation est le résultat des politiques de promotion touristique, qui malheureusement sont produites par le secteur privé au Liban. Ce qui fait qu'une promotion équitable entre les régions n'existe pas.

En outre, le regard touristique du secteur privé n'est pas caritatif. Vous savez ce secteur cherche la rentabilité et ne fait des investissements qu'après des études exhaustives de faisabilité et de rentabilité.

Byblos a pu bénéficier des conjonctures touristiques de l'après-guerre : sa proximité de la capitale Beyrouth, sa bonne infrastructure, sa proximité des lieux de culte chrétiens (Harissa, Mar Charbel et Wadi Annoubin) ainsi que de points d'attractions touristiques (Grotte de Jeaita, Grotte de Afqua, Nahr Ibrahim, ..), sa situation au bord de la mer, sa richesse archéologique, ses boîtes de nuit, etc., tout cela en a fait une ville touristique à cette période où la tendance touristique s'oriente vers la pluralité et la diversité des pratiques touristiques.

Donc, les nouvelles tendances touristiques s'ajoutent à des circonstances politiques favorables et à une hégémonie du secteur privé sur les décisions touristiques du pays, pour réussir Byblos et quelques autres villes, au détriment des villes exceptionnelles comme Baalbek et Tyr.

Vous êtes parmi la première génération des guides touristiques libanais, vous avez travaillé au site de Baalbek durant les deux périodes : avant et après la guerre , si on compare le tourisme à Baalbek entre ses deux périodes, on remarque qu'il y a eu une évolution touristique portant essentiellement sur trois éléments : la clientèle, l'image et l'offre touristique. En êtes-vous d'accord ?

Il y a des circonstances politiques et sociales qui font reculer le tourisme à Baalbek. Et je suis bien d'accord que le tourisme à Baalbek a reculé comme partout au Liban. Pourtant, le Ministère du tourisme nous présente chaque année des chiffres exorbitants sur les entrées touristiques au Liban. Je me demande d'où est ce qu'il les apporte. Nous les guides, nous en doutons bien, parce que nous sommes sur place et nous sommes en contact direct avec les touristes. Un émigré libanais qui revient avec sa famille passer ses vacances au Liban n'est pas un touriste, un Syrien ou un égyptien ou un Sri lankais qui entre au Liban pour travailler n'est pas un touriste. Un Libanais qui travaille ou étudie à l'étranger n'est pas touriste. Enfin, si, dans le cas de tourisme domestique. Mais pour les statistiques, c'est un peu trop exagéré.

Pour Baalbek avant la guerre, on voyait surtout des groupes touristiques occidentaux. Il y avait également des touristes qui venaient visiter le site en petits groupes ou en couple, mais les groupes touristiques étaient plus importants. Ces groupes venaient dans le cadre des tours

organisés au Liban ou en Proche-Orient et proposés par les grands tours opérateurs du monde comme Thomas Cook, Nouvelles frontières, Fram, etc., avec une nette accentuation durant la période du Festival. La clientèle touristique internationale était occidentale, essentiellement européenne. Les Français étaient les premiers, suivis par les Allemands, les Anglais, les Italiens, les Suisses et les Suédois. Ces touristes visitaient la *Qalaa* durant la matinée et quittaient Baalbek pour déjeuner à Zahlé ou ailleurs. La visite de la ville ne faisait pas partie du programme qui leur est proposé.

La clientèle touristique arabe était insignifiante, à moins que vous considériez les villégiateurs arabes (les Irakiens, les Jordaniens et les Syriens) qui venaient passer l'été à Baalbek comme des touristes. Ces villégiateurs s'intéressaient peu à la visite de la *Qalaa* et préféraient la visite du parc de Ras el Ain là où il y a l'eau et la verdure.

Quant au tourisme domestique, il se manifestait surtout par les sorties dominicales que faisaient les familles de la région de Baalbek ou de la Békaa, et parfois les Beyrouthins, vers le parc de Ras el Ain. Il arrivait que des Libanais visitaient la *Qalaa*, mais il est rare qu'un Libanais sollicite les services d'un guide touristique pour faire la visite de la *Qalaa*.

La guerre a effondré le tourisme libanais. Après le retour du calme au Liban, les touristes retournent sur le site. Nous avons remarqué une différence sensible des origines des touristes par rapport à la période d'avant-guerre et ceci est dû, à mon avis, à l'ampleur touristique qu'a prises le site suite à son inscription sur la liste de l'Unesco. Actuellement, les touristes qui viennent sont d'origine variée tandis qu'avant c'était presque exclusivement des Européens. Il y a les Arabes qui s'intéressent de plus en plus au site et ils demandent des guides pour les accompagner dans leurs visites, il y a les Asiatiques qu'on ne voyait pas avant ; il y a des Russes, des Turcs, mais les Européens restent les grands visiteurs du site. Ce qui est étonnant est que les Européens nous donnent l'impression qu'ils connaissent le site, ils ont des guides à la main et s'arrêtent devant chaque objet. Ils viennent souvent dans le cadre des tours organisés, mais il y en a qui viennent seuls ou accompagnés de leurs amis libanais. C'est plutôt des cinquantenaires ou sexagénaires ; il est rare qu'on trouve des jeunes Européens contrairement aux Asiatiques.

La clientèle occidentale a largement diminué après la guerre et les groupes des touristes occidentaux qu'on voit actuellement sont soit des touristes amenés par les tours opérateurs syriens, soit des participants à un workshop ou à une mission scientifique ou diplomatique ou autre et que leur hôte libanais leur a préparé une sortie pour visiter les principales attractions touristiques du pays. Entre ces deux cas de figure, il y a certainement d'autres profils de touristes occidentaux, mais ils ne sont pas d'une importance qui oblige à les classer en des rubriques spécifiques.

On remarque après la guerre un intérêt porté par les Libanais à visiter la *Qalaa*. Les écoles organisent souvent des visites du site pour leurs élèves ; aussi, il y a des jeunes qui viennent en groupe les week-ends. Durant les vacances d'été, des émigrés libanais ramènent leurs enfants à Baalbek pour leur faire découvrir le site. Il y a également des excursionnistes libanais. Mais les Libanais en général ne cherchent pas à comprendre ce qu'il y a dans le site ; pour eux c'est juste un monument national, symbole de l'unité du Liban

Reste à vous signaler qu'une nouvelle clientèle touristique s'est apparue à Baalbek récemment. Et j'insiste récemment, c'est-à-dire après l'an 2000. Ce sont les Iraniens qui viennent, après l'inauguration du mausolée de Sit Khawla, y faire du tourisme religieux. Leurs nombres sont très importants. Ils viennent en groupe, séjournent quelques jours dans la ville. Leurs visites de la Qalaa sont encore timides.

Et pour l'offre ... et l'image ?

Le problème de Baalbek c'est qu'il n'y a pas d'autres points d'attractions touristiques (à part la *Qalaa*) dans la ville et son entourage. Enfin, si, il y en a, mais qui ne sont pas mis en évidence touristiquement.

Le Festival n'a pas réussi, pour des causes diverses, à engendrer une dynamique touristique dans la ville. Il n'a pas encouragé le développement des secteurs hôtelier et de restauration (*catering*). L'offre touristique s'est réduite, avant la guerre, au site et au Festival pour les touristes internationaux, et au Parc de Ras el Ain pour les excursionnistes libanais. À cela s'ajoutent l'absence d'une infrastructure routière, la négligence de l'État, la pauvreté, les conflits tribaux, le manque de structures d'habilitation et d'éducation de la population locale, etc. Tous ces facteurs ont maintenu la ville de Baalbek dans le sous-développement et c'est pour ça que d'aucuns l'ont baptisée « la ville des démunis ».

La guerre a fait plonger davantage la ville dans la misère. La ville devient un asile pour les cambrioleurs et les trafiqueurs de drogue. Plus tard, la présence marquée de Hezbollah dans la ville a été mal interprétée par les médias internationaux qui présentaient la ville comme la citadelle de Hezbollah ou son quartier général ou d'autres termes qui renvoient à un vocabulaire guerrier et militaire, pour ne pas vous dire terroriste.

Dans ces conditions, l'offre touristique existante ne pouvait que se dégrader comme le montre les quelques hôtels (Khawwam, Palmyra et autre) qui n'ont pas pu tenir.

C'est ça l'effet de la *bad image*. Le tourisme décline. Nous avons beau expliquer aux groupes touristiques que la mauvaise image véhiculée sur Baalbek est une décision politique et non une réalité. La *bad image* est plutôt liée à une conviction politique. Ceux qui voient que l'axe iranien est un axe de mal n'admettront jamais que le Hezbollah est un mouvement de résistance. J'informe les groupes des touristes que je guide que la consommation d'alcool n'est pas interdite à Baalbek et que toutes les tenues vestimentaires sont permises. Je leur informe également que le Hezbollah n'est pas anti-tourisme et qu'il n'est pas le seul acteur à Baalbek. Mais quoi faire ? Les médias sont plus puissants que nous car elles ciblent les masses.

Dans quelle mesure nous pouvons dire que le tourisme à Baalbek a évolué du culturel vers le religieux ?

Non, je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas parce que le Hezbollah est un parti islamique que l'on veut imprimer le religieux à la ville. Avant la guerre, il y avait plusieurs types de tourisme à Baalbek. Il se peut que le tourisme culturel était plus prégnant suite au Festival et au site archéologique. Et à mon avis, il ne faut pas classer le Festival dans le tourisme culturel

car c'est de l'événementiel. Il se peut également que le tourisme culturel était le seul qui attirait les groupes touristiques, mais il y avait plusieurs autres types de tourisme, comme la villégiature, le tourisme religieux (mais c'était local), le tourisme de drogue (qui était discret bien sûr), les excursions, etc., et ces tourisms bénéficiaient aux habitants locaux plus que le faisait la *Qalaa* et le Festival.

Le développement inéquitable a éclipsé Baalbek en faveur de Zahlé et de Chtaura. Ceci s'est répercuté sur le tourisme. De plus, les tours opérateurs n'accordaient à Baalbek que le temps juste de la visite du site et amener leurs touristes pour les faire déjeuner ailleurs. Cette conduite a cantonné le tourisme à Baalbek dans le cadre trop serré de visite de la *Qalaa*.

Par ailleurs, l'époque contemporaine se caractérise par une reconfiguration du monde et de ses structures politiques sur des bases religieuses. Ceci retentit sur tous les domaines de la vie, y inclus le tourisme. Regardez cette nouvelle tendance vers le tourisme religieux. Le tourisme culturel porte de plus en plus sur les monuments religieux. Lourdes et Fatima en Europe attirent des millions des touristes actuellement, pareil en Irak, Iran et en Égypte où les lieux de cultes musulmans sont l'objet de pratiques touristiques religieuses non connues auparavant.

À Baalbek, la visite de Sit Khawla était courante avant l'an 2000. Toutefois, la mise en valeur du mausolée par le Hezbollah l'a rendu spectaculaire. Ceci est à lire à la lumière du poids des courants idéologiques politico-religieux dans la structuration des axes et campements politiques dans le monde contemporain. Le Hezbollah voulait afficher à travers l'aménagement du mausolée non seulement une identité chiite, mais une idéologie politique qui le relie avec ses autres alliés, essentiellement l'Iran. Par cette lecture, vous comprenez pourquoi je refuse de dire que c'est du tourisme religieux.

Après l'an 2000, le développement touristique du Liban s'est centré sur la capitale et sur quelques villes de villégiature. La plaine de la Békaa a été complètement écartée de ce développement. Dans ce contexte, le tourisme à Baalbek a décliné d'autant plus que le Festival a perdu son ampleur d'antan, que la culture de Hachich est fortement contrôlée par l'État et que le nom de Baalbek s'est associé à Hezbollah. Le Hezbollah aménage alors le mausolée de Sit Khawla. Les visiteurs iraniens y affluent et là je profite pour attirer votre attention sur le terme utilisé à Baalbek pour les désigner. Ce sont « les visiteurs de Sit Khawla » et non pas les touristes. Ces visiteurs font une dynamique économique dans la ville. Les « philosophes » touristiques du Liban disent voilà le Hezbollah transforme Baalbek en une destination religieuse chiite. Et je n'en dirais pas plus.

En tant qu'originaire de Baalbek, comment vous expliquez la distance ou plutôt le clivage spatio-culturel entre la population locale et le site de Baalbek ?

Moi, je ne vois pas de clivage, mais une réaction de la population locale contre une instrumentalisation de la *Qalaa* selon des intérêts étroits et privés. Les habitants locaux trouvent que l'État ne prête de l'attention à Baalbek que pour tirer profit de la *Qalaa*. Tantôt il en fait un symbole national qu'il intègre sur une pièce de monnaie, tantôt il cherche à la classer comme patrimoine de l'Unesco, tantôt il souligne son importance romaine pour la rentabiliser touristiquement, etc. Donc pour la population locale, l'État joue de cette ressource

et la module différemment selon les conjonctures. Ce qui la fait perdre sa valeur auprès de la population locale. Et c'est vrai, pour les Baalekis, la *Qalaa* est une friche de pierres qui a servi à un moment donné de l'histoire comme forteresse pour les Arabes. Rares sont ceux qui connaissent bien l'histoire du site. Je vous raconte cet incident qui m'est arrivé plusieurs fois en discutant avec mes concitoyens. Je leur dis que le site était à l'origine des temples (Maabed معابد), ils me répondent que c'était des (Hayakel هياكل) et lorsque je leur demande c'est quoi la différence, ils me disent que les Maabed c'est pour le paganisme et que le Haykel ça renvoie au prophète Salomon à qui une mythologie attribue ces constructions colossales. Donc, il y a un refus total à Baalbek d'attribuer l'origine du site au paganisme. L'État libanais ne comprend pas ou fait semblant de ne pas comprendre ça, et il continue à avantager la valeur païenne du site.

Pire encore, le Festival International a abusé du site au service des intérêts personnels et privés du comité organisateur et qui n'est qu'un groupe de la classe politique libanaise. Ce Festival a, durant plus de 15 ans, frustré la population locale. Il colonisait le site et la ville et internait la population locale sur son propre territoire.

Donc, cette manipulation du site a éloigné la population locale de la *Qalaa* avant la guerre. La réconciliation est en train de se faire actuellement par les efforts de la municipalité et le projet CHUD de la Banque mondiale, ainsi que d'autres projets qui visent l'intégration physique ou spatiale de la *Qalaa* dans le paysage urbain.

D'après votre expérience avec les groupes touristiques occidentaux, qu'est ce qui motive leur visite à Baalbek ? Ont-ils des représentations préalables sur le site ? Et qu'est ce qu'ils retiennent de la visite ?

Ah ça, c'est une question trop large et je n'ai pas suffisamment le temps pour vous expliquer. Mais je vous dis rapidement que les touristes occidentaux qui viennent à Baalbek se préparent bien avant de venir. Se Préparer c'est-à-dire lire, se renseigner, se documenter ; je vous assure qu'il y en a qui connaissent des détails dans le site que moi-même j'ai mis du temps pour les connaître.

L'intérêt des Occidentaux pour le site de Baalbek découle de sa valeur romaine. Les Occidentaux se considèrent comme les héritiers de la culture romaine et cherchent les traces des Romains pour s'approprier leur culture et connaître ses clés, ses spécificités et ses manifestations. Pour eux, les vestiges romains relèvent du patrimoine. Ils les sacralisent. Ils trouvent que ce sont des empreintes que leur ont laissé leurs aïeux. Cette notion d'héritage symbolique est très essentielle chez les Occidentaux, contrairement aux Arabes. D'aucuns disent que c'est un argument qu'avancent les Occidentaux pour coloniser le monde et justifier leurs droits sur le sol libanais comme l'ont fait les juifs en Palestine. Je ne sais pas. Je ne peux pas trop y croire car je vois que les touristes occidentaux cherchent à visiter les sites archéologiques romains pour « rendre hommage » à la culture-mère qui a accouché de leurs cultures présentes. Il y en a qui nous félicite d'avoir ce site majestueux site sur notre territoire, d'autres qui peut-être nous « envie » pour ça. Mais je doute fort que ça soit un motif pour occuper notre territoire.

Les touristes occidentaux montrent un grand intérêt pour l'architecture, l'agencement des temples, les détails décoratifs, la finesse des sculptures, etc... Ils posent de nombreuses questions sur le fil historique de la construction et s'intéressent à connaître le nom des empereurs romains qui l'ont encouragé. Contrairement aux touristes arabes et libanais qui font des temples un arrière-plan (background) pour leurs photos, les occidentaux prennent des photos pour les temples, ainsi que pour tout élément architectural ou esthétique qu'ils trouvent intéressants. Les ruines ont un sens pour eux, et ce sens ils le connaissent déjà, mais viennent le valider. Le montre bien leurs contacts avec les objets qui ne semble pas refléter un premier contact. Mais un objet connu.

Pour ce qu'ils retiennent de la visite, c'est là le rôle du guide touristique. Un bon guide est celui qui explique tout et ne saute pas les détails, qui répond à toutes les questions et qui consacre à la visite le temps qui lui est indispensable. On ne peut pas faire la visite de la *Qalaa* en une heure, ça devient commercial. Il en faut un minimum de deux heures. Et les touristes reconnaîtront facilement le bon du mauvais guide.

En ce qui me concerne, je donne amplement du temps aux touristes pour qu'ils digèrent mes informations. Jusque là, j'ai eu de bons retours (feedbacks). Je suis satisfait. À l'issue de la visite, j'entends les touristes dire que c'est plus beau qu'on l'a imaginé, que c'est magnifique, qu'ils étaient dans un autre monde, ... et ça me ravit parce que ça signifie que j'ai bien mené ma tâche.

3. Entretien avec Dr. Abdo Kaï, professeur de sociologie, Université Notre Dame, Louwayzé, Liban

Le 29 janvier 2008

La guerre civile libanaise a résulté en une décomposition du territoire-nation en faveur des territoires communautaires. En êtes-vous d'accord ?

Si vous voulez parler de territoire, sachez que la configuration territoriale se manifeste généralement selon deux typologies : la typologie du cercle et la typologie du réseau. La typologie du cercle est celle où la communauté domine l'espace, comme c'est le cas actuellement au Liban. Deux ou trois communautés dominent le territoire libanais suivant des cercles. Avant la guerre, ce cas existait, mais il n'était pas si prononcé. Il n'y avait pas de cercles, mais des centralités communautaires. La guerre s'est déclenchée lorsque les communautés se sont repliées sur elles, faisant ainsi des cercles. Depuis l'indépendance du Liban, la configuration du territoire libanais balançait entre le cercle et le réseau. Le Chéhabisme a favorisé la typologie du réseau en développant l'infrastructure routière du pays. En effet, l'objectif de Chéhabisme était non seulement de relier les différentes régions libanaises entre elles et de créer des ponts de communications routières, mais d'empêcher le cantonnement des communautés dans des cercles communautaires en facilitant l'échange moral entre les différentes communautés. Le Chéhabisme a voulu garantir des droits égaux à tous les citoyens, procurer des opportunités de travail aux démunis et faciliter la fusion des communautés dans la société libanaise.

Malheureusement, les groupes communautaires ont ensuite repris le pouvoir suite à la déstabilisation politique régionale et le conflit arabo-israélien. Des partis politiques à référentiel religieux, voire confessionnel ont vu le jour. Ils ont favorisé le communautarisme en plaçant la décision politique dans les mains des communautés confessionnelles. Donc après le mandat de Chéhab, les communautés libanaises ont intégré le jeu géopolitique régional en s'inscrivant dans des coalitions politiques extranationales. Stimulés par tel ou tel axe géopolitique, ces communautés ont commencé à réclamer chacune, une part plus importante dans la décision politique. La conséquence était évidemment la guerre civile.

Donc, avant la guerre, le territoire libanais répondait à une typologie de réseau. Les régions libanaises se communiquaient entre elles ; elles étaient ouvertes les unes aux autres. Avec la guerre, la communication est rompue. La typologie du réseau se transforme en une typologie du cercle. Il en résultait des cantons communautaires gérés par la communauté dominante en nombre ou sa milice. Pour affirmer leur mainmise sur ces cantons, les communautés travaillaient leurs espaces selon leurs représentations idéologiques, qui sont de nature confessionnelles. Le résultat était un éclatement du paysage libanais en des espaces codifiés et incohérents.

Les ambitions communautaires existaient avant la guerre mais elles étaient latentes. Le recrutement communautaire existe depuis longtemps au Liban. En fait, le communautaire est le lien qui attire l'individu à sa famille. Ce lien est sollicité lorsque l'individu a peur et a besoin de se protéger ou se sent incapable de se protéger contre un danger. Le communautaire renvoie à des groupes clos, renfermés sur eux-mêmes.

Le réseau et la communication sont les seuls capables à déchirer le cercle. Les Romains ont cherché à faire une typologie de réseau dans les villes qu'ils ont colonisées pour assurer un lien entre les groupes différents qu'ils dominaient. Mais parfois le réseau effraye les gens et les pousse vers les cercles, comme le fait la mondialisation de nos jours.

Dans quelle mesure peut-on parler d'une « société religieuse » au Liban ?

En Orient, les origines des gens sont religieuses et non pas ethniques et c'est pour ça que les communautés se définissent par rapport aux religions, contrairement à l'Amérique et à l'Europe où chaque communauté se définit par rapport à son ethnie. En fait, le mot religion vient du terme latin religare ou religere qui signifie relier ou rassembler. Or, ce qui relie la personne aux autres c'est en fait l'idée. Donc la religion est une idée qui relie la personne au monde. En revanche, l'idéologie se définit comme étant une idée qui a sa propre logique (la logique de l'idée). Ainsi, l'idée religieuse spécifique à chaque religion est une idéologie.

La multiplicité des religions sur le sol libanais est très vieille car le Liban est un territoire qui a été parcouru par plusieurs civilisations. Le Liban était un passage, un carrefour que parcouraient les conquérants et les passagers entre l'Orient et l'Occident. La nation libanaise en elle-même n'existe pas. La population libanaise est un amalgame de plusieurs émigrés, tribus ou familles migrantes. La société libanaise est donc une société composite. Le Liban n'est pas réservé à une communauté particulière. Les Français ont bien compris la spécificité du Liban. Ils n'ont pas créé le Liban mais ils ont confirmé l'état politique d'un pays à structure sociale multiple et varié.

Le mot de nation est une invention. Ce mot est récent, il n'existait pas avant le 18^{ème} siècle, alors que le mot société existait depuis le temps des Grecs et c'est Montesquieu qui l'a restauré. Les liens entre les groupes sociaux qui vivaient avant le 18^{ème} siècle, étaient de deux ordres : soit des liens d'intérêt (commerciaux, ...), soit une idée qu'ils partageaient et cette idée était nécessairement religieuse. Le lien social était donc religieux.

À votre avis, peut-on parler d'un tissu social cohérent dans une société pluricommunautaire ?

La crise du Liban a commencé à partir du moment où l'autorité religieuse a mobilisé des discours religieux pour rassembler les gens autour des cercles communautaires. En se proclamant comme porte-parole des communautés et leurs défenseurs, le pouvoir religieux a pris une dimension politique décrétant ainsi le communautarisme comme système politique. À son tour, l'État libanais n'a pas réussi à diffuser une impression d'égalité entre les différentes communautés libanaises. Ceci a poussé les communautés les plus démunies à se révolter et à réclamer leurs droits pour dans le système politique. En effet, les Chiites étaient les plus touchés par la marginalisation. Ils se sont révoltés et regardez, ce sont eux qui détiennent les règnes du pouvoir actuellement. C'est pour vous dire que la cohérence d'un tissu social, de quelle couleur soit-il, est une construction. Plusieurs acteurs et facteurs y sont impliqués.

Si vous regardez le parcours historique de la République libanaise, vous pouvez identifier trois phases :

- De l'Indépendance à la petite guerre civile de 1958 : cette période correspond à une typologie du cercle
- La période de Chéhabisme qui renvoie à la typologie du réseau
- Depuis les années 70 et jusqu'à ces jours-ci : guerre civile, communautarisme et crises politiques internes successives et à l'infini, cette période se manifeste par une typologie du cercle.

La configuration sociale selon la typologie du cercle est en train de déchirer le Liban. La crise contemporaine du Liban a commencé dans les années 1970. La présence armée palestinienne et leurs ambitions pour créer un état palestinien « musulman » sur le territoire libanais, a soulevé les Chrétiens. Ces derniers s'opposaient au projet palestinien qui d'ailleurs était apprécié – semble-t-il – par un camp libanais (Musulmans et nationalistes arabes, y compris certains Chrétiens). La méfiance et la méfiance intercommunautaire sévissaient et chaque communauté se repliait davantage sur son autorité religieuse pour faire face aux dangers que représentent les autres communautés. Chaque communauté forgeait une milice et l'armait pour qu'elle la protège contre d'éventuels attaques. Dans ces conditions, la guerre était une fatalité.

La question qui se pose actuellement (après la guerre) est comment rétablir la cité au Liban. C'est ça le problème qu'il faut résoudre au Liban et auquel vous la nouvelle génération vous devez vous intéresser. La cité est basée en fait sur le droit. C'est un espace privé alors que la ville est neutre. Le mot employé en arabe pour désigner la ville n'est pas conforme au vrai sens de la ville. Ville ou village viennent du mot « urbs ». Or, urbs est le terme grec qui signifie la construction spatiale (عمران). Donc la ville est physique, la cité est esprit. L'origine du mot cité est « polis ». Et si on regarde le mot « tripolis » on voit qu'il signifie trois pôles de civilisation. Le mot « is » se rapporte donc à la civilisation.

La cité est donc l'esprit de la ville. « Polis » est l'urbain civilisé c'est-à-dire le spatial décrété selon une politique. Comment réunir entre « urbs » (physique) et « cité » (droit) dans une formule convenable pour aboutir au tourisme ? Votre thèse devrait répondre à cette question car le tourisme ne se fait pas par le « urbs » uniquement. L'espace communautaire tue le tourisme. Les touristes n'y viennent plus. C'est pour ça que le Liban est mort touristiquement.

Imaginez que les Chiites ont colonisé Baalbek L'histoire de Baalbek sera tuée car qu'est ce que la civilisation de Baalbek a en commun avec la femme voilée, les hommes barbus et les hautparleurs qui diffusent des discours religieux idéologiques ? D'ailleurs déjà Baalbek est tué. Oui, nommer le site Qalaa tue Baalbek. En le faisant, on élimine toute la valeur historique du site. Baalbek est un site majestueux, il ne faut pas le remplacer par d'autres valeurs.

Le physique de la cité sans l'esprit ne sert à rien. Et cet esprit ne peut pas être communautaire car la cité c'est du droit, et le droit c'est l'homme. C'est le droit humain et non pas le droit communautaire qui garantit les droits de citoyens.

Vous avez invoqué Baalbek tout à l'heure comme exemple d'un territoire communautaire, alors que Baalbek a longtemps été un symbole national, une ressource touristique et un patrimoine mondial de l'Humanité. Comment vous interprétez l'évolution socioculturelle à Baalbek ? Et comment cette évolution retentit-elle sur le tourisme ?

Suite aux conjonctures de la guerre, la société de Baalbek est devenue communautaire et la ville est devenue une enclave communautaire fermée. Il serait crédule de vous rappeler combien la présence de Hezbollah est pesante pour le tourisme à Baalbek. Vous dites que vous avez fait des études en tourisme, comment voulez-vous que les touristes fréquentent un espace qu'ils considèrent dangereux ? Vous savez qu'à l'intérieur de la Qalaa, il y a un centre pour le Hezbollah. Ce centre expose en permanente – par des photos ou des vidéos - les réalisations et les victoires de Hezbollah ; il sert d'affichage au projet politique de Hezbollah. Comment dans ces conditions le touriste ose visiter le site de Baalbek ?

Baalbek est un cercle communautaire, alors que le tourisme est du réseau. C'est incompatible. Le tourisme se fait là où l'espace tolère toutes les idées et où les touristes peuvent s'exprimer.

À Baalbek, il n'y a pas de cité. Et c'est dommage parce que Baalbek était le lieu de la cité. Malheureusement, les gens qui occupent actuellement Baalbek ne comprennent pas le concept de la cité et ceci à cause de l'idéologie religieuse dominante de Hezbollah. Le Hezbollah a une idéologie anti-touristique. Il est totalement contre le tourisme car c'est un parti qui se définit par rapport à la communauté et à la religion.

Pour mieux vous expliquer ça, regardez le mot « communautaire ». Ce mot dérive du « commun » qui à son tour vient du « comme un ». C'est-à-dire le lien entre les individus se fait à la base du commun, et à la base de la ressemblance à un. Comment tout le monde peut être comme un ? Donc le centre est la ressemblance à un. Celui qui ne partage pas un commun avec le groupe, n'est pas accepté par le groupe. La culture du groupe est alors obligatoirement homogène.

Ainsi, la communauté comme condition de la société détruit la société. Par contre, si une société précède des regroupements basés sur le partage d'un intérêt commun, cette société est viable, comme par exemple les groupes qui travaillent dans un métier ou qui s'occupent d'un domaine artistique.

À Baalbek, il y a une pression sur l'espace de la ville : les mosquées diffusent des appels religieux plusieurs fois dans le jour, les plaquettes de Hezbollah affichent les discours de la résistance islamique et les paroles d'allégeance à l'Iran et aux figures religieuses chiites. Il y a un affichage marquée du communautaire qui pèse sur l'espace urbain.

Vous croyez qu'à Baalbek, un touriste ose consommer de l'Alcool, ou des artistes osent se mettre dans un coin pour jouer d'un instrument musical ou chanter ? Jamais. À Baalbek, le communautarisme est prononcé spatialement. L'espace est surchargé de signes et de codes religieux, et ça dérange les touristes et les visiteurs et leur fait peur.

Face à la reterritorialisation communautaire qui a frappé presque tout le territoire libanais après la guerre, comment vous expliquez le déclin touristique de Baalbek par rapport au « succès » des autres villes ?

Vous voulez dire les villes à influence chrétienne..... Écoutez, Baalbek est un canton de Hezbollah. Baalbek est l'exemple type du communautaire, d'une société qui a évolué vers le cercle, la fermeture, la religion et l'homogénéité. Ce communautaire a été facilité par le clanisme. La société baalbekienne était clanique ; clanique dans le sens de son attachement à ses rites et ses traditions. Le clanisme a cédé devant le projet politico-religieux et a évolué vers le communautarisme.

La ville de Baalbek a été victime de ce projet. Le tissu social et urbain s'est délabré. Les Chrétiens ont fui la ville. Ma femme est originaire de Baalbek. Sa famille a été obligée de quitter la ville sous les pressions et les menaces. Leurs propriétés sont toujours à Baalbek mais elles sont toutes occupées. Baalbek n'est pas un espace de rencontre. La ville a été emporté par le communautaire. Elle est devenue un milieu et non pas un lieu.

Baalbek a été également adopté comme le quartier central de Hezbollah plus que d'autres régions à cause de la situation géographique « intérieure » de Baalbek, loin de la mer. Donc militairement, Baalbek est un point stratégique pour le Hezbollah suite à sa proximité de la Syrie, alliée de Hezbollah et facilitant son approvisionnement guerrier de l'Iran.

Baalbek n'a pas de sens si on enlève la sédimentation culturelle qui caractérise son sol et si on en fait une terre chiite. Plusieurs expressions culturelles et plusieurs idées sur Dieu se compilent sur son site, si on veut faire dominer une idée sur l'autre, on est en train d'effacer la richesse culturelle de ce lieu. Les touristes venaient à Baalbek à cause de la sédimentation culturelle et les Européens venaient à la recherche de leurs cultures mères.

Actuellement si vous allez vous balader à Baalbek, vous sentez que vous êtes observées et que vous n'êtes pas la bienvenue. Quid alors du touriste ? Dans le tourisme, l'essentiel est la liberté. Le touriste doit sentir qu'il est libre, qu'il peut s'exprimer, qu'il peut parler, qu'il peut dire ce qu'il pense, que la femme peut porter ce qu'elle veut, .. . C'est ça le tourisme c'est la liberté

Par ailleurs, dans les milieux chrétiens libanais, la division intracommunautaire renvoie à deux idéologies : l'une communautaire qui se manifeste par les Forces Libanaises et l'autre civique et qui se manifeste par le mouvement Aouniste. Ceci a beaucoup bénéficié au tourisme dans les territoires chrétiens. Entre une fermeture d'esprit qu'impose le communautaire et l'ouverture de l'esprit civique, il y a encore une place pour le tourisme. Mais à Baalbek, on ne trouve pas cette situation. L'esprit communautaire fermé règne sur le camp chiite qui domine la ville et par conséquent il ferme la porte au tourisme. Le tourisme ne peut pas coexister là où il y a une fermeture d'esprit.

Aujourd'hui les alliances entre les Chiites et les Chrétiens du courant aouniste laisse espérer la rupture de l'isolement des barrières communautaires. Les Chiites ont chassé les Chrétiens

de Baalbek et maintenant ils les encouragent à y retourner !!! C'est marrant ce bouleversement des conjonctures politiques.

La société communautaire au Liban est ancestrale. Mais, lors de la Première République, cette société reflétait une coexistence communautaire, alors qu'actuellement, elle renvoie à une cohabitation communautaire. Comment vous expliquez ce phénomène social ?

Au Liban, le conflit est entre le communautaire et le civisme. Si vous ne montrez pas de l'allégeance aveugle envers votre communauté, vous en êtes expulsées. Le concept civique connaît une crise actuellement partout dans le monde. Il est de plus en plus paralysé et ça détruit les sociétés.

La configuration actuelle du Liban répond à la lecture topologique de cercle. Les communautés libanaises s'engagent de plus en plus dans la problématique des confessions. Ce qui résulte en un changement des habitudes et un repli sur le religieux. Je me souviens qu'avant, dans les années 60, les Musulmans consommaient de l'Alcool ou du moins n'avaient pas de problème de se retrouver avec quelqu'un qui prend de l'Alcool, mais actuellement, ça ne se voit plus. Pourquoi ? À cause de l'engagement religieux qu'oblige le communautaire. La religion oblige. Les obligations religieuses sont en train de changer le style de vie des Libanais. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui peut actuellement s'opposer aux figures religieuses, ou s'opposer aux paroles du Patriarche ou du Cheikh. Il sera condamné. Moi je le dis et je le répète : le citoyen doit être traître de sa religion pour que la société soit saine.

Le communautarisme est une réaction. Il est engendré par la peur des autres. La solidarité communautaire donne de la force et crée des ambitions politiques. Tous les partis libanais sont d'ordre communautaire. La pensée communautaire religieuse domine au Liban et c'est ça le problème du Liban. Ceci a constitué un terrain fertile au jeu géopolitique. Ce jeu alimente les tendances communautaires et les scissions intracommunautaires à base de confession. C'est comme ça qu'on déstabilise une société.

Le problème actuel dans les villes libanaises est cette évolution des villes ouvertes (réseau) et qui se communiquaient entre elles vers des villes fermées (cercle) et qui deviennent donc des territoires communautaires. Votre rôle est d'étudier les éléments de restructuration de la cité au Liban, comme quoi la re-création de réseau et d'ouverture entre les pôles qui sont en train de se cristalliser idéologiquement et spatialement.

La guerre civile a engendré la destruction de la cité libanaise (urbs + polis). L'équilibre entre ces deux éléments a été cassé au Liban. L'urbs devient plus dominant et il est dominé par les communautés. Il est également influencé par le communautaire. Il perd ainsi son sens et devient un écran de projection de l'idéologie communautaire, et un support de l'homogénéité sociale et culturelle.

Il faut différencier entre la culture et le culturalisme. La culture est ouverture alors que le culturalisme c'est la reconnaissance de sa propre culture et le refus de la culture des autres.

L'attitude de la personne communautaire est autocentrée. C'est elle qui a raison et tous les autres ont tort. À Baalbek, il y a une homogénéité socioculturelle et spatiale et, celui qui ne partage pas ces codes est un étranger même s'il est Libanais. C'est pour ça que je vous ai parlé de poids et d'un inconfort que ressentent les touristes.

Donc, le communautarisme est le synonyme de culturalisme car il y a une seule culture qui est reconnue. L'antagonisme de la communauté est la société, car la communauté relève d'une idéologie sectaire, alors que la société est le regroupement des groupes. Le sociétal est le regroupement des communautés à partir d'un principe de droit, et non pas à partir d'un principe de religion. Le sociétal est alors antonyme du communautaire. Par conséquent :

- Typologie du cercle / communautarisme / culturalisme
- Typologie de réseau / sociétal / culture

L'établissement d'un contrat social au Liban est empêché par le communautaire. D'ailleurs, toute la région moyen-orientale est devenue communautaire. Iran est pris par les Chiites, l'Arabie Saoudite par les Sunnites et ça retentit sur le Liban. Les communautés au Liban transgressent l'espace local pour aller rencontrer d'autres groupes politiques qui partagent les mêmes idées. C'est ça l'antidote de l'universalisme. Les concepts actuels de l'Islamisme, du Chiisme ou du Sunnisme tendent vers une rencontre politique avec ceux qui partagent la même pensée, les mêmes comportements, les mêmes idées et les mêmes tendances. Ça pourrait être une réaction contre la mondialisation. Effectivement, la mondialisation a fait peur aux gens parce qu'elle risquait d'effacer leurs différences, elle a accentué le repli communautaire et les tendances culturalistes.

Le problème du Liban est donc dans la décision politique qui est dans les mains des groupes de la pensée religieuse, et non pas dans les mains de l'individu. La société privilégie l'individu alors que la communauté privilégie le groupe. Dans ce dernier cas, les groupes deviennent les centres de décision et il est difficile de satisfaire les intérêts de tous les groupes réunis. Pire encore, lorsqu'il s'agit des groupes religieux comme c'est le cas du Liban.

Quelle est à votre avis la problématique patrimoniale actuelle au Liban ?

L'État libanais n'a pas encore compris que le spatial et le social sont complémentaires et que le patrimoine assure le lien socio-spatial. Sous prétexte de modernisation de l'infrastructure libanaise, les intérêts privés ont changé le paysage libanais. Les Libanais perdaient alors leurs repères spatiaux. Ces repères d'ailleurs endommagés par la guerre, entretenaient chez les Libanais l'espoir et le désir de récupérer la période d'épanouissement d'avant-guerre. Détruire ces repères, c'est étouffer le brin d'espoir qui anime les Libanais ; il est logique alors qu'ils se révoltent. C'est ce qui passe au centre-ville de Beyrouth et dans les quartiers historiques de plusieurs villes libanaises où l'État libanais entreprend des travaux de démolition du patrimoine bâti. Des voies locales s'élèvent pour dire à l'État attention, c'est notre patrimoine spatial qui est là, ce sont nos repères physiques qui sont liés à nos références sociales et culturelles. La problématique du patrimoine est dans cette inconscience et incompréhension du poids du patrimoine dans la définition identitaire de la société. Cette inconscience est en décalage avec l'éveil patrimonial qui saisit les Libanais depuis la fin de la guerre. Ces

Libanais ont compris le jeu d'intérêts politiques et privés qui a engendré la guerre, ils ne veulent pas que le jeu touche les objets qui les rattachent à leurs espaces.

4. Entretien avec Dr. Yehya Hammoud, originaire de Baalbek, professeur de géographie à l'Université Libanaise

Le 31 janvier 2008

Dans quelle mesure pourrions-nous dire que le Liban était la première destination touristique en Moyen-Orient et quelle était la place de Baalbek dans le tourisme libanais ?

Le Liban était présenté dans l'imaginaire touristique occidental comme une destination du tourisme religieux. Les premiers touristes étaient des pèlerins, des chrétiens que l'orientalisme et plus tard le Mandat Français encourageaient à venir au Liban pour affirmer le caractère chrétien de l'État libanais.

Mais avant de vous parler du tourisme libanais, je voudrais bien ouvrir une petite parenthèse sur le tourisme. À l'origine, le tourisme portait sur deux formes : culte (Maabed) et vie nocturne (Khammarat). Tout ce qui se rapporte aux structures et pratiques culturelles, on peut le classer sous le thème du tourisme religieux. Donc une des bases de tourisme s'inscrivait dans la façon par laquelle l'Homme a sacralisé son Dieu : par des temples, des églises, des mosquées, des rites, ...chaque peuple avait sa propre façon d'adorer Dieu qu'il s'est ingénié à matérialiser dans des configurations spatiales. Avec le temps, ces configurations tombaient en ruines et il ne restait de ces civilisations – sur le plan matériel - que des traces. Ces traces sont d'ordre religieux. Donc tout ce qui est nommé ruines renvoie au domaine religieux. Dans ce contexte, le site de Baalbek relève du religieux. C'était un centre culturel et son importance découle du fait qu'il synthétise toutes les couches des moments religieux.

Si on regarde le tourisme par sa composante religieuse, on s'aperçoit qu'il n'y avait pas de tourisme au Liban en dehors du chemin vers la Terre Sainte des Chrétiens occidentaux. Le Liban a toujours été vu comme la base chrétienne en Orient et ceci en a fait un passage inévitable pour les pèlerins vers la Terre sainte et plus tard les touristes occidentaux.

Les Romains considéraient Baalbek comme l'endroit le plus proche du ciel. Pour ça, ils l'ont choisi comme un lieu de culte. En fait, la grandeur de Baalbek est dans la nuit et non pas dans le jour. C'est pour ça que tous ceux qui ont visité Baalbek la nuit ont été impressionnés par le paysage du ciel parsemé d'étoiles et de la proximité entre le ciel et la terre à cet endroit.

Les Baalbekis considèrent le site comme une citadelle. C'est la conception arabe du site. Chacun projette sur le site la valeur qui lui est favorable. Mais, le moment historique du site reste évidemment dans la transition du paganisme au monothéisme.

Donc, le Liban était une étape touristique sur l'itinéraire des pèlerins occidentaux. Et le site de Baalbek était, par ce qu'il représentait pour les Occidentaux, un haut-lieu touristique au Liban.

Avant la guerre civile, le tourisme à Baalbek se limitait-il uniquement à la visite du site ? En d'autres termes les touristes entraient-ils dans la ville et prenaient-ils contact avec la population locale ?

Non, le contact avec les touristes était interdit. D'abord parce que ces touristes venaient en groupe, donc la visite du site suivait le programme prévu par le tour opérateur, ou l'agent touristique. Et ces prestataires touristiques œuvraient à ce que les touristes ne restent pas dans la ville. C'est compliqué à vous expliquer. Mais regardez, la ville de « Chtaura » est une création touristique. Il n'existait même pas une localité à cet endroit. Les acteurs touristiques l'ont créée à l'époque pour qu'elle soit un centre d'hébergement, de restauration et d'approvisionnement pour les groupes touristiques dans la région de la Békaa. Elle est devenue un « access point » à Baalbek. Les touristes en direction de Baalbek s'y arrêtaient soit pour déjeuner, soit pour passer la nuit. Ceci a eu un effet négatif sur le développement touristique dans la ville de Baalbek.

Ensuite, l'État n'a pas prêté une attention touristique à Baalbek. Pas d'infrastructure, pas de politiques touristiques, pas de projets,... comment vous voulez que le tourisme se développe dans ces conditions ? La gestion des ressources touristiques du pays se faisait selon les logiques des acteurs en pouvoir. Ces acteurs touristiques, essentiellement chrétiens, orientaient le développement touristique vers les régions à forte présence chrétienne comme Zahlé. Il y en a qui parle d'un complot sur la ville de Baalbek, moi je ne le prends pas pour complot, mais un jeu d'acteurs puissants. Les chrétiens avaient des privilèges, et ils ont décidé du développement touristique des villes libanaises selon leurs propres logiques.

De plus, l'on cherchait toujours à véhiculer une mauvaise image de la ville de Baalbek. Trafic de drogue, insécurité, société clanique,... Tous ces facteurs ont contribué à ce que les touristes se désintéressent de la visite de la ville et de se limiter au site.

Quels étaient à votre avis, les types de tourisme à Baalbek avant la guerre et dans quelle mesure peut-on parler de tourisme de drogue ?

Avant la guerre, il y avait une forme de tourisme de drogue qui s'est développée dans la ville, surtout entre 1960 et 1975. Mais elle n'avait pas l'ampleur suffisante pour parler d'un véritable tourisme de drogue. C'étaient des jeunes touristes occidentaux, adolescents en majorité, qui venaient à Baalbek pour le Haschich. Et ces touristes s'infiltraient dans la ville. Ils y restaient quelques jours et louaient des chambres ou des appartements chez les habitants. C'étaient les seuls touristes qui prenaient contact avec les habitants locaux.

Cette forme de tourisme se faisait donc dans les maisons. Elle a profité à quelques uns, mais pas à toute la ville. Par contre, le Haschich était une ressource principale pour les *Baalbekis* parce que c'était à la fois culture, industrie et commerce, et d'un secteur à l'autre, son rendement doublait.

Il y avait aussi du tourisme culturel (la visite du site et le Festival), mais qui n'a nullement bénéficié à la ville. Les habitants de Baalbek n'avaient pas de place dans cette forme de tourisme. Leurs activités, lorsqu'elles existaient, se limitaient au lavage des voitures des

touristes, ou vente des objets insignifiants. Ils n'avaient pas le droit de s'approcher de la *Qalaa* lors du Festival. Et lorsqu'un *Baalbeki* essayait de s'approcher de la *Qalaa* ou d'y entrer pour voir ce qui se passe dedans lors du Festival, les Forces de l'ordre l'arrêtaient et lui faisaient raser les cheveux. Il y avait un périmètre de 20 m autour de la *Qalaa* que les *Baalbekis* ne pouvaient franchir au moment du Festival.

Baalbek était en outre un centre de villégiature pour les Irakiens et les Beyrouthins de revenus modestes. Le parc de Ras el Ain attirait durant l'été les excursionnistes de la Békaa qui venaient surtout le Dimanche y passer la journée.

Il y avait aussi un phénomène de chasse. Les Libanais venaient à Baalbek lors de la saison de migration des oiseaux pour faire la chasse. Baalbek est située en fait sur le chemin qu'empruntent les oiseaux lorsqu'ils migrent.

Mais en gros, le tourisme à Baalbek avant 1975 n'a pas engendré une dynamique touristique ou économique dans la ville. La *Qalaa* n'était pas intégré dans la ville et l'État n'a pas cherché à y développer le tourisme.

Pourquoi la ville de Baalbek n'a pas réussi à attirer les investissements touristiques avant la guerre ? Et pourquoi la population locale ne s'est pas engagée dans l'investissement touristique ?

La population locale n'avait pas le souci de développer le tourisme, parce que celui-ci n'était pas rentable à ses yeux. Comment voulez-vous que cette population qui sombre dans la pauvreté prête de l'attention au tourisme ? Il n'y avait qu'une seule école dans la ville et rares étaient ceux qui ont eu la chance de pousser leurs études. Donc vous avez en premier le niveau socioculturel défavorable, ensuite, un deuxième facteur concernant la population locale est l'absence de moyens économiques et financiers. Du côté de la ville, le minimum d'infrastructure urbaine manquait, alors quoi dire de l'infrastructure touristique ? Du côté de l'État, aucune politique touristique, pas d'actions, pas de promotion, pas de projets, pas d'intérêt

Tout ça a détourné la population locale du tourisme, et l'a poussé vers le Hachich. Ce Hachich est devenu une tradition (ourof) à Baalbek, ratifiée pourtant par l'État libanais. Vous croyez que la culture de Hachich était discrète ? Non. De grandes têtes de pouvoir la protégeaient et avaient leur part dans le trafic. Ce n'est qu'après la guerre et dans les années 80 que l'État commençait effectivement à combattre la culture de Hachich à Baalbek et c'est suite aux pressions des organisations mondiales.

Il y a eu pourtant quelques petits investissements touristiques à Baalbek avant 1975 (terrasse, café, restaurant) mais personne ne les fréquentait. Les touristes libanais venaient à Baalbek munis de leurs provisions, et les touristes internationaux déjeunaient à Zahlé conformément au programme ou aux recommandations qui leur ont été fournies.

La guerre a eu des répercussions sur le tourisme libanais. Quelles étaient ces répercussions sur le tourisme à Baalbek ?

Suite à la guerre libanaise, les touristes intéressés par le Proche-Orient s'orientent vers la Syrie. Damas a pris le relais de Beyrouth. Avant la guerre libanaise, les touristes occidentaux débarquaient à Beyrouth et de là visitaient les autres régions libanaises. Après la guerre, c'est Damas qui devient la base du tourisme en Proche-Orient et le Liban est devenu une excursion (*one day visit*) dans le programme des touristes occidentaux. Les tours opérateurs syriens proposent dans leur offre touristique la visite du site de Baalbek à partir de Damas. Toutefois, le temps consacré à la visite ne permet pas aux touristes de visiter la ville, le temps de la visite est limité à une demi-journée ou une matinée et le déjeuner est prévu à Damas.

Un bourgeonnement de tourisme religieux a commencé après la guerre. Mais il reste restreint à la communauté chiite. C'est le mausolée de Sit Khawla qui attire surtout les Iraniens. Un grand investissement a été fait pour convertir ce mausolée, qui d'ailleurs n'était connu qu'à l'échelle locale avant la guerre, en un complexe culturel. Il y a des enjeux politiques qui régissent ce projet.

Après 1998, le Festival a été relancé. Sa clientèle a changé. Il draine actuellement les Libanais d'une certaine classe sociale et des touristes arabes. Les touristes occidentaux ne viennent plus pour le Festival. S'ils sont là, ils y assistent mais je ne pense pas que le Festival motive leur visite au Liban ou à Baalbek. Avant la guerre, la ville ne bénéficiait point du festival, ni de la *Qalaa*. Après 2000, la municipalité a négocié pour avoir une part du revenu. Elle a réussi à avoir une part de 50% sur le billet d'entrée à la *Qalaa*, mais pour le Festival, pas encore.

À mon avis la situation touristique avant et après la guerre n'a pas beaucoup changé à Baalbek. La guerre a certainement eu des répercussions à Baalbek, notamment sur le plan social et politique, mais sur le plan de l'investissement touristique et de l'attention touristique rien n'a bougé. Les tours opérateurs continuent à proposer aux touristes la visite du site et à les empêcher de pénétrer dans la ville en leur programmant un déjeuner à Zahlé ou Chtaura.

Dans quelle mesure la présence marquée de Hezbollah dans la ville entrave son développement touristique ?

Bien que le territoire libanais reste physiquement une entité intégrale après la guerre, il est recomposé socialement et politiquement en aires d'influences ou territoires communautaires. Les communautés libanaises se sont en fait laissé impliquer dans le jeu des axes politico-idéologiques au Moyen Orient. Cela obligeait la communauté à s'affirmer en tant qu'entité politique en soi, ayant une identité propre, un régime politique et un système économique. Le Hezbollah s'inscrit dans cette logique. Porte-parole de la communauté chiite de Baalbek, il a mis la main sur la ville qui est devenue un territoire communautaire chiite. Il a travaillé à changer l'identité de Baalbek de façon à ce qu'elle légitime la territorialisation chiite. La multiplication des objets religieux chiites dans la ville et son entourage répondent à cette politique ; aussi, l'affichage des photos de martyres, des figures religieuses du monde chiite et des pancartes d'allégeance à Iran et à je ne sais pas qui, tout cela participe d'une nouvelle

image de Baalbek comme fief du fondamentalisme religieux chiite et décourage les investissements touristiques dans la ville.

Mais, le Hezbollah n'a jamais essayé d'entraver directement le développement du tourisme. Il n'a ni empêché la vente d'alcool, ni agressé les touristes, ni entravé les investissements touristiques, ni rien du tout. Tout ce qu'on vous dit sur l'opposition du Hezbollah contre le développement du tourisme à Baalbek n'a pas de base. L'expérience sur le terrain a montré que le Hezbollah n'a rien fait pour empêcher le tourisme. Son influence et son poids sont tellement forts sur la ville qu'il ne craint pas que les investissements touristiques et la venue des touristes le déstabilise.

Le Hezbollah est apparu durant la guerre et il a impressionné les habitants par les services sociaux, sanitaires et éducatifs qu'il a faits. Le Hezbollah a aussi aidé les familles pauvres et les démunis. Il leur a réservé un salaire mensuel. Et peut-être c'était une stratégie pour recruter des partisans. Il est devenu l'acteur le plus puissant dans la ville. Mais en aucun cas il n'a pas cherché à imposer des schémas économiques sur la ville ou s'opposer à des investissements touristiques. Tout le monde croit que le Hezbollah a prohibé la consommation d'alcool dans la ville de Baalbek. Ce n'est pas vrai. Il y a des magasins qui vendent des boissons alcoolisées et il y a également des restaurants qui offrent de l'alcool. Mais pour qui ? Les chrétiens ont quitté la ville et la population locale est majoritairement musulmane. Elle ne consomme pas d'alcool. Les touristes ne viennent pas. La vente des produits alcoolisés n'est pas rentable à la ville et c'est la raison pour laquelle il n'est pas facile de la trouver n'importe où.

À mon avis, l'obstacle principal au développement du tourisme à Baalbek réside dans sa marginalisation. De tout temps, Baalbek était négligée par l'État libanais. Hôtel Palmyre a été le premier hôtel 5 stars au Moyen Orient. Il date du Mandat français. Regardez ce qu'il est devenu. Avant la guerre, cet hôtel ne fonctionnait que durant la période de Festival, et le reste de l'année, fiasco. Pourquoi ? Et c'est la responsabilité de qui ? Le tourisme est une industrie. La production y est essentielle, ainsi que la promotion. La production doit être maintenue au fil de l'année. La promotion touristique peut en outre créer une destination touristique. La présence des investissements et d'attractions touristiques ne suffit pas pour attirer les touristes. Il faut promouvoir. Le tourisme se nourrit par la promotion, mais lorsque les décideurs du tourisme au Liban ne veulent pas promouvoir Baalbek ou focalisent la promotion sur d'autres villes, Baalbek décline touristiquement.

Pire que ça, ces décideurs cherchaient toujours à attribuer une mauvaise image à la ville. L'on disait territoire des clans. Ce n'est pas vrai, les clans n'existent pas dans la ville, mais dans les villages de la région de Baalbek. L'on parlait de trafic de Hachich, oui mais le Hachich n'est pas distribué aux passants. Il avait sa clientèle qui venait le chercher. Maintenant l'on dit que le Hezbollah est anti-tourisme. Tout cela constitue des prétextes pour maintenir la ville dans le sous-développement.

Baalbek dispose d'un site majestueux, classé patrimoine mondial de l'Unesco au titre d'un bien romain. Pourtant, la population locale désigne le site par *Qalaa* et ne semble pas y projeter un regard patrimonial. Qu'en pensez-vous ?

En fait, la population locale n'est pas bien informée de la valeur de site. Il y en a qui ne savent pas que ce site était des temples. Quoi vous dire ? C'est le résultat de la pauvreté et du manque de structures éducatives. Je viens de vous dire qu'il n'y avait qu'une école à Baalbek et l'exode rurale vers Beyrouth était énorme ce qui a résulté en un repliement de la population locale sur l'agriculture. Les métiers se transmettent de père à fils dans la société baalbekienne ; le fils du mécanicien est un mécanicien, le fils du berger est un berger, ...et lorsque les jeunes voulaient sortir de ça, c'est alors l'exode vers la capitale. Mais quelles fonctions pensez-vous qu'ils occupent ? Des ouvriers, des concierges, des travailleurs,...

Il y a une accumulation de facteurs qui ont abouti au sous-développement de la ville. Bien évidemment la population locale en est responsable, mais quid de l'État ? Vous imaginez, l'État libanais a pris Baalbek comme une base militaire. Il y avait trois casernes militaires et des centres d'entraînement des soldats. Comment vous expliquez ça ? Une ville qui dispose d'un site exceptionnel et sans pareil dans le monde devient un centre militaire dans un pays qui se vantait d'être le premier pays touristique en Proche-Orient ?

La population locale n'a pas été sensibilisée par l'importance économique du tourisme. Elle n'a pas été informée, ni éduquée, ni préparée pour s'engager dans la voie touristique. Il est alors logique qu'elle échoue à offrir des services touristiques. Oui je vous dis que les *Baalbekis* n'ont pas l'art touristique, dans le sens de prestations touristiques. Le secteur de services ne leur est pas familier. Il faut les former, les habiliter, les encourager à s'y investir.

La guerre a engendré un contre-exode à Baalbek. La ville n'a pas assisté à des combats internes, ce qui a encouragé l'exode de la capitale et d'autres villes libanaises, surtout dans le Sud du Liban vers Baalbek. Cela a beaucoup encombré la ville. L'urbanisation rapide et illégale a rongé l'espace urbain. Le tissu social s'est densifié et s'est massifié. Vous avez certainement remarqué cette urbanisation anarchique et bordélique. La présence chiite a triplé, voire quadruplé dans la ville. Les chiites du Sud du Liban ont fui les agressions israéliennes et se sont venus s'installer à Baalbek, près de leur coreligionnaires.

Les chrétiens ont quitté la ville durant la guerre. Ils ont eu peur. Contrairement à ce qui est répandu, personne ne les a forcés à partir. Ils ont eu peur suite aux propagandes qui circulaient dans le pays.

Je trouve que votre sujet qui traite le regard touristique sur le site de Baalbek, intéressant ; vous êtes en train de souligner la mauvaise gestion locale et nationale d'un site d'une valeur internationale. Mais faites attention. Ne tombez pas dans les pièges du déterminisme et du réductionnisme et ne vous basez pas sur les propagandes. Ni le Hezbollah, ni la population locale, ni les clans, ni les familles, ni personne à Baalbek ne sont contre le développement du tourisme. Toute la problématique touristique de Baalbek est qu'il y avait, dès l'époque de l'Indépendance du Liban, une orientation touristique favorable à certaines villes au détriment d'autres. Entre Tyr et Byblos, laquelle a plus de valeur ? Tyr évidemment. Alors pourquoi la

ville de Tyr n'a pas le même succès touristique que la ville de Byblos ? C'est une question de politiques et d'acteurs en pouvoir qui ont créés des villes touristiques (Jounieh, Maameltein, Chtaura, ...) et éclipsé d'autres. Et la guerre est venue éclipser davantage les régions défavorisées. Elle a reconfiguré la structure politique du pays sur des bases religieuses et vous savez « la religion est l'opium des peuples ».

5. Entretien avec M. Ahmad El Ghezz, originaire de Baalbek, membre du conseil municipal de Baalbek (2002 - 2006) et membre du Conseil Islamique Supérieur au Liban

Le 06 février 2008

Entre la période d'avant-guerre et celle d'après-guerre, le tourisme a évolué à Baalbek, cette évolution est-elle, à votre avis, négative ou positive et comment vous l'interprétez ?

Baalbek est une attraction touristique majeure en Moyen-Orient. Mais, malheureusement il n'y a pas d'organisation touristique au Liban. À mon avis, il n'y a pas actuellement de tourisme au Liban. Tout le Liban n'existe pas sur la carte touristique internationale. La Syrie devient de plus en plus la base du tourisme en Moyen-Orient, le point à partir duquel les touristes font des excursions au Liban.

Après la guerre, Beyrouth n'a pas pu restaurer sa fonction touristique d'antan. La hausse des prix et du niveau de vie ont rendu le Liban une destination touristique chère. Effectivement, le Liban est perçu comme une destination touristique de luxe. Regardez les types de tourisme qui se sont développés après la guerre : tourisme événementiel, tourisme d'affaires et shopping tourism. Ces trois formes renvoient à une élite de touristes, aux aisés et à ceux qui disposent des moyens et des capacités dépen-sières élevées.

Quant à Baalbek, un nouveau type de tourisme est apparu après la guerre, c'est le tourisme religieux qui s'adresse presque exclusivement aux Chiïtes. Le Festival International a été relancé à Baalbek mais apparemment il n'a pas la même ampleur qu'avant la guerre. Il attire les Libanais et les villégiateurs arabes, la clientèle occidentale ne semble plus intéressée. À part ça, est ce qu'il y a de tourisme à Baalbek ? Les excursions des Libanais le Dimanche, vous les intégrer dans le cadre touristique ?

Quelle est la place qu'occupait le Festival International de Baalbek dans le développement et la promotion touristique de la ville ?

Le FIB est le premier festival international en Moyen-Orient. Il a connu un succès incomparable avant la guerre, mais n'a pas réussi à enclencher une dynamique développementale dans la ville. Le FIB a instrumentalisé le site de Baalbek, il l'a mis à son profit.

Depuis sa relance, le FIB essaie de restaurer son succès en jouant sur la fibre de nostalgie avec la période d'avant-guerre. Une énorme campagne publicitaire a été mobilisée pour le relancer. Pourtant, le FIB n'a pas encore réussi à corriger l'image fautive et noire qui s'est collée à Baalbek durant la guerre et à encourager les touristes à renouer avec Baalbek. La clientèle internationale du Festival se manifeste plutôt par les membres des missions diplomatiques au Liban que par les touristes.

Le Festival n'a pas aujourd'hui la même ampleur qu'avant, et ceci suite à de nombreux facteurs, entre autres la compétitivité des autres festivals locaux (Beiteddine, Jbail, ...) et régionaux (Jarach, Carthage, Dubai, ...)

Donc, le FIB a été relancé en 1992 et la municipalité négocie actuellement une taxe de 10% sur le billet d'entrée au Festival. Avant et durant toutes les années, la municipalité ne touchait aucun sou du Festival (les taxes revenaient au Ministère des Finances) alors que la municipalité était chargée de nettoyer le site et de le préparer pour le déroulement du Festival.

De mes visites de Baalbek, j'ai remarqué un certain clivage socio-spatial entre le site et le reste de la ville, en êtes vous d'accord ? Et comment vous expliquez ce clivage ?

Lorsque vous parlez d'un *Baalbeki* à côté de temples de Baalbek, ça ne résonne pas bien, parce que le *Baalbeki* n'a pas la conscience de l'épaisseur historique et de la valeur culturelle du site de Baalbek. La société de Baalbek est clanique et les monuments ne leur disent rien.

À noter que pour les Arabes, la pierre (les monuments) n'a pas de sens. Pour eux, la trace se transmet par la mémoire. En témoignent, le Coran qui s'est transmis verbalement pour plusieurs siècles avant d'être transcrit. Le patrimoine concret, matériel n'a pas de place chez les Arabes. Ils s'intéressent plus à la mémoire vivante, aux traditions, aux rites et aux spiritualités.

Le site de Baalbek n'a jamais attiré l'attention des *Baalbekis*. Les *Baalbekis* ne visitent pas la *Qalaa*. Celle-ci ne leur dit rien, ne les attire pas ; ils ne s'intéressent même pas à faire sa connaissance. De plus, il n'y a pas une intégration entre le *Baalbeki* et le site, parce qu'il n'y avait pas une politique de mise en valeur ou de conscientisation des habitants locaux pour la valeur du site.

Il y a deux lignes qui ont nourri ce clivage : le *Baalbeki* qui est indifférent à l'égard de la *Qalaa*, parce qu'elle ne reflète pas son identité et l'État qui cherche à mettre en valeur la dimension romaine du site et à exploiter le site par le biais du tourisme.

La *Qalaa* repousse les habitants locaux pour plusieurs raisons : d'abord parce que le *Baalbeki* considère que ce n'est pas lui qui l'a construite, et ensuite parce qu'il considère que les touristes viennent sur son territoire voir quelque chose qui n'a pas été fait par la population locale.

En plus, il y avait avant la guerre une peur chez les habitants musulmans de s'approcher de la *Qalaa*. Dans leur imaginaire, c'était un lieu où il y a une consommation d'alcool, des tenues vestimentaires et des comportements non décents. Ce sentiment n'existait pas par contre chez les Chrétiens.

La classification du site par l'Unesco a frustré davantage la population locale parce qu'elle a imposé un périmètre de conservation autour de la *Qalaa*. Tous ces facteurs ont laissé l'impression chez la population locale que la *Qalaa* est plus valorisée que la société, et a résulté en l'absence de relation entre les habitants locaux et la *Qalaa*. Les *Baalbekis* ont tourné le dos à la *Qalaa*.

Quelles sont, à votre avis, les obstacles, qui entravent actuellement le développement du tourisme dans la ville de Baalbek ?

Mais est ce qu'il y a eu de développement touristique à Baalbek avant la guerre ? Non, le développement du tourisme à Baalbek n'a jamais existé, même avant la guerre, à moins que vous considériez la visite du site comment relevant du développement touristique qui à mon avis, est un processus global qui fait appel à plusieurs acteurs. Il y avait un tourisme domestique qui a encouragé un peu des petits investissements, mais je reste réservé à les qualifier de touristique. Par exemple, les Beyrouthins qui venaient passer la journée du dimanche dans le parc de Ras el Ain et les villégiateurs libanais ou syriens qui venaient passer le mois d'Août à Baalbek.

La société de Baalbek n'a pas pu investir dans le tourisme, d'abord parce que c'est une société agricole qui n'est pas formée au secteur de services, et ensuite parce que c'est une société pauvre qui ne dispose pas de capitaux pour les investissements touristiques.

Après la guerre, les investissements touristiques ne se sont pas développés à Baalbek parce que l'image de Baalbek s'est noircie. Baalbek est liée dans l'imaginaire internationale au Hezbollah. En fait, le Hezbollah est présent à Baalbek mais il n'empêche pas le développement du tourisme, il ne touche pas au tourisme et ne fait pas des agressions aux touristes contrairement à ce qu'on dit. Et la preuve est qu'il ne s'est pas opposé à la relance du Festival.

La présence chrétienne en Baalbek a été décisive avant la guerre pour la venue des touristes occidentaux, qui venaient chercher leurs traces sur le site de Baalbek. Les touristes occidentaux disparaissent de plus en plus au Liban au profit des touristes arabes pour qui le site de Baalbek ne représente rien, n'a pas de sens pour eux.

Donc parler d'obstacles locaux au développement touristique n'est pas vrai. Ce furent à la base des facteurs locaux non favorables qui ont été associés plus tard à un désintérêt de l'État pour le développement de la ville. La guerre est venue accentuer cette situation en présentant Baalbek comme un foyer de terrorisme.

Comment vous qualifiez l'identité de Baalbek et quel rôle le Hezbollah joue-t-il dans la redéfinition identitaire et patrimoniale de la population locale ?

Le Hezbollah est une structure iranienne qui recrute, au nom de l'identité chiite, la communauté chiite libanaise pour en faire un bloc prêt à attaquer Israël et l'inscrit dans un jeu géopolitique régional. Pour assurer ce recrutement, le Hezbollah œuvre à sensibiliser la communauté en soulignant son commun religieux comme garant de sa solidarité et de sa résistance aux dangers externes qui la guettent. C'est donc le chiisme iranien, une idéologie géopolitique qui alimente toute la redéfinition identitaire de la communauté chiite partisane de Hezbollah et qui guide ses représentations et ses rapports avec les autres.

Le poids démographique de la communauté chiite à Baalbek a permis au Hezbollah de mettre la main sur la ville. Il a approprié l'espace de la ville et cherché à imposer ses lois aux habitants, ce qui a poussé les membres de la communauté chrétienne à fuir Baalbek. Il essaie

de changer l'identité de la ville pour en faire la capitale du chiisme au Liban. Il a inventé l'histoire de Sit Khawla et a édifié un complexe culturel qu'il a nommé mausolée de Sit Khawla. Il a ensuite intégré ce mausolée à l'itinéraire des lieux de culte chiite. Il a influencé par çà la communauté chiite locale et a éveillé en elle son appartenance religieuse mais sous le prisme de l'idéologie chiite et la dépendance à l'Iran. Baalbek devient ainsi chiite iranienne après avoir été une ville culturelle et touristique.

Dans quelle mesure peut-on dire que la population locale considère le site de Baalbek comme le territoire des touristes ou comme une enclave touristique hétérogène au milieu qui l'entoure ?

C'est vrai et c'est la raison pour laquelle nous parlons d'une réconciliation entre la population locale et la *Qalaa*. C'est la première chose à faire avant d'entamer tout développement touristique. Il faut tisser les liens entre la ville et la *Qalaa* et encourager l'interaction entre les deux. Ceci se fait par la conscientisation de la population locale, par la réhabilitation de l'infrastructure urbaine, par l'encouragement de l'investissement touristique, par l'élaboration des plans, des schémas et des politiques touristiques, Ce travail ne peut être réalisé que par l'autorité locale et ce ne serait possible qu'après une décentralisation administrative qui permettrait aux municipalités une liberté d'action dans leur domaine. Vous imaginez, depuis l'an 1965 jusqu'à l'an 1998, et pour 30 ans, il n'y avait pas de municipalité à Baalbek. Toute la région de la Békaa a été gérée par un fonctionnaire qui s'appelle Kaimakam.

Il est évident que la formation clanique et familiale est très puissante à Baalbek. Il faut moderniser progressivement cette société par l'éducation et le développement des secteurs pédagogiques, éducatifs et universitaires. Les clans se jettent sur l'industrie de Hachich, et se justifient en disant qu'ils sont pauvres et ne sont pas habilités à faire autre chose. Alors il faut les habiliter. Et c'est le rôle de l'État. Je vous dis comment le Hezbollah a réussi à recruter des adeptes parmi les Baalbekis. Par une politique sociale. L'on dit qu'il a remplacé l'État. Non, il n'a pas remplacé l'État, il a fait ce que l'État, tout puissant qu'il était, n'a pas pu (ou voulu) faire.

La particularité de Baalbek est que c'est une ville stable. Il n'y a pas eu de conflit politique à Baalbek parce qu'il n'y a pas de jeu de rapport de force. La domination d'une seule couleur politique a été bénéfique pour la ville.

Baalbek ne perdrait jamais sa vocation touristique, mais il faut qu'elle s'adapte aux nouvelles exigences de tourisme. Baalbek pourrait être un espace privilégié pour le tourisme religieux et le tourisme social (artisanat, produit de terroir, gastronomie locale).

Est-ce que vous trouvez qu'il y a actuellement deux types de patrimoine à Baalbek, un communautaire (le mausolée) et un national et international (le site) ?

De tout temps, il existait un patrimoine communautaire représenté par les lieux et objets religieux, mais il fut endormi lorsque l'État libanais était puissant. Sous l'égide de l'État, les communautés libanaises n'étaient pas en danger, elles n'ont pas ressenti le besoin de réfléchir sur leur patrimoine parce qu'il faisait partie de la mosaïque patrimoniale nationale. La guerre

civile a dressé en revanche les communautés les unes face aux autres. Pour se protéger, chaque communauté s'appropriait un espace et invoquait les objets religieux pour légitimer sa mainmise sur son territoire. Le patrimoine communautaire ré-émerge alors à la surface suite au déclin du pouvoir de l'État et la montée du pouvoir communautaire.

A Baalbek, le site est un patrimoine national qui occupait le devant de la scène lorsque l'État était en forme ; il se voit actuellement concurrencé par le mausolée de Sit Khawla qui reflète le pouvoir de Hezbollah et de la communauté chiite sur la ville. Vous voyez c'est une question de rapports de force entre communautés et État. La nature communautaire de la société libanaise est au cœur des malheurs de ce pays, elle empêchera toujours l'édification d'un État puissant.

6. Entretien avec M. Rached Sarkiss, originaire de Baalbek, ingénieur civil et membre du premier conseil municipal de Baalbek élu après la guerre (1998 - 2002)

Le 12 février 2008

Quel est, à votre avis, l'effet de la guerre civile, sur le territoire libanais en général et sur la ville de Baalbek en particulier ?

Après la guerre, le territoire nation a été frappé par des lotissements communautaires. Des pôles communautaires se mettent de plus en plus en place (montagne pour les druzes, Tripoli pour les Sunnites, le Sud pour les Chiites). Ce fait existait avant la guerre, mais il n'a pas été si prononcé que de nos jours, et le pire c'est qu'actuellement les acteurs politiques soulignent ce fait, le mettent en évidence et le font admettre par les Libanais et par l'extérieur.

À Baalbek, ce lotissement communautaire existe. Les habitants de la ville de Baalbek se composent actuellement comme suit : 70% chiites, 20% sunnites et 10% chrétiens à dominante catholique.

Actuellement, lorsque quelqu'un dit qu'il est de Baalbek, les gens sursautent parce que ça évoquent dans leur imaginaire, les images de commerce de drogue, de vol de voiture, de terrorisme, de vengeance, de cambriolage et d'assassinat... cela n'est pas vrai, la ville de Baalbek a été la victime d'une image qu'ont concourue à dessiner certaines bandes de cambrioleurs et de malfaiteurs.

Vous êtes originaires de Baalbek et vous avez vécu dans la ville avant la guerre. En revanche, vous avez quitté la ville lors de la guerre, comme l'ont fait d'ailleurs une grande majorité des chrétiens de Baalbek. Entre l'avant et l'après-guerre, la société de Baalbek a-t-elle évolué ? Dans quel sens ? Et dans quelle mesure peut-on parler d'une rupture du tissu social à Baalbek ?

Avant la guerre, les Musulmans venaient assister à nos messes et participer aux célébrations et processions chrétiennes. Il y avait une véritable intégration entre les musulmans et les chrétiens à Baalbek. Ils menaient une vie commune, avaient les mêmes soucis et fréquentaient les mêmes endroits. Mais la guerre a changé la situation. Les chrétiens ont quitté Baalbek par peur et non par menace. L'atmosphère dans la ville était très tendu, et les échos qui venaient des autres régions libanaises ont fait peur aux chrétiens et les ont poussés à quitter la ville. En plus, lorsque les chrétiens ont quitté la ville, les nouveaux émigrants chiites ont occupé leurs maisons et leurs terres. Ceci a déstabilisé davantage les relations entre les chrétiens et les musulmans et a mené à des confrontations.

L'exode chiite vers Baalbek a commencé avant la guerre avec l'installation dans la ville des ouvriers et travailleurs chiites venant des villages de la Békaa. Une deuxième vague fut induite par l'occupation israélienne du sud du Liban ; celle-ci a poussé les chiites du sud à venir chercher refuge auprès de leurs coreligionnaires à Baalbek. La troisième vague fut durant la guerre civile où Baalbek était relativement à l'abri des conflits intestins. Ce qui a encouragé les chiites à s'y installer. Il en résultait un déséquilibre démographique entre les

composantes de la société baalbekienne en faveur de la communauté chiite. L'hégémonie chiite sur la ville s'est accompagnée de pratiques agressives et discriminatoires à l'égard des communautés chrétiennes. L'insécurité à laquelle les chrétiens furent exposés les a poussés à quitter Baalbek vers des régions plus sûres. Il y a eu des conflits entre les chrétiens et les chiites à Baalbek, par exemple, le clergé des catholiques a été agressé, enlevé et enfermé dans une petite cellule et un autre moine a été menacé. Il y a eu également quelques assassinats, mais si on compare ces confrontations à ce qui s'est passé au Liban durant la guerre, on trouve qu'ils sont limités et pas trop graves.

Baalbek a beaucoup perdu lorsque les chrétiens ont quitté la ville. Moi en tant que chrétien, et ayant perdu ma maison, je sens qu'il n'y a plus rien qui me relie à Baalbek, mais ça ne veut pas dire que je déteste la ville. Je travaille pour le développement de la ville et je fais tout pour mettre mes compétences à son service.

La municipalité de 1998 - 2002, dont vous étiez membre, a-t-elle accordé une place au développement du tourisme à Baalbek ?

Le conseil municipal de Baalbek de 1998 se composait de 12 membres, dont deux chrétiens. Actuellement, le conseil se compose de 21 membres dont le nombre des chrétiens varient entre 2 et 6. Heureusement, il n'y a pas de quotas dans les élections municipales. Il se peut que tous les membres du conseil soient chiites. Et le chef de la municipalité de Baalbek n'est pas obligatoirement chiite, il peut être sunnite ou Chrétien.

Lorsque j'étais membre de la municipalité, j'ai travaillé sur le projet de « villes historiques » dont l'idée était de regrouper sur un même réseau touristique des villes historiques syriennes et jordaniennes. Mais le projet n'a pas abouti parce que le problème au Liban est que lorsque la personne quitte son poste, son travail n'est pas continué par son successeur.

Dans le cadre du projet des villes historiques au Liban, Syrie et Jordanie, j'ai pu convaincre la municipalité de l'importance du projet, ce qui fait qu'elle a inauguré un office de développement local pour s'en occuper et nous avons recruté des gens et nous les avons formés, mais une fois qu'on a quitté la municipalité, tout a changé.

Sur le plan touristique, notre municipalité a fait des toilettes publiques à Baalbek, alors qu'avant il n'y avait pas de toilettes. Et c'était un grand problème pour les touristes et les visiteurs de Baalbek.

Quels sont à votre avis les obstacles qui entravent le développement du tourisme à Baalbek ?

Lorsque j'étais membre de la municipalité, j'ai demandé d'enlever certains poteaux d'électricité qui étaient mal insérés dans le paysage urbain. Mais je n'ai pas fait attention que sur ces poteaux étaient accrochés les photos des martyrs de Hezbollah. Alors, une dizaine de jeunes chiites sont venus protester contre ce geste et se sont manifestés pour nous empêcher de le faire. Et le lendemain j'étais présenté comme un anti Hezbollah !

Le problème au Liban c'est qu'il n'y a pas de continuité dans les actions. Les instances gouvernementales ne poursuivent pas leurs projets. Ça relève du non-sérieux et reflète une

négligence, ce qui n'encourage pas les jumelages et les coopérations car les gens de l'autre côté ont besoin des rapports, des compte rendus, des actions, etc. Malheureusement, pour les Libanais, les jumelages et les affiliations se font dans une perspective de gain d'argent.

Il faut aussi noter la routine des formalités administratives au Liban, qui est un grand obstacle à tout type de développement. Le savoir-faire n'existe pas non plus au Liban, ou du moins n'est pas encouragé.

Baalbek dispose d'un site classé patrimoine mondiale de l'Unesco, ce qui la rend une attraction touristique. Y-a-t-il eu des investissements touristiques dans la ville ? Des projets de développement touristique ? Des mesures municipales ou locales pour stimuler le tourisme ?

À l'époque de notre municipalité, les Français ont fait des enquêtes sur le terrain pour voir s'il était possible d'entreprendre un projet de développement touristique à Baalbek. Ils ont fait des études mais concrètement aucune action n'a pas été entreprise.

Ensuite, une mission italienne est venue pour faire une étude sur la ville. Mais également pas d'action et même ces études, nous ne trouvons pas leurs traces, elles ne nous ont pas été communiquées.

Vers 2007, les Italiens ont proposé aux instances touristiques libanaises un projet touristique qui s'appelait « chemin romain ». En fait, les Italiens étaient intéressés par mettre en valeur un itinéraire romain, qui relie les différentes ruines romaines au Liban. Cet itinéraire portait sur des points nodaux entre Baalbek et Byblos. Je n'ai pas beaucoup d'informations là-dessus, car c'est un projet récent et en cours d'études.

Il y a eu aussi un projet français, proposé par la municipalité de Le Mans, au début des années 2000. Ce projet s'appelait Trois B : Baalbek-Byblos-Bcharré. Il consiste à aménager un chemin qui relie entre les ruines de Baalbek et de Byblos et qui passe par les Cèdres. Mais ce projet s'est arrêté je ne sais pas pourquoi/

Dans quelle mesure la présence chrétienne à Baalbek a-t-elle été décisive dans le développement touristique ?

Les nouvelles générations des chrétiens *Baalbekis* veulent bien renouer avec la ville mais rien ne les encourage à le faire. Leurs propriétés, leurs terrains et leurs maisons sont toujours occupés. L'accord politique monté entre le parti chrétien Aouniste et le Hezbollah a encouragé certains chrétiens à retourner à Baalbek et réactiver leur présence dans la ville à travers des petits investissements commerciaux ou la participation au conseil municipal. Mais ça reste timide. Le quartier dit des chrétiens (Hay el Massihyeh) n'est plus le quartier résidentiel des chrétiens ; par contre son nom n'a pas changé. Ce qui est frappant aujourd'hui c'est que les nouvelles habitations se font sur des bases d'appartenance communautaire. Le tissu urbain de Baalbek se configure selon des quartiers chiites et sunnites, etc.. la mixité sociocommunautaire n'y est plus.

À un moment donné, au début de la révolution iranienne et la montée de Hezbollah, ce dernier a essayé de changer le visage de la ville. Il rémunérait les dames qui portaient le chador et les hommes qui se laissaient leur barbe.

La ville a beaucoup de problèmes à régler avant de s'intéresser au tourisme (les problèmes sociaux, les fosses septiques, l'évacuation des déchets, l'infrastructure routière, etc.).

Quelle est à votre avis la problématique touristique à Baalbek ?

Après la guerre, les municipalités qui se sont poursuivies à Baalbek n'ont pas assuré une continuité de travail. Chaque municipalité arrêtait les projets de celle qui l'a précédée et entamait de nouveaux projets. Ce qui a résulté en un dysfonctionnement et une non-continuité des projets municipaux.

Chaque chef de municipalité vient avec son propre programme et ses propres projets et donc il écarte les projets antérieurs. Il s'en fiche de l'intérêt de la ville et ne s'intéresse qu'à ses intérêts personnels et ceux du parti politique qu'il représente.

La représentation des chrétiens dans le conseil municipal reste insignifiante pour qu'elle soit active et efficace (actuellement un seul catholique dans le conseil municipal).

À l'époque où j'étais membre du conseil municipal, j'ai réussi à monter un jumelage avec la ville Aquila en Italie. Actuellement, ce jumelage est mort parce qu'il n'y a pas eu une continuité de travail. Il faut bien mener à fond les relations avec les étrangers, surtout en cas de jumelage et d'affiliation entre les municipalités.

Enfin, il faut avouer que les employés à la municipalité manquent de compétence et sont recrutés sur des critères de clientélisme. Ils ne savent pas manipuler les ordinateurs !!! D'ailleurs la municipalité n'est pas équipée en informatique et toutes les formalités se font encore sur des papiers.

7. Entretien avec M. Khaled Solh, *mokhtar* du quartier Solh de la ville de Baalbek

Le 21 février 2008

Baalbek est une ville historique. La valeur exceptionnelle de son site archéologie lui a conféré d'une réputation internationale. Actuellement, le visiteur de Baalbek est frappé au prime abord par le clivage spatial entre la ville et le site. Comment vous interprétez ce démantèlement du paysage urbain et cette désintégration du site de la vie urbaine ?

Actuellement, Baalbek est effacé en tant que ville de l'esprit des touristes, elle existe juste par sa *Qalaa*. Baalbek puise sa valeur de son site archéologique qui est le plus grand au Liban. Le nom de la ville évoque également les spécialités gastronomiques, la culture de Hachich, le folklore libanais (Dabké), les hommes vaillants, costauds et généreux.

Le clivage entre le site et la ville est en fait dû à l'absence d'un plan d'urbanisme et d'un schéma d'aménagement pour la ville. La première carte pour la ville a été établie par les Allemands en 1904. C'était la première tentative pour comprendre la ville géographiquement et maîtriser son développement urbain. Mais le renversement du pouvoir des Ottomans et de leurs alliés allemands lors de la première guerre mondiale n'a pas permis à ces derniers de concevoir des plans pour la ville.

Le premier essai d'un schéma directeur pour la ville de Baalbek remonte à 1953. C'est l'Émir Maurice Chéhab, directeur de la direction d'archéologie à l'époque, qui s'est adressé à l'Unesco et a sollicité son aide pour conserver le site archéologique. L'Unesco a envoyé un comité pour faire des études et proposer un plan d'aménagement pour la ville. Ce comité a fait le travail prévu et a rédigé un rapport de mission avec des plans et des schémas. Mais, il n'a pas été mis en application.

En 1964, l'agence ACE (Associated Consulting Engineers) a proposé un schéma directeur pour la ville de Baalbek. Ce schéma proposait le rasage de l'urbanisation dans la ville ancienne pour en faire un théâtre annexe au site archéologique. Ce schéma envisageait de pousser l'urbanisation vers la montagne et de faire de toute la ville ancienne un lieu touristique afin que les touristes jouissent d'une ambiance conforme à l'esprit du site. Heureusement, ce projet n'a pas été mis en application, sinon, ça aurait changé le visage de la ville et causé des émeutes. Il n'est pas logique de privilégier le tourisme aux dépens de la société et de décréter le développement social et urbain conformément à des plans touristiques.

En tant que chef du quartier (Mokhtar) en contact direct avec les habitants de Baalbek, pouvez-vous nous informer sur la société de Baalbek, sur sa structure sociale, ses pratiques et ses codes sociaux ?

Baalbek est situé sur le flanc de l'Anti-Liban. La ville doit son existence à mon avis, à l'existence de l'eau. La fontaine de Ras El Ain alimente la rivière Ras El Ain, une rivière qui traverse la ville et qui coule au fil de l'année tant en été qu'en hiver. Les Romains ont bâti à Baalbek les temples de Jupiter, de Bacchus, de Vénus, de Neptune et de Mercure. Or, les Romains aimaient le nombre 7; Leurs dieux étaient sept. À Baalbek, les archéologues ont pu

identifier jusqu'à maintenant cinq temples. Il y a deux autres temples qui ne sont pas encore découverts. Les Arabes ont transformé le fonctionnement du site du religieux au militaire, mais ils n'ont pas pu effacer le cachet religieux de la ville.

Baalbek est une ville qui a montré à travers l'histoire, qu'elle ne peut jamais devenir la propriété d'une communauté ou d'une nation.

La mosquée omeyyade était à la base une église. Cette église a été transformée en mosquée et celui-ci abritait une école de théologie musulmane. Ceci pour vous dire que les Arabes n'ont pas pu libérer la ville de son cachet religieux et la ville s'est orientée de nouveau vers le religieux. Donc la conversion religieuse est une pratique qui ne cesse d'émerger dans la ville à chaque fois que le pouvoir change. L'empreinte religieuse des Arabes musulmans se manifeste par les nombreux mausolées (Cheikh Abdalla, Qobbit el Amjad, Qoubbit Douriss, etc.) ainsi que les nombreuses mosquées et les lieux de culte et de pratiques religieuses en Islam (zawias, médrassas, etc.) dont les traces existent jusqu'à nos jours.

Le Chiisme a pénétré dans la ville de Baalbek avec la famille Harfouche qui, à l'origine était de confession sunnite, mais dont les membres se sont convertis plus tard au chiisme pour des raisons politiques. Ainsi, vers le XVI^{ème} siècle, la société de Baalbek était composée des chrétiens dont une grande partie se sont convertis à l'Islam avec l'arrivée des Arabes musulmans ; des musulmans sunnites dont la présence a été renforcée par les Omeyyades moyennant les migrations des tribus sunnites de partout de l'empire arabe, et des chiites, qui à l'origine étaient des sunnites et qui se sont convertis en chiites pour des raisons politiques ou parce que le concept religieux chiite leur paraissait plus souple, surtout dans le domaine des taxes et de Zakat.

À l'époque des Ottomans, les chiites se sont multipliés à Baalbek. En fait, les Ottomans ne recrutaient que des sunnites dans leur armée. Ils évitaient les chiites parce qu'ils n'avaient pas confiance en eux. Ce qui fait que la communauté sunnite de Baalbek a perdu beaucoup de ses hommes lors des guerres des Ottomans et surtout durant la première guerre mondiale, ce qui a réduit le nombre des sunnites dans la ville en faveur des chiites. Ces derniers occupaient la périphérie de Baalbek et vivaient dans les villages montagnards avoisinants la ville. Ils ont migré progressivement vers la ville pour des raisons économiques et donc leur nombre dans la ville a augmenté.

Les chiites sont en train de fabriquer actuellement des histoires et de les projeter sur la ville de Baalbek pour l'approprier. Ils ont érigé une mosquée qu'ils ont nommé la « mosquée de la tête de *Hussein* » après avoir propagé une histoire drôle sur la sacralité de ce lieu. Cette histoire raconte que la tête de « Hussein » est enterrée à Baalbek sur le lieu où a été érigée la mosquée. Moi, j'en doute fort. La famille de *Hussein* a effectivement passé par Baalbek lorsqu'elle a été captivée par les Omeyyades. Ces derniers ont décapité l'Imam Hussein et ont placé sa tête sur une épée et la font circuler sous les yeux de sa famille captivée et emmenée de l'Irak vers Damas. Le convoi a longé la ville de Baalbek mais l'histoire n'informe pas que la tête de *Hussein* y a été enterrée. D'ailleurs, il y a déjà deux mausolées pour l'imam Hussein, l'un en Irak et l'autre en Égypte et la polémique est toujours vivante sur lequel est le vrai. Quid alors d'un troisième à Baalbek ?

Avec l'établissement du Grand Liban, les *Baalbekis* ont, au début, refusé d'intégrer le territoire libanais. En fait, un courant de nationalisme arabe régnait sur la ville, et ses habitants réclamaient l'union avec la Syrie arabe. Petit à petit, la situation s'est normalisée et la ville s'est entrée sous le cap de la République Libanaise.

Dans la ville, l'inscription spatiale des habitants se faisait toujours selon une configuration confessionnelle. Les quartiers résidentiels sont d'ordre confessionnel ; il y a le quartier des chrétiens, des quartiers pour les sunnites, d'autres pour les chiïtes et seulement deux ou trois quartiers musulmans mixtes.

Cette répartition confessionnelle de la société dans l'espace de la ville s'est accentuée avec la guerre et surtout avec l'émergence de Hezbollah. Les chrétiens ont quitté la ville. Il n'y a pas eu des pressions sur les chrétiens, mais ils ont eu peur face à la multiplication des chiïtes. Ils ont vendu leurs propriétés et sont partis vivre dans des territoires libanais chrétiens. Il faut que je signale là que s'il y a eu des agressions contre les chrétiens, ce n'était pas de la part des *Baalbekis*, mais des habitants des villages voisins qui ont profité du désordre dû à la guerre pour terrifier les chrétiens de la ville et occuper leur propriétés.

Les *Baalbekis* se considèrent en outre arabes à la différence de leurs appartenances confessionnelles. La société baalbekienne est une société arabe clanique, elle perpétue les vertus propres aux Arabes comme la générosité, le bon accueil, l'honneur, la protection des réfugiés, la vengeance, la solidarité, l'autorité des chefs et la soumission à leurs ordres. Les valeurs identitaires des *Baalbekis* sont idéelles. Tout passe par la parole. La parole chez nous est un engagement. Nos valeurs, nos traditions et nos mœurs ne s'apprennent pas par la science, ils transitent d'une génération à l'autre par transmission verbale.

Que pensez-vous des propos sur la marginalisation de la ville et la non-volonté de l'État de la développer ?

Effectivement, la ville de Baalbek a été toujours marginalisée et il y a une conviction chez les *Baalbekis* qu'il y a une conspiration contre leurs villes. Il est vrai que l'État n'a pas accordé de l'attention pour la ville de Baalbek et pire encore, il a encouragé la culture de Hachich. Le président Chamoun a dit solennellement aux *Baalbekis* : « je sais que vous cultivez le Hachich, le trafiqueur qui serait saisi à l'aéroport serait puni ». Cela veut dire quoi ? Il veut dire faites-le mais ne vous laissez pas saisir par les forces de sécurité ! Presque tous les dirigeants politiques du pays avaient leur part de la culture du Hachich.

Par ailleurs, je ne pense pas qu'il y a eu une conspiration faite par l'État à l'égard de la ville de Baalbek. Je pense que les *Baalbekis* ont tout simplement toujours refusé l'État. Les habitants de Baalbek n'ont jamais accepté l'idée d'une structure étatique qui les gouverne. Baalbek a toujours transcendé le nationalisme libanais pour le nationalisme arabe. Les *Baalbekis* rêvent toujours de l'union arabe.

Personnellement, je considère que la tension avec l'État est due à la structure clanique de la société de Baalbek. Les clans ont leurs propres lois, ils refusent la soumission aux lois de l'État. Il y a des pratiques claniques traditionnelles et non humaines à Baalbek comme la

vengeance. Ces pratiques génèrent des conflits qui s'héritent d'une génération à l'autre. L'État ne cherche pas à démanteler ces clans et de surcroît, les représentants de l'État qui sont chargés d'appliquer les lois à Baalbek évitent d'intervenir par crainte d'être pénalisés par les clans. Vous imaginez, lorsqu'il y a un conflit entre deux familles tribales à Baalbek, les policiers, les détecteurs et toute l'équipe de sécurité conseillent les disputeurs de résoudre le problème à l'amiable. C'est la loi du plus fort qui règne à Baalbek. Dans ces conditions, qui est le coupable ? L'État ou la société ?

Je pense que le défaut est plutôt dans la société, et que la faute de l'État est qu'il n'a pas réussi à affirmer sa présence et son pouvoir à Baalbek/

En outre, les *Baalbekis* ont un caractère individualiste. Ils ne réfléchissent pas à l'intérêt public. Chacun cherche son propre intérêt ou celui de son clan ou de sa famille et récemment celui de sa communauté. La société Baalbekienne est différente. Elle a ses propres spécificités et je ne pense pas qu'elle a des points communs avec la société libanaise. Il y a un caractère spécial pour les habitants de la zone de Baalbek, toute confession confondue, et qui en fait des gens « réactionnistes », qui réagissent sans réfléchir et qui adhèrent à des idéologies dissonantes. Je pense qu'il y a quelque chose dans l'eau ou dans l'air à Baalbek qui est derrière ça !

Après la guerre, la ville de Baalbek est présentée comme le quartier central de Hezbollah. Comment vous définissez le Hezbollah ? Dans quelle mesure le Hezbollah a influencé la ville de Baalbek et quelle place occupe-t-il dans la décision locale ?

La ville de Baalbek, par son éloignement de la centralité de pouvoir et donc de la décision politique, a été de tout temps, un foyer pour les opposants et pour tous ceux qui ont des ambitions politiques. Le mouvement des démunis (حركة المحرومين) dirigé par l'Imam Moussa El Sadr est né à Baalbek. Ce mouvement a sécrété suite à la guerre, plusieurs courants politiques, comme le mouvement AMAL et le mouvement AMAL islamique qui s'est transformé par la suite en Hezbollah.

Le Hezbollah est un mouvement chiite qui a vu le jour à Baalbek sous l'égide de Cheikh Sobhi El Toufayli. En fait, le sud du Liban, en particulier la région de la montagne Amel (Jabal Amel), est réputé par être un lieu des érudits religieux chiites (oulamats). L'arrivée de l'Imam El Sadr, figure religieuse chiite iranienne, au Liban dans les années 60 et son discours revendicateur de justice sociale, ont attiré les Chiites. La communauté chiite du Liban était pauvre et d'un niveau socio-culturel au-dessous de la moyenne. Les chiites se considéraient comme marginalisés et exclus du système politique libanais. Ils ont soutenu la réforme sociale revendiquée par l'Imam El Sadr et ont vu dans son mouvement une piste pour manifester leur refus de la politique de l'État libanais. Ce mouvement s'est amplifié suite aux événements politiques et s'est transformé en un courant politique qui s'inspire de chiisme à l'iranien dans ses idéologies et ses pratiques.

D'ailleurs, ce phénomène de mouvement politico-confessionnel a pris de l'ampleur dans tout le monde musulman dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Les Sunnites ont eu le courant de « Groupe islamique » (Jamaa el Islamia) en Egypte, en Algérie et en Syrie. L'Arabie

Saoudite est le foyer des Wahabites. Mais le fait que le Hezbollah a été soutenu financièrement, politiquement et moralement par l'Iran a suscité des doutes sur sa « libanité » et sur ses ambitions politiques. Le Hezbollah est un parti qui détient des armes, il dirige des services sociaux, sanitaires, éducatifs, culturels, économiques et autres, il recrute des guerriers et les envoie s'entraîner en Iran ; son obéissance à l'Iran est incontestable ce qui en fait un prolongement perse dans un milieu arabe. L'aide que lui procure l'Iran dans tous les domaines le positionne comme acteur puissant, indépendant de l'État et capable de satisfaire les besoins de ses partisans. Il constitue un micro-État dans l'État libanais.

L'infiltration iranienne au Liban a débuté à Baalbek. Baalbek était la porte d'entrée des Iraniens au Liban. Les Gardiens de la Révolution Islamique (Pasdaran) ont pris la ville de Baalbek comme point de départ de leurs projets politiques au Liban. Ils ont mobilisé au début l'esprit et la pensée chiite pour recruter des adeptes parmi les chiites de Baalbek. Ils ont injecté de l'argent pour établir le Hezbollah et pousser les *Baalbekis* à s'y enrôler. Je ne dis pas que tous les partisans de Hezbollah sont des mercenaires et qu'ils ne croient pas à son idéologie chiite. Non. Mais la pauvreté et le retard socioculturel à Baalbek en a fait un terrain propice à la diffusion des idéologies religieuses et au recrutement confessionnel.

Le Hezbollah n'a donc pas été imposé à la ville, mais a profité d'une situation favorable pour y asseoir son influence. Le Hezbollah est un parti idéologique qui croit en « Wilayat Al Fakih », c'est-à-dire que c'est une figure religieuse unique qui guide le groupe. Ce qui est contradictoire avec le principe de la démocratie. La décision se fait par une seule personne et les autres obéissent sans contester. Il suit les directives de la pensée chiite Jaafarite qui accorde un pouvoir absolu au chef religieux et postule une soumission totale du groupe à ses directives.

Pensez-vous qu'il y a eu une évolution touristique à Baalbek entre la période d'avant-guerre et celle d'après-guerre ? Et comment la présence de Hezbollah a influencé le tourisme à Baalbek ?

Je ne pense pas que le Hezbollah en tant qu'entité politique est contre le tourisme. Par contre, je crois que certaines de ses pratiques ne sont pas compatibles avec le développement du tourisme. Je vous explique. Je ne pense pas que le Hezbollah refuse le tourisme en tant que revenu économique rentable pour la ville et ses habitants. Le Hezbollah a l'esprit commercial, il est prêt à s'engager dans tout investissement rentable. De plus, le Hezbollah ne craint pas les touristes comme c'est courant de le dire. Au contraire, ce sont des gens qui considèrent qu'ils sont chargés de la « mission » de diffuser la pensée chiite et de la faire découvrir aux autres, et ils sont prêts à aller la prêcher en France ou même en Chine. Le Hezbollah ne craint pas que les touristes viennent déstabiliser ou renverser l'ordre social qu'il a construit à Baalbek ou dans n'importe quelle autre ville. Mais, le problème est dans ses pratiques d'affichage, sa matière symbolique et les manières qu'il utilise pour projeter ses représentations. Par exemple, les drapeaux noirs qu'il accroche partout dans la ville, les photos des martyrs, les icônes guerriers qu'il place sur les ronds-points et les points stratégiques de la ville, les pancartes de discours religieux,... Tout cela fait peur aux touristes et fait de l'espace urbain un espace privé, non lisible, voire codifié. Le Hezbollah a l'obsession de

l'affichage. Il croit que c'est un moyen pour affirmer sa présence et sa mainmise sur la ville. Or, tout le monde sait que l'influence de Hezbollah sur la ville de Baalbek est trop marquée. Pourquoi alors il fait ça ?

Quant au tourisme, il a évidemment reculé après la guerre. Mais c'est trop simpliste d'attribuer le recul touristique de Baalbek au Hezbollah. Il y a en fait plusieurs facteurs qui ont mené à cette situation. Il y a la mauvaise propagande diffusée sur Baalbek et qui fait circuler des faux propos, comme par exemple le ou la touriste qui ne porte pas des habits décents serait tué, les touristes occidentaux risquent d'être enlevés, les touristes sont ciblés par des solvants acides, etc., ... Cette propagande qui n'a aucune base et qui est une pure fabrique, a placé Baalbek dans l'imaginaire des touristes ainsi que des prestataires des investisseurs touristiques comme une ville non sécurisée, hostile au tourisme et terrifiante.

Il y a eu quelques incidents particuliers à Baalbek, mais leur diffusion en a fait des événements quotidiens et généralisés dans la ville. Je vous raconte un de ces incidents. Un bus privé abritant un groupe de Libanais s'apprêtait à entrer à Baalbek un Dimanche. C'était la période de « Achoura » où la communauté chiite entre en deuil durant 10 jours. Le bus diffusait de la musique à voix haute et ses passagers chantaient à voix haute également. Ceci a énervé un particulier chiite qui a alors réagi en bloquant le passage au bus et en demandant au chauffeur de quitter Baalbek immédiatement. Cet incident a été présenté par la suite comme un acte organisé par le Hezbollah pour empêcher les touristes de venir à Baalbek, alors que c'est un particulier qui en est responsable. Vous savez bien que dans le marketing s'il arrive un événement indésirable à une personne, il l'annonce à 10 autres alors qu'en cas d'un événement positif, il l'annonce à 3 seulement. C'est pour vous dire que la mauvaise image qu'a pris la ville renvoie à des incidents particuliers et exceptionnels qui pourraient avoir lieu n'importe où, mais qui ont été largement exagérés, généralisés et diffusés. Les Libanais diffusent les mauvaises nouvelles et en font des normes alors qu'ils sont des exceptions.

Et pour ma question sur le tourisme ? Comment vous décrivez le tourisme à Baalbek avant la guerre et comment vous le voyez actuellement ? Qui sont les touristes qui visitent Baalbek ? Qu'est ce qui les intéresse dans la ville ?

Je pense que qui dit tourisme, dit développement local. Le tourisme a besoin d'une assise pour se développer. Donc, il faut d'abord développer la ville, développer son infrastructure urbaine et économique, avant de penser à développer le secteur du tourisme. Le tourisme a des impératifs. Il a des rapports avec plusieurs secteurs d'activités et nécessite une offre et un service touristique de qualité. À Baalbek, la conscience touristique, le savoir et le savoir-faire touristique sont nuls. Les *Baalbekis* ne sont pas aptes à travailler dans le secteur des services.

Ensuite, la guerre a résulté en une violation de l'espace public et même du droit public. Les constructions illégales et anarchiques ont rendu la ville moche, non attractive. Sous prétexte de la guerre, de la pauvreté et de la négligence de l'État, les *Baalbekis* ont détruits leur ville. Allez circuler dans la ville et dites-moi s'il y a un trottoir pour les piétons ; comment dans ces conditions, nous pouvons parler de tourisme. Si on compare la société baalbekienne avant et après la guerre, on a l'impression que les *Baalbekis* ont subi un lavage de cerveau. Avant 1975, il n'y avait pas cet attachement à la religion et ce repli sur les pratiques religieuses.

Avant la guerre, il y avait des magasins qui vendaient de l'alcool à Baalbek, ils ont été piégés durant la guerre et n'en reste actuellement que deux ou trois. Il y avait des restaurants qui offraient de l'alcool également, actuellement ils ne le font plus, pourquoi ? Qu'est ce qui fait que les *Baalbekis* se sont tournés d'un coup vers la religion ?

Le pouvoir politique à Baalbek est dans les mains de Hezbollah. Il y a une hégémonie du Hezbollah sur la ville. Il impose ses idées politiques et confessionnelles à la ville. Les habitants évitent de s'engager dans des activités économiques incompatibles avec le schéma religieux de Hezbollah par crainte d'être exclu du système sociétal qu'il dirige. Je reviens là à ce que je disais tout à l'heure sur la perception touristique de Hezbollah. Le Hezbollah n'est pas anti-tourisme, mais ses pratiques culturelles ne sont pas favorables au développement du tourisme.

Je voudrais aller plus loin. Chaque année, le Hezbollah organise une exposition énorme dans la *Qalaa*. Il sollicite une permission de la direction de l'archéologie qui n'ose évidemment pas la lui refuser. L'exposition consiste en une projections vidéo sur les victoires de Hezbollah, un affichage d'une série de photos des martyrs de Hezbollah, exhibition des miniatures de missiles, des roquettes et d'autres types d'arme, ainsi que des plaquettes portant des paroles de chiisme ou des disques de mélodies « achourienne ». L'exposition se fait sous le titre de « Exposition de la Résistance », l'entrée y est gratuite et elle draine un public chiite énorme de tout le territoire libanais.

Du point de vue de Hezbollah, c'est un outil de communication avec son public et une occasion pour affirmer son pouvoir politique au Liban. Du point de vue des habitants, c'est un événement social qui permet gratuitement la rencontre et la connaissance d'autres coreligionnaires. Du point de vue touristique, c'est un ancrage de l'image d'une ville foyer de Hezbollah, ville terroriste qui se vante d'exposer les icônes guerriers et les photos des martyrs.

Mais il faut se méfier de tout rabattre sur le Hezbollah. La ville de Baalbek est un cas complexe. Baalbek a toujours été le foyer de l'opposition et ça a retenti négativement sur la ville. Avant la guerre, Baalbek était une ville-refuge des communistes. Je vais vous raconter cette histoire pour que vous compreniez mieux la divergence d'intérêts entre les *Baalbekis* et l'État libanais. Dans les débuts des années 60 alors que le communisme était en pleine apogée à Baalbek et que la question des luttes des classes sociales était en pleine effervescence, un représentant de l'État est venu voir M. Mortada, notabilité baalbekienne pour lui annoncer que l'État s'intéresse au développement du tourisme à Baalbek à travers le projet du Festival International de Baalbek. Mortada a répondu qu'avant de penser au développement touristique, l'État devrait s'intéresser au développement social et s'enquérir des besoins de la ville. Il a réclamé des industries, des projets économiques, des aides à l'agriculture, etc. Vous voyez la divergence d'intérêt entre un État qui ne voit de Baalbek que la *Qalaa* et qui cherche à en tirer profit en montant un festival et confiant sa gestion à un comité de Libanais bourgeois, et entre une société prolétaire qui réclame une amélioration des conditions de vie. Le FIB a été conçu pour les aristocrates et les « snob » de Beyrouth. Il n'a pas été conçu dans l'intérêt de la ville. Cette histoire vous informe aussi sur la perception du tourisme par les

Baalbekis. Le tourisme n'a pas de sens aux yeux de la population locale qui ne le considère pas comme un secteur d'activité économique. De plus, le FIB, par ce qu'il a eu d'effet négatif sur les habitants de Baalbek, les a rendus hostile au tourisme. Il n'a pas généré des opportunités de travail pour les habitants et pire encore, il les a offensés.

Donc le premier contact entre la population local et un projet touristique soutenu par l'État n'était pas bien, ce qui a eu des répercussions négatives sur le tourisme à Baalbek. Les habitants de Baalbek considèrent que le tourisme est un projet qui exploite leurs ressources, les humilie et n'a pas de rendement pour eux. Le mot tourisme s'est associé dans l'imaginaire des *Baalbekis* au Festival et ses méfaits. Encore plus, l'État a délégué des guides touristiques pour accompagner les groupes touristiques qui le désirent, dans leur visite du site. Ces guides soulignent la grandeur romaine du site aux visiteurs et accusent les Arabes musulmans de l'avoir dévalorisé. Ceci met en colère la population locale qui s'identifie aux Arabes et de toute façon, ce sont des faux propos. Les Arabes n'ont pas nui ni au site ni à la ville, d'autant moins que l'ont fait d'ailleurs les Ottomans, les Français et les Libanais.

Qu'est que vous pensez de l'orientation touristique de Baalbek vers un tourisme culturel chiite et dans quelle mesure peut-on parler de deux tableaux touristiques indépendants à Baalbek ?

Ecoutez. La structure administrative au Liban se base sur la centralisation du pouvoir. La municipalité n'a pas de compétence. C'est l'instance centrale responsable du tourisme qui est chargée de prendre l'initiative de développer le tourisme dans une ville. Tout projet touristique doit être approuvé par le Ministère de tourisme et c'est une procédure longue et lente qui décourage les petits et moyens investissements. Je ne suis pas de ceux qui rabattent tout sur les épaules de l'État, mais il faut dire que la centralisation administrative est un grand obstacle au développement local, et donc au développement touristique qui est partie intégrante.

La réalité touristique à Baalbek est très complexe. D'abord, le tourisme n'est pas vu par les *Baalbekis* comme une source de vie. Ensuite, les habitants de Baalbek ont un caractère spécifique. Ils ont une vision étroite, ils réagissent sans réfléchir. Ils cherchent le profit immédiat. Ils sont très protecteurs et conservateurs. Ce caractère ne conforme pas avec le tourisme qui nécessite de la planification, de la persévérance, de la patience, etc. De plus, les *Baalbekis* « brassent l'air ». Ils parlent beaucoup et travaillent peu. Ils refusent le changement et n'acceptent pas la concertation. À chaque fois qu'il s'agit d'un projet, ils le contestent immédiatement sans prendre le temps de se renseigner sur ses objectifs et ses finalités. Ils ne sont pas prêts à discuter et le plus simple pour eux est de dire qu'il y a un complot contre leur ville. Les *Baalbekis* n'ont pas de conscience publique. Ils détruisent inconsciemment leurs ressources. Ils ne savent que faire des allocutions et de la poésie. Tous leurs comportements renvoient à des actions et des réactions.

La culture des *Baalbekis* est à son tour spécifique. C'est une culture qui s'attache à des traditions invalidantes. C'est en fait une mosaïque de culture qui articule les idéologies religieuses, les traditions claniques, les intérêts familiaux, l'individualisme et le refus de soumission aux lois. Donc, c'est n'est pas une culture honorable mais un amalgame de résidus culturels, non évolutif et non interactif.

Le Hezbollah a complexifié davantage ce contexte psycho-socio-culturel, en y ajoutant une dimension politico-confessionnel. Le Hezbollah a cherché à remplacer l'État. Il s'est efforcé de montrer aux *Baalbekis* que l'État n'existe pas et que c'est lui qui en prend la relève. Il s'est permis d'utiliser les propriétés et les espaces publics pour ses intérêts privés. Il a instauré le mausolée de Sit Khawla et l'a présenté comme objet du patrimoine qui reflète l'identité chiite de Baalbek.

Le mausolée de Sit Khawla était à la base une petite tombe, très simple, connu juste à l'échelle de la Békaa. Le Hezbollah a mis la main sur le mausolée et l'a transformé en un complexe énorme. L'empreinte iranienne se voit bien dans la conception, l'architecture et le décor du nouveau mausolée. On dirait que c'est une miniature du mausolée de l'*Imam el Rida* à Meshhad. Le mausolée est un argument pour l'infiltration iranienne à Baalbek. Derrière le mausolée, se cache une présence iranienne commanditaire de Hezbollah et formatrice de ses membres militaires. Je pense que le projet de Sit Khawla n'a pas été conçu d'une perspective touristique. Je suis plus enclin à considérer que c'est un marqueur spatial, un symbole pour dire que cette zone est un domaine de Hezbollah. Le mausolée attire surtout les Iraniens, qui font sa visite en complémentarité de la visite du mausolée de Sit Zeinab à Damas. Mais le comportement de ces visiteurs iraniens n'est pas touristique. Ils ne fréquentent pas les restaurants, ils logent dans des résidences spéciales faites pour eux, ils ne visitent pas la *Qalaa* et les autres attractions culturellse. Leur pouvoir d'achat n'est pas important et leurs dépenses à Baalbek ne sont pas signifiantes.

Quant à la *Qalaa*, elle attire toujours les touristes occidentaux en groupe et individuels. Personnellement, je ne pense pas qu'un touriste occidental qui visite le Liban, se permet de sauter le site de Baalbek. Donc, à mesure qu'il y a des touristes occidentaux au Liban, il y en a à Baalbek. Reste à encourager ces touristes à visiter la ville et çà c'est un grand projet qui ne pourrait être fait que par l'État.

8. Entretien avec M. Saad El Dine Arafat, architecte responsable à la municipalité de Baalbek

Le 01 mars 2008

Quels sont les compétences de la municipalité de Baalbek et quelle est la nature des rapports qu'elle entretient avec les acteurs institutionnels qu'impose la centralisation administrative au Liban ?

Au Liban la centralisation administrative fait que plusieurs acteurs sont impliqués, directement ou indirectement, dans la décision locale. La guerre a empiré davantage la situation en y invoquant les milices et les partis politiques d'une part et de nouvelles instances publiques comme le CDR d'autre part.

Le CDR est un établissement public qui a été créé suite à la guerre pour faciliter la reconstruction du pays. C'est un outil d'exécution administrative. Il est doté de certains privilèges qui lui confèrent une grande marge de liberté dans la prise de décision, par exemple il est rattaché directement au Conseil des Ministres qui le charge directement d'étudier ou d'exécuter ou de superviser certains projets. Donc, le CDR n'est pas soumis à la Cour des comptes (ديوان المحاسبة). Ainsi, il décide de ses appels d'offre sans être obligé de solliciter l'approbation de cette instance publique, qui est un canal obligatoire pour les adjudications dans le secteur public. De la sorte, il échappe aux lentes formalités routinières de l'administration et a un pouvoir décisif et exécutif favorable aux projets imminents ou de grande envergure.

La municipalité est l'administration locale qui exerce sur son territoire tout acte ayant un caractère public ou d'utilité publique. Sur ce, la municipalité est responsable de l'organisation de la circulation, du nettoyage, des affaires sanitaires, des projets d'eau et d'éclairage, de la dénomination des rues, de la planification de la voirie, de la création de jardins et de places publiques, de la planification urbaine, de l'organisation et la fixation du tarif des transports, de l'aide aux associations et à l'ensemble des activités sanitaires, sociales, sportives et culturelles, de la supervision des activités éducatives, etc. La liste est longue, mais en un mot, tout ce qui renvoie aux services publics locaux relève du domaine de la municipalité. Le grand obstacle qui perturbe le fonctionnement des municipalités au Liban est dans l'autonomie restreinte dont elles disposent du fait qu'elles sont étroitement liées à la tutelle du pouvoir central. Cette tutelle se manifeste par le contrôle administratif qu'exerce sur les décisions municipales les trois représentants de l'hierarchie centrale, à savoir, par ordre croissant, le Qaimaqam (sous-préfet), le Mohafez (Préfet) et le Ministre de l'Intérieur. Ces trois niveaux doivent approuver les décisions de la municipalité sur les questions qui relèvent de sa compétence. Ils peuvent, à tout moment et pour des raisons de sécurité, reporter l'application d'une décision municipale.

La Direction Générale de l'Urbanisme (DGU) est rattachée au Ministère des travaux. Ce dernier est responsable de l'infrastructure routière des villes. La DGU n'exécute pas les projets. Elle est responsable de mettre en place le schéma directeur du territoire libanais, les schémas détaillés des régions libanaises ou des villes à une plus petite échelle, les plans

d'urbanisme, etc. C'est elle qui fait les études soit directement, soit indirectement à travers un bureau d'étude.

Tous les terrains libanais ne sont pas organisés. Il ya des villes ou des villages qui n'ont pas leurs propres schémas directeurs. La DGU fait le plan local d'urbanisme en coopération avec les municipalités. L'initiative pour un plan local d'urbanisme relève de la DGU. Le conseil suprême (المجلس الأعلى) de la DGU approuve le projet, qui ne sera pas mis en application qu'après approbation – par un décret – du Conseil des Ministres. La municipalité peut ne pas être tout à fait d'accord au plan proposé. Le premier Schéma directeur pour la ville de Baalbek a été fait en 1984 par le décret n^o 2057 idu10/12/84. Il a prévu une zone industrielle à Baalbek.

Donc, la centralisation administrative entrave le fonctionnement de l'autorité municipale et la pluralité des acteurs sur un projet urbain finit dans la majorité des cas, à le dérouter de ses objectifs originaux (intérêts publics) et de le soumettre aux intérêts privés des acteurs puissants.

Comment vous qualifiez le tourisme à Baalbek et quels sont les attractions touristiques dont dispose la ville ?

Le tourisme à Baalbek est restreint au site ; rares sont les touristes qui visitent la ville. L'État libanais n'a pas œuvré à susciter l'intérêt touristique pour la ville bien que celle-ci dispose d'un potentiel touristique considérable. Il n'y a jamais eu de politique de développement touristique pour Baalbek, et la municipalité n'a ni les moyens, ni les compétences pour développer le tourisme. Il y a une offre touristique variée à Baalbek, mais qui reste modeste et non fréquentée par les touristes. Il y a des restaurants tout le long de la rivière de Ras Al Ain. Ces restaurants ne sont pas à la hauteur des restaurants de 4 et 5 étoiles, la qualité de service n'est pas excellente. Il leur manquent un bon management ; Ils fonctionnent en tant que restaurants-terrasses et accueillent une clientèle locale et nationale. Le Park de Ras el Ain est une attraction touristique majeure pour les *Baalbekis* et les résidents de la Békaa centrale et Nord. Les habitants de Baalbek et sa région y viennent le soir se balader avec leurs familles et leurs enfants ; Ils font leurs soirées, leurs fêtes et leurs cérémonies de mariage dans les restaurants et les cafés qui sont nombreux là-bas. Le Park de Ras Al Ain est le poumon de la ville de Baalbek, c'est l'espace qui permet à la ville de respirer. C'est un Park ouvert qui a été touché par les constructions illégales durant la guerre. Vous y trouvez des bâtiments et des constructions privées dont la plupart sont des restaurants et des terrasses.

Il y a également une rivière qui passe par la vieille ville de Baalbek. Cette rivière a comme source les bassins de Ras El Ain (برك رأس العين). Elle traverse l'intérieur de la ville et débouche dans la zone agricole. Une partie de cette rivière est exploitée touristiquement (la première partie à partir de la source) où des cafés-terrasses et des restaurants s'étalent. L'autre partie est insalubre, elle passe en dessous de la ville à travers un canal très rétréci (canal de 2x2 m) et l'eau y est stagnante, donc ses abords ne sont pas favorables à l'exploitation touristique.

La *Qalaa* est l'attraction touristique majeure à Baalbek. Mais le paysage urbain contournant la *Qalaa* est moche. Le visiteur de Baalbek s'aperçoit rapidement que la *Qalaa* est séparée de la ville. Le tissu urbain de la ville de Baalbek n'est pas cohérent. L'espace est fragmenté. Actuellement, le projet CHUD de la Banque mondiale essaie de relier entre eux les différents sites touristiques de la ville et ceci à travers des routes piétonnes, des parkings et un aménagement urbain attractif qui encourage le visiteur à pousser sa visite jusqu'à l'intérieur de la ville.

Dans quelle mesure peut-on parler d'un développement touristique à Baalbek et quels sont, à votre avis, les obstacles qui entravent les investissements touristiques dans la ville ?

Les entraves sont nombreuses. D'abord elles sont d'ordre physique ou spatial. L'infrastructure urbaine et surtout routière, est délabrée. Il n'y a pas de lien physique entre les différents sites touristiques de la ville, les voitures encombrant les rues. Les rues piétonnes, voire les trottoirs n'existent pas. L'équipement urbain est défectueux, la signalétique est absente, pareil pour les parkings, les espaces publics, le mobilier urbain. Tout ça est dû à la guerre. Il est vrai que Baalbek était marginalisé avant la guerre, mais la densification de la population engendrée par la guerre a abîmé la ville ; La capacité de charge de son infrastructure a été cassée.

Ensuite, il y a des entraves d'ordre psychique et médiatique. Baalbek s'est affectée d'une mauvaise image suite à la guerre. Elle est présentée comme le siège d'un parti extrémiste ; Son nom est lié dans l'imaginaire international aux hostilités, et invoque des périls pour les étrangers (enlèvement des touristes, vol de voitures, culture de Haschisch, islamisme, etc.). D'aucuns accusent la population locale d'avoir une mentalité anti-touristique. Ce n'est pas vrai. Si les habitants s'aperçoivent qu'il y ait un profit derrière l'investissement touristique, ils le feront. Je refuse l'idée de poser le facteur socioculturel comme entrave au développement touristique de la ville. La population locale ne refuse pas l'investissement touristique surtout lorsqu'elle réalise que le tourisme est générateur de bénéfices et de retombées économiques. Mais l'État rabat toujours son échec, son impuissance ou sa non-volonté de développer une région, sur « l'arriération » de ses habitants. Regardez la région de Akkar, elle constitue par ses potentialités touristiques une ressource économique estimable. Pourquoi elle sombre dans la pauvreté, regardez la région Hermel et la Békaa. Tous les habitants de ces régions sont « arriérés » ? Tous sont anti-touristiques ? Tous sont le territoire de Hezbollah ?

Le grand et vieil obstacle au développement de Baalbek ainsi que d'autres régions libanaises est d'abord dans la centralisation administrative et ensuite dans la politique injuste de l'État libanais qui favorise des régions en faveur d'autres. Cette politique n'a malheureusement pas changé après la guerre. Le même schéma de l'avant-guerre se répète. L'attention est portée sur la capitale Beyrouth insouciamment de la paupérisation des autres régions libanaises. Le développement au Liban est une question de jeu politique. Les détenteurs du pouvoir décident de l'orientation et du sort de pays et ceci conformément à leurs intérêts personnels.

Pour ne pas trop s'éloigner de votre question, je vous dis que le Liban a connu des événements tragiques suite à la guerre. La guerre a eu des impacts négatifs sur le territoire libanais. Elle a empêché les villes de se développer dans le bon sens. Elle a viré le Liban du programme touristique des tours opérateurs internationaux et a suscité la méfiance des

touristes à l'égard de ce pays non sécurisé. Le tourisme de l'après-guerre cible en premier les touristes arabes. Ces derniers ne s'intéressent pas à Baalbek parce qu'ils cherchent soit la montagne (estivage), soit la mer (activités balnéaires), soit la vie nocturne. Aucun de ces trois n'existe à Baalbek. Pire encore, les touristes arabes, qui sont en principe des Saoudiens, des Koweïtiens, des Jordaniens et des Émiraties, donc à priori des Sunnites, regardent Baalbek comme le territoire des Chiïtes, ce qui fait qu'ils évitent de la visiter.

Heureusement, et malgré tout le contexte de guerre, des touristes continuent à apprécier le site de Baalbek. Notre souci est d'encourager ces touristes à visiter la ville. Le projet CHUD est une première étape. Il faut qu'elle soit complétée par la promotion touristique, les facilités d'investissement touristique, l'encouragement des prestataires touristiques en particulier les tours opérateurs, les événements touristiques, etc.

Quel est le profil des touristes qui visitent actuellement Baalbek ?

Les Libanais ne fréquentent pas Baalbek pour plusieurs raisons : d'abord, sa situation géographique dans le nord de la Békaa en fait une ville reculée, non accessible facilement. Ensuite, les routes qui y mènent ne sont pas en bon état. Le fait qu'il faut traverser la montagne pour accéder à Baalbek décourage une grande majorité des visiteurs, surtout en l'absence de transports en commun. En revanche, le train qui reliait Baalbek avec les autres villes libanaises a été arrêté peu après le début de la guerre civile. Il n'a plus été relancé et c'est dommage parce qu'il assurait la connexion de Baalbek avec les autres régions libanaises ainsi qu'avec la Syrie et partant l'Europe. Il drainait pas mal de touristes nationaux, régionaux et internationaux.

Il y a aussi un facteur moral qui décourage les Libanais à fréquenter Baalbek. En fait, la région de la Békaa est considérée par un grand nombre de Libanais comme un « territoire syrien ». Ce fut le quartier central des Forces Syriennes durant les années de la guerre ainsi que de celles de l'après-guerre. Ce fut également le relais entre le Liban et la Syrie, et Anjar, où résidait le chef des Forces Syriennes au Liban, était un centre de commande syrienne au Liban. Le déploiement militaire des Forces Syriennes étaient trop marqué dans la Békaa, qui d'ailleurs était parsemé de patrouilles. Tout ça a fait que les Libanais évitaient de fréquenter la Békaa pour ne pas s'exposer aux encombrements des militaires syriens.

Ceci a également découragé les tours opérateurs à emmener leurs groupes touristiques dans la région de la Békaa. Les tours opérateurs syriens ont alors profité de cette situation. Ils ont intégré la visite de Baalbek dans leurs programmes touristiques. Ainsi, la plupart des touristes occidentaux qui fréquentaient Baalbek après la guerre, le font par la porte syrienne. Mais, les tours opérateurs syriens travaillent pour l'intérêt touristique de leur pays. Ils emmènent leurs groupes visiter Baalbek durant la matinée, après avoir pris leur petit déjeuner à Damas, et ils leur prévoient un déjeuner également à Damas. Ils accordent trois heures pour la visite de la Qalaa et ramènent ensuite leurs groupes sur le territoire syrien. La ville n'en profite guère.

Si vous regardez la nouvelle « trend » touristique occidentale au Liban, vous découvrirez que les touristes occidentaux font le Liban dans le cadre d'une visite pour Chypre ou la Grèce. Le fait que le touriste ayant visité Israël ou qui a un passeport sur lequel figure un visa israélien

ne peut pas entrer au Liban, nuit énormément au tourisme libanais. Le Liban était dans le temps, une étape dans l'itinéraire touristique occidental vers les Lieux Saints en Palestine. Ceci n'étant plus possible, les touristes occidentaux débarquent à Chypre et de là visitent le Liban dans le cadre d'une croisière en méditerranée. Il est évident dans ce cadre que seules les villes littorales profitent de ces touristes, pour qui le tourisme au Liban ne dépasse pas l'excursion.

Avec la construction du complexe cultuel de Sit Khawla, la ville de Baalbek assiste à une nouvelle clientèle touristique, chiite en général et iranienne en particulier. Ces touristes n'ont pas des a priori sur la ville, ils y séjournent et sont rentables pour l'économie urbaine. En revanche, leur présence valide l'image qui circule sur Baalbek et qui la case dans la catégorie des villes musulmanes, voire fondamentalistes qui obligent une tenue vestimentaire et des pratiques alimentaires et culturelles conformes aux préceptes de l'Islam.

En tant qu'autorité locale, que fait la municipalité de Baalbek pour encourager le développement touristique dans la ville ?

La municipalité de Baalbek a un tas de problème à régler. On lui demande beaucoup alors qu'on lui donne peu de compétences et de financements. Et vous savez bien qu'au Liban, les élections municipales sont un enjeu pour les partis politiques. Ce qui fait que chaque fois que la « couleur » du conseil municipal change, les projets changent. Il n'y a pas une continuité dans l'action. À chaque mandat municipal, il faut recommencer de nouveau.

Il n'y a pas actuellement de purs investissements municipaux dans le domaine touristique. Au Liban, l'initiative touristique ne se fait pas par le bas, et même lorsque ça se fait, elle ne dépasse pas le seuil des propositions et des réclamations.

Les problèmes de la ville de Baalbek sont complexes et plurisectoriels (sociaux, politiques, économiques, urbains, environnementaux, etc). Je crois qu'avant de penser à développer le tourisme, il faut s'adresser aux habitants et leur convaincre de l'efficacité et de la rentabilité de l'investissement touristique. Il faut ensuite travailler à « nettoyer » l'image péjorative adhérente à la ville. Il faut habiliter l'infrastructure urbaine, identifier les ressources et les potentialités touristiques de la ville et la connecter – par un transport efficace – aux autres villes libanaises. Donc, il faut préparer le terrain pour l'investissement touristique avant de parler de politique et de développement.

Durant la guerre, Baalbek a pris un aspect politique confessionnel. Je pense qu'il y a un « *overlapping* » une superposition entre le confessionnel, le social, le culturel, le politique et l'économique à Baalbek. Cette superposition fait de la confession, en tant qu'idéologie, la nourrice des secteurs de la vie. Ceci entrave le développement local. À titre d'exemple, l'appropriation de l'espace par le Hezbollah, à travers un affichage extravagant de l'idéologie confessionnelle, décourage à elle seule les habitants locaux à investir dans des domaines éventuellement incompatibles avec l'ambiance générale. L'Alcool n'est pas prohibé par le Hezbollah, mais vous ne trouverez pas de magasins qui vendent de l'alcool. Le port du voile et du chador (شادور) n'est pas une obligation, mais son port témoigne de l'allégeance au Hezbollah qui détient le pouvoir principal sur la ville. Vous comprenez, le Hezbollah a réussi,

à faire de son idéologie politico-religieuse, un référent qui informe les pratiques socioculturelles, économiques et autres.

La municipalité de Baalbek s'intéresse en premier à résoudre les problèmes résultant de l'extension urbaine spontanée et très anarchique qui a eu lieu durant la guerre. Il y a des parcelles municipales et des propriétés publiques qui ont été violées et frappées par des constructions illégales. Il y a du bâti qui ne respecte pas les règlements. Il y a des transgressions sur le réseau d'électricité, il y a des quartiers complets qui ne sont pas desservis ni en eau, ni en électricité, ni même en routes. Vous comprenez maintenant pourquoi Baalbek est absente de la scène touristique. Elle sombre dans ces problèmes internes auxquels s'ajoutent des problèmes externes.

D'aucuns s'amuse à accuser la municipalité d'une mauvaise gestion de la ville de Baalbek. Ceci n'est pas vrai. La guerre est la cause principale de tout ce qu'endurent les villes libanaises. La guerre a entraîné une fragilité de l'État libanais en faveur d'une augmentation du pouvoir des partis politiques, des milices et des familles. Elle a provoqué l'affaiblissement du pouvoir central et donc du pouvoir local. Le pouvoir local prend sa force, sa légitimité et son soutien du pouvoir central. Si ce dernier est affaibli, ce premier l'est de facto. Les partis politiques, les milices et les chefs de famille ont profité de l'absence de l'État durant les années de guerre. Ils ont joué le rôle de l'État en offrant des services à la population locale. Ils ont de la sorte réussi à recruter des adeptes. Le tissu social a été ainsi l'objet d'un tiraillement entre les adeptes de ce parti et ceux de l'autre et ainsi de suite. Il s'est déchiré. C'est l'effet inévitable de la guerre. En temps normal, ce sont les lois qui assurent la cohésion sociale et contrôlent la société ; Quant les lois n'existe pas, le pouvoir revient au plus fort, et c'est exactement ce qui s'est passé au Liban. Les milices, les chefs de familles, les partis idéologiques, les extrémistes ont pris le relais de l'État.

Comment vous interprétez la relation entre les Baalbekis et l'État libanais ? Cette relation a-t-elle évolué entre la période d'avant et d'après-guerre ?

Par cette question, vous avez touché le cœur du problème de la ville de Baalbek. Écoutez, la population locale de Baalbek refuse l'État. Les *Baalbekis* éprouvent de la haine contre l'État. De tout temps, la ville de Baalbek a été rebelle au pouvoir de l'État. Avant la guerre, elle était le foyer de l'opposition et le lieu privilégié des partis arabes, communistes ou autres partis résistants à la politique du gouvernement.

Cette relation troublée a des causes historiques ; Les *Baalbekis* considèrent qu'ils étaient rattachés par la force à l'État du Grand Liban, alors qu'ils étaient partisans de la République Arabe Unie de Fayçal.

De son côté, l'État libanais n'a pas cherché à intégrer Baalbek dans le territoire libanais. C'est la Syrie qui jusqu'à nos jours, alimentent une grande partie de la région de Baalbek en électricité. L'État libanais, je ne sais pas trop vous dire s'il a fait ça exprès ou par mauvaise gestion, a marginalisé Baalbek. Baalbek était le centre de Mohafazat de la Békaa dans le temps du Mandat français. Ce privilège a été retiré de Baalbek par l'État libanais et accordé à

Zahlé. Les écoles publiques à Baalbek sont quasi absentes. Les services publics (hôpitaux, dispensaires, centres sociaux,...) sont insatisfaisants.

L'État n'a vu de Baalbek que sa *Qalaa*. Il en a vu une ressource touristique rentable uniquement par le rendement que peut rapporter l'imposition des frais d'entrée aux visiteurs. Au lieu d'encourager l'initiative locale et encourager les *Baalbekis* à investir dans le tourisme, l'État libanais a autorisé un comité de notabilités libanaises à mettre en application l'idée du Festival de Baalbek, qui d'ailleurs était une tradition festive annuelle qui se faisait en été à Baalbek. Le comité organisateur du Festival a maltraité les *Baalbekis* et je vous assure que c'est le Festival qui a créé cette distance entre la *Qalaa* et la ville d'une part et la population locale et le tourisme d'autre part. Regardez, bien que anarchique et contrôlée, l'urbanisation se fait dans le sens contraire au site. Vous allez me dire que c'est le périmètre de protection autour du site qui empêche le bâti à côté. Je vous réponds par la négation parce que premièrement le développement urbain massif remonte aux années 1960 bien avant l'inscription du site sur la liste de l'Unesco. Deuxièmement, lors de la guerre civile, il n'y avait aucun contrôle sur les constructions et pourtant, le bâti a épargné le site et ses abords directs. Ce que j'essaie de vous faire comprendre est que les *Baalbekis* considèrent le site comme une aire détachée de la ville, réservée aux touristes ; ils se répugnent de s'installer au voisinage parce qu'ils n'ont rien de commun avec ceux qui viennent « adorer » les temples. Aussi, parce que la politique du festival et de l'État libanais les éloignait de la *Qalaa*.

De plus, l'État libanais a cherché à faire de la ville de Baalbek une ville militaire en y logeant les casernes et les camps d'entraînement de l'armée libanaise. L'économie urbaine s'est tournée vers l'agriculture en l'absence d'autres alternatives. La culture de Haschich se proliférait.

Après la petite guerre civile de 1958, le président Fouad Chéhab a voulu remédier à la situation en s'intéressant au développement social et en promettant le développement équitable entre les régions libanaises. Dans ce cadre, des projets d'infrastructure routière ont été conçus pour Baalbek, qui également a pu bénéficier du Plan Vert. Ce projet procurait de l'aide aux agriculteurs. Il incitait les agriculteurs baalbekis à se débarrasser de la culture de Haschich et à la remplacer par la culture de tournesol. Mais, une fois que le mandat du président Chéhab est arrivé à terme, tout çà s'est arrêté.

La tension entre la population locale de Baalbek et l'État libanais a été accentuée davantage par la structure sociale tribale et familiale de la ville. Vous savez, les tribus ont leurs propres lois et ne se soumettent pas aux lois. L'État ne pouvait pas intervenir efficacement pour empêcher les pratiques tribales comme les vengeances de sang, ni pour punir les trafiqueurs de drogue, les cambrioleurs qui se réfugiaient auprès de certaines tribus. Heureusement, cette structure clanique et familiale se décompose progressivement. Toutefois, la société actuelle de Baalbek tend vers le communautaire.

Reste à vous dire que le *Baalbeki* est un grand râleur. Il ne prend pas des initiatives et attend l'État ou quelqu'un d'autre pour qu'il lui prépare la piste et l'invite à travailler. C'est une question de caractère qui perturbe largement l'évolution de la société baalbekienne.

Vous avez évoqué un clivage socio-spatial entre le site de Baalbek et les habitants, à quelle époque revient ce clivage et comment se manifeste-t-il ?

Le clivage socio-spatial se manifeste par une croissance de la ville dans le sens opposé au site. Le périmètre de conservation du site joue évidemment un rôle dans cette croissance, mais le paysage urbain reflète une séparation nette entre l'espace urbain (dense, actif, animé, anarchique) et l'espace mort du site. Ce diagnostic a été également posé par le projet CHUD qui cherche à « réconcilier » le site et la ville.

Le projet CHUD essaie de remédier certains problèmes de la ville telle l'accessibilité, l'infrastructure, la qualité de l'espace public, ... Il essaie d'injecter de nouvelles fonctions dans la ville, afin de créer un certain dynamisme économique. Mais le projet à lui seul ne suffit pas. Il faut qu'il soit complété par des actions revitalisantes.

L'économie de Baalbek est actuellement basée sur le petit commerce et sur l'agriculture. Le tourisme est un secteur prometteur, mais il faut l'encourager. La ville de Baalbek possède actuellement deux pôles touristiques : la Qalaa et le Parc de Ras El AIN. Toutefois, il y a entre ces deux pôles, des éléments touristiques intéressants, mais qui nécessitent d'être mis en évidence (anciens souks, vieille ville, mosquée omeyyade, temple de mercure, caserne, carrière romaine,) et ceci par un bon aménagement qui les relie entre eux. Le projet CHUD espère avoir un effet sur tous les secteurs, y inclus le tourisme.

Donc, il n'y a pas de lien physique entre les différents sites touristiques de la ville. Le projet CHUD essaie de forcer la circulation piétonne par la création des « *dropped zones* pour les pullmans », la mise en place des parkings aux entrées de la ville pour les visiteurs, favoriser des espaces salubres et bien organisés pour les piétons, inviter les gens à visiter la ville, etc.

À votre avis, comment aurait été Baalbek actuellement si le Hezbollah n'avait pas d'influence dans la ville ?

Écoutez, il y a un vide dû à l'anéantissement de l'État par la guerre. Ce vide serait comblé par les forces du terrain qui pourraient être soit des familles, soit une association, soit une milice, soit un parti politique, soit des chefs féodaux (Zaims), etc. Ces forces profitent normalement de la déstabilisation de l'État pour recruter la population locale. Ils cherchent par la suite à battre en brèche toute tentative de redressement de l'État car ça les menacent. Donc, ils s'imposent comme remplaçant l'État et cherchent à influencer la population locale en propageant l'idée que l'État n'existe pas et que ce sont eux qui procurent les services sociaux, l'ordre et la sécurité. Ces forces ont leurs propres projets politiques, et chacun d'eux travaille pour annuler les autres adversaires politiques afin de fortifier sa position. Ceci dit, si le Hezbollah n'existait à Baalbek, il y aurait eu certainement d'autres « structures indépendantistes ». Quitte à ce que d'une structure à une autre, c'est l'idéologie qui change. L'idéologie de Hezbollah est politico-confessionnelle. Celle du parti syrienne est politico-arabe, celle des Kurdes par exemple est politico-ethnique, celle des familles féodales est la corvée,

Si vous voulez dire par votre question que le tourisme aurait été mieux si le Hezbollah n'existait pas à Baalbek, vous vous trompez. La présence de Hezbollah peut être un de multiples facteurs décourageant le tourisme à Baalbek, mais attention il n'est pas le seul, ni le facteur majeur. L'évolution des pratiques touristiques à Baalbek entre la période d'avant-guerre et celle d'après-guerre n'est pas si grande. Les touristes continuent à restreindre leurs visites à la *Qalaa* et ne visitent pas la ville.

Ni le Hezbollah, ni personne d'autre ne peut « annuler » ou « barrer » un secteur rentable et viable de l'économie d'une ville. Il est vrai que Baalbek a pris une image très partisane de Hezbollah parce que le point de départ de Hezbollah était à Baalbek, et parce que la communauté chiite y est prépondérante. Mais sachez que cette image pro-Hezbollah n'a pas une grande influence dans la décision touristique. Cette dernière est l'apanage des prestataires de services touristiques. Sachez qu'il y a des calculs autres que touristique pour ces gens-ci.

La guerre a fait de la plaine de la Békaa une région plus facile à accéder touristiquement à partir de la Syrie que de Beyrouth, d'abord parce que c'est plus proche, ensuite parce qu'il n'y a pas au Liban un réseau routier qui relie bien les villes touristiques entre elles. De ce fait, Baalbek est devenue une destination touristique régionale et non une destination à l'échelle du pays.

Baalbek a un potentiel touristique énorme. Ainsi, elle doit donner beaucoup plus qu'elle l'est maintenant sur le plan touristique. C'est une ville touristique qui ne fonctionne pas bien. Un double effort est alors requis : un effort moral et un effort concret. Effort concret dans le sens d'une infrastructure d'accueil, routes piétonnes, investissements touristiques, etc. ; Effort moral c'.à.d planification, concertation, stratégies, politiques touristiques.

Pour finir, je dirais qu'il est fort important de lier les sites touristiques entre eux que ce soit à l'intérieur de la ville de Baalbek ou entre Baalbek et les autres villes libanaises. Il est aussi nécessaire de relier Le Liban à la carte touristique mondiale. Il paraît que les connaissances de l'état en domaine du tourisme sont devenues obsolètes vu le grand progrès qu'a connu l'industrie touristique dans le monde. Il est nécessaire de faire des plans et des études afin de rejoindre l'état actuel de l'industrie et l'ingénierie touristique.

9. Entretien avec M. Khaled Rifaï, originaire de Baalbek, architecte restaurateur responsable du service « Monuments historiques » à la Direction Générale des Antiquités et son délégué auprès du projet CHUD

Le 02 mars 2008

On remarque qu'il y a un recoupement de compétences entre le Ministère du tourisme et la DGA au site de Baalbek, pourriez-vous nous expliquer les compétences de chaque instance et nous informer sur les lois qui les règlementent ?

En fait, l'entretien de l'intérieur du site archéologique, en termes de propreté, toilettes, éclairage, etc ... ça fait partie des responsabilités du Ministère du tourisme, alors que l'entretien du site, que ce soit réhabilitation, restauration, accessibilité, présentation et mise en valeur du site, ou les projets qui se rapportent à l'archéologie du site (projet urbain, architectural ou un projet entre les deux qui a un rapport avec l'archéologie), ça concerne la DGA.

La distribution des fonctions ne répond pas à un décret mais elle est déterminée par les traditions. Et cela parce que la DGA était à l'origine tribulaire du Ministère du tourisme. Mais lorsque le Ministère de la culture a été créé, la DGA y a été rattachée, comme c'est d'ailleurs le cas partout dans le monde. Toutefois, il restait quelques uns de ses services qui n'ont pas été transférés, ils dépendent toujours du Ministère du tourisme.

Le propriétaire des sites au Liban est la DGA, elle est l'instance qui contrôle et approuve les projets dans les sites archéologiques. La loi de l'archéologie qui prononce sur l'usage et l'intervention sur les sites archéologiques, attribue à la DGA les compétences de gestion des sites.

Néanmoins, c'est à la municipalité qu'incombe le recueil des frais d'entrée au site et de les passer en moitié au Ministère des finances et au Ministère de l'Intérieur et des municipalités.

Quels sont les sites libanais classés par l'Unesco et comment se fait la classification ?

Il y a cinq sites classés par l'Unesco, quatre au titre de patrimoine culturel (Baalbek, Byblos, Tyr, Anjar) et un au titre de patrimoine naturel : la vallée de Kadisha (Wadi Kadisha).

La demande de classification se fait par l'intermédiaire de la DGA. Normalement, les services et les départements d'archéologie ou d'antiquité des pays présentent des dossiers de demande de classification à l'Unesco. De son côté, l'Unesco, dispose d'un comité qui étudie ces dossiers, visite les sites et les évalue. La classification se fait sur des critères, et je vous informe que ces critères sont très difficiles à satisfaire.

Donc, l'initiative vient de la DGA. Mais avant de prendre cette initiative, il faut savoir ce que le pays dispose en matière de patrimoine. Et surtout se poser des questions : Est-ce que ce patrimoine a de la valeur à l'échelle internationale ? Est ce qu'il est exceptionnel pour être classé comme patrimoine de l'Humanité ? Parce que la classification Unesco est une labellisation. Il y a des critères pour qu'un site soit classé patrimoine mondiale. Parmi-en, l'unicité et l'exceptionnalité du site. Au Liban, les sites qui répondent aux critères de

l'Unesco sont déjà classés. La DGA a fait un grand effort pour les classer et a réussi, mais il ne faut pas nier qu'ils répondent aux conditions de la classification.

Récemment, la DGA a monté un dossier pour classer Deir el Amar, Beiteddine et Tripoli, mais ça n'a pas marché car les conditions de l'Unesco n'étaient pas réunies sur ces sites.

D'ailleurs la construction d'un dossier pour l'Unesco a besoin d'une coordination entre plusieurs instances de l'état (Direction Générale de l'Urbanisme, municipalités, ...), ce n'est pas simple d'autant plus que les conditions de l'Unesco deviennent de plus en plus exigeantes (étude historique, urbaine, économique,...)

Baalbek a été classé en 1986, à la même année que Byblos et les Cèdres. Son dossier a pourtant été présenté à l'Unesco en 1980. Tyr a été classé 2 ans avant.

À votre avis, quelle est la valeur du site de Baalbek ?

La valeur du site est d'ordre culturel. Les touristes qui viennent visiter ce site, le font pour sa valeur romaine. Pour eux, ce sont des temples romains. Leur visite est motivée par ce qu'ils ont entendu parler de l'exceptionnalité architecturale et artistique romaine du site.

La *Qalaa* de Baalbek n'est pas mise en valeur. En fait, je prépare ma thèse sur la citadelle de Baalbek et tous les séminaires et les conférences auxquelles j'assiste, et dont le thème porte sur les fortifications et l'architecture militaire, n'évoque pas la citadelle de Baalbek. Que ce soit en Europe ou en Orient, on parle peu de la citadelle de Baalbek. La valeur de Baalbek comme citadelle n'est pas reconnue, bien qu'elle ait été une grande citadelle et d'une grande importance stratégique. Les études et les recherches faites sur Baalbek évoquent en quelques lignes le fonctionnement du site comme citadelle. Même les historiens arabes parlent peu de la citadelle de Baalbek.

Baalbek est donc plus connu mondialement en tant que temples qu'en tant que citadelle. Les touristes viennent pour l'architecture romaine exceptionnelle : exceptionnelle en trois points : la taille car le temple de Jupiter est le plus grand temple romain au monde ; ensuite le caractère décoratif très important et enfin la conservation. Le site de Baalbek est en effet assez bien conservé parce que la pierre utilisée dans la construction des temples est une pierre solide et dure. Elle se conserve bien.

Quelle est le profil de la clientèle touristique du site ?

Avant la guerre, le site attirait les touristes occidentaux qui venaient en groupe. C'était des Allemands, des Français, des Américains, des Anglais. On voyait rarement des touristes individuels ou en famille.

Actuellement, personne ne vient. C'est nous qui venons ici pour regarder le site et puis partir. Je ne rigole pas, regardez autour de vous, aujourd'hui est un jour de congé, il n'y a personne. La fréquentation touristique a trop reculé ces deux dernières années, après une nette recrudescence entre 2000 et 2005. À cette période les touristes venaient également en groupe. Et c'était en majeure partie des touristes occidentaux qui venaient par la porte syrienne et avec

des tours opérateurs syriens. Les Syriens incluent de plus en plus la visite de Baalbek dans leurs programmes touristiques.

Comment vous décrivez la relation entre la population locale et le site ?

Les *Baalbekis* visitent peu la *Qalaa*. Ils le font surtout lorsqu'ils ont des invités. Ils emmènent alors leurs invités et visitent avec eux la *Qalaa*. Il y en a beaucoup qui n'ont jamais visité la *Qalaa* et qui ne la connaissent pas de l'intérieur.

La relation entre la population locale et la *Qalaa* est conflictuelle et difficile à comprendre. Vous trouvez d'un côté une relation émotionnelle très forte qui fait que les *Baalbekis* adorent la *Qalaa*. Et l'on dirait même qu'ils réclament qu'elle soit intégrée au drapeau libanais. De l'autre côté, la relation physique (en termes de conservation, protection, visites, ...) semble inexistante.

Les *Baalbekis* considèrent que la *Qalaa* leur appartient parce qu'elle est sur leur territoire. Mais elle n'a aucune signification dans leur vie car ils ne la connaissent pas. Et c'est le cas de presque tous les Libanais. Ces derniers viennent visiter le site sans en être préparé et informé au préalable. Ils entrent, regardent sans chercher à comprendre et sortent. Résultat : ils ne retiennent de cette visite que c'est un ensemble de pierres en ruines.

Pourquoi à votre avis, la population locale baptise le site *Qalaa* ?

Parce qu'elle n'est pas conscientisée de la valeur du site. Le site est sous-évalué. Je vous raconte une expérience qui m'est arrivée. À Baalbek, il y a une caserne militaire qui abrite le plus grand centre d'entraînement pour l'armée libanaise. En été, les responsables militaires emmenaient les soldats à l'intérieur de la *Qalaa* pour faire les entraînements. Lorsque la DGA m'a délégué ici, j'étais choqué en voyant les soldats armés à l'intérieur d'un site classé patrimoine mondiale de l'Unesco. J'ai vu le responsable et je lui ai expliqué que la présence armée dans le site est contradictoire aux normes Unesco et qu'elle est néfaste pour les ruines. Il était coopérant, a désarmé les soldats et a converti l'exercice d'entraînement en une marche. Ensuite, je suis allé le voir en disant que ces jeunes soldats représentent la nouvelle génération libanaise et que ce sont eux qui vont forger l'avenir du pays. Je lui ai proposé de leur organiser des visites guidées dans la *Qalaa* pour leur présenter sa valeur culturelle et l'intérêt derrière sa conservation. L'idée lui a plu et depuis, à chaque fois qu'une visite est envisagée pour des jeunes soldats, le responsable nous informe et nous déléguons un guide pour qu'il accompagne ces soldats et leur explique la valeur du site.

De même, à partir de ce moment, les élèves-lieutenants de l'école militaire ne sont plus entrés au site pour l'entraînement. Ils m'informent de leur visite et je les accompagne personnellement. Je leur explique tout et je les informe sur la valeur du site ainsi que sur les lois de l'archéologie et les techniques de conservation.

Cette approche éducative et instructive, on ne la trouve pas chez les Libanais. Je vous assure que les touristes libanais (surtout les émigrés qui reviennent passer les vacances au Liban) visitent la *Qalaa* sans guide, alors qu'ils n'ont pas suffisamment d'information sur ses

richesses. Ils viennent avec leurs familles, entrent, regardent et sortent en disant c'est grand, c'est large, c'est haut, ..

Pareil pour les *Baalbekis*. Ils entrent, regardent, disent que c'est haut, c'est grand, c'est pour nous, et c'est tout. Ils ne cherchent pas à connaître l'histoire du site, et se limitent aux quelques informations dont ils disposent et qui sont transmises de bouche à oreille.

C'est pour ça que je vous ai dit tout à l'heure que la relation entre la population locale et la *Qalaa* est ambiguë. Le site n'a pas de valeur culturelle pour les *Baalbekis* et pourtant, on les voit réagir lorsque quelqu'un vient l'investir et en tirer profit. Ils se plaignent que le site n'est pas rentable d'un côté et deviennent très possessif et réclament leur droit sur le site de l'autre côté lorsque quelqu'un vient de l'extérieur pour investir le site. Ceci est à comprendre à la lumière du fait que la relation avec l'archéologie n'existe pas chez les *Baalbekis*. Les ruines et les vestiges n'ont pas de valeur culturelle pour la population locale.

Au vu du développement durable et de ce qu'il implique de mesures de sauvegarde des ressources, et au vu des mesures protectives qu'oblige la labellisation Unesco, le montage d'un festival dans l'enceinte du site ne risque pas d'altérer les ruines ?

Avant, le Festival se déroulait à l'intérieur de la *Qalaa*, à proximité des temples. Il faisait un encombrement et une pression sur le site surtout du côté des échafaudages et des gradins qu'il fallait monter, ainsi que par les voies d'entrée et de sortie des spectateurs qu'il fallait créer. Mais depuis trois ans, la DGA a transféré le lieu de festival du haut vers le bas, vers un espace vide entre les deux temples où vous pouvez voir d'un côté le temple de Jupiter et de l'autre celui de Bacchus. Et cet endroit n'est pas encombrant pour le site et offre en plus un cadre exceptionnel pour le Festival, et l'accès des spectateurs y est direct. Et ça c'était une victoire pour nous, vous imaginez, nous avons négocié avec le comité du Festival qui a un pouvoir écrasant au Liban et qui fait le festival sur cet endroit depuis plus de 50 ans. Ce n'était pas du tout facile. Nous avons fait un grand effort pour les convaincre de la pertinence de notre décision. Nous avons tout mobilisé pour leur expliquer que les nouvelles études montrent que ce que vous faites encombre le site, et les amener à transférer le lieu du festival du haut vers le bas.

De toute façon, la DGA n'a aucune part des revenus du Festival. Ces revenus vont au comité du Festival et il y a une petite part (une taxe) qui va au le Ministère des Finances. Récemment il y a eu des négociations pour que la municipalité ait une part, mais ce n'est pas encore approuvé.

En revanche, le comité du Festival doit rendre à la DGA, chaque an, un plan des travaux qu'il envisage faire sur le site dans le cadre du Festival ; la DGA doit approuver le plan sinon personne ne peut intervenir sur le site. Donc, la DGA coordonne avec le comité de Festival et contrôle les travaux à faire. C'est elle qui fixe les horaires des travaux, qui accorde le permis d'entrée aux personnes désignés par le comité, qui surveille la nature des travaux, etc.) pour que ça marche mieux. Mais, c'est le comité qui finance les travaux, recrute les employés, prépare le matériel et exécute le plan ratifié par la DGA.

Comment vous expliquez l'absence d'investissements touristiques dans la ville de Baalbek alors que les statistiques officielles positionnent son site à la tête de la liste des sites touristiques les plus visités au Liban ?

Il y a certainement un manque de développement touristique au niveau de la ville. À Baalbek, il n'y a pas cette vision globale de développement, et même la vision sectorielle ne voit que le court terme.

Le *Baalbeki* juge les projets en les mesurant par rapport à son propre intérêt : j'aime ou je n'aime pas, c'est rentable pour moi ou ce n'est pas rentable pour moi. Il ne voit pas l'objectif dans le projet mais l'intérêt, et pire encore, son intérêt à lui et non pas l'intérêt de la ville. C'est ça à mon avis le problème de la population locale. Elle ne respecte pas les projets et les estime non pas sur des critères objectifs mais sur des critères émotionnels et subjectifs. Je vous donne un exemple, la DGA a proposé un projet qui consiste à élargir la ceinture de la *Qalaa* et faire une zone piétonne aux alentours pour encourager les touristes à marcher plus loin que l'enceinte et désencombrer le site des voitures qui se garent tout près. Pour le faire, il fallait modifier les « habitudes » des *Baalbekis*, comme quoi bloquer une rue et convertir son usage en piéton et virer quelques activités commerciales présentes. Mais les gens concernés se sont opposés et leur argument était que cette conversion n'a aucun intérêt économique. C'est pour vous dire que le niveau de conscience de la population locale sur la fonction touristique, économique et urbaine du site n'est pas développé. Leur conscience touristique n'est pas suffisamment mature pour qu'elle admette le site comme une ressource.

Pensez vous qu'il y a un clivage entre la population locale et le site ?

Je vous assure que 2% seulement des *Baalbekis* savent que le site était à la base des temples. La problématique du site est qu'il n'a jamais été une chose locale mais une chose nationale. Le site a toujours été présenté comme un logo national et non pas local, un symbole, un emblème national. La population locale est alors dubitative sur sa représentation identitaire et son symbolisme local. De plus, cette population ne voit les choses qu'en termes de rentabilité « Qu'est ce que ça va nous ramener ? ».

La population locale n'est pas conscientisée de la valeur culturelle du site. Il est clair que la distance entre la *Qalaa* et la population locale est très grande. Le site a été l'objet d'usages et de pratiques dissonantes durant la guerre : stade de football, toilettes, marchés publics, lieux de rendez-vous intimes, carrière pour l'extraction de pierres, pillages ... tout ce dont vous ne pouvez pas imaginer. On dirait que les *Baalbekis* ont déferlé leur colère sur le site.

Le site est considéré par les *Baalbekis* comme espace public. Il n'y a pas chez la population locale la base culturelle qui fait du site un patrimoine qu'il faut protéger et transmettre à ses enfants. La relation entre le site et la population locale relève d'une familiarité, un objet qui est là et qui est devenu partie intégrante de leur espace, de leur paysage quotidien. Et c'est tout. Les *Baalbekis* ne réalisent pas la valeur du site. Ils considèrent qu'ils sont nés là et que ce site est là. Il ne cherche pas à le comprendre.

Leur relation avec le site est stérile. Elle ne renvoie qu'à du négatif, et il y a des *Baalbekis* qui réclament la démolition de la *Qalaa* parce que c'est une source de nuisance et elle ne sert à rien et ne remporte rien à la population locale. Et ce rejet dure depuis longtemps, depuis le temps du Festival.

La guerre a joué un grand rôle dans la dévalorisation de l'image de Baalbek. Le site est devenu lors de la guerre le refuge des milices et a été bombardé par les Syriens. Lors de la dernière guerre de 2006, le chef de la municipalité de Baalbek qui est pro-Hezbollah, a converti le site en un centre de gestion militaire pour le Hezbollah. Je ne vous dis pas plus que ça, c'est à vous de déduire. Ça aurait pu être un prétexte pour Israël de venir bombarder le site !

La guerre a changé Baalbek. Il y a quelques années, une actrice libanaise est venue pour faire un concert musical. Mais les voix des hautparleurs aux alentours de la *Qalaa* lui faisaient parasite et l'empêchaient de chanter.

Dans quelle mesure peut-on croire à la marginalisation de Baalbek et sa négligence par l'État libanais ?

Ce n'est pas vrai. L'État n'a pas favorisé des villes voisines au détriment de Baalbek. Mais ses initiatives sur le plan touristique n'ont pas été efficaces. Au Liban, vous savez et tout le monde le sait, le tourisme relève du secteur privé. Le budget accordé que ce soit au Ministère du tourisme ou à la DGA ne permet pas les investissements touristiques. Ce qui fait que tous les investissements touristiques sont montés par le secteur privé.

L'initiative privée à Baalbek est de zéro, sinon au-dessous de zéro. Et c'est ça le problème. L'initiative publique a toujours été présente mais l'initiative privée manque.

Quoi vous dire, le contexte général de la ville ne favorise pas les investissements privés.

10. Entretien avec M. Nabil Itani, architecte restaurateur et membre de l'unité responsable du projet CHUD au CDR

Le 15 mars 2008

Dans quelle mesure peut-on parler de tourisme urbain au Liban et quels sont, à votre avis, les villes touristiques libanaises ?

Il faut tout d'abord nuancer le mot « ville touristique » pour pouvoir juger d'une ville. Si vous définissez la ville touristique par rapport au nombre des touristes qui viennent visiter une de ses attractions touristiques (site archéologique, musée, festival, plages, etc.), à ce moment, Baalbek, Byblos, Tyr, Anjar et toutes les villes libanaises qui disposent d'une attraction touristique, de quel type soit-elle, sont des villes touristiques. Mais, si vous définissez la ville touristique par rapport au nombre des touristes qui viennent visiter la ville en elle-même, se balader dans ses rues et ruelles, et découvrir ses spécificités architecturales, urbaines, culturelles et même sociales, alors aucune des villes libanaises n'est touristique. Malheureusement, les villes libanaises sont mortes en tant que villes. La plupart ont un potentiel touristique énorme, mais elles ne les mettent pas en évidence. Elles ne fonctionnent pas touristiquement.

Que fait le CDR, en tant qu'instance publique responsable de reconstruire et de développer le pays, pour développer le tourisme au Liban ?

Le Conseil du Développement et de la Reconstruction a été institué en 1977. Il était chargé de trois missions principales : planifier et programmer la reconstruction et le développement, assurer le financement des projets et en superviser l'exécution.

Plus tard, le CDR a été sollicité pour un engagement plus accentué dans l'exécution des projets ; le gouvernement l'a chargé de développer l'aéroport international de Beyrouth et le port de Beyrouth ainsi que tous les grands projets à l'échelle du pays (comme les autoroutes). Donc le CDR est l'instance qui prend en charge tous les grands projets de reconstruction et de développement du pays, notamment la planification et la recherche des financements pour ces projets.

Le CDR a initié plusieurs opérations de grande envergure dans le domaine de la planification, comme l'élaboration d'un Plan d'Aménagement du Territoire. Les activités du CDR portent essentiellement sur quatre secteurs :

- Infrastructure physique
- Infrastructure sociale
- Services de base
- Secteurs productifs et autres

Dans le domaine touristique, le CDR contribue au développement touristique par les schémas directeurs qu'il conçoit au niveau national, régional et local, ainsi que sa contribution aux projets de réhabilitation des infrastructures urbaines. Il encourage et participe aux projets de développement socioculturel proposé et financé par la Banque mondiale comme le projet

CHUD et coordonne avec les instances touristiques et archéologiques pour l'exécution des projets touristiques sectoriels.

Dans quelle mesure peut-on parler actuellement de développement touristique au Liban et quels sont, à votre avis, les obstacles qui entravent le processus de développement touristique dans les villes libanaises ?

L'initiative touristique n'est pas individuelle. Une personne n'arrive pas à développer le tourisme en créant une entreprise touristique. Le tourisme fait appel à une coopération entre l'ensemble des secteurs privé, public, institutionnel, associatif, ... Le tout doit coordonner l'effort afin de développer le tourisme, que ce soit localement ou nationalement.

Le tourisme est à mon avis un processus qui commence d'abord au niveau national (par le haut). Les actions touristiques locales sont une réponse au stimulus national. En fait, pour développer le tourisme dans un pays, il faut d'abord décider d'un plan ou d'un schéma touristique, décider du marché touristique (quels touristes on veut ?), décider de l'offre touristique (et ceci après une identification et une bonne compréhension de nos ressources touristiques), etc. Donc, le début se fait par un plan national, ensuite on passe aux détails de chaque ville, aux stratégies et politiques conformes aux spécificités de chaque région ou ville. Il faut prendre en considération également que le développement touristique est très délicat car c'est un développement global qui nécessite simultanément le développement de l'urbain, de l'économique, de l'administratif, du socioculturel, du sanitaire, des lois, etc.

Au niveau des villes, le tourisme est capable de créer une dynamique économique efficace, surtout s'il s'agit des villes rurales ou périphériques parce qu'il crée des emplois réduisant de la sorte l'exode rural. Mais, ça nécessite du travail. Il faut d'abord relier la ville concernée avec le réseau des villes nationales, la mettre sur la carte touristique nationale et internationale, mettre en évidence ses spécificités culturelles ou autres, encourager l'investissement touristique, la promouvoir, etc. Malheureusement, au Liban, le tourisme n'est pas encore perçu comme un processus. Il relève toujours du sectoriel. Et ceci à cause de la centralisation administrative adoptée par le Liban. Le développement du tourisme ne relève pas de l'autorité locale (municipalité) qui d'ailleurs n'a pas les moyens, ni les compétences, ni même l'autorisation d'agir librement (les lois libanaises n'accordent pas aux autorités locales une liberté d'action). Ainsi, l'autorité locale s'appuie sur l'autorité centrale pour les projets de développement local et l'autorité centrale est déstabilisée par la guerre.

Qu'est ce que vous pensez du tourisme à Baalbek et pourquoi la ville n'attire pas les touristes, qui d'ailleurs sont nombreux à visiter son site ?

La ville de Baalbek est un cas particulier. C'est une ville qui a été présentée internationalement comme le siège de Hezbollah. Or, le Hezbollah est une « organisation » mal vue par les Occidentaux et même une grande partie des Orientaux. La ville de Baalbek est l'exemple type du tourisme sacrifié par la problématique des conflits géopolitiques et idéologiques. C'est une ville-victime d'une situation accouchée par la guerre libanaise.

La présence marquée de Hezbollah dans la ville de Baalbek est une des causes de sa régression touristique, mais pas la seule. Il y a plusieurs facteurs qui se sont réunis pour éteindre le rayonnement touristique de Baalbek. La qualité médiocre du tissu urbain, l'urbanisation anarchique, la rupture du tissu social, le sous-développement culturel, la pauvreté, la densité de la population, le trafic de drogue, le poids des clans et des familles, les traditions de vengeance, l'allégeance aux idéologies religieuses, etc. Tout ça a été accentué par la guerre et a fait de Baalbek une ville non attractive pour les touristes. L'image véhiculée par les médias internationaux a ajouté à ses pesanteurs internes, une charge supplémentaire externe qui se manifeste par un cliché. Ce cliché fait de la ville un foyer de terrorisme et de fondamentalisme et donc un terrain « hostile » au tourisme.

Pensez-vous que la recomposition socioculturelle et politique à Baalbek n'est pas favorable au développement du tourisme ?

Non, je ne pense pas. Je ne crois pas qu'il y a une personne qui refuse d'investir dans le secteur touristique s'il trouve que c'est rentable. Et en même temps, je ne crois pas qu'on puisse séparer le tourisme du mouvement social local, ni séparer le politique de l'économique.

Le Hezbollah ne cherche pas à empêcher le tourisme à Baalbek. Je crois qu'il a, au début, cherché à imprimer son cachet idéologique à la ville pour y confirmer sa mainmise. Mais plus tard, et du moment où il a réalisé que la ville n'a d'autres alternatives économiques que le tourisme, il ne s'est pas opposé au développement touristique. Au contraire, il travaille pour intégrer la ville à l'itinéraire du tourisme religieux des chiïtes en Moyen-Orient. Il y a évidemment derrière ça des objectifs politiques, mais ça reflète du moins que le Hezbollah n'est pas xénophobe, n'est pas anti-tourisme, ne veut pas faire de la ville une enclave fermée.

En revanche, le Hezbollah encourage un tourisme qui sert ses intérêts. Il a compris que le tourisme est un canal pour l'affichage de l'identité d'une ville et de sa personnalité. Il favorise alors un tourisme compatible avec son idéologie politico-religieuse à travers le développement du mausolée de Sit Khawla et le ciblage de la clientèle touristique iranienne.

Bien qu'elle dispose d'un site de grande valeur classé patrimoine mondiale de l'Unesco, la ville de Baalbek n'attire pas les touristes. Comment vous interprétez cette « démotivation touristique » à l'égard de la ville de Baalbek ?

Le problème touristique séculaire de Baalbek est dans son éloignement géographique de la capitale Beyrouth. Les touristes qui viennent au Liban résident normalement dans les hôtels de la capitale et prennent Beyrouth comme point de départ pour des excursions journalières vers les autres régions libanaises. Pour atteindre Baalbek, ils font deux heures de route. La visite du site quant à elle nécessite trois heures et puis il faut prévoir deux heures de retour. Voilà la journée est terminée. Reste que les touristes aiment voir le maximum d'attractions et profiter au mieux de leur journée. Donc, leurs visites de Baalbek est une étape d'une excursion dans la Békaa. Vous imaginez une journée pour visiter la Békaa ! Ils n'ont pas le temps pour se balader dans la ville.

À cela s'ajoute le fait que la durée moyenne du séjour touristique au Liban est de 3 jours, 4 jours au maximum. Dans ces trois ou quatre jours, le touriste veut visiter le Nord, le Sud, la Békaa, la montagne, les Cèdres, Beyrouth et parfois Damas. Il est obligé de sauter plusieurs attractions et ne faire que ce qui lui semble intéressant. Et Pire encore, lorsqu'il s'agit d'un groupe touristique qui se limite au programme du tour opérateur. À ce moment, c'est le tour opérateur qui décide de l'itinéraire touristique. Et vous savez, le tour opérateur croit que le succès de son programme est dans « l'entassement » des choses à voir.

Ce qui est avantageux pour Baalbek, c'est qu'elle s'impose dans le circuit touristique libanais, voire syro-libanais. Le tour opérateur ne peut pas annuler Baalbek de son programme car c'est une attraction touristique majeure. Baalbek a une renommée internationale, elle est connue partout dans le monde. En fait, il y a quatre attractions majeures au Liban que le touriste ne peut pas sauter : Tyr, Baalbek, Byblos et les Cèdres. Et ce sont des attractions immanquables car elles sont enracinées dans l'imaginaire touristique soit parce qu'elles ont été citées dans la Bible, soit parce qu'elles ont été louées par l'histoire de voyages. La classification Unesco est venue ratifier la valeur culturelle de ces curiosités touristiques.

À la lumière de l'évolution de la clientèle touristique du Liban (de l'Occidentale à l'Arabe) et de l'orientation du tourisme libanais vers un tourisme de niche (tourisme d'élite), quel est à votre avis, la place qu'occupe Baalbek sur le marché touristique libanais ?

Les facteurs socioculturels et géopolitiques ne sont pas les seuls derrière la crise touristique que connaît la ville de Baalbek. Il y a en fait aussi des facteurs institutionnels et administratifs. Baalbek est moins réussie touristiquement que d'autres villes car elle n'exploite pas efficacement le potentiel touristique dont elle est dotée. « Elle », c'est-à-dire l'ensemble de ses acteurs, en particulier les acteurs institutionnels (la municipalité, l'autorité locale et l'autorité centrale). Mais, il ne faut pas précipiter, porter des jugements et critiquer l'État. La guerre au Liban n'a pas encore terminé. Elle existe toujours mais sous différents aspects. Un parti politique qui détient les armes est un aspect de guerre, un courant remboursé par un pays étranger est un aspect de guerre, l'allégeance supranationale des communautés est un aspect de guerre, etc.

Les séquelles de la guerre ont besoin du temps pour disparaître. Je vous invite à voir les choses à l'échelle macroscopique d'abord, et de passer ensuite à l'échelle microscopique, c'est-à-dire sur les détails. Vous devez regarder le tableau dans son intégralité avant de s'occuper de savoir si les couleurs sont harmonieuses ou pas. Il faut également que vous évoquiez toutes les causes derrière un phénomène avant de s'attaquer au phénomène lui-même. Ceci pour réfuter les termes d'évolution, de mutation et de changement touristique que vous employez pour décrire la situation touristique au Liban. Il n'y a pas eu une évolution dans le modèle touristique libanais, du moins dans l'orientation et la clientèle touristique. Le Liban n'a jamais été une destination de tourisme de masse, pour parler actuellement d'une orientation vers le tourisme d'élite. Il y a eu un petit bourgeonnement de tourisme de masse avec la démocratisation mondiale du tourisme, mais ça n'a pas roulé. Pour parler de tourisme de masse, le critère est à mon avis, les vols « charters ». Est-ce qu'il y a, ou il y a eu des avions charters qui débarquent à l'aéroport international de Beyrouth ?

La capacité de charge de l'aéroport de Beyrouth, après sa rénovation, est de 5 millions passagers. Si on fait le calcul : 5 millions divisé par 12 mois, donne à peu près 416000 passagers par mois, donc 104000 passagers par semaine. Ce chiffre ne permet pas de parler de tourisme de masse. De plus, si on divise le chiffre sur la surface du Liban (10452Km²), nous aurons 5 touristes par Km². ce qui n'est pas beaucoup. À noter que dans ce calcul, on a pris comme donnée la capacité maximale, ce qui n'est pas vrai normalement car l'aéroport n'a jamais réussi à embarquer 5 millions de touristes par an.

Le tourisme a un objectif. C'est sa rentabilité et sa contribution dans le secteur économique, en plus d'une mise en évidence d'une certaine image du pays. Pour cela, la reconstruction du Liban après la guerre a adopté le tourisme comme canal de repositionnement du pays sur l'échiquier international. Le tourisme s'est avéré pour les décideurs de la Deuxième République comme le moyen le plus rapide et le plus efficace pour redresser le pays et « nettoyer » les méfaits de la guerre. Dans ce cadre là, il y avait une orientation ou un désir pour faire du Liban une destination d'élite, c'est-à-dire cibler les Businessmen et la haute bourgeoisie arabe et occidentale. Ces touristes ne sont pas nombreux, mais ils sont dépensiers. Ainsi, Beyrouth a été le siège d'une large reconstruction et son centre ville est devenu le shopping centre du Moyen-Orient et la destination de choix des conférences et du tourisme d'affaires. C'est alors que Beyrouth a accueilli le 9ème sommet de la Francophonie en 2002, et le sommet de la ligue arabe en 2003, ainsi que d'autres expositions et workshops internationaux et régionaux.

Donc, le tourisme de masse n'existe pas au Liban, ni avant, ni après la guerre. Le Liban a toujours été sollicité soit par des touristes individuels (des gens qui viennent chez leurs amis et ces derniers les font visiter le pays), soit par des petits groupes ne dépassant pas une dizaine et ceci dans le cadre des tours organisés en Proche-Orient. Ceci dit, l'orientation actuelle vers ce que vous appelez « le tourisme d'élite » n'est pas une évolution car elle n'annule pas le profil touristique antérieur, mais elle l'enrichit. Quant à votre classification de la clientèle en Occidentale et Arabe, je suis d'accord que les touristes arabes fréquentent actuellement beaucoup plus le Liban que les Occidentaux, mais ceci est dû à plusieurs facteurs dont la proximité géographique du Liban de ce nouveau centre émetteur des touristes qui a émergé suite au boom pétrolier. Cette proximité permet aux touristes arabes d'accéder le Liban en voiture avec leurs familles. Il ne faut pas oublier non plus que les touristes arabes apprécient bien le climat tempéré du Liban et viennent y passer l'été. Un autre facteur se manifeste par les évènements de Septembre 2001 et les mesures de sécurité portuaires renforcées dans les pays occidentaux et qui furent considérées comme humiliantes par les Arabes. Ce qui a résulté en un détournement du flux touristique arabe vers les pays arabes, surtout le Liban qui présente l'avantage d'une culture et d'un style de vie à mi-cheval entre l'arabisme et l'occidentalisme.

De retour à Baalbek, son éloignement de la capitale, son infrastructure urbaine délabrée, la présence marquée de Hezbollah, l'absence d'attractions touristiques, le cachet social confessionnel chiite qui y règne, la mauvaise image internationale Tous ces facteurs ne concordent pas avec les nouvelles attentes des investisseurs touristiques au Liban, ce qui fait que la ville est écartée du développement touristique.

Le développement touristique de l'après-guerre a été sélectif. Seule la capitale Beyrouth et quelques villes, ont pu bénéficier d'un soutien financier de l'État pour développer leurs infrastructures touristiques. Dans quelle mesure peut-on dire que le tourisme libanais est influencé par le politique et que Baalbek est victime d'un développement touristique inéquitable entre les régions ?

Non, ce n'est pas vrai. Le politique n'influence pas le tourisme au Liban. Le problème est que l'État sort d'une longue guerre. Il n'a pas assez de fonds pour financer tous les projets et partout sur le territoire libanais. Il s'intéresse plutôt à l'infrastructure laissant au secteur privé le soin de développer les superstructures touristiques et autres. Ceci dit, il faut un effort et un activisme local pour que le tourisme se développe. Est-ce que l'État a financé les projets touristiques à Aley et Bhamdoun ? Non. Ce sont les municipalités de ces villes qui ont cherché les financements en contactant les habitants aisés, en contactant les émigrés qui disposent des capitaux et en les encourageant à investir dans leurs villes ; ces municipalités ont aussi monté des jumelages et des affiliations avec des villes européennes, arabes ou latino-américaines. Donc, il y a des villes qui travaillent sur leur développement local, elles sont actives, elles cherchent à tailler une place sur le marché touristique libanais, voire régional. Il y a des villes qui ont élaboré leurs propres cartes touristiques et qui ont mis en place une structure d'accueil ou un office de tourisme local. Et il y en a aussi qui ne font rien et qui ne cessent de se plaindre et de rabattre tout sur l'État.

Le Liban est un pays qui souffre toujours des séquelles de la guerre. La récupération est la tâche de chaque libanais, même la diaspora libanaise a un rôle là-dessus. Elle doit encourager les touristes à venir visiter le Liban.

Baalbek a relativement été hors du conflit armé durant la guerre. Elle a une ressource touristique d'une valeur unique, elle a également des spécificités gastronomiques, architecturales, culturelles, agricoles, naturelles et autres... L'État et la Banque mondiale – à travers le projet CHUD - sont en train de réhabiliter son infrastructure et d'aménager son centre ville. La ville est en train d'avancer, mais il faut patienter. Ce sont des opérations qui prennent du temps. Et la population locale est censée compléter ce travail de base par des actions développementales, touristiques ou autres. Sinon, la ville ne fonctionnera pas touristiquement.

Il est clair que, face à la *trend* touristique du Liban et qui se manifeste par la centralité touristique de Beyrouth, la ville de Baalbek n'a aucun intérêt à développer le secteur hôtelier. Son intérêt pour le moment est d'attirer les touristes qui viennent visiter la *Qalaa* vers le centre ville où se trouvent les activités commerciales. À mon avis, il faut en premier lieu, réconcilier la *Qalaa* et la ville. Et c'est justement l'objectif du projet CHUD qui vise à renouer la ville et le site à travers un aménagement attractif qui encourage les touristes à suivre des chemins piétons et à se retrouver, sans se rendre compte parfois, en plein centre ville.

Je suis bien d'accord que la qualité de l'espace urbain à Baalbek est délabrée suite à l'urbanisation anarchique et la densification démographique, tous deux résultants de la guerre civile libanaise. Au CDR, nous sommes conscients que Baalbek a besoin des espaces verts,

des espaces publics, des places, du mobilier urbain, d'une recomposition de son tissu urbain. Mais, déjà la dette publique est énorme et l'État est incapable de financer les travaux de reconstruction. Il recourt aux emprunts et aux aides des organisations internationales. Et l'assassinat du vice-président Hariri a déstabilisé le pays. Tout le progrès qu'on a fait depuis la fin de la guerre, se dégrade depuis 2005 et au lieu d'avancer, on recule.

En ce qui concerne le projet CHUD, pourriez-vous nous expliquer comment il a été conçu, par qui et quels sont ses objectifs ?

Le projet CHUD (Cultural Heritage and Urban development) est financé par la Banque mondiale. Il porte sur cinq villes libanaises : Baalbek, Byblos, Tyr, Tripoli et Saida. Ce projet consiste à mobiliser le patrimoine culturel des capitales régionales du Liban dans le développement local. Ses objectifs s'articulent autour de trois axes :

- Préservation ou conservation du patrimoine culturel de ces villes (sites archéologiques, monuments historiques, centres anciens, etc.)
- Réhabilitation et aménagement de l'environnement des objets patrimoniaux (amélioration des infrastructures publiques qui desservent leurs périmètres)
- Revitalisation des activités économiques que pourrait générer ce patrimoine culturel (tourisme, artisanat, etc.)

La spécificité du projet CHUD est qu'il cherche à intégrer la société et l'autorité locales dans le processus de développement et ceci à travers des actions d'assistance et de formation pour renforcer les capacités locales en matière de gestion, comme par exemple l'appui institutionnel aux municipalités, l'assistance en matière de conduite de projet, formation à la maintenance, mise d'un système d'information géographique pour chaque ville, etc.

Ce projet espère déclencher un effet « boule de neige » et déclencher le processus de développement local dans les cinq villes libanaises. Le financement est énorme et de nombreuses études ont été faites afin de comprendre les différents impacts (positifs et négatifs) qui peuvent en résulter, mais également pour décider du meilleur schéma d'aménagement qui tient compte des spécificités de chaque ville et des besoins de ses habitants.

La convention de financement a été signée fin 2003 et les travaux sont toujours en cours. De grandes opérations d'aménagement d'espaces publics, de création de parkings, de voirie et d'ouvrages routiers ont été jusque là faites dans les cinq villes concernées. Les actions diffèrent d'une ville à une autre et sont adaptés aux besoins de chaque ville (adduction d'eau, traitement des eaux usées, aménagement du port et des quais, signalétique, etc.)

Les échos de ce projet sont satisfaisants. Les habitants des villes apprécient les projets et sont conscients de ses visées développementales. Nous ne pouvons pas encore évaluer le projet parce que les travaux sont toujours en cours, mais les rapports d'évaluation annuelle fait par les missions de supervision se félicitent constamment de l'effet net du projet sur l'amélioration de la vie économique, socioculturelle, environnementale, institutionnelle et urbaine.

11. Entretien avec Mme Mona Farès, chef du Département « Développement touristique » au Ministère du tourisme

Le 18 mars 2008

Quelles sont les actions entreprises par ce Ministère pour développer le tourisme au Liban ?

Le Ministère se préoccupe d'accompagner les mutations touristiques afin d'adapter l'offre libanaise en fonction de la demande. Les changements touristiques dans le monde obligent à une révision de l'offre touristique libanaise. Celle-ci devrait se diversifier pour répondre aux nouvelles attentes de touristes et pour concurrencer les pays voisins qui nous ont dépassé touristiquement. Le Ministère de tourisme a pris toutes les mesures pour encourager l'investissement touristique afin que le Liban récupère sa position touristique pionnière au Moyen Orient. Il coopère avec l'Organisation mondiale du tourisme, l'Unesco et la Banque mondiale pour profiter de leurs expertises dans le domaine touristique. Il encourage les conventions de coopération et d'échange entre les villes libanaises et les villes européennes, américaines ou arabes pour intégrer les réseaux touristiques qui se mettent de plus en plus en place. Il prête une attention particulière à la promotion touristique que ce soit à travers des supports écrits (brochures, dépliants, magazines) ou publicitaires (advertising). Il participe aux expositions et exhibitions internationales du tourisme comme le ITB de Berlin et le WTM de London. En outre, le Ministère du tourisme cherche constamment à mettre à jour la liste des attractions touristiques libanaise et dès qu'il y a de nouvelles découvertes archéologiques, il se soucie de les promouvoir rapidement auprès des touristes conformément à sa politique de diversification de l'offre touristique libanaise. Il coordonne avec les bureaux de la compagnie libanaise MEA à l'étranger, ainsi qu'avec les agences et tours opérateurs libanais ayant des succursales à l'étranger pour encourager les touristes à visiter le Liban. Ils invitent des tours opérateurs internationaux (familiarisation trip) à venir découvrir le Liban afin qu'ils puissent mieux l'intégrer dans leurs programmes touristiques.

Je passe à Baalbek, objet de ma recherche. Pensez-vous que la ville de Baalbek est une ville touristique ? Et dans quelle mesure peut-on dire qu'il y a un clivage physique et fonctionnel entre le site et la ville ?

L'épanouissement touristique de la ville de Baalbek s'est fait presque exclusivement à travers les festivals. Sans le Festival, la ville de Baalbek n'a jamais suscité les curiosités touristiques.

De tout le temps, les habitants de Baalbek se plaignaient d'une séparation entre la *Qalaa* et la ville. Ils disaient que la *Qalaa* est un corps séparé du reste de la ville. À mon avis, c'est une séparation physique, car humainement les habitants de Baalbek sont accueillants, généreux et ouverts. Évidemment, c'est un problème d'infrastructure. L'infrastructure manque et pourtant elle est essentielle pour assurer l'intégration entre la *Qalaa* et le reste de la ville.

Dans quelle mesure la période de la guerre civile a dessiné une coupure entre deux périodes touristiques à Baalbek ?

Suite à la guerre, il y a eu une urbanisation anarchique à Baalbek. Des constructions spontanées et illégitimes poussaient dans la ville et atteignaient parfois la porte de la *Qalaa*.

Ceci a fait perdre à la ville son cachet culturel et son thème touristique. Les anciens bâtiments typiques de la ville ne sont plus repérables et il y en a qui sont démolis. Ça c'est un grand problème urbain et un handicap touristique. Il explique en partie cette séparation entre la *Qalaa* et la ville. Le touriste ne voit que de la pagaille spatiale ce qui ne l'encourage pas à pénétrer dans la ville. Il y a aussi l'absence d'aménagements routiers et de réseaux routiers qui facilitent l'accès des touristes à la ville.

Actuellement, on remarque que l'infrastructure routière est en train de se développer. Les travaux de l'autoroute ronde ou la ceinture sont prometteurs. Cette autoroute relie directement la *Qalaa* au Parc de Ras El Ain. Elle a été recommandée par le projet CHUD, parrainé par la Banque mondiale. Ce projet aménage l'entrée de la ville de Baalbek, son centre ville ainsi que les environs du site. Plusieurs partenaires y sont concernés, parmi-en : la municipalité de Baalbek, le Conseil de Développement et de Reconstruction, le Ministère de l'éducation, etc. Un des objectifs de ce projet est d'assurer l'intégration physique entre la *Qalaa* et le reste de la ville.

Quels sont, à votre avis, les facteurs ou les obstacles, qui entravent le développement touristique de la ville de Baalbek ?

Le premier facteur est, je viens de vous le dire, l'absence d'infrastructure routière, ce qui encourage le touriste à pénétrer à l'intérieur de la ville. Ensuite, il n'y a pas des points d'attraction touristique à Baalbek. Bon, il y a quelques hôtels et quelques restaurants mais c'est de l'infrastructure touristique excursionniste (one-day tourism), tandis qu'une véritable infrastructure touristique, des attractions, des activités et des curiosités touristiques, n'existent pas ; Disons plutôt que ça nécessite un développement.

Je pense que les *Baalbekis* sont prêts actuellement pour se lancer dans le tourisme. Et on y voit des petites initiatives privés, mais prometteuses, comme l'hôtel « Mémoire » qui est très sympa. C'est une maison ancienne que les propriétaires (la famille Awada) ont converti en un Hôtel. Il y a également le projet de conversion d'une partie des propriétés de la paroisse catholique en hébergements touristiques. Le clergé a donné son consentement à l'investisseur, mais ils attendent le moment favorable. Donc, la disposition humaine en faveur du tourisme existe à Baalbek. Peut-être, les *Baalbekis* n'étaient pas préparés avant, mais actuellement la situation a changé et les investissements touristiques sont bien appréciés par les habitants de Baalbek.

Un autre facteur est la mauvaise propagande sur Baalbek. Mais heureusement elle est en train de décliner. La guerre a diffusé une image biaisée de Baalbek, et la ville en souffre toujours.

Il y a aussi les conseils touristiques qui influencent beaucoup le choix des touristes. Ça recoupe avec la mauvaise propagande sur Baalbek. Il y a une fausse image qui positionne Baalbek comme le territoire de Hezbollah. Je vous donne un exemple, il y a quelques années, le Ministère du tourisme avait invité un groupe diplomatique européen (je ne peux pas signaler la nationalité du groupe). Les membres de ce groupe nous ont demandé de les emmener à Baalbek. Nous avons tout préparé pour la visite de Baalbek, mais leur ambassade n'a pas accepté qu'ils aillent là-bas.

Les habitants n'y sont pour rien dans cette propagande, ni le Hezbollah. Moi, je suis originaire de la région de Baalbek et je n'ai jamais entendu parler d'enlèvement des touristes occidentaux à Baalbek. Par contre, la propagande fait du Baalbek un lieu xénophobe, où les touristes occidentaux sont enlevés, agressés et humiliés.

Quel est le profil de la clientèle touristique actuelle de Baalbek ?

La majorité des touristes occidentaux visitent le site de Baalbek à travers la Syrie. Ce sont des groupes qui prennent un tour organisé (Package tour) par des tours opérateurs syriens. Ces tours leur proposent Damas comme base d'un voyage en Proche-Orient, qui porte sur la Syrie, le Liban, la Jordanie et parfois Israël. Ils débarquent donc à Damas et font la visite du Liban en une seule journée. Dans le programme, la visite de Baalbek se fait dans la matinée et ne dépasse pas trois heures.

Il y a aussi les Libanais qui visitent Baalbek, surtout durant la période de Festival. Il faut encourager le touriste libanais à aller à Baalbek en améliorant l'infrastructure logistique comme les parkings. Le projet de la banque mondiale prête une attention particulière à ce sujet. Lorsque le Libanais s'aperçoit qu'il y a une bonne infrastructure routière à Baalbek, il s'encourage à pénétrer dans la ville et à y passer plus de temps.

Comment vous expliquer le retard du développement touristique de la ville de Baalbek par comparaison à d'autres villes libanaises ?

C'est une question de décision politique. En fait, je ne saurais pas vous dire si pour Baalbek, il s'agit d'une négligence ou d'une décision politique de maintenir la ville dans le sous-développement.

En revanche, la société de Baalbek est ouverte au tourisme. D'aucuns disent que les habitants de Baalbek ne sont pas habilités à travailler dans le secteur touristique. Personnellement, je ne pense pas. C'est plutôt la demande touristique qui n'existe pas. Et la preuve c'est qu'il y a eu quelques initiatives locales d'investissements touristiques mais ça n'a pas abouti car pas de demande.

N'oublions pas l'effet néfaste de la guerre sur le tourisme libanais, et également son effet sur le tissu social. Les chrétiens ont quitté Baalbek. C'étaient eux qui investissaient dans le domaine touristique avant la guerre. Les chrétiens ont quitté la ville de Baalbek par peur et non pas par pression, et ils gardent toujours le contact avec la ville. Quelques familles ont actuellement retournées à Baalbek.

Je refuse le discours qui fait de Baalbek la ville des Chiites ou la ville qui a une seule couleur. Ce n'est pas vrai, il y a des quartiers sunnites à Baalbek, et il y a une véritable mixité entre la population locale.

Si le Hezbollah n'était pas présent à Baalbek, pensez-vous que le développement touristique de la ville aurait été meilleur ?

Oui. Enfin, disons plus ou moins ou d'une façon et d'une autre. Ecoutez, le Hezbollah n'est pas anti-tourisme. Il se peut que le style de vie de ses partisans soit différent du concept occidental du tourisme. Mais ça ne veut pas dire qu'ils sont contre le tourisme. Ils ont une vision touristique qui leur est propre et qui diffère de la définition occidentale du tourisme. Par exemple, ils encouragent le tourisme religieux, l'écotourisme et le tourisme naturel. Pour eux, le tourisme renvoie plus à la religion et à la nature qu'aux activités ludiques et oisives. Mais, ça ne veut pas dire qu'ils s'opposent à la construction des établissements touristiques ou des Hôtels à Baalbek. Jamais.

D'aucuns accusent le Hezbollah de transformer la ville de Baalbek en un centre religieux pour la communauté chiite. En fait, le tourisme religieux existe depuis longtemps au Liban et les Libanais prêtent une attention particulière à ce tourisme. Ainsi, on ne peut pas parler d'une transformation. Le terme le plus approprié serait accentuation ou intensification.

Quel est la place du Ministère du tourisme dans le développement touristique de la ville de Baalbek ?

Le Ministère du tourisme a fait en 1995 l'éclairage du site de Baalbek. Il coopère avec la Banque mondiale et les autres acteurs en ce qui concerne le projet CHUD.

Le Ministère a également contribué à l'étude « Jaica » faite récemment par un groupe japonais. C'est une étude de grande envergure qui porte sur la *Qalaa*, la ville de Baalbek et toute la plaine de la Békaa. C'est une étude très importante mais on attend le financement pour la mettre en application.

En ce qui concerne les projets touristiques, le Ministère de tourisme n'a pas les moyens ni le budget pour financer des projets. Il met en place des directives touristiques générales. Les investissements sont entrepris par le secteur privé. Vous savez, notre système économique est libéral. C'est le privé qui détient les investissements.

Le Ministère assure la promotion touristique de Baalbek à travers ses publications et ses brochures. Le Ministère veille à une promotion équitable, voire égale entre toutes les villes libanaises. Il ne distingue pas entre un site et un autre. Mais il y a des facteurs et des conjonctures qui font réussir une ville plus qu'une autre. À Byblos par exemple, la proximité de cette ville de la capitale Beyrouth y a largement favorisé le tourisme. Pourtant à Byblos, il y a une importante communauté chiite. Mais les Chiites de Byblos ne sont pas les mêmes que les Chiites de Baalbek. Ils sont bien intégrés dans l'économie touristique de la ville. À Baalbek, l'économie est centrée sur l'agricole. Or, l'absence de politiques et de stratégies agricoles encourage l'exode rural. Ceci maintient la ville dans le sous-développement. Donc, l'éloignement de Baalbek du centre (la capitale) n'a pas favorisé son développement touristique après la guerre. À cela s'ajoute l'exode rural qui appauvrit la ville, et la mauvaise propagande.

Le Ministère du tourisme dispose-t-il d'une unité de statistique qui recense le nombre des touristes au Liban, ainsi que les sites les plus visités du pays ?

Oui, mais on ne peut pas vous donner ces statistiques. On ne les transmet que sur ordre du ministre.

À l'heure où l'on parle du développement soutenable ou durable, la ville de Baalbek semble décalée par rapport à ce concept et réveille la problématique du développement inégal entre les régions. Comment vous interprétez cette situation d'une perspective touristique ?

Touristiquement, le facteur humain est disponible à Baalbek, mais le facteur administratif est absent. En fait, la région de Baalbek n'a pas été bien gérée. À une époque donnée, la ville de Baalbek était le chef-lieu du Mohafaza de Baalbek, actuellement c'est Zahlé. Ça c'est de la mauvaise gestion administrative. Vous imaginez, pour les formalités administratives, les habitants de Baalbek ou de Hermel sont obligés d'aller à Zahlé. C'est un grand handicap administratif et qui entrave le développement des centres urbains en faveur d'une centralité administrative injuste.

Au facteur administratif, s'ajoute l'absence d'infrastructure. Il y a des villages dans la région de Baalbek qui ne sont pas accessibles en voitures. Ceci favorise la fermeture de l'esprit et la pauvreté.

Le développement durable est un concept qui n'est pas figé ; Il bouge ; Il ne se limite pas à un développement matériel. Il se définit comme étant la création d'un noyau dynamique pour développer les sociétés locales, avec une coopération conjointe entre les autorités et les habitants locaux. La continuité découle de l'activisme de la société locale. C'est elle qui, à travers une relation juste avec le pouvoir, peut créer une dynamique locale et un développement durable. Et c'est ça la nouvelle politique des Nations Unies pour développer le milieu rural. Ce développement se fait par la création des facteurs et des opportunités de travail qui assurent le lien entre les ruraux et leurs territoires. Comme par exemple des petits projets industriels (les produits de terroir, les laitages, etc.)

La vision développementale de l'État libanais doit changer. Il faut dépasser la phase du développement égal entre les régions, voire la laisser tomber en faveur d'un développement soutenable des régions. Le développement égal entre les régions est un concept politique, alors que le développement durable est un concept humain. Ce dernier a une portée qui est vraiment développementale car c'est un concept vif qui cible le développement social à travers le développement des ressources. Le gouvernement libanais doit prendre en considération les conditions de développement des ressources pour que le développement soit porteur. À quoi sert, si je fais une industrie et il n'y a personne qui peut le fonctionner ou si je fais une route et il y a personne qui y passe ?

Si on regarde Baalbek par le concept de développement égal ou équitable entre les régions libanaises, on trouve qu'elle a été victime, surtout en matière d'infrastructure de ce genre de développement. Mais si on la regarde par le concept du développement durable, on trouve qu'aucune action n'a pas été prise jusque là pour protéger les ressources de Baalbek et

habiliter la population locale à les investir proprement. Le développement égal se fait par le haut, alors que le développement durable associe le haut et le bas.

12. Entretien avec M. Bassam Raad, chef de municipalité de la ville de Baalbek (mandat 1996 - 2010)

Le 20 mars 2008

Quelles sont les potentialités de la ville de Baalbek et dans quelle mesure peut-on croire aux propos de marginalisation de la ville ?

Baalbek est la capitale de la Békaa qui est une mohafaza agricole. Elle ne peut pas sortir de cachet agricole de la région, et à mon avis, pour développer la ville de Baalbek, il faut développer l'agriculture. Toute la région de Baalbek est marginalisée, elle l'est depuis longtemps et le président Chéhab a essayé de remédier à la paupérisation de la périphérie libanaise par des projets de développement social. Mais son projet n'a pas abouti. Aucune action n'a été entreprise sur le terrain et même le « plan vert » n'a pas bénéficié à la ville.

Que pensez-vous du développement touristique de la ville avant la guerre civile libanaise ?

Avant la guerre il y avait une bonne réputation touristique de la ville de Baalbek, mais il n'y a pas eu de véritable projet de développement touristique ou économique. La fréquentation touristique était limitée à la *Qalaa*, ce qui n'a pas permis une rentabilité touristique pour la ville, parce que les touristes et les visiteurs ne visitaient pas la ville.

Toutes les politiques de développement touristique à Baalbek – si elles existaient – n'ont pas cherché à prolonger le séjour des touristes à Baalbek, ni à sensibiliser la population locale aux bénéfices de l'exploitation touristique.

L'État est le principal responsable de cette situation. Je cite à titre d'exemple, le projet de la banque mondiale actuellement en cours « CHUD ou héritage culturel ». Les enquêteurs étaient étonnés de voir d'un côté le nombre des touristes sur le site et de l'autre côté le nombre des *Baalbekis* au chômage. Ils se demandaient pourquoi ce chômage alors que les opportunités d'investissement touristiques sont là. Tout simplement parce que la société baalbekienne n'est pas préparée pour l'investissement touristique, n'est pas consciente des opportunités que ces touristes peuvent lui ramener.

Les quelques investissements touristiques qui ont eu lieu avant la guerre relevaient de l'intérêt privé. L'État a regardé la ville de Baalbek non pas pour sa société et ses habitants mais pour la ressource que représente son site et la rentabilité de son investissement en matière de tourisme. Il n'a pas pensé à la population locale, ni à l'intérêt de la ville mais aux intérêts privés.

Dans quelle mesure le Festival International de Baalbek a bénéficié à la ville et pourquoi il n'est pas apprécié par la population locale ?

Je suis avec le Festival, et je l'encourage tant qu'il profite à la ville. Mais lorsque je réalise qu'il ne profite point à la ville et qu'il l'exploite, serait-il logique que je continue à le soutenir ?

Le FIB a commencé en 1956 et a duré jusqu'à 1975. Supposons que 20 millions de dollars étaient le bénéfice de ce Festival. De ce gain, la municipalité et la population locale n'ont pas touché un sou. Il aurait fallu au moins laisser une part pour la municipalité pour que celle-ci développe la ville et l'infrastructure routière, ou consacrer un montant pour développer le tourisme dans la ville, ou je ne sais ... faire un geste pour montrer à la population locale que le Festival n'est pas là pour exploiter la ville, mais pour développer la ville. Si ce festival avait laissé les *Baalbekis* investir dans le tourisme, la société n'aurait pas été hostile à son égard. Mais il a instrumentalisé la *Qalaa*, et a créé une haine entre la ville et le site.

Le comité du FIB bénéficiait d'une exclusivité en matière d'investissements à l'intérieur de la *Qalaa*. Il établissait des kiosques, des comptoirs, des restaurants, ... alors que les habitants locaux n'avaient pas le droit d'y mettre le pied durant la période du festival. Cela a empêché le soutien populaire pour le festival et laissé l'impression que c'est un événement destiné uniquement à certaines couches sociales ou aux touristes, et que la population locale n'y est pas désirable. D'ailleurs les gens qui y venaient, garaient leur voiture et entraient au FIB et à la fin du spectacle, ils sortaient et quittaient Baalbek sans qu'il y ait eu aucun contact avec la population locale.

Le Festival manifeste la divergence entre le niveau local, pauvre et soumis et le niveau institutionnel, corrompu et cherchant à satisfaire les intérêts privés. Les organisateurs du Festival, appartenant à la classe bourgeoise, et proches du cercle de pouvoir, ont mis la main sur le site. Ils ont viré la population locale et ont procédé à une exploitation du site complètement incompatible avec la culture locale. Pire encore, les *Baalbekis* n'avaient pas le droit de s'approcher du site au moment du Festival, et lorsque les forces de l'ordre attrapaient un jeune *Baalbeki* que sa curiosité a poussé à entrer indiscrètement dans la *Qalaa*, elles le battaient ou le punissaient par le rasage de ses cheveux. C'est pour cela que lorsque le FIB a été relancé après la guerre, la première chose qu'on a demandé au comité du FIB est de ne pas faire appel aux gendarmes et à la police qu'en cas d'incident.

Nous mêmes, les chefs des municipalités et les membres du conseil municipal, nous étions obligés de solliciter la permission du comité pour pouvoir entrer au FIB ou même à la *Qalaa* durant la période du festival. Ce fait, nous avons réussi à le changer après la guerre en disant à la responsable du FIB que c'est notre territoire et que c'est vous qui êtes notre hôte.

Tout cela pour vous expliquer que le FIB a mis la main sur la *Qalaa*, l'a confisquée en écartant la population locale, anéantissant ainsi son rôle. Comme si les responsables du festival voulaient dire aux habitants vous êtes nul, vous ne comprenez rien de la culture et de l'art et que la *Qalaa* est à nous et c'est à nous de l'investir car vous ne comprenez pas sa valeur.

C'est pour quoi je trouve que le FIB doit contribuer à financer des projets de développement local. C'est la seule solution pour que la population locale puisse se réconcilier avec le FIB et le tourisme.

Le site de Baalbek est incontestablement une ressource pour la ville, pourquoi la population locale ne cherche pas à l'exploiter ?

Nous les *Baalbekis*, nous n'avons aucune relation avec la *Qalaa*. Cette relation, il faut la créer, la construire, la stimuler.

Oui, le site de Baalbek est une ressource mal exploitée. Elle est mal gérée par l'État. Personne n'en profite, ni l'État, ni les habitants locaux, ni la municipalité. Pourtant c'est une ressource de grande ampleur qui peut générer une dynamique touristique et économique pour la ville et pour tout le Liban. Mais malheureusement au Liban, on ne sait pas exploiter les ressources.

D'abord, qui a les compétences d'exploiter le site ? On ne sait pas. La Direction générale de l'archéologie (DGA) ? Le Ministère du tourisme ? Le Ministère de l'éducation ? La municipalité ? Il y a une ambiguïté là-dessus. Toutes ces instances ont des compétences sur le site et en même temps, aucune ne peut intervenir ou ne veut pas intervenir. Ensuite, qui a les moyens de le faire ? Le budget consacré à la DGA ne suffit pas à payer le salaire de ses fonctionnaires ! Le personnel du Ministère du tourisme n'est pas bien formé à développer le tourisme.

Je vous raconte ce qui nous arrive actuellement de ce dysfonctionnement administratif et institutionnel. Avec les travaux du projet actuel de la banque mondiale, on découvre des ruines sous la terre, mais à chaque fois qu'on tombe sur des vestiges, les travaux s'arrêtent car il faut informer la DGA et attendre 10 ou 15 jours pour que celle-ci nous indique ce qu'il faut faire. Il n'y a pas de représentant de la DGA qui accompagne les travaux, il n'y a même pas une coordination entre les instances responsables du projet, qui pourtant est financé par une organisation mondiale, et encadré par le CDR. D'ailleurs, plusieurs projets dans la ville se sont arrêtés parce qu'il n'y a pas une équipe de la DGA qui accompagne les travaux. C'est un grand obstacle pour le développement de la ville. Parce que lors des travaux si on tombe sur un vestige, tout s'arrête.

En plus, lorsque des projets de promotion prennent lieu sur le site, aucun sous n'est payé. Tout le monde vient jouer et monter des vidéoclips et des promotions gratuitement. Et ce sont des entreprises privées et parfois internationales, pourquoi ils sont exonérés ? Pourquoi la municipalité reçoit des lettres de recommandations des directeurs des Ministères et parfois des ministres mêmes pour faciliter le travail de ces gens ? Et si ces entreprises commerciales ne paient pas l'entrée et l'usage du site pour des buts lucratifs, pourquoi dit-on que le site est une ressource ?

Pour revenir à votre question, il y actuellement un maximum de dix personnes qui font des investissements touristiques à Baalbek. Pourquoi ? La réaction de la population locale contre le festival et leur séparation de la *Qalaa* ne sont pas les seuls derrière le désengagement local de l'investissement touristique. C'est en fait l'absence de stimulation qui en est la raison essentielle. L'État ne cherche pas à déclencher une dynamique touristique apte à générer un effet stimulateur et à engendrer un effet de boule de neige.

De plus, l'État libanais, complètement à l'écart de ce qui se passe à Baalbek, a commis une grande erreur en insistant sur les valeurs romaines de la *Qalaa* ; les *Baalbekis* qui d'ailleurs se sont opposés avec acharnement contre leur intégration au pays libanais ; ils ont été, et le sont toujours, des militants pour l'arabisme. La promotion de valeurs romaines sur un site qui fait partie de leur territoire a ranimé le conflit occidentaliste-arabiste qui régnait sous le Mandat. Cela a creusé davantage le fossé entre les *Baalbekis* et la *Qalaa*.

Que fait votre municipalité pour développer le tourisme dans la ville ?

La municipalité n'a pas l'argent pour l'investir dans le domaine touristique. Nous avons suffisamment des problèmes urbains et sociaux hérités de la guerre que nous sommes en train de régler, et la municipalité ne peut rien faire si elle ne dispose pas du soutien financier et moral de l'État.

En revanche, nous sommes en train d'améliorer nos compétences en s'affiliant avec des municipalités européennes et arabes. On dispose d'un projet de jumelage avec la municipalité d'Aix en Provence en France. C'est étonnant de voir à Aix la part accordée à la collectivité locale des retombées touristiques. Alors qu'ici à Baalbek, la municipalité ne profite quasiment pas des retombées des entrées touristiques au site.

Je vous dis sérieusement qu'à Baalbek, il n'y a pas d'infrastructure touristique. Rien n'est préparé pour lancer des projets touristiques. C'est à l'État que revient la préparation du terrain. Si l'État habilite les infrastructures, les habitants prendront l'initiative. Mais si l'État ne fait pas le premier pas, personne ne le fait.

Toute la ville de Baalbek (la zone historique et potentiellement touristique) fait 1km, donc faisable à pied, il lui manque juste un bon aménagement pour encourager les touristes à la visiter, et cet aménagement nous ne pouvons pas le faire parce que nous n'avons pas d'argent.

Baalbek est une ville internationale, pourquoi, à votre avis, elle ne suscite pas les investissements touristiques ?

Parce que l'investissement touristique n'y est pas rentable. Il n'y a pas de zone classée touristique dans le schéma directeur de Baalbek. Et ça n'incite pas les investisseurs, les hôteliers et les prestataires touristiques. D'ailleurs, il n'y a pas de politique touristique au Liban, et les décisions de la direction générale de l'urbanisme (DGU) et de l'État ne prennent pas en compte le développement touristique.

À titre d'exemple, en Syrie, les tours opérateurs intègrent actuellement le site de Baalbek dans leurs programmes touristiques. Ils séduisent les touristes en leur proposant la visite de Baalbek et profitent de notre site, alors que l'État libanais ne fait rien pour comprendre les nouvelles tendances et accompagner le mouvement touristique mondial. Les Syriens ont réhabilité leur infrastructure touristique, ils participent actuellement aux séminaires et *workshops* touristiques internationaux, ils sont bien au courant de l'évolution des demandes touristiques. Vous imaginez, les tours opérateurs syriens offrent un cadeau à ceux qui viennent passer 10 jours en Syrie, et ce cadeau est la visite de Baalbek. Où on en est nous les Libanais de cela ? Comment attirer les touristes si nous n'avons pas d'hôtel pour les héberger

et si nous n'avons pas une zone classée touristique pour encourager les investissements touristiques.

Actuellement, il y a des entreprises étrangères qui viennent négocier avec le Moutran (le curé) pour investir les immeubles que la moutraniyat (l'instance religieuse) catholique possède face à la *Qalaa*. J'ai été informé que le Sheraton propose de les convertir en structures d'hébergement, hôtels ou appartements meublés. Si nous avions une zone touristique à Baalbek, ça aurait été plus facile pour ces investissements et plus pratique pour la ville et la municipalité. Il y a de grandes surfaces à Baalbek, pourquoi elles ne sont pas décrétées touristiques et ne sont pas ouvertes à l'investissement touristique.

Durant une dizaine de jours seulement, la période de festival, les responsables de l'État adorent Baalbek et s'ingénient à la vanter. Le festival terminé, ils se taisent et nous ne les voyons plus. Pourquoi ils ne cherchent pas à faire des *Off Shore* festivals, de mettre toute la ville en fête durant cette période ? Pourquoi ils n'encouragent pas les investissements touristiques ?

À quel point la concurrence des villes voisines, comme Zahlé et Chtaura a entravé le développement touristique de Baalbek ?

Écoutez, vous avez peut-être discuté avec les habitants et les entendus parler du complot contre leur ville. Les *Baalbekis* ont l'impression que l'État cherche à développer Chtaura et Zahlé touristiquement au détriment de Baalbek. Je ne peux pas vous affirmer ça, ni le nier. Regardez le nombre d'hôtels qui existent dans ces deux villes, la question que je pose est pourquoi il n'y en a pas autant à Baalbek, pourquoi les investissements touristiques ne sont pas encouragés dans la ville ?

Baalbek était une destination de villégiature avant la guerre pour les touristes arabes (Koweïtiens, Irakiens, Syriens, etc.) et les Libanais de classe sociale moyenne. Mais il n'y avait pas de structures d'hébergement. Ce qui a poussé les habitants locaux à louer leurs maisons et se déplacer en été parfois dans les prairies et les jardins (je vous assure qu'il y en a qui montait des tentes dans les jardins et y dormait pour louer leurs maisons aux estivants). Ce qui montre que les habitants de Baalbek avant la guerre avaient une tête touristique et un désir d'investir touristiquement, quoiqu'ils ne sachent pas comment le faire. L'État n'a pas encouragé ça. Il a enterré Baalbek en faveur de Zahlé et ceci par la promotion importante qu'il en a fait.

Baalbek a été et est toujours une ville dépourvue et marginalisée touristiquement. Et nous les *Baalbekis*, nous avons l'impression que c'est voulu et que c'est prémédité. Sans doute, Baalbek est victime, mais je ne peux vous dire victime de quoi, de négligence, de désintérêt, de complot, d'une volonté de ne pas développer la ville, de ne pas la laisser avancer, ... je ne sais pas....

À votre avis, quel imaginaire évoque Baalbek chez les touristes ?

Tout le monde connaît Baalbek, et en tant que chef de municipalité, lorsque je représente Baalbek à l'extérieur du Liban, tout le monde me salue et me félicite. En fait, la réputation de

Baalbek dépasse celle du Liban. Ça m'est arrivé plusieurs fois qu'on me demande, dans quel pays Baalbek est situé. Il y en a qui croit qu'elle est en Syrie, d'autre en Jordanie, ce qui signifie que l'on connaît la ville, mais l'on ne connaît pas à quel pays elle est rattachée. C'est l'État qui est responsable de ce confus parce qu'il ne l'a pas suffisamment intégrée dans ses promotions touristiques.

Vous imaginez, les Occidentaux rêvent de venir voir Baalbek, alors que les Libanais, ne pensent pas à venir visiter la ville.

À quel niveau attribuez-vous les obstacles qui empêchent l'investissement touristique à Baalbek (social, culturel, institutionnel,) ?

En fait, le premier obstacle est le périmètre de protection du site qui interdit de construire et d'investir tout autour. Cela est à mon avis, du blocage. Résultat : durant la guerre, des constructions légitimes y ont poussé dans ces terrains vacants.

Vous comprenez ce que je veux dire, ces restrictions indiquent qu'il y a une mauvaise gestion d'une ressource. C'est comme si vous avez un trésor que vous le cachez, vous ne le montrez pas, vous ne l'investissez pas, vous ne le touchez pas. La zone aux alentours du site était comme du *waqf*, on ne pouvait rien y faire. Mais heureusement, avec le projet de la banque mondiale, on a pu la convertir du statut de zone archéologique au statut de zone historique à conserver, donc on peut actuellement restaurer, réhabiliter et investir mais il reste toutefois quelques restrictions et réglementations à respecter.

Il faut également signaler que grâce au CHUD (projet de la banque mondiale), un schéma directeur a été fait pour Baalbek. Sinon personne n'aurait pensé à en faire un. Un schéma directeur est très important pour l'aménagement touristique. Lorsqu'on crée une zone industrielle, on peut facilement négocier avec les professionnels des métiers techniques et industriels (mécaniciens et autres) qui sont éparpillés dans la ville, et les convaincre de transférer leurs établissements vers cette zone. Cette zone présente des alternatives à ces petits investisseurs et en même temps elle permet de remédier aux empiètements qui ont eu lieu durant la guerre.

Ensuite, il faut intégrer la population locale aux projets de développement de la ville, les conscientiser, leur expliquer les potentialités touristiques de la ville et les aider à y investir. La ville de Baalbek est riche en elle-même, elle a beaucoup enduré suite aux tensions politiques, à la pauvreté et au sous-développement. Si vous avez une ressource, vous faites un plan ou un projet et vous attendez le bon moment pour investir. Mais à Baalbek, ni la DGA, ni la DGU, ni le Ministère du tourisme n'ont pas fait des projets ou même pensé à encourager les projets touristiques. Il n'y a pas de plans, ni de schémas touristiques, ni d'intentions de développer le tourisme.

Que pensez-vous de la société de Baalbek et à quel point sa structure clanique empêche son évolution socioculturelle ?

Les clans n'existent pas à la ville de Baalbek, mais dans la région de Baalbek (essentiellement les villages). Pourtant, rares sont les personnes qui veulent en croire et c'est malheureusement

cette ambiguïté qui ternit l'image de Baalbek. Lorsqu'on dit que quelqu'un de Baalbek a tué, ou a cambriolé, les gens pensent immédiatement à la ville, sans chercher à savoir de quel village il est originaire.

Vous me demandez si la société de Baalbek est clanique ? Je dirais plus ou moins, mais les structures claniques se décomposent progressivement en faveur d'une société traditionnelle. En revanche, les familles ont du poids dans cette nouvelle configuration sociale. Le pouvoir des clans mute vers un pouvoir des familles. N'empêche que les rites et les traditions claniques (vengeance, crime d'honneur, etc.) sont toujours présentes.

La société baalbekienne est pluricommunautaire. Il y a des communautés chrétiennes surtout des Grecs-catholiques et des Grecs-Orthodoxes et des communautés musulmanes sunnites et chiites. Il y a également quelques familles maronites et arméniennes. Les chiites sont les plus nombreux actuellement parce qu'il y a eu une migration importante des chiites du sud du Liban vers Baalbek durant la guerre. Baalbek est la seule ville qui est restée calme durant la guerre civile. Il n'y a pas eu ni de milices, ni de conflits armés. Ce qui en a fait un refuge pour les Libanais fuyant leurs régions déstabilisées par la guerre.

Les chiites de Baalbek, et de tout le Liban éventuellement, sont les plus démunis de toutes les communautés libanaises. Cela est dû à des facteurs politiques et historiques. En fait, les Ottomans ont mobilisé le système féodal pour appauvrir les communautés libanaises et les garder soumises à leur dépendance. Les chrétiens libanais ont réussi à se révolter et rompre ce système grâce à l'éducation et l'ouverture d'esprit que leur procuraient les missions culturelles et religieuses européennes. Les chiites n'ont pas pu le faire. Ils sont restés des siècles à faire la corvée et à être soumis à leurs chefs féodaux. À l'Indépendance, les chefs féodaux chiites ont entretenu l'ignorance de la communauté chiite pour garder leurs positions d'élite et s'affirmer comme ses seuls représentants dans le système politique libanais. Non instruits, les chiites constituaient une main d'œuvre non qualifiée, recrutée dans des emplois de bas niveau (ouvriers de chantier, agents de nettoyage, etc.). Cela a perpétué leur décalage par rapport aux autres communautés pendant des générations et les a exclus du système économique et politique libanais. Cela a perpétué également leur structure sociale traditionnelle et leurs modes de vie, d'habitat et de pratiques sociales. L'État libanais n'a pas cherché à remettre à niveau la communauté chiite. À Baalbek par exemple, les écoles et les instituts publics sont quasiment absents. Le siège de l'Université libanaise est à Zahlé et non pas à Baalbek bien que le nombre d'habitants de cette dernière est 5 fois plus. Tous ces facteurs ont contribué à maintenir la communauté chiite, majoritaire à Baalbek, dans la misère.

Quel est, à votre avis, le rôle de Hezbollah dans cette quasi homogénéisation de la couleur sociale à Baalbek (la prédominance de la communauté chiite) ?

Je ne pense pas que la présence de Hezbollah a engendré cette situation. Les chrétiens ont quitté Baalbek durant la guerre soit pour émigrer à l'étranger, soit pour rejoindre leurs coreligionnaires sur d'autres régions libanaises. Personne ne les a forcées et la preuve est qu'ils sont retournés à Baalbek dès que le calme s'est rétabli au Liban. Il y a trois cathédrales

à Baalbek, une pour les Catholiques, une pour les Orthodoxes et une pour les Maronites. Elles sont restées intactes durant la guerre et personne ne les a touchées.

De tout temps, l'esprit de la ville et de sa société était résistant au colonialisme et à l'occupation. Ceci a favorisé une prise de position par la population locale favorable au Hezbollah, et surtout aux thèses de résistance contre l'occupation israélienne. Donc le terrain était propice et se croisait avec l'idéologie politiques de Hezbollah car Baalbek est une ville qui a toujours soutenu, et a été réputée par son arabisme et sa résistance à l'occupation. C'est l'ambiance de la ville. Lorsque tous les mouvements de résistances sont effondrés et du moment où il ne restait que le Hezbollah qui appelait à la résistance, les habitants l'ont soutenu. Aussi, il ne faut pas nier que le Hezbollah a fait énormément des services sociaux, présenté des aides et financé des projets sociaux, éducatifs et sanitaires que l'État n'a pas pensé à faire lorsqu'il était en plein pouvoir. le Hezbollah a fait pour les Baalbekis ce que l'État libanais n'a jamais pensé à faire. Il a travaillé pour le développement local de la ville. Il a ouvert des écoles, des hôpitaux, des dispensaires... il a fourni des aides sociales aux familles démunies, personnes âgées ou handicapées ; il était là pour soutenir les agriculteurs, leurs fournir des aides techniques et autres. Ses délégués étaient proches de la société baalbekienne. Ils assistaient aux funérailles, aux célébrations, aux réunions socioculturelles. Ils réconciliaient les familles ou les clans qui ne s'entendaient pas bien. Bref, le Hezbollah s'est montré intéressé aux Baalbekis eux-mêmes, à leur bien-être et à leurs soucis quotidiens. Je vous cite un exemple, lorsque les villages de Baalbek ont été déconnectés et bloqués par la neige en 2001, et c'est le cas d'ailleurs chaque année, mais l'année 2001 était particulièrement dure, c'est le Hezbollah qui s'est chargé de débloquent les routes et non pas l'État. Il le fait toujours et ceci impressionne la population locale qui y voit un acteur qui s'intéresse à leurs problèmes vitaux et agit pour les conforter.

C'est à cause de l'intérêt qu'il montre envers la population locale que les gens adhèrent à ses idéologies. En 1998, les premières élections municipales de l'après-guerre à Baalbek ont engendré un conseil municipal de 10 membres, dont 8 pour le Hezbollah. Pourquoi les gens ont élu ses représentants ? Parce qu'ils sont efficaces, et proches de la population locale.

Le Hezbollah est l'ultime décideur à Baalbek. Aucun projet ne peut passer sans son consentement. À titre d'exemple, la responsable du Festival International de Baalbek a cherché l'accord de Hezbollah pour relancer le festival. Lorsque May Arida, la responsable du Festival International de Baalbek a voulu le relancer en 1997, elle est allée voir Ghazi Kanaan, le chef des forces syriennes au Liban. Ce dernier lui a dit qu'il n'a pas d'objection et lui a conseillé d'aller voir le Hezbollah. Alors elle est venue voir le Sayed Ibrahim El Sayed, le chef du bloc des députés de Hezbollah à l'époque, vous savez qu'est ce qu'il lui a répondu ? Il lui a dit que la main de Hezbollah est tendue pour le festival et pour tout projet touristique dans la ville. Elle était choquée par sa réponse et elle le dit à tout le monde. Elle s'attendait à un refus, du moins à des conditions. Et je vous dis franchement que si le Hezbollah ne voulait pas relancer le festival, il pouvait le faire. Donc, le Hezbollah ne s'implique pas dans le tourisme et n'a pas contrarié aucun projet touristique ; au contraire il l'encourage parce que ça lui permet de corriger la mauvaise image que transmet de lui les

médias internationaux. Donc, en ce qui concerne le tourisme sur le site, il faut le voir comme une stratégie de blanchissement de l'image de Hezbollah.

Nous remarquons l'émergence d'une nouvelle forme de tourisme dans la ville, qu'on peut qualifier de religieuse, qu'en pensez-vous ?

Vous voulez dire le mausolée de Sit Khawla ? Oui, peut être, mais est ce que la présence d'un mausolée sacralisé par une seule communauté à Baalbek, suffit-il pour parler de tourisme religieux ? Écoutez, il y a une sainte enterrée à Baalbek, c'est la Sainte Barbara, pourquoi on ne fait pas un mausolée si on veut développer le tourisme religieux, sur la colline de Cheikh Abdalla, un vénérable cheikh sunnite est enterré, pourquoi on n'en profite pas pour mettre en place un tourisme religieux dans la ville ? Quand on fera ça, on pourra parler de tourisme religieux.

Dans quelle mesure la présence des touristes à Baalbek est incompatible avec l'idéologie politico-religieuse de Hezbollah ?

Le Hezbollah est favorable à la présence des touristes dans la ville. Ça aide à blanchir l'image ternie qu'on cherche à lui attribuer. Je vous l'ai dit, le Hezbollah ne fait rien pour empêcher le développement de tourisme à Baalbek, mais malheureusement, les propagandes font de Hezbollah un bouc émissaire et y rabattent tous les méfaits de la guerre civile libanaise. L'on dit qu'il est le responsable de l'émigration des chrétiens de Baalbek. Ce n'est pas vrai. Les chrétiens ont quitté la ville longtemps avant que le Hezbollah ait existé. Je vous assure que si le Hezbollah était présent à cette époque, il n'aurait pas permis que ça arrive.

On remarque que le retour des touristes après la guerre reste « timide » par comparaison avec la période d'avant-guerre, comment vous expliquez cette dégradation de la fréquentation touristique, surtout du côté des touristes occidentaux ?

C'est l'effet de la propagande qui a véhiculé une mauvaise image de Baalbek. Ils disent que les touristes ne sont pas les bienvenus à Baalbek et que beaucoup d'agressions ont été commises contre eux alors qu'effectivement aucun incident n'a eu lieu à Baalbek. Les médias libanais ont une grande part de responsabilité là-dessus et je pense que ça été fait exprès pour ternir l'image de la ville au profit d'autres régions libanaises et autres destinations touristiques moyen-orientales.

Ils diffusent également des fausses informations aux touristes, comme la prohibition de la consommation d'alcool et l'obligation d'une tenue vestimentaire décente. Il faut arrêter de faire ça. Je demande à ceux qui ont été victime d'une agression ou qui ont été humilié ici à Baalbek de venir nous voir ou de porter plainte. Ça fait partie du complot contre notre ville. Personne n'a été enlevé à Baalbek, ni dans sa région et tous les enlèvements des Occidentaux ont eu lieu à Beyrouth, et pourtant l'on continue à attribuer cela à Baalbek.

Les recommandations de méfiance et de vigilance à l'égard de la population locale jouent également un rôle négatif. Ces recommandations que font les tours opérateurs et les guides touristiques soucieux – à ce qu'ils prétendent – d'assurer la sécurité des touristes ne sont pas fondées. Ils contribuent à diffuser l'esprit de peur et de haine contre la ville et ses habitants. Je

vous raconte une histoire qui m'est arrivé. Un diplomate européen était délégué pour inaugurer un projet caritatif à Baalbek, financé par son pays. Il est arrivé à Baalbek, a assisté à l'inauguration et à 17 h, il voulait rentrer à Beyrouth. J'ai insisté pour qu'il passe sa nuit à Baalbek, alors il m'a dit qu'il voulait bien, mais que l'ambassade de son pays lui a recommandé de quitter la ville avant la nuit car elle devient dangereuse. Je l'ai rassuré et lui demandait de passer la nuit chez moi. Il a accepté et le lendemain, Je lui ai fait visiter la ville. Avant de partir, vous savez ce qu'il m'a dit ? Il m'a dit qu'il va dire à tout le réseau diplomatique d'arrêter de diffuser cette mauvaise image sur la ville et sa population locale. Baalbek n'est point un lieu de terrorisme, ni un fief de Hezbollah comme les médias la présente.

Vous comprenez, cette mauvaise réputation de la ville n'est pas « innocente », elle est volontaire, et fabriquée pour empêcher l'évolution de la ville.

Même avant la guerre civile, il y en a qui cherchait à diffuser une mauvaise réputation de Baalbek. À chaque fois, les rumeurs faisaient de la ville un lieu non sécurisé pour les touristes, pour les empêcher d'y passer la nuit. Tantôt l'on pointait à la structure sociale tribale, tantôt au Haschich, tantôt au cambriolage, maintenant l'on pointe à la présence de Hezbollah, ils trouvent toujours un argument pour ternir l'image de la ville.

Depuis 2000, la politique de reconstruction du pays, entreprise sous l'égide du premier ministre Hariri, a accordé une grande importance au développement du tourisme. Beaucoup de villes, voire de villages ont pu bénéficier de cette politique, tel Batroun, Jbeil, Aley, Bhamdoun, ... Pourquoi la ville de Baalbek ne l'a pas fait ?

En fait, M. Hariri a voulu appliquer l'expérience de SOLIDERE à Baalbek. Il a voulu réhabiliter le centre-ville de Baalbek moyennant une société d'économie mixte à statut privé. Il a montré un intérêt pour visiter la ville de Baalbek et nous, nous avons tout préparé pour l'accueillir et lui présenter nos propositions sur son projet. Malheureusement, il y a eu des circonstances politiques qui l'ont empêché de venir. Moi, j'ai été le voir à la tête d'une délégation locale pour discuter de ce projet. Nous étions d'accord et notre seule condition était que les investissements soient détenus par des locaux et non pas par des étrangers. Le Hezbollah a également entamé des négociations, à travers ses députés, avec Hariri, et eux aussi ils ont privilégié la question des priorités aux investissements locaux. Donc, le projet était porteur pour nous, et la visite de Hariri a été fixée pour le 13 Septembre 2004. On a fait les préparatifs pour l'accueillir, mais il n'est pas venu, il a eu des empêchements et le projet n'a pas vu le jour.

À quel point l'économie de la ville a été et (est toujours) tributaire du trafic de Haschich et est-il vrai que Baalbek a été la première destination du tourisme de drogue en Moyen-Orient ?

Pas à ce point. Les touristes occidentaux venaient voir le site de Baalbek et discrètement ils prenaient du Haschisch. En fait, la plaine de Baalbek produit la meilleure qualité de Haschich dans le monde et ça est bien connu partout, parce que Baalbek est la ville la plus ensoleillée du monde. Ce qui fait que tout ce qui est cultivé à Baalbek est de bonne qualité et de là sa

vocation agricole. Le Haschisch qui y est cultivé est nommé le Haschisch doré parce qu'il s'expose longtemps au soleil.

Vous savez que le Haschisch n'est pas seulement du commerce. C'est à la fois de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Lorsqu'il y avait le commerce de Haschisch dans la région de Baalbek, il a engendré une véritable dynamique économique non pas à Baalbek, mais sur tout le territoire libanais. Et çà a été montré par la mission IRFED qui a parlé de l'importance de « ressources non déclarés ou non repérables » dans l'économie libanaise.

Le Général Chéhab a essayé de combattre le Haschisch en encourageant sa supplantation par le tournesol. Mais l'État a encouragé la culture du tournesol sans toutefois établir des industries, ni trouver des marchés pour l'écoulement. La population locale s'est effectivement engagée dans cette culture, mais lorsqu'elle s'est aperçue qu'il n'y avait pas de suite pour cette agriculture, ni de rentabilité, elle a renoncé.

L'économie de la ville est actuellement assise sur les aides financières, sur le rapatriement des émigrés, sur des petites industries de laitage et sur les salaires des fonctionnaires. Pas de production agricole, ni industrielle, ni rien de tout. Et en plus, les productions locales suffisent à peine à la consommation locale.

Baalbek est victime de la pauvreté, à laquelle se sont ajoutés des clichés. Moi lorsque j'ai fait mes études à l'université. Je fumais et je me rappelle qu'on me casait automatiquement dans la rubrique de ceux qui fumaient du Haschisch parce que je suis *Baalbeki*. Je leur disais que je n'ai jamais fumé du Haschisch, mais il ne me croyait pas.

Dans quelle mesure l'appropriation de l'espace urbain et son usage comme support d'affichage politique pour le Hezbollah contribuent-ils à repousser les investissements touristiques ?

Vous voulez dire les photos des martyrs ? Je vous assure que si un plan touristique se fait pour la ville de Baalbek, et du moment où les actions commencent à se concrétiser, toutes les plaquettes de Hezbollah et les photos de martyrs seront enlevés. Ce n'est pas çà le problème. C'est un prétexte pour renoncer au développement touristique de la ville. Je vous raconte ce qui nous est arrivé récemment avec le FIB. Nous avons proposé aux organisateurs d'encourager les touristes et les participants au Festival à visiter la ville. Nous leur avons proposé des véhicules qui offrent gratuitement le transport de ceux qui possèdent un billet d'entrée au festival vers le parc de Ras el Ain et le centre ville, vous savez comment ils ont réagi ? Ils n'ont pas apprécié l'idée sous prétexte que le passage de ces touristes dans les rues désordonnées de la ville et la vue des affiches de Hezbollah leur feront peur. Nous leur avons demandé d'essayer une fois et de ne pas juger d'avance, car personnellement je crois que lorsque le contact entre la population locale et les touristes s'établit, et lorsque la population locale se rend compte que le tourisme est rentable, elle enlèvera tout ce qui lui semble repoussant pour les touristes. Mais quoi vous dire ? Ils ne veulent pas, ils cherchent des prétextes pour ne pas encourager l'entrée des touristes dans la ville.

C'est pour vous dire que l'intérêt de la ville n'a jamais été pris en compte ni par les responsables de la ville, ni par l'État, ni même par les habitants locaux. La ville a été victime... Sachez que les habitants de Baalbek sont pauvres, et n'ont rien contre le développement du tourisme. Au contraire, ils apprécient le tourisme et veulent s'y investir mais ils ne connaissent pas comment, et ont besoin de sensibilisation, d'aide et d'orientation.

13. Entretien avec M. Tarek Wehbeh, originaire de Baalbek, ingénieur à la municipalité de Baalbek et membre de l'unité responsable du projet CHUD au CDR

Le 25 mars 2008

L'image véhiculée sur la ville de Baalbek est celle d'une ville privée, territoire de la communauté chiite et fief de Hezbollah. Qu'est ce que vous en pensez ?

Oui, c'est vrai. La ville de Baalbek devient de plus en plus un espace privé. D'ailleurs, Baalbek a été, dans certains moments historiques, une ville privée, dominée par les tribus et les clans. Il y a des familles comme les « Haidar », « Yaghi » ou « Mortada » qui considèrent que la ville de Baalbek appartient à elles. Elles la prennent pour propriété privée. Leur regard reflètent une certaine appropriation de la ville et reflètent également une supériorité à l'égard des autres habitants, et ceci parce qu'ils étaient, à l'époque des Ottomans, des familles féodales ou représentants de l'autorité ottomane.

Baalbek devient un espace privé non seulement dans le sens social et communautaire. Les touristes ne peuvent pas prendre des photos dans la ville de Baalbek. Cette mesure a été imposée après la guerre de 2006 par le Hezbollah. Il est clair que le Hezbollah fait ça par mesure de précaution, mais cela a privatisé la ville et l'a fermée aux touristes et aux Libanais en même temps. À titre d'exemple, je vous cite ce qui s'est passé récemment avec la chaîne de télévision OTV. La OTV a voulu monter un documentaire sur la ville et le site de Baalbek. L'équipe a contacté les responsables de Hezbollah à Beyrouth et ont sollicité un permis. Mais, une fois sur le terrain, les agents de sécurité de Hezbollah, qui ne sont que de la population locale, les ont empêchés, et ont confisqué le matériel et les caméras. Il a fallu alors contacter les responsables de Hezbollah et solliciter leur intervention pour résoudre ce problème.

Suite à la guerre, la ville de Baalbek a connu une évolution sur tous les plans, essentiellement le social, l'urbain et le culturel. Trouvez-vous qu'il y a eu une évolution touristique ? Et comment vous l'interprétez ?

Le problème de Baalbek est que chaque *Baalbeki* aime la ville à sa façon. Il y a des *Baalbekis* qui veulent l'approprier, d'autres qui la considèrent comme leur territoire, d'autres comme leurs propriétés, d'autres encore comme leur domaine, etc..... l'intérêt individuel et/ou communautaire prime sur l'intérêt public, ce qui nuit largement à la ville. Par exemple, le mausolée de *Sit Khawala*. Il est érigé sur une parcelle qui appartient à la famille Mortada. C'était une petite tombe qui n'attirait que les visites de quelques locaux. Le Hezbollah, en tant que structure communautaire chiite, a mis sa main sur cette tombe et l'a transformée en un complexe culturel. De rien, ils ont fait un grand mausolée qui ressemble aux mausolées iraniens (Mausolée de l'Imam el Rida à Meshad, ...). Et ceci a été fait sans la moindre concertation avec les autres acteurs de la ville.

Actuellement le mausolée draine des visiteurs iraniens et il y en a qui le classe dans la rubrique du tourisme religieux. C'est devenu le patrimoine de Baalbek et le moteur de son économie. Personnellement, je ne crois pas que le Hezbollah a voulu, à travers l'aménagement de ce mausolée, encourager le tourisme religieux. Le Hezbollah n'a pas cette

pensée touristique. Les dirigeants de Hezbollah avaient besoin d'un espace pour se communiquer avec leurs partisans, des salles pour regrouper les gens et exprimer leurs idées politiques, d'un hall pour rassembler les gens et faire leurs discours.

Le mausolée de Sit Khawla a été conçu à l'origine comme un élément spatial symbolisant ou attestant de la forte présence de Hezbollah dans la ville. Actuellement, il est devenu la personnalité religieuse de la ville face à une autre personnalité « patrimoniale ou archéologique » que cristallise la *Qalaa*. Donc, il y a deux pôles de tourisme à la ville : un pôle religieux et un pôle culturel. Les deux pôles ne se communiquent pas entre eux, voire ils sont isolés l'un de l'autre. Les Iraniens qui viennent par la Syrie visiter le mausolée de Sit Khawla visitent rarement *la Qalaa*. Celle-ci ne les intéresse pas et c'est pour ça que je parle d'une séparation entre le mausolée et la *Qalaa*.

La clientèle du mausolée est en majorité Iranienne. En fait, les Iraniens ont pénétré le Liban par Baalbek et Baalbek était la porte d'entrée pour le Pasdaran (Gardiens de la Révolution Iranienne). Ces derniers ont développé le site de Sit Khawla pour masquer leur présence dans la ville. Ils voulaient également ancrer le Hezbollah à Baalbek et le doter d'une assise culturelle conforme à leur idéologie religieuse. Le mausolée est donc une conception iranienne, le « jeune » Hezbollah n'avait pas cette pensée à l'époque. Ce sont les Iraniens qui voulaient imprimer à la ville un cachet religieux conforme à leurs idéologies politico-religieuses et masquer leurs présences dans la ville. D'ailleurs ça se voit dans la franche architecture perse caractéristique du complexe. La construction a commencé en 1992 et s'est développé petit à petit. Et les constructions sont illégales, le complexe est bâti sur un domaine privé sans l'accord des propriétaires. Le Hezbollah a occupé les parcelles avoisinantes pour développer le mausolée. Il y a une grande parcelle qui appartient à la Direction Générale de l'Archéologie (DGA).

Le complexe du mausolée s'étale de plus en plus pour devenir un pôle religieux. Mais il faut se méfier de l'intégrer au tourisme religieux même s'il draine des Iraniens et des Chiites. La conception n'est pas spirituelle. L'ambiance non plus. Si vous y allez, vous ne sentez pas le religieux parce que c'est artificiel.

Plus tard, le Hezbollah s'est intéressé à rattacher le mausolée à l'itinéraire du pèlerinage des Chiites en Proche-Orient, essentiellement en Syrie. Pour les dirigeants de Hezbollah, c'était une opportunité pour confirmer leur domination sur la ville de Baalbek, changer son identité et son allure touristique et attirer les touristes qui sont compatibles avec leurs idéologies. Ceci se manifeste par le souci de Hezbollah à ériger des hôtels et des résidences dans la ville pour héberger les visiteurs du mausolée. Ils sont en train de changer le cachet de la ville, du culturel vers le religieux.

Quels sont les obstacles au développement du tourisme à Baalbek ? et de quels ordre sont-ils ?

Vous venez de dire que la ville de Baalbek a évolué suite à la guerre. Je vous dis que la guerre a complètement changé le visage de la ville. Avant, Baalbek était une petite ville de quelques dizaines de milliers d'habitants. Sa société était hétérogène composée de musulmans et de chrétiens. Il y avait une coexistence entre les différents groupes confessionnels. Durant la

guerre, l'éloignement de la ville des centres de combats et le calme qui y régnait, ont encouragé des milliers des Libanais à venir s'y installer. C'était des Libanais pauvres, essentiellement chiites, qui ont fui leurs territoires dans le Sud du Liban suite aux agressions israéliennes répétitives. Donc la population de Baalbek a augmenté soudainement de plus 125% et ceci a détruit la ville. Son infrastructure urbaine n'était pas habilitée à recevoir ces nouveaux migrants. Il en a résulté des occupations de parcelles, des constructions illégales, une urbanisation anarchique et une extension urbaine en long et en large. Les chrétiens ont craint l'afflux des chiites sur Baalbek. En fait, le nombre des chiites a triplé, voire quadruplé dans la ville et ils montraient une forte solidarité entre eux. Pour s'installer à Baalbek, certains ont cherché à délocaliser les chrétiens et à occuper leurs maisons. Les rumeurs se propageaient dans la ville sur des complots en cours de préparation pour virer les chrétiens. Ces derniers, voyant ce qui s'est passé en termes d'agressions et d'assassinats sur d'autres régions libanaises, ont fui la ville. Ainsi, toute la structure sociale de la ville a été renversée. Les milices chiites ont proliféré (Amal et Hezbollah), les Iraniens ont pénétré sur la scène libanaise, les Syriens également,...

Pour retourner à ce qui entrave actuellement le développement du tourisme, comment voulez-vous que le tourisme se développe dans un espace qui relève du domaine d'une organisation perçue comme « terroriste » par certains, et classée comme « dangereuse » par d'autres ? Ensuite, il faut savoir que dans l'hierarchisation des priorités de Hezbollah, le tourisme n'a pas de place. D'ailleurs, dans ses actions, le Hezbollah ne montre aucun intérêt pour le tourisme. Les dirigeants de Hezbollah ne sont pas pensifs au tourisme. La question de ressource touristique ou du potentiel touristique de la ville n'attire point leurs attentions. Ce sont des gens conjoncturels, qui répondent aux besoins du moment, qui n'ont pas de vision urbaine globale, ni de planification, ni de politiques à moyen et long terme. Ils font les choses à la légère. Par contre, ils sont brillants dans les actions guerrières et lorsqu'il s'agit d'un danger, vous les trouverez là pour défendre leurs communautés et leurs terres.

Vous dites que l'idéologie de Hezbollah n'est pas compatible avec le tourisme. Comment se manifeste l'influence de Hezbollah sur la ville et comment elle retentit négativement sur le tourisme ?

Attendez, je ne dis pas qu'elle est incompatible. Je dis qu'elle ne favorise pas le tourisme parce que le discours international sur le Hezbollah renvoie à un vocabulaire non rassurant pour les touristes. Ce regard de l'extérieur pèse sur le tourisme à Baalbek et empêche et la fréquentation et le développement touristique dans la ville.

De l'intérieur, le Hezbollah, en cherchant à marquer sa présence dans la ville, valide le regard extérieur péjoratif. En fait, le Hezbollah a approprié l'espace de la ville. À l'entrée principale de la ville, les photos de *Khomeini* et de *Moussa El Sadr*, ainsi que d'autres figures religieuses chiites constituent le premier contact du touriste avec la ville. Ensuite, à mesure que le touriste pénètre dans la ville, son regard ne croise que les photos des martyrs de Hezbollah, les drapeaux noirs symboles de deuil, plaquettes d'allégeance aux discours de la résistance islamique et à la révolution islamique iranienne, les statues et les emblèmes guerriers (miniatures de chars, de canons, de missiles, etc.)

Lors de l'époque de la présence syrienne au Liban (avant 2005), une statue en marbre pour le président syrien Hafez el Asaad a été érigée à l'entrée de la ville. C'est marrant... vous imaginez, une statue pour le président syrien sur une ville supposée être libanaise ! Lorsque les Syriens ont quitté le pays après les événements de 2005, ils ont emporté la statue avec eux. En tant qu'architecte à la municipalité de Baalbek, j'ai proposé de remplir le vide qui est créé par une statue symbolique de la ville, un icône reflétant sa valeur culturelle, ou du moins mettre un drapeau libanais. Mais, du jour au lendemain, le Hezbollah et sans aucun préavis, a installé une miniature de char à cet endroit qui est un point stratégique sur le nœud routier menant vers la Békaa nord. Ceci a une grande signification. Il voulait confirmer sa mainmise sur l'espace, monopoliser la décision dans la ville, afficher son idéologie guerrière, et dire aux visiteurs de la région qu'ils sont dans le domaine de Hezbollah.

Le Hezbollah a également influencé la société de Baalbek, et ceci a retenti sur le tourisme. Je vous explique. Le Hezbollah n'oblige directement personne à s'engager dans ses pratiques socioculturelles. Mais ils le fait indirectement. Par exemple, les associations de Hezbollah offrent des services sociaux, sanitaires, éducatifs, pédagogiques et autres aux habitants locaux. Je vous cite l'association « Imdad », l'association « le martyr » (El chahid), l'association « le comité sanitaire » et l'association « le comité éducatif », et ainsi de suite. Ces associations qui se proclament philanthropiques, rendent des services aux habitants et se préoccupent à satisfaire leurs besoins. Chaque association est spécialisée dans un domaine : social, sanitaire, éducatif, etc. Ce qui fait que les habitants de Baalbek profitent d'au moins d'une prestation de cet éventail de services dirigés par le Hezbollah. Or, ces prestations sont offertes à des prix modiques et comblent la pénurie des établissements et services publics. Dans ces conditions, il est évident que les *Baalbekis* montrent de l'allégeance pour le Hezbollah et l sont reconnaissants pour l'intérêt qu'il montre à leur égard. Pire encore, ceci les mène à adhérer à l'idée de l'intérêt communautaire et à réprover un État libanais insensible à leurs besoins les plus rudimentaires.

Il est clair que le Hezbollah n'a pas fait ces services uniquement pour capter les gens et les recruter. Il y avait un manque à Baalbek dû à l'absence de l'État. L'hôpital public de Baalbek n'est pas équipé pour recevoir les patients, pareil pour les dispensaires et tous les autres établissements publics sanitaires et éducatifs. Donc, le Hezbollah a pris le rôle de l'État et s'y est substitué progressivement. Il y a actuellement dans la région de la Békaa un réseau d'écoles de bonnes qualités, dirigés par le Hezbollah et il y a également des hôpitaux et des centres de services sociaux. Le Hezbollah procure aussi des opportunités de travail à ses partisans. Le Hezbollah donne des salaires à ceux qui s'engagent dans ses rangs. Le Hezbollah recrute des jeunes et les envoient en Iran pour des entraînements guerriers qui par retour, touchent un salaire mensuel à vie, et leurs familles sont prises en charge gratuitement dans les établissements de services de Hezbollah.

Donc, le Hezbollah est un parti politique à référentiel confessionnel. Son idéologie articule appartenance confessionnelle, intérêt communautaire et ambitions politiques. Elle perçoit la religion en tant que lien social communautaire. Il y a une intégrité entre le lien social et religieux.

Pourquoi, à votre avis, la ville de Baalbek, n'attire-t-elle pas les touristes ?

Si vous allez à Baalbek pour prendre un drink, et si vous demandez de la bière, le serveur vous répond tout rudement : « on ne vend pas de l'alcool ici » au lieu de vous dire « on n'en a pas pour le moment ou on n'en dispose pas ». Les *Baalbekis* ne sont pas habilités au secteur de service bien qu'ils sont réputés par leur générosité, mais la générosité n'est pas le tourisme. Le tourisme est de l'économie. Il a une facette culturelle et humanitaire, mais sa grande facette est économique et vise la rentabilité. La générosité ne fait pas le tourisme parce que le tourisme est un service rémunéré. Il suppose un échange entre un consommateur et un producteur. Lorsque vous dites tourisme, vous pensez à plusieurs choses. D'abord, vous pensez aux clients et à leurs besoins. Qu'est ce qu'ils cherchent ? Ils cherchent de l'espace, ils veulent une ville qui les accueille à bras ouvert, ils veulent des rues piétonnes, ils veulent marcher et se balader, ils cherchent à passer des moments agréables, etc.. Ce sont finalement des clients et lorsqu'ils débarquent dans une ville, ils veulent qu'on les reçoive bien, qu'on leur dise bonjour, qu'on réponde gentiment à leurs questions et cela n'existe pas à Baalbek. Les *Baalbekis* n'ont pas cette finesse du comportement touristique. Ils sont trop rudes. Tout carrément, la culture locale à Baalbek ne coïncide pas avec l'esprit du tourisme.

Ensuite, le tourisme a des constituants. Il a aussi des impératifs. Pour que la fréquentation touristique ait lieu, il faut que les composantes touristiques soient satisfaites comme la présence des restaurants, des hôtels, des attractions, des événements, de l'ambiance festive, etc. À Baalbek, il y a un manque partout, au niveau de l'infrastructure, des superstructures, du contact, de l'esprit, de l'ambiance et de la conscience touristique. La mentalité touristique n'existe pas.

Logiquement, pour attirer les touristes et les visiteurs, il faut aménager, mettre des politiques, voir les tendances actuelles des touristes, investir, Or, les *Baalbekis* ne savent même pas la valeur historique ou culturelle de leur ville. Comment vous voulez alors qu'ils la mettent en valeur ? Ils ne sont pas conscients du poids touristique, historique et économique de leur ville.

N'oublions pas que les tours opérateurs orientent le tourisme. Ce sont eux qui décident de la fréquentation et de la réussite touristique des lieux. En fait, les tours opérateurs libanais n'ont pas travaillé à intégrer la ville de Baalbek dans leurs programmes touristiques. Pour eux, et depuis longtemps, le tourisme à Baalbek se limite à la *Qalaa*, la ville n'existe pas.

Aussi, le tourisme nécessite une action. Il faut bouger, mais bouger d'une façon sérieuse et efficace. Je vous raconte, à titre humoristique, ce que un de mes amis, un consul du Liban dans un pays européen m'a dit sur le phénomène de jumelage des villes libanaises avec des villes européennes. Il m'a dit que les municipalités des villes libanaises ne font que monter des accords de coopération et des jumelages avec les villes européennes, et par çà le Liban a enrichi la liste des types de tourisme d'un nouveau apport qui est le tourisme institutionnel. En fait, les municipalités sollicitent l'argent public pour envoyer des délégations à tels ou tels séminaires, ou réunions ou workshop. Je me demande ce qu'elles font là-bas autre que se balader. La municipalité de Baalbek en est une. Elle a des accords avec plusieurs villes européennes et elle participe à presque toutes les réunions prévues. Mais sur le terrain, fiasco. C'est de l'action non rentable car non sérieuse.

Quel est le profil des touristes qui visitent Baalbek et où réside le dysfonctionnement touristique de la ville ?

Actuellement, 90% des touristes viennent en groupe à Baalbek (avec des tours opérateurs) et 10% à titre individuel. Avant la guerre, le pourcentage était de 70 % contre 30%. Le Festival International de Baalbek (FIB) a été un bon instrument de marketing pour la ville. Malgré sa disposition d'un site de valeur internationale, Baalbek n'est pas connu par tout le monde. Elle est appréciée presque exclusivement par les connaisseurs, les archéologues et ceux qui s'intéressent aux ruines. Et là, il faut dire que l'État libanais et le FIB ont joué un rôle assez important dans la promotion touristique de Baalbek. En fait, avant 1975, l'État libanais, par l'intermédiaire de ses bureaux de propagande touristique à l'étranger, a largement promu la valeur touristique de Baalbek. Ces bureaux procuraient des informations et des brochures sur la ville et son site archéologique ; ils vendaient également les billets pour le festival international de Baalbek, organisaient des tours à ceux qui en réclamaient. Malheureusement, tout ça s'est arrêté durant la guerre.

Toutefois, je ne pense pas qu'il y avait un vrai tourisme à Baalbek avant 1975. Il y a eu un certain mouvement touristique, disons une action touristique à cause de la communauté chrétienne qui était active dans le domaine touristique. Il y avait sans doute, des musulmans qui se sont engagés dans le domaine touristique et qui ont collaboré avec ces chrétiens dans des petits investissements touristiques. Suite à la guerre, les chrétiens ont quitté la ville et la société baalbekienne s'est homogénéisée. La société hétérogène à Baalbek était un grand atout pour le tourisme, car elle permettait l'échange entre les communautés. Son homogénéisation a entravé son développement socioculturel et économique.

La présence de Hezbollah à Baalbek et son recrutement des *Baalbekis* a complètement changé la ville autant dans sa forme que son fond. Vous imaginez, le Conseil de Développement et de Reconstruction (CDR) est actuellement en train d'élargir les routes et d'aménager les entrées de Baalbek, mais à chaque fois qu'on fraie une route, ou qu'on met en application un projet routier, les adeptes de Hezbollah et de Haraket Amal viennent accrocher leurs drapeaux et leurs affiches sur les rues, les rondpoints et les points routiers stratégiques. Nous, nous travaillons pour développer le tourisme dans la ville et eux, ils tirent la ville vers l'enclavement et la politisation. Pour développer le tourisme, j'ai proposé à la municipalité de mettre en place une navette touristique qui assure un « *shuttle service* » quotidien entre Beyrouth et Baalbek. Ma proposition a été rejetée par peur que la navette soit piégée. Vous imaginez, nous n'osons pas faire des projets et développer le tourisme dans la ville.

Pour le dysfonctionnement touristique de la ville, je dirais que le défaut de Baalbek est dans sa société, plus précisément dans la mentalité de ses habitants. L'absence de dynamisme chez les Baalbekis, l'absence de l'esprit d'investissement, la paresse, l'adhérence aux idéologies de l'extrémisme religieux, ... Tout cela fait de la société actuelle de Baalbek une société non motivée, inactive, pauvre, consommatrice d'idées ...

Quand on a une ressource et qu'on ne s'en aperçoit pas, ou qu'on ne cherche pas à la mettre en valeur, ça reflète quoi ? Il y a plein des éléments exploitables économiquement à Baalbek ;

les produits de terroir, pourquoi on en fait pas une exposition ? Les *Baalbekis* n'ont pas l'esprit économique et commercial. Et ceci existe depuis longtemps même avant 1975.

Personnellement je considère que tout est lié à la culture des gens. Il y a des gens qui voient qu'il y a des avantages à faire ça et un désavantage à faire cela. Les gens mesurent normalement le pour et le contre avant de se lancer dans une action. Mais à Baalbek, les gens font la chose sans réfléchir, sans se poser des questions, sans même comprendre pourquoi ils font le geste. Ils se comportent et réagissent selon les habitudes, les rites, les traditions, sans penser quel est le motif derrière ou quel est l'objectif.

De plus, les *Baalbekis* n'admettent pas les changements. Et ceci est un grand problème. Ils sont conservateurs et s'opposent à tout changement mais s'il est pour le bien. Ils ne s'intéressent pas aux biens publics et sont sensibles aux mythologies et aux contes. Ils se laissent prendre facilement par les discours incitateurs.

Trouvez-vous qu'il y a deux objets touristiques et patrimoniaux à Baalbek ? Et dans quelle mesure peut-on dire que le site ne fixe plus le regard patrimonial local ?

Effectivement, il y a deux objets touristiques à Baalbek : le mausolée de Sit Khawla et la *Qalaa*. Chacun attire un public différent et est l'objet de pratiques différentes. Le mausolée c'est du religieux, il attire les pèlerins tandis que le site, c'est du culturel et de l'artistique et attire les touristes.

Le site de Baalbek est sans conteste un patrimoine national. L'État en a fait un symbole national et les six colonnes du temple de Jupiter sont mobilisés pour construire un imaginaire national commun à tous les Libanais. Il est aussi un patrimoine international de part sa classification sur la liste du patrimoine mondiale de l'Humanité. Toutefois, je ne pense pas que les *Baalbekis* considèrent le site comme l'objet patrimonial cher qui reflète leur identité, du moins dans la période contemporaine et la recomposition socioculturelle et politique qui a touchée la ville suite à la guerre. Les *Baalbekis* se félicitent de voir le site reproduit sur les feuilles du passeport, sur les billets de banque et présenté comme un symbole national. Ça leur fait plaisir bien évidemment. Mais, ils n'apprécient pas la promotion du site comme des temples romains ; pour eux, c'est une *Qalaa* quoiqu'ils sont conscients que le site fut des temples à l'époque romaine. Le lien historique patrimonial commence pour eux à la période arabe, et je pense que c'est normal pour une société qui s'identifie à la culture arabe. Je serais plus enclin à dire que les *Baalbekis* considèrent actuellement le site comme un marqueur spatial, une curiosité touristique, un symbole libanais et un monument historique à la rigueur, mais pas du patrimoine parce que pour eux le patrimoine est l'identité, et leur identité n'est pas sur le site ; elle est dans le mausolée, qui satisfait à leurs ambitions politiques, sociales et économiques, ou dans d'autres objets qui témoignent de leur appartenance communautaire.

Mais même avant la guerre, il y avait un creux entre les *Baalbekis* et la représentation identitaire du site. Ils ne reconnaissaient pas la valeur romaine du site et désignaient le site par *Qalaa* quoiqu'ils sachent bien que ce sont des temples. Ce creux est accentué avec la recomposition identitaire de la ville entreprise par le Hezbollah. Celui-ci a détourné les regards des *Baalbekis* chiites vers le mausolée. Toutefois, les *Baalbekis* non-chiites continuent

à voir le site comme un patrimoine national et touristique, mais pas si déterminant dans la définition de leur identité, qui se reconfigure selon des déterminants et références communautaires confessionnelles.

14. Entretien avec Mme Maya Halabi, coordinatrice au service de la communication du « Festival International de Baalbek »

Le 27 mars 2008

Le Festival international de Baalbek était l'avant-garde des festivals en Moyen-Orient. Comment l'idée du festival est-elle née ? Par qui ? Et dans quel objectif ?

Le Festival International de Baalbek a été fondé officiellement par un décret présidentiel en 1956 lors du mandat du président Chamoun. Le Festival a le statut d'une institution gouvernementale chargée de favoriser le développement de la vie culturelle et touristique au Liban. Son comité comporte 12 membres. Il est l'évènement culturel le plus ancien et le plus prestigieux du Moyen-Orient. Il se déroule chaque année durant les mois de Juillet et d'Août à l'intérieur du site archéologique de Baalbek. Il était interrompu durant 21 ans (de 1975 à 1996) suite à la guerre civile libanaise. Le Festival a été relancé en 1997 et a rapidement retrouvé sa gloire d'avant la guerre. Toutefois les évènements de 2006 ont empêché le déroulement du festival dont les préparatifs étaient d'ailleurs tous faits.

Comment le comité se structure-t-il ?

Mme Tabet a été la première présidente du comité de Festival de Baalbek lors de son institution en 1956. Ensuite c'est Mme Arida qui a pris le relais jusqu'à ce jour. Les membres du comité se réunissent et élisent le président et sont à leur tour élus tous les deux ans par l'assemblée générale. Les 12 membres du comité de direction du Festival ou le comité exécutif sont des bénévoles.

Vous dites que le Festival International de Baalbek est une instance publique, c'est l'État donc qui le finance ?

Pas tout à fait. L'État subventionne le Festival International de Baalbek. En fait, l'État prévoit dans son budget des subventions pour tous les festivals internationaux sur le territoire libanais comme le Festival International de Byblos et de Beiteddinne. Le financement du Festival International de Baalbek porte sur quatre ressources :

- La vente des billets qui est la principale source de financement
- Les parrainages (sponsors)
- Les mécénats
- Les subventions de l'État

Le FIB est un festival d'une grande envergure. Il a besoin d'un grand financement et les subventions de l'État ne sont pas assez pour monter le festival. Mais, le comité exécutif est très actif. Il cherche constamment les financements du secteur privé et des organisations culturelles, artistiques et autres.

Quels types de rapport le FIB entretient-il avec les instances publiques touristiques et culturelles ?

Le FIB est une institution publique qui a un statut particulier. Elle est indépendante et n'est pas rattachée à aucune instance publique. Toutefois, le FIB collabore avec les instances touristiques, culturelles et administrations de l'État pour une meilleure organisation du festival. Elle coopère avec le Ministère du tourisme, la Direction Générale de l'Archéologie, le Ministère de transport, etc. et la municipalité également. La gestion du FIB n'est pas du tout facile et derrière le succès que vous voyez il y a un énorme travail.

Quelle est le profil de la clientèle du FIB ?

Le FIB est un festival international. Il cible un public international. Il se préoccupe de satisfaire en même temps les attentes des jeunes et des adultes. Il s'adresse aux Libanais, aux Arabes et aux Occidentaux. Il s'adresse également à tous ceux qui s'intéressent à l'art et la culture et offre à son public un large éventail de manifestations culturelles. Le FIB propose de la musique, des concerts, des pièces de théâtres, des récitals, des spectacles de danses. Le FIB fait appel à des artistes internationaux. Des productions artistiques haut de gamme ont eu lieu sur les podiums du Festival comme les théâtralisations de la « Guerre de Troie de Giraudoux » joué par Jean Marchat et son équipe, « la machine infernale de Cocteau » dirigé par Henri Doublier ; les récitals de Elisabeth Schwarzkopf, de Claudio Arrau, de Nicador Zabaleta, de Oum Khoulsoum, les spectacles ballets de Maurice Béjart, les orchestres de chambre de Jean-François Baillard, etc.

Le Festival de Baalbek se déroule dans le site archéologique de Baalbek, site dont la réputation a gagné les quatre coins du monde. Dans quelle mesure le site a-t-il bénéficié au Festival et vice versa ?

Je pense que chacun a bénéficié à l'autre. Le Festival a disposé d'un site majestueux et par contre, il lui a servi d'outil promotionnel et d'instrument de mise en valeur. Le FIB a en fait tiré avantage du site en tant que décor vivant car chargé d'esprit et d'empreinte. Mais il ne faut pas nier que derrière le succès du Festival, il y a une action humaine créatrice, innovatrice et persévérante. Le FIB a mobilisé l'art et la culture pour faire du Liban un pays de rencontre entre l'Occident et l'Orient. Il a donné une valeur ajoutée au site de Baalbek.

À votre avis, le FIB a-t-il bénéficié à la ville de Baalbek ?

Sans doute il l'a fait. Le Festival est une valeur ajoutée pour le site et la ville. Son intérêt principal est de contribuer au développement culturel du Liban et de Baalbek. Nous travaillons en étroite coopération avec les autorités locales pour que le Festival profite au premier aux *Baalbekis* et soit une dynamique de développement local. Nous avons de bons retours de la population locale qui a toujours soutenu le festival à travers du volontariat, des actions de promotion, du sponsoring, du logistique et de bon accueil. Le FIB draine des milliers de touristes et de visiteurs chaque année à Baalbek. La présence de ces visiteurs a des effets sur l'économie de la ville. De plus, le FIB fait appel aux habitants locaux pour certains de ces travaux, en particulier les travaux logistiques. Il génère des emplois temporaires, il a un

effet indéniable sur le secteur touristique à Baalbek. Il fait fonctionner les hôtels, les restaurants, les chauffeurs de taxis, les magasins de souvenirs, les artisans,

Le FIB a fait un grand changement dans la ville de Baalbek. Il l'a animée. Il a encouragé les investissements touristiques, a permis des échanges avec les touristes, des rencontres entre les Libanais, ...

Pensez vous que le FIB est apprécié par les *Baalbekis* ?

Je suis chargée de communication au FIB et je ne suis pas sociologue pour vous répondre à cette question. Je ne pense pas que les *Baalbekis* sont contre le FIB, du moins personne ne nous l'a pas signalé jusqu'à présent. Au contraire, les Baalbekis sont fiers du FIB et coopèrent bien avec le comité pour assurer son bon fonctionnement.

Quels sont les obstacles que le FIB a rencontré jusque là et qui entravent le bon déroulement du festival ?

Ils sont surtout d'ordre financier. La recherche de financement est le souci permanent du comité exécutif. Il y a également la guerre qui a obligé la suspension du festival, l'instabilité politique qui retentit négativement sur la clientèle et sur la participation de certains artistes. Il y a les recommandations de voyage qui classe le Liban et surtout Baalbek comme une destination à risque.

Le Hezbollah a-t-il contrarié la relance du FIB ? Et est ce qu'il est vrai que Mme Arida a sollicité la permission de Hezbollah pour relancer le Festival ?

Le FIB est un événement culturel et n'a rien avoir avec le politique. Il a été relancé dès que le clame s'est rétabli au Liban sans solliciter la permission de personne. Je vous répète que je suis chargée de communication. Je peux vous renseigner autant que vous voulez sur la structure du FIB, ses programmes, ses billets, ses campagnes de promotion,.... Mais à part ça je ne suis pas compétente à le faire.

Entre la période de l'avant-guerre et celle de l'après-guerre, il y a eu une évolution touristique. Le Liban attire de plus en plus les touristes arabes. Est-ce que cette évolution a retenti sur le programme du FIB, sa clientèle, son rendement ?

Je ne pense pas qu'on a suffisamment de recul pour juger de l'évolution du tourisme au Liban. Il faut attendre que le Liban se rétablisse des séquelles de la guerre avant de décider de l'orientation touristique du pays. Je pense que le déferlement des touristes arabes au Liban est un phénomène qui a des causes géographiques (proximité géographique et climat tempéré), politiques (11 septembre 2001), culturelles (langue, pratiques culturelles semblables), et où le développement des moyens de transport joue un rôle majeur. Tant mieux pour nous.

Le comité exécutif du FIB s'est aperçu de ce phénomène. Il s'est rendu compte de l'augmentation du nombre des spectateurs arabes. Il s'efforce de monter chaque année un programme qui tient compte des besoins de tous les spectateurs potentiels. Et c'est un travail qui nécessite de la planification, des études, du savoir et du savoir-faire. Le FIB est un festival

âgé de 50 ans. Son histoire le soutient et lui donne de valeur. Le comité exécutif s'efforce de garder le niveau prestigieux du Festival qui l'a toujours différencié des autres.

Le FIB a-t-il des partenaires ?

Il n'a pas de partenaires au niveau de la décision. C'est le comité exécutif qui décide du programme, du budget, des choix d'artistes participants, du thème du festival, des campagnes publicitaires, Toutefois, il a des collaborateurs ou des sponsors, des amis et des annonceurs. Dans ce sens, nos partenaires sont diversifiés. Il y a des sponsors officiels, des sponsors médias, des sponsors culturels, touristiques, des transporteurs aériens ou autres, etc. On fait appel aux compagnies aériennes pour des prix réduits aux touristes qui désirent participer au festival ; on fait appel également aux tours opérateurs et agences de voyages à l'étranger et au Liban pour informer le public du programme du Festival et vendre les billets on sollicite l'aide du Ministère du tourisme pour intégrer le programme du Festival dans ses brochures et ses campagnes publicitaires ; on demande au Ministère du transport d'assurer un *shuttle* service (des services de transport) gratuit de la capitale vers Baalbek durant la période de festival ; on sollicite les hôteliers pour offrir des tarifs spéciaux aux participants du festival.

Que pensez-vous des propos qui disent que le FIB a perdu sa gloire d'avant la guerre ? Et serait-il possible d'avoir des statistiques sur le nombre des spectateurs ?

Ce n'est pas vrai. Je me demande à la base de quoi vous dites ça alors que les gens se plaignent de ne pas trouver des billets disponibles deux mois avant le déroulement du festival ! Il est vrai que le nombre des festivals au Liban et dans la région moyen orientale (Dubai, Koweït, Qatar, etc.) augmente. Mais je ne pense pas qu'ils sont en compétition avec le FIB. Le FIB a un parcours historique honorable et son comité de gestion dispose du savoir-faire et de l'expérience. L'organisation, la planification et le professionnalisme sont des critères qui distinguent le FIB des autres festivals. La structure de gestion du festival est bien organisée. Il y a plusieurs sections et chacune est chargée d'une tâche (section de danse et de ballet, section du théâtre, section technique, section de communication, section de finances, etc.). On fait des études, on pose des stratégies, on planifie, on collabore avec les responsables des autres festivals sur le territoire libanais pour éviter qu'il y ait une coïncidence des dates, on coordonne avec les acteurs concernés.

Quant aux statistiques, on en dispose certainement mais je ne peux pas vous les passer. C'est confidentiel.

Pensez-vous que le FIB a réussi à déclencher une dynamique économique à Baalbek ?

Le FIB est une manifestation dont l'objectif est de promouvoir le tourisme culturel au Liban, à l'échelle nationale, régionale et internationale. Le FIB est sans doute un déclencheur du développement économique et touristique de la ville de Baalbek. Dans nos brochures et sur notre site web, nous recommandons aux touristes des restaurants, des sites à visiter, des hôtels et des excursions à Baalbek et dans son environnement. Chaque année, nous faisons une liste sélective des prestations touristiques dans la ville et nous la diffusons auprès de nos supports

médiatiques. En revanche, nous ne pouvons pas inclure dans cette liste que les établissements dont le service touristique est de qualité.

La ville de Baalbek a sans doute plusieurs problèmes urbains, politiques, sociales, et autres, ce qui repousse les investissements touristiques. Je pense qu'il faut réhabiliter l'infrastructure routière et urbaine, embellir la ville pour la rendre plus attractive aux touristes, démanteler les milices et les pouvoirs des structures sociopolitiques rebelles pour qu'une véritable dynamique touristique s'installe.

Comment se fait la liaison entre les organisateurs du festival et la population locale de Baalbek

La relation avec la ville et la société locale se fait par le biais de la municipalité. Le FIB a un périmètre de travail qui est limité au site, voire aux endroits réservés au festival dans l'enceinte du site. Mais nous coordonnons avec la municipalité, la DGA et les associations locales. Notre main est tendue à tous ceux qui désirent soutenir le FIB et derrière lui le tourisme culturel au Liban. Le FIB ne fait que de la culture et c'est la raison pour laquelle c'est un événement prestigieux et réussi. Le comité exécutif du FIB est très actif, les membres s'entendent bien entre eux et mettent leurs compétences et leurs connaissances au service du festival. Nous sommes convaincus que tous les Libanais, *Baalbekis* ou autres encouragent le FIB. La relance du festival et son repositionnement sur la place des festivals internationaux aide à réfuter les mauvaises images et propagandes qui circulaient sur la ville suite à la guerre. Le FIB est un avantage pour la ville de Baalbek, c'est un potentiel économique qu'il faut exploiter.

15. Entretien avec M. Jean Abboud, chef du syndicat des tours opérateurs au Liban

Le 02 avril 2008

La guerre civile libanaise a eu des répercussions sur le secteur touristique. Quels sont ces répercussions et dans quelle mesure peut-on parler de deux modèles touristiques différents : avant et après la guerre ?

Il est clair que les groupes touristiques ne viennent plus au Liban au même nombre, ni au même flux, ni de la même façon qu'avant 1975. La durée du séjour de ces groupes est réduite et ce n'est plus le tour opérateur libanais qui contrôle le groupe. Avant c'était le tour opérateur libanais qui décidait de l'offre touristique par les programmes touristiques qu'il proposait. Actuellement, ce n'est plus le cas. C'est la demande touristique qui décide de l'offre.

Avant, le Liban était la base d'un tourisme régional qui portait sur la Syrie et la Jordanie. Les touristes débarquaient à Beyrouth, et de là visitaient les régions libanaises. Ensuite, ils allaient à Damas, visitaient la Syrie avant de terminer leur itinéraire touristique en Jordanie. Aujourd'hui, cette situation est renversée. Damas devient la base des groupes touristiques en Proche-Orient et le Liban devient une excursion (*one day visit*) à partir de Damas.

À vrai dire, le Liban n'est pas encore replacé sur la carte touristique internationale. Les grands tours opérateurs comme Thomas Cook, Nouvelles frontières, Kuoni, etc. n'ont pas encore pris la décision d'intégrer le Liban dans leurs programmes touristiques. C'est un problème politique.

Vous voyez, les Allemands, avant de quitter leurs pays, naviguent sur Internet et se renseignent sur les pays dont la fréquentation touristique est déconseillée. C'est du politique. Le lobby juif a un grand rôle également dans la classification des destinations touristiques dans le monde.

Le tourisme au Liban est donc soumis aux facteurs politiques. L'Occident ne nous a pas encore mis sur sa carte touristique et ça c'est une décision politique. En revanche, le tourisme au Liban est influencé par le tourisme international, dans le sens de l'évolution de la demande touristique. Avant 1975, les touristes venaient majoritairement en groupe, selon des tours organisés et par l'intermédiaire des tours opérateurs. Et ça était profitable pour le tourisme libanais car les tours organisés profitent à tous les prestataires touristiques ; tous les services y sont inclus, du billet d'avion, à l'hébergement, à la restauration, au casino, au transport, Tout cela a été anéanti après la guerre. Mais je ne dis pas que la guerre est la seule responsable de cette dégradation. Non. Il ne faut pas nier que les pratiques touristiques ont évolué dans le monde. Les tendances (*trends*) touristiques ont changé. Avant, l'on s'intéressait au tourisme culturel, mais la génération actuelle n'a plus le même goût touristique, ni les mêmes besoins... donc le goût, l'intérêt et la *trend* touristique ont changé, ce qui a résulté en cet éventail de types de tourisme.

Baalbek était un pilier du tourisme libanais avant la guerre. L'est-elle actuellement ?

Avant 1975, il y avait des touristes qui demandaient Baalbek, mais actuellement ce n'est plus le cas. Ceci est dû à plusieurs facteurs : d'abord l'offre touristique libanaise n'était pas diversifiée à l'époque ce qui fait que le touriste était « obligé » d'aller à Baalbek. Mais actuellement, la situation a évolué, il y a la vie nocturne, le ski, l'écotourisme, les plages, etc... Les tours opérateurs s'intéressent à satisfaire les besoins des touristes plutôt qu'à leur proposer des offres.

Il y a également le facteur psychologique qui a négativement influencé Baalbek. Je parle de la peur qu'éprouvent les touristes occidentaux à l'égard de la visite de la ville. L'image propagée durant la guerre a positionné la ville comme un lieu de terrorisme et d'agressions vis-à-vis des étrangers. Cette image s'est fixée chez les touristes occidentaux à travers les informations que leur donnent les tours opérateurs dans leurs pays et que leur transmettent les médias.

Il y a aussi des facteurs locaux comme l'absence des investissements touristiques et l'absence de savoir-faire en matière de service touristique. À vrai dire, il n'y a pas d'infrastructure touristique à Baalbek qui nous encourage à inclure la ville dans nos programmes touristiques ; pas de restaurant de qualité, pas de centres de loisirs, et les quelques hôtels qui existent ne sont pas d'un bon standing. La ville manque aux plus simples nécessités urbaines : pas de perspectives, urbanisation chaotique, empiètement sur les voies publiques ; cela ne correspond pas à l'image que nous voulons promouvoir du Liban. Encore les propagandes qui circulent sur la ville nous obligent à être très vigilants quant à la sécurité de nos touristes. La qualité des services touristiques est médiocre à Baalbek ; le tour opérateur préfère faire déjeuner ses groupes à Zahlé ou à Anjar où les restaurants lui offre prix favorable et service de qualité. Je te dis tout franchement les *Baalbekis* ne sont pas doués dans le service touristique.

Actuellement, la majorité des touristes qui viennent à Baalbek, sont des groupes ramenés par les tours opérateurs syriens. Ils sont accompagnés d'un guide syrien. Les tours opérateurs syriens recourent à une nouvelle stratégie pour attirer les touristes : ils proposent la visite de Baalbek dans leurs programmes. Ils exploitent le nom de Baalbek pour promouvoir le tourisme syrien. Baalbek attire en fait les touristes et par sa labellisation Unesco et par l'imaginaire qu'elle suscite avant l'invention même du tourisme. La proximité de Baalbek du Damas et du Homs joue en faveur de cette exploitation. Les tours opérateurs syriens consacrent à Baalbek juste le temps de la visite du site, une demi-journée. Ils ne profitent guère à la ville car ils ramènent directement leurs groupes en Syrie après la visite du site. La visite de Baalbek est restreinte à la visite du site ; la visite se fait dans la matinée et le déjeuner est prévu à Damas. C'est un grand handicap pour le développement du tourisme au Liban.

Quel était le profil des groupes touristiques avant 1975 ?

80 à 85% des touristes avant 1975 étaient des groupes touristiques occidentaux qui venaient par l'intermédiaire des tours opérateurs (*on package basis*). L'âge moyen de ces touristes était aux alentours de 60 ans. Leur séjour au Liban était en moyenne de 5 à 6 jours. Ces touristes étaient soit des salariés, soit des retraités. Vous savez, dans le tourisme de groupe, la clientèle

appartient à la classe sociale moyenne qui n'est ni riche, ni démunie. Elle a un budget pour son voyage et elle recourt à un tour opérateur pour une meilleure organisation de ce voyage.

Les Arabes ne venaient pas en groupe. C'étaient des villégiateurs qui venaient avec leurs familles pour passer l'été dans les centres d'estivage libanais. Et vous le savez, la vision touristique des Arabes diffère de celle des Occidentaux. Ils ne viennent pas en groupe. Ils viennent à titre personnel et privé.

Les motifs touristiques avant 1975 étaient donc essentiellement culturels et naturels. La promotion touristique a joué un grand rôle dans le positionnement du Liban comme destination touristique. En effet, le Liban figurait dans l'offre touristique des grands tours opérateurs internationaux. C'était de la promotion touristique pour le Liban d'être signalé dans les brochures de ces tours opérateurs. Ces derniers en faisaient également la promotion parce qu'ils considéraient le Liban comme la première destination touristique du Moyen-Orient.

De plus, la promotion touristique était entreprise par plusieurs organismes. Il y avait des offices de développement de tourisme à l'étranger et des sections dans les ambassades du Liban pour promouvoir le tourisme ; les compagnies aériennes libanaises avaient un budget pour la promotion du tourisme ; il y avait aussi des missions libanaises et des délégations des agences touristiques libanaises dans les pays émetteurs des touristes pour présenter le Liban et le recommander auprès des touristes potentiels. Après la guerre, tout ça s'est arrêté.

Les groupes touristiques portaient autant sur des Américains et des Anglais que des Européens. Les Français étaient les premiers touristes au Liban, suivi par les Allemands, les Italiens, les Anglais, les Américains, les Suisses, les Belges et les Espagnols. Ces touristes débarquaient à Beyrouth et de là, faisaient des visites à Tyr, Baalbek, Beiteddine, etc., conformément au programme que leur proposait le tour opérateur.

Vous dites que ce profil a changé suite à des facteurs touristiques et politiques, pouvez-vous nous souligner les points sur lesquels a porté ce changement ?

Les statistiques montrent qu'avant la guerre la proportion des touristes étaient de 65% Occidentaux contre 35% Arabes. Après la guerre, cette proportion s'est renversée. Ce qui montre qu'il n'y a pas encore une décision politique en Occident pour réintégrer le Liban dans leurs destinations touristiques, c'est le facteur politique dont je vous ai parlé. Il y a aussi l'instabilité politique et l'insécurité du Liban, mais ce n'est pas ça qui compte, c'est plutôt question de décision politique.

Après la guerre, il convient de diviser la période touristique en deux : entre 1990 et 1999 où la croissance touristique est nulle car le Liban était en phase de ressuscitation. Et la période entre 2000 et 2005 où il y a eu vraiment un mouvement de croissance touristique qu'on peut qualifier de sain (*healthy*). Cette croissance était bonne et augmentait d'une façon prometteuse. Mais l'assassinat du premier ministre Hariri en 2005 a stagné - pour ne pas dire arrêté- cette croissance.

Donc parler du tourisme après la guerre, c'est parler du mouvement touristique ou du phénomène touristique qui a pris lieu entre 2000 et 2005. Dans cette période, la majorité des touristes étaient des Arabes, et les touristes occidentaux venaient soit directement dans le cadre du tourisme d'affaires (séminaires, réunions, missions universitaires, ...), soit dans le cadre des groupes touristiques en Syrie et qui faisaient alors des excursions au Liban. Actuellement, on ne voit plus de vrais groupes touristiques occidentaux qui viennent tout carrément faire du tourisme au Liban.

Les tours opérateurs libanais ont essayé de solliciter de nouveaux marchés touristiques. Ils se sont intéressés par les touristes russes, mais, ça n'a pas marché. La Chine est un marché qui nous intéresse mais vous savez, les Chinois ne voyagent que dans des pays qui disposent de conventions touristiques avec leur pays. Durant le mandat syrien au Liban, le Liban a pu profiter de ces touristes. En fait, la Syrie a une convention touristique avec la Chine et les touristes chinois qui visitaient la Syrie, profitaient de leur séjour en Syrie pour visiter le Liban. Mais ça s'est arrêté dès que les Syriens ont évacué notre pays. Les Japonais constituent un marché intéressant pour les tours opérateurs libanais, mais la stabilité politique est trop importante dans le choix touristique des Japonais.

Après l'an 2000, les prestataires touristiques s'intéressent plus au tourisme d'élite. De toute façon, on ne peut pas parler de tourisme de masse au Liban ni avant ni après la guerre. L'infrastructure touristique au Liban n'est pas habilitée pour recevoir le tourisme de masse. Les 15000 chambres d'hôtels dont dispose actuellement le Liban (le nombre étaient de 12000 avant 1975) ne permettent pas le développement d'un tourisme de masse.

Je disais que l'an 2000 a constitué un tournant dans le tourisme libanais de l'après-guerre. Avec le projet SOLIDERE du centre-ville de Beyrouth et l'énorme campagne publicitaire qui l'a accompagné, le flux touristique s'est concentré sur Beyrouth et son centre ville, au détriment des autres régions libanaises. De nombreux hôtels dans les montagnes et les régions périphériques ont été obligés soit de mettre fin leurs investissements, soit de travailler saisonnièrement, parce que le succès touristique de Beyrouth éclipsait les autres régions. Là, il faut dire que le développement touristique était inégal et inéquitable entre les régions libanaises, mais quoi vous dire ? C'est une question politique. Je ne saurais pas trop l'expliquer.

Retournons à l'an 2000 et le renversement de la clientèle touristique, les touristes qui viennent actuellement au Liban sont surtout des Arabes. Ce sont soit des jeunes qui viennent avec leurs amis (des petits groupes de 4 ou 5 personnes) plusieurs fois dans l'année, soit des familles. Plusieurs arabes ont des propriétés maintenant au Liban, ce qui les pousse à venir au Liban plusieurs fois durant l'année. Et il y en a qui y ont établi des affaires (Business). À cela s'ajoutent les grandes vagues des villégiateurs qui occupent les centres d'estivage libanais durant l'été.

À la lumière des facteurs politiques et touristiques, ainsi que du nouveau profil de la clientèle touristique du Liban que vous avez évoqué, quelle est la place qu'occupe actuellement Baalbek dans le tourisme libanais ?

Vous croyez que les Arabes vont visiter Baalbek ? *No way*, je répète *No way*. De toute façon, les touristes arabes dorment le jour. Ils viennent essentiellement pour la vie de nuit, les divertissements et les loisirs. Les Arabes ne s'intéressent guère aux ruines. Pour eux, ce sont des pierres qui n'ont pas de sens.

Quant aux groupes des touristes occidentaux, le temps qu'accordent les tours opérateurs pour Baalbek suffit à peine pour la visite du site. Normalement, les tours opérateurs consacrent 3 à 4 heures pour la visite du site et veillent à quitter la ville le plus tôt possible. Vous comprenez, le tour opérateur est responsable de la sécurité de ses clients. Il prend toutes les mesures pour les protéger des éventuels dangers. D'ailleurs, rares sont les touristes qui demandent de visiter la ville. Ils sont bien informés là-dessus et ils respectent le programme qui a été fait à leur demande.

Actuellement, la demande sur les ruines archéologiques décline. À part ceux qui s'intéressent vraiment aux temples, aux ruines et à l'architecture romaine, il n'y a pas une grande tranche de touristes qui demandent Baalbek, et nous, en tant que tours opérateurs, nous cherchons à satisfaire les besoins des touristes. Car finalement la rentabilité nous intéresse. Nous examinons l'orientation de la demande touristique et nous modulons nos offres conformément.

Dans quelle mesure peut-on dire que le souci des tours opérateurs libanais à présenter une image magnifique du tourisme libanais, a écarté des espaces défavorables touristiquement telle la ville de Baalbek ?

Ce qui importe pour le tour opérateur, c'est d'offrir à ses clients le meilleur service touristique. Si Baalbek offre aux tours opérateurs des facilités touristiques, des services touristiques de qualité, de l'infrastructure touristique, etc. pourquoi ils sauteraient la ville pour Anjar ou Zahlé ? Mais admettons-le. Baalbek n'est pas habilitée à accueillir des touristes. L'ambiance politique qui y règne et qui se manifeste par des affichages et une iconographie guerrière ne reflète pas une bonne image touristique du pays. Ensuite, la culture des *Baalbekis* est différente de la culture des touristes occidentaux. Je ne dirais pas plus, à vous de comprendre. Pourtant, il y a des villes, comme Byblos, Batroun, Jounieh, Maameltein et même Beyrouth, qui ont une culture proche de la culture occidentale et d'autres n'en ont pas ? Question de politique !

Nous, les tours opérateurs, nous nous intéressons à montrer le plus beau du pays pour que le touriste garde une bonne impression, conseille le voyage au Liban à ses proches et répète l'expérience. Malheureusement, la visite de la ville de Baalbek ne laisse pas une bonne impression chez les touristes. Au contraire, elle déclenche la peur. C'est ce qui nous pousse à prendre Anjar ou Zahlé comme point de repos et de repas pour nos groupes touristiques. Dans ces villes, il y a beaucoup de restaurants. Leurs offres sont de qualité et leurs services sont très bien présentés. Les touristes admirent ça.

Avant, Baalbek était plus attractive touristiquement, mais plusieurs facteurs ont contribué à lui faire perdre cette attractivité. En premier lieu, les tendances (*trends*) touristiques ont changé, ensuite le facteur politique est défavorable et enfin le facteur-temps est important dans la formule touristique. Actuellement, le programme touristique prend en compte la durée du séjour du touriste, ses intérêts touristiques, ses priorités touristiques, son origine, sa culture, etc... et les mobilise pour monter un programme individualisé. Si par exemple, un jeune touriste séjourne deux nuitées au Liban, et demande de faire la connaissance du pays, nous ne pouvons pas lui proposer la visite de Baalbek. Il serait illogique qu'il fasse trois heures de route à partir de Beyrouth pour aller visiter le site et 3 heures de retour.

Quels sont à votre avis, les obstacles qui entravent actuellement le développement touristique de la ville de Baalbek ?

Baalbek est politisé. Elle n'est plus comme avant la guerre. Il y a des comités à la municipalité qui travaillent pour le développement du tourisme dans la ville, c'est vrai, mais leur travail n'aboutit pas. Pourquoi ? Parce que la ville est politisée.

Nous avons beau entendu des propos des *Baalbekis* sur un complot contre leurs villes. Mais qu'ils nous donnent des services touristiques de qualité à un prix abordable, et qu'ils organisent la ville, et qu'ils investissent dans le secteur touristique, avant de lancer des accusations à tort et à raison. Moi en tant que tour opérateur, je ne peux pas prendre un groupe de touristes occidentaux à Baalbek et les laisser se balader dans les sentiers et les ruelles de Baalbek.... je ne peux pas.... je ne prends pas le risque

Vous savez qui sont les touristes de Baalbek actuellement ? Ce sont les Iraniens. Et je vous informe que les Iraniens montrent un intérêt pour la visite des lieux religieux chrétiens au Liban. Regardez, on les voit de plus en plus au mausolée de Notre Dame de Harissa, à Mar Charbel, etc. C'est étonnant. C'est un phénomène que je ne peux pas expliquer pour le moment. Mais c'est une question de politique. Je ne peux pas vous dire plus.

De retour à Baalbek, l'interdiction de consommer de l'alcool, l'obligation des tenues vestimentaires décentes, la prohibition de la promiscuité, l'interdiction de prendre de photos, tout cela n'encourage pas les tours opérateurs à intégrer la ville de Baalbek dans leurs itinéraires touristiques.

Ceci ne veut pas dire que je critique. Je vous décris une situation qui n'est pas prometteuse pour le développement du tourisme. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que le Hezbollah est anti-tourisme. Au contraire, les décideurs de Hezbollah ont montré qu'ils sont des gens pragmatiques, et qui savent bien gérer leurs établissements économiques. Mais peut-être dans leur hiérarchisation économique, le tourisme n'est pas prioritaire.

Reste à vous dire que la dominance d'une seule couleur politique à Baalbek n'a pas favorisé le développement local de la ville. Dans d'autres villes, le simple fait qu'il y ait plusieurs acteurs politiques qui se battent pour recruter des partisans parmi les électeurs, a résulté en une prépondérance des projets de développement local. La concurrence entre ces acteurs a bénéficié au développement de ces villes. Par contre, à Baalbek, l'allégeance aveugle à

l'acteur politique puissant et unique ne l'a pas poussé à monter des projets développementaux. Il serait faux de croire que les *Baalbekis* ne sont pas conscients de la rentabilité touristique. En fait, ils savent mais ne veulent y investir car ils obéissent au schéma qui leur était dessiné par l'acteur puissant.

16. Entretien avec M. Hicham Osman, chef de la municipalité de Baalbek (mandat 2010 - 2014)

Le 10 mai 2010

Quel est à votre avis le symbole qui véhicule l'identité de la ville de Baalbek ?

Baalbek est une ville singulière. Son histoire se caractérise par une succession d'occupation et de colonisation par les conquérants. Sa société se compose à la fois des musulmans et des chrétiens ; elle est une ville agricole, commerciale, religieuse et touristique. C'est la ville des contradictions, et ce sont ces contradictions qui lui confèrent son identité. L'identité de Baalbek est la somme de tous les héritages historiques, culturels, sociaux et autres qui se perpétuent d'une génération à une autre. Le site archéologique de Baalbek, parce qu'il est géant et imposant marque l'espace de la ville. Tout le monde considère que le site est le symbole de Baalbek. Effectivement, il l'est, mais pas le seul. L'identité de Baalbek est un esprit vivant, une âme, une dynamique ; elle n'est pas emprisonnée dans des objets morts, ni déterminée par des ruines.

Est ce que les *Baalbekis* sont fiers de voir leur site proclamé comme symbole national ?

Les *Baalbekis* auraient souhaité que l'État libanais prête de l'attention à eux et les considère comme des citoyens au lieu de se concentrer sur le site. À quoi ça sert de valoriser la pierre si l'homme est méprisé ? Les *Baalbekis* ont tellement de problèmes socio-économiques qu'ils ne s'intéressent ni à la *Qalaa*, ni aux symboles nationaux. L'État libanais ne fait rien pour les aider : pas de projets de développement, pas d'encouragement des investissements, pas de mesures pour créer des emplois, comment tu veux dans ces conditions que les *Baalbekis* seraient fiers d'être libanais ? De plus, tantôt l'État fait du site un symbole libanais, tantôt un héritage phénicien, tantôt des temples romains, tantôt un patrimoine unesco, tantôt une piste pour le festival Tellement d'usages que les *Baalbekis* n'arrivent plus à le situer sur le plan national. Du reste, nous ne comprenons pas comment une valeur nationale peut être marchandisée et confiée à des gestionnaires qui l'investissent pour leurs intérêts personnels.

Vous parlez du festival International de Baalbek ?

Oui, c'est une horde d'opportuniste qui exploite une ressource de Baalbek sous la bénédiction de l'État libanais. Pire encore, ils essaient de convaincre les *Baalbekis* qu'ils font ça pour le bien de la ville. Tu imagines que Baalbek ne gagne rien de ce festival, pas un sou ! Au contraire, c'est à nous de nettoyer les ordures, de supporter les nuisances, d'assurer le bon déroulement du festival. Pour assister aux shows, un *Baalbeki* doit acheter un billet comme tout autre spectateur ; il n'y a même pas un tarif préférentiel pour les *Baalbekis*. Et l'on nous parle de développement économique. Quel développement ? Les supports promotionnels du festival recommandent des hôtels et des restaurants situés hors la ville de Baalbek ; les organisateurs dressent des kiosques à l'entrée et à l'intérieur du site pour servir les spectateurs, ils organisent des espaces de parking de façon à ce que les clients du festival ne prennent aucun contact avec la ville.

D'après ce que vous dites, je trouve qu'il y a une tension entre les *Baalbekis* et le site ?

Non, pas avec le site. Mais avec l'État libanais qui fixe son regard exclusivement sur le site au détriment de la population locale, et qui essaie d'en tirer profit par une exploitation touristique non rentable pour la ville. Le désintérêt de l'État vis-à-vis du développement de Baalbek et sa politique de paupérisation des régions périphériques au profit de la capitale ont engendré un développement inégal et inéquitable sur le territoire libanais. Baalbek sombre dans la misère alors que Beyrouth est le « Monté carlo » du Moyen Orient. Nous ne comprenons pas pourquoi cette discrimination : les travaux d'infrastructures urbaines portent sur un grand nombre de villes, mais pas Baalbek ; les aides procurées à la reconstruction du Liban sont distribuées au gré des intérêts privés et des influences politiques. Même les frais d'entrée au site, ils vont pour l'État et nous ne touchons que 5 % de ces frais indirectement et qui sont inclus dans le budget que le Ministère de l'intérieur attribue à la municipalité de Baalbek.

Est-ce que vous trouvez que Baalbek est actuellement une ville touristique ?

Je ne saurais pas vous répondre. Je serais trop optimiste si je dis oui et trop pessimiste si je dis non. Il y a des touristes au fil de l'année qui viennent visiter la *Qalaa*, mais cette activité touristique n'est pas trop rentable pour la ville. Les groupes des touristes sont emmenés dans des pullmans, ils passent 3 à 4 heures à visiter la *Qalaa* et après ils quittent Baalbek pour se restaurer ailleurs. Par contre, les groupes des Libanais ou les excursionnistes à Baalbek viennent surtout le week-end, parcourent la ville et y passent toute la journée. Ils profitent aux restaurants et terrasses du parc de *Ras el Ain* ainsi qu'aux petits commerces de détails. En revanche, nous avons les visiteurs du mausolée de Sit Khawla qui ont un effet considérable dans la stimulation de l'économie de Baalbek. Ces visiteurs sont essentiellement iraniens, arabes ou libanais. Pour les Iraniens, ils passent en moyenne 3 jours, ce qui leur donne le temps de visiter la ville et acheter des cadeaux et des souvenirs ; pour les arabes, ce sont des villégiateurs qui fuient la chaleur de leurs pays en été et viennent s'installer dans les lieux de villégiature libanaise (*Aley, Bhambousn Sawfar, Bwerij*). Ces villégiateurs ont une capacité dépensière élevée, ils visitent Baalbek, s'arrêtent sur le mausolée, le site, le souk et le parc de *Ras el Ain*.

Vous trouvez donc que le mausolée de Sit Khawla est actuellement le moteur économique et touristique de Baalbek ?

Sûr, tous les investissements économiques actuellement à Baalbek sont encouragés par la dynamique touristique et commerciale enclenchée par le mausolée. Un hôtel de réputation internationale négocie actuellement l'achat d'une parcelle près du mausolée pour y inaugurer une succursale. La demande touristique générée par le mausolée a poussé les *Baalbekis* à investir dans le secteur du service (location de voiture, agence de voyage, restaurants, etc.) et le secteur commercial. Cela a animé par retour le secteur agricole et les petites industries baalbekiennes. Cela a créé des opportunités d'emploi et a encouragé la création de petites entreprises. Un marché s'installe deux fois par semaines aux abords du mausolée ; il permet aux *Baalbekis* d'écouler leurs produits. De plus, l'activité du mausolée a encouragé les *Baalbekis* à investir dans l'immobilier. Il y en a qui loue leurs maisons aux visiteurs, d'autres

qui recyclent leurs bâtiments en hébergements des visiteurs du mausolée, d'autres qui se lancent dans la construction des motels ou appartements meublés.

Qui gère le mausolée et qui décide des activités qui y prennent lieu ?

Le mausolée est géré par un comité désigné par le Hezbollah qui a participé avec l'aide financière de l'Iran et de quelques libanais et arabes de bonne foi, à réaménager et mettre en valeur le mausolée. Dans le temps, le mausolée était un petit lieu de quelques mètres environ. Il a fallu alors acheter le terrain de ses propriétaires, solliciter les fonds nécessaires et le reconstruire de façon conforme à un lieu de culte musulman. C'est le Hezbollah qui a pris en charge cette tâche. Il a confié sa gestion à des figures religieuses et des délégués *Baalbekis* (de la ville et de sa région avoisinante). Le mausolée est un *waqf*, donc son statut n'est ni privé ni public. Le comité y organise des activités religieuses, surtout lors des fêtes et des commémorations. Il communique toujours avec la municipalité ainsi qu'avec le secteur associatif de la ville et les représentants des familles et des clans. C'est un comité très dynamique qui cherche à privilégier l'intérêt des *Baalbekis* et de leur ville sur toutes les autres considérations.

Entre la *Qalaa* et le mausolée, lequel est plus représentatif du patrimoine de Baalbek ?

Il faut que vous précisez ce que vous entendez par patrimoine : historique, culturel, religieux... La *Qalaa* est un monument historique qui permet de lire l'histoire de Baalbek ; c'est une empreinte physique laissée par ceux qui ont habité Baalbek, mais qui ne sont pas forcément nos ancêtres. Le mausolée est un bien religieux qui rappelle à la communauté musulmane de Baalbek son origine, ses valeurs, son histoire et son identité. Je suis d'accord que le mausolée de Sit Khawla est un patrimoine communautaire mais il a un seul référentiel religieux et ne s'habille pas différemment selon les intérêts privés. Regardez combien il est efficace pour le développement de notre ville. Il est actuellement le moteur économique de Baalbek. Son exploitation touristique renforce sa position patrimoniale chez les *Baalbekis*. Mais la société de Baalbek n'est pas uniquement musulmane, il y a également des Chrétiens à qui le mausolée n'est pas un objet patrimonial. Le véritable patrimoine de Baalbek est à mon avis dans le commun que partagent toutes les composantes de sa société ; ce sont les mœurs, coutumes et valeurs morales qui caractérisent les *Baalbekis*.

17. Entretien avec Cheikh Jaafar Al Mouhajer, figure religieuse musulmane chiite éminente de Baalbek

Le 24 mai 2010

Comment l’Islam définit le patrimoine ?

Le patrimoine dans l’Islam renvoie à l’ensemble des valeurs communes aux musulmans. Ce n’est pas ni des ruines, ni des biens matériels. C’est tout ce qui contribue à rassembler les musulmans autour du dogme islamique que ce soit des pratiques, des activités, des logiques, des coutumes, des traditions, des modes de vie, ... c’est l’ensemble des composantes de l’identité musulmane qui permettent à une personne de se définir comme étant musulman.

Y-a-t-il de différence entre le patrimoine d’une communauté chiite et le patrimoine des autres communautés musulmanes?

En principe non. Le patrimoine est ce qui rassemble les musulmans et non ce qui les éloigne. Mais les conjonctures, les intérêts privés et les enjeux politiques ont engendré l’établissement de plusieurs communautés musulmanes. La communauté chiite suit le chemin de *Ahl el Beit* (la famille du prophète) qui ont été opprimés et humiliés suite aux ambitions politiques de Moawiya et ses partisans. Mais ça ne veut pas dire qu’elle a des valeurs différentes de l’Islam. Elle s’attache aux valeurs islamiques telle que décrétées par les personnes les plus proches du prophète Mohammed, à savoir sa famille.

Comment décrivez-vous l’identité de la ville de Baalbek ?

L’identité d’un espace est une projection de sa société. Il faut voir comment la société se définit pour comprendre son identité. Les *Baalbekis* sont particuliers sur le plan social. Ils fournissent l’exemple d’une société arabe traditionnelle composée autour des clans et des familles. Conformément aux valeurs arabes, les communautés religieuses de Baalbek entretiennent entre elles des relations de voisinage et de coexistence paisible. Les caractéristiques sociales des *Baalbekis* se réfléchissent sur le plan économique ; les *Baalbekis* sont des laboureurs, des agriculteurs attachés à leurs terres. Ils comptent sur leurs efforts et n’attendent pas à ce que quelqu’un vienne à leurs aides. Leurs valeurs se répercutent également dans leurs comportements quotidiens : ils sont honnêtes, tiennent leurs paroles, protègent les réfugiés, protestent contre l’injustice, sont solidaires entre eux... tout ça déterminent leur identité et celle de l’espace qu’ils habitent.

Qu’est ce que vous pensez de l’histoire de Baalbek qui lui confère une identité phénicienne ou romains ?

Il faut comprendre que l’espace est un cadre de vie qui n’a pas de sens que par le biais de la société qui l’habite. L’histoire de Baalbek a été racontée par les historiens libanais d’une façon conforme au discours national qui fait du Liban le berceau des civilisations. Je ne dis pas que ce n’est pas vrai, mais c’est exagéré et irrationnel quand même. Le Liban n’existait pas dans l’histoire, c’est une invention française. Toute la région de Bilad el Cham a été influencée par les différentes civilisations qui l’ont occupée et ses pays se proclament pourtant arabe. Je ne comprends pas pourquoi le Liban renie son arabité comme si c’était un tabou

d'être arabe. Quoiqu'agricole, clanique et traditionnelle, la société baalbekienne n'est pas une société consommatrice d'idées. Il n'est pas facile d'influencer les *Baalbekis* parce que ce sont des gens de principe qui tiennent à leurs valeurs. Cette affaire d'identité phénicienne et d'identité libanaise distinctive de l'identité arabe ne peut aucunement être acceptée par les *Baalbekis*. L'identité ne peut être décidée par le haut, ce n'est pas quelque chose auquel on adhère, c'est un sentiment d'appartenance que ne peut pas établir des récits historiques biaisés.

Quelle place le site archéologique occupe-t-il dans la définition de l'identité de Baalbek ?

Je vous réponds en vous reformulant votre question autrement : si la *Qalaa* n'existait pas, est ce que ça aurait changé quelque chose dans les valeurs de la société baalbekienne ? Bien sûre que non. Ce n'est pas parce que nous avons un monument historique qui date des Romains ou de je ne sais pas qui, que nous allons adapter notre discours identitaire en fonction. Les *Baalbekis* sont avant tout des arabes, musulmans ou chrétiens selon leurs appartenances confessionnelles. Ces deux appartenances définissent leur identité qui se projette sur l'espace de la ville : forme d'habitation trop serrée, quartiers d'influence clanique ou communautaire, mosquées et *hussayniya* du côté musulman, cathédrales et églises du côté chrétien, prière de vendredi chez les musulmans, messe de dimanche chez les Chrétiens, etc. Tout cela contribue à définir l'identité de Baalbek. Dites-moi où est ce que vous trouvez le site dans ces pratiques ?

Dans quelle mesure peut-on dire que le mausolée de Sit Khawla est plus représentatif de l'identité de Baalbek que la Qalaa ?

Le mausolée de Sit Khawla est un lieu de culte musulman. C'est une forme de projection identitaire de la communauté chiite. Or, la communauté chiite ne définit pas seule l'identité de la ville, pas plus que l'appartenance religieuse de la société toute seule. Donc, le mausolée ne définit pas à lui-seul l'identité de Baalbek, c'est un des éléments identitaires comme la cathédrale de sainte-Barbe ou la mosquée des Omeyyades. Toutefois, je trouve que le mausolée est plus représentatif de la société baalbekienne actuelle que la *Qalaa*. C'est un espace dynamique où se rencontrent les gens, où se font des pratiques et des échanges sociaux. Il a une place dans la vie socioculturelle et religieuse des *Baalbekis* contrairement à la *Qalaa* qui est un espace mort, glorifié au titre des valeurs qui ne sont pas celles de la société locale et exploité pour des activités dérangeantes pour la population locale.

Etes-vous d'accord sur l'hypothèse de deux pôles patrimoniaux dans la ville de Baalbek, l'un communautaire représenté par le mausolée de Sit Khawla et l'autre national et culturel représenté par le site ?

D'abord, Baalbek et son site existaient avant le Liban donc dire que le site de Baalbek est un patrimoine national libanais n'est pas crédible. C'est un détournement de l'histoire et une sous-estime de l'intelligence des gens. Ensuite, considérer le site comme patrimoine culturel de Baalbek n'est pas trop rigoureux. C'est un monument historique qui ne fait pas figure à mon avis de patrimoine pour la société locale, sinon, elle l'aurait investi de pratiques et de fonctions sociales ou culturelles. Quant au mausolée, il est effectivement un pôle patrimonial

à l'échelle de la communauté, mais reste un objet communautaire à l'échelle de la ville. En outre, vous pourriez reformuler votre hypothèse en parlant de deux pôles touristiques, ou de deux espaces socialement et fonctionnellement différents, ou même de deux espaces gérés par des acteurs différents, mais je ne suis pas sûre que la représentativité patrimoniale du site et du mausolée fasse l'objet d'unanimité de la société locale.

18. Entretien avec M. Nawar Sahili, député de la région nord de la Béqaa et membre du groupe parlementaire « Développement et libération » soutenu par le Hezbollah

Le 26 mai 2010

En tant qu'acteur principal à Baalbek, comment le Hezbollah définit-il l'identité de la ville ?

Le Hezbollah n'est pas l'acteur principal, il est un des acteurs présents sur la scène politique de Baalbek. Il ne définit pas l'identité de Baalbek d'abord parce que Baalbek est une ville historique qui existait avant le Hezbollah et avant la création même du Liban ; ensuite parce que l'identité est une affaire socioculturelle. C'est la société locale qui décide de ses références, de ses biens communs et de ses valeurs.

Trouvez-vous qu'il y a eu une recomposition sociale communautaire chiite à Baalbek après la guerre ?

Pas spécialement liée à la guerre. L'exode rural vers Baalbek a commencé dans les années 60 et a été accentué par la suite à cause d'un nombre de facteurs dont les agressions israéliennes sur le sud du Liban. L'occupation israélienne et les mesures agressives entreprises par l'armée du Liban Sud partisane d'Israël, à l'égard des Libanais du sud, ont poussé ces derniers à se déplacer vers des régions libanaises plus sécurisées. Baalbek était effectivement à l'abri des conflits armés. Cela a engendré une multiplication du nombre des résidents. L'effectif chiite était peut être plus important que les autres parce que les chiites n'ont pas, contrairement à d'autres communautés, émigrés à l'étranger. Leur migration était interne.

Dans quelle mesure Baalbek constitue-t-elle le quartier général de Hezbollah et pourquoi l'image de Baalbek s'associe au Hezbollah ?

Le premier secrétaire général de Hezbollah était Baalbeki. Ça a peut être donné l'impression que le Hezbollah est apparu en premier à Baalbek, mais ce n'est pas vrai. Le Hezbollah est un parti politique libanais, il regroupe des Libanais de toutes les régions. Il a des partisans partout sur le territoire libanais, que ce soit parmi la communauté chiite ou autres communautés. Le Hezbollah est un mouvement populaire, né en réaction à l'occupation israélienne. Or, les *Baalbekis* sont connus par leurs soutiens aux mouvements de résistances contre Israël. La preuve est que les palestiniens du camp *Al Jalil* sont bien intégrés à Baalbek ; ils sont soutenus par les *Baalbekis*. Ces derniers ont été de tout temps pro arabisme et anticolonialisme.

Le Hezbollah a entrepris et financé un grand nombre de projets sociaux et culturels à Baalbek à tel point que certaines voies parlent d'un État dans l'État, qu'est ce que vous en pensez ?

L'objectif de Hezbollah était de contribuer au développement local et non pas de remplacer l'État. Toutes les actions menées sont philanthropiques et ne visent que l'intérêt de la population locale. Les critiques sont nombreuses, mais ça n'influence pas le Hezbollah.

Le mausolée de Sit Khawla a été mis en valeur par le Hezbollah, quels sont les objectifs qui sous-tendent ce projet ?

Pour vous corriger, le mausolée de Sit Khawla n'est pas un projet. Le mausolée existait depuis longtemps et les pèlerins y venaient de partout du Liban et du monde musulman. L'initiative était prise par des figures religieuses locales et le Hezbollah a sollicité des fonds pour donner suite à cette initiative. L'Iran a participé au financement, mais aussi des hommes de bonne foi libanais et arabes. Il serait injuste alors d'attribuer le mausolée à l'Iran et de dire qu'il y a des objectifs cachés derrière.

Quel est à votre avis le symbole de la ville de Baalbek ?

Le symbole est sans doute *la Qalaa* parce que c'est un monument historique qui marque son espace depuis des siècles et des siècles.

Quel est à votre avis l'objet patrimonial de Baalbek ?

Attention, lorsque vous parlez de patrimoine, vous devez préciser de quel type il s'agit. Il y a un patrimoine national, un patrimoine musulman, un patrimoine Unesco, un patrimoine moral, ...

Je parle du patrimoine représentatif de la société locale, qui reflète les références identitaires des Baalbekis ?

Dans ce cas, ce sont la *Qalaa* et les valeurs morales communes aux Baalbekis. Je ne vois pas d'autres biens communs à la société baalbekienne, composée d'ailleurs de plusieurs communautés.

Est-ce que vous pensez qu'il y a une concurrence patrimoniale entre le site de Baalbek et le mausolée ?

Absolument pas. Ce sont deux objets différents : le public est différent, les pratiques et les usages sont divergents, les fonctions sont également distinctes. Je ne vois aucun dénominateur commun pour parler de concurrence ou de complémentarité.

En matière touristique peut-être ?

Je ne pense pas parce que les visiteurs du mausolée ne sont pas des touristes, mais des pèlerins. Leurs motivations ne sont pas liées à des vacances ou à des plaisirs charnels, c'est à quoi me fait penser le mot tourisme.

Mais le mausolée engendre une dynamique économique dans la ville ...?

Tant mieux pour les Baalbekis et pour leur ville qui a toujours été exclue du développement économique. Enfin il y a un objet rentable pour la ville ! Ça doit faire plaisir à tous les Libanais.

Quel est l'attitude de Hezbollah vis-à-vis du Festival International de Baalbek et est-il vrai que les organisateurs ont sollicités son accord pour relancer le festival ?

Je ne peux pas vous parler dans cet entretien que de mon opinion personnelle. Mes propos ne sont pas ceux de Hezbollah parce que le Hezbollah n'émet pas d'opinions qu'après discussions, réflexions et concertation entre les membres de son Conseil. Le Festival constitue une valeur ajoutée pour Baalbek. Je suis au courant qu'il y a des tensions entre la population locale et les organisateurs, mais ça se dissout progressivement. Quant à l'accord de Hezbollah sur la relance du festival, je n'ai aucune idée là-dessus. Mais personnellement je ne pense pas que le Hezbollah s'oppose à un projet qui peut participer de loin ou de près au développement local et économique de la ville.

Vous êtes chiite de la région de Baalbek, qu'est ce qui fait patrimoine pour vous : le site de Baalbek ou le mausolée ?

Les deux, franchement les deux. La *Qalaa* reflète pour moi mon appartenance nationale et le mausolée consacre mon appartenance et mes idéaux religieux. Après, tout est question d'hierarchisation subjective et personnelle : qu'est ce qui vient avant ? Il y en a qui se voit arabe, Libanais, musulman, d'autres qui se voit Libanais, arabe, musulman, d'autres encore musulman, arabe, Libanais. Toutes les combinaisons sont possibles en fonction des priorités de chacun.

19. Entretien avec M. Hussein Moussawi, responsable de la gestion du mausolée de Sit Khawla

Le 30 mai 2010

Quelle est l'histoire du mausolée ? Et pourquoi il a été ressuscité d'un coup et mis en valeur après les mutations politiques et socioculturelles engendrées à Baalbek par la guerre civile libanaise ?

Le mausolée porte sur la tombe de Sit Khawla, fille de l'*Imam Hussein*. Ce dernier est le fils de *Sit Fatima*, fille du prophète Mohammad et épouse de l'*Imam Ali*, ce qui fait que le grand-père de Sit Khawla est le prophète Mohammad. Donc elle est de *Ahel el Beit* (famille du prophète). Elle est décédée à Baalbek à l'âge de deux ans lorsque les descendants du prophète étaient emmenés par la force vers Damas, lieu du califat omeyyade. *Yazid*, qui avait succédé à son père *Moawiya*, voulait se réserver le califat en mettant fin à toutes les voies qui le délégitiment. Il a ordonné à ses partisans de tuer l'*Imam Hussein* et de conduire mal gré sa famille de la Mecque à Damas. Sit Khawla est morte de la soif parce que l'eau était interdite à la famille du prophète, durant les 40 jours du trajet vers Damas. Sit Khawla fut donc enterrée à Baalbek là où elle est décédée. Sa tombe est devenue un lieu sacré pour les musulmans, surtout les Chiites qui aiment *Ahel el Beit* et dénoncent le drame qu'ils ont subi. La tombe était modeste et non mise en valeur. Les *Baalbekis* et le Hezbollah ont décidé de rendre hommage à Sit Khawla et de commémorer le passage de *Ahel el Beit* à Baalbek. Ils ont cherché de fonds auprès de l'Iran et des musulmans de bonne foi, et ce n'est qu'en 1998 que la reconstruction du mausolée a eu lieu. C'est un sanctuaire religieux qui abrite le mausolée et qui est composé essentiellement d'une mosquée et d'une *hussayniya*. Le poids démographique de la communauté chiite à Baalbek après la guerre a certainement joué en faveur de la mise en valeur du mausolée, mais il faut savoir que l'idée d'aménager le lieu du mausolée était présente chez les *Baalbekis* chiites avant qu'il y ait la guerre, mais les financements n'étaient pas suffisants.

Qui vient visiter le mausolée et pour quels objectifs ?

Le mausolée attire des pèlerins libanais de toutes les religions, des sunnites et des chrétiens y viennent prier. Il attire aussi des visiteurs et touristes de l'extérieur du Liban, surtout de la Syrie, de l'Iran, de l'Arabie Saoudite, du Koweït et de Bahreïn. Toutes les personnes qui visitent Baalbek, s'arrêtent pour saluer Sit Khawla. Même les touristes occidentaux qui viennent pour visiter la *Qalaa* sont intéressés par la visite du mausolée et ils sont les bienvenus. Les visiteurs du mausolée viennent essentiellement pour visiter Sit Khawla, lui rendre hommage et prier dans ce lieu sacré. Les femmes stériles invoquent Sit Khawla en priant Dieu pour tomber enceintes, les étudiants prient pour leur réussite, les chômeurs pour trouver un emploi La sacralité du lieu rassure les croyants et favorise à leurs yeux l'exaucement de leurs prières.

Est-ce que vous disposez des statistiques sur le nombre des visiteurs du mausolée ?

Non, le mausolée est ouvert à tout le monde et l'entrée y est gratuite. Les travailleurs sont des volontaires et ne sont pas rémunérés. De toute façon, les statistiques ne nous intéressent pas. Le mausolée est un lieu de culte et non pas un espace de rendement.

C'était juste pour avoir une idée du nombre des visiteurs du mausolée ...

Le nombre n'est pas fixe. Il va en augmentant d'une année à une autre. Je peux vous assurer que le mausolée reçoit plus de quatre millions de visiteurs par an. Durant la période de *Achoura*, le mausolée reçoit en moyenne 50.000 visiteurs par jour. Vous ne pouvez pas mettre le pied à Baalbek le dixième jour de *Achoura*. Toutes les rues qui mènent au mausolée sont barrées par des foules de pèlerins. Les visiteurs font la queue pour des heures et des heures pour accéder au mausolée. Aussi, le nombre des visiteurs augmente durant les périodes qui correspondent aux événements religieux (mois de Ramadan, fêtes, commémorations de l'Imam Hussein, de Sit Zeinab, de Sit Fatima, ...)

Quel type de visiteurs le mausolée attire-t-il ? des jeunes ? des familles ? des touristes religieux ?

Le mausolée reçoit tous types de visiteurs : individuels, en couple, en famille, en groupe, en tours organisés. Les tours organisés portent plutôt sur les pèlerins qui viennent de l'extérieur du Liban. Normalement, ces tours proposent la visite de Sit Zeinab à Damas et de Sit Khawla à Baalbek. Ils consacrent trois jours en moyenne pour chacun des deux lieux sacrés. Ce sont surtout les Iraniens qui viennent sous forme de tours organisés. Les Arabes viennent plutôt en familles avec leurs propres voitures.

Dans quelle mesure peut-on dire que le mausolée participe d'une dynamique économique à Baalbek ?

Je dirais qu'il est actuellement le moteur économique de Baalbek. Il suffit de regarder les investissements qui se développent tout autour pour s'apercevoir de la dynamique économique déclenchée par le mausolée. Les marchés, les boutiques, les magasins, les restaurants, les agences de service immobilières et touristiques, les hôtels, les services de change, etc. Toutes ces activités dépendent du mausolée et ciblent ses visiteurs. D'ailleurs si vous examinez la nature de ces activités, vous trouverez que c'est des activités de services et de commerce qui relèvent du secteur tertiaire. Cela crée des offres d'emplois et encourage l'investissement local parce que la majorité des activités de service n'ont pas besoin de compétences particulières.

A votre avis, quel est l'élément représentatif du patrimoine de Baalbek ?

Avant c'était la *Qalaa*, mais actuellement les regards se fixent sur le mausolée parce que le mausolée est plus parlant pour les communautés musulmanes de Baalbek qui représente plus de 96% de la population locale ; ensuite parce que le mausolée est un espace vif, sociable et animé contrairement à la *Qalaa* qui est un espace mort, une enclave ceinturée et réservée aux touristes ; enfin parce que le mausolée est rentable pour la ville et la population locale.

Y-a-t-il de relations entre le mausolée et le site de Baalbek ou entre les visiteurs du mausolées et les touristes du site ?

Le mausolée est un espace ouvert à tout le monde, il n'est pas exploité comme la *Qalaa* pour des buts lucratifs. L'État n'a pas d'influence ici, ce qui fait qu'il n'y a pas de conflits d'intérêts, ni de divergences de compétences entre les instances institutionnelles et administratives. Je ne pense pas qu'il y a de relation surtout que le mausolée est un patrimoine religieux, alors que le site est un patrimoine touristique. Les visiteurs du mausolée sont peu intéressés par la *Qalaa*, et inversement les touristes de la *Qalaa* sont peu intéressés par le mausolée. Les touristes qui s'arrêtent pour voir le mausolée sont souvent accompagnés par leurs amis libanais et il est rare que les tours opérateurs permettent à leurs touristes de visiter le mausolée même s'ils le désirent.

20. Entretien avec l'historien Hassan Nassralla, originaire de Baalbek et spécialiste de l'histoire de Baalbek

Le 31 mai 2010

Vous êtes historien spécialiste de l'histoire de Baalbek, quelle est à votre avis l'identité historique de Baalbek ?

Il y a plusieurs versions de l'histoire antique de Baalbek. Il y a celle qui dit que Baalbek était une colonie romaine et que ce sont les romains qui ont construit les temples ; il y a une autre qui dit que c'est les Djîns qui ont construit le site pour Salomon et une troisième qui dit que Baalbek était le territoire du clan AAD, évoqué par le Coran. Ces gens étaient des géants et ce sont eux, selon cette version, qui ont manipulé les grands blocs des pierres pour construire les temples. Par contre, l'histoire moderne de Baalbek est presque unanime. Elle commence avec les Arabes (c'est Obeida Ibn El Jarrah qui a ouvert la ville et l'a islamisée) et passe par les Ottomans où la famille Harfouche détenait les rênes du pouvoir à Baalbek jusqu'au Mandat français qui a intégré la Békaa au Grand Liban.

Qu'est ce que vous pensez de la présence phénicienne à Baalbek ?

Elle reste hypothétique. Dans mes recherches, je n'ai pas pu la prouver. Les références historiques anciennes que j'ai consultées n'évoquent pas une présence phénicienne à Baalbek. C'est Michel Alouf, historien de Baalbek qui a lancé l'hypothèse au cours du 18ème siècle en analysant la signification de Baalbek et la croisant avec le Dieu phénicien Baal ; et depuis le discours sur les phéniciens à Baalbek s'est multiplié et suscite actuellement des débats scientifiques en matière d'histoire et d'archéologie. D'après mes recherches, j'ai constaté que les cités phéniciennes se propageaient exclusivement sur le littoral méditerranéen (Tyr, Sidon, Arvad, Ugarit, Cartage, etc.) et que les Phéniciens étaient un peuple maritime et n'avaient pas franchi la montagne libanaise. D'ailleurs aucune trace phénicienne n'a été retrouvée dans les zones intérieures, et à Baalbek, la pierre de trilithon qui est attribuée aux Phéniciens, date de la période pré-romaine, donc rien ne prouve qu'elle est phénicienne.

En quoi consiste le site de Baalbek ?

Ce sont à l'origine des temples qui ont été démolis en partie par les chrétiens byzantins et leurs pierres recyclées dans la construction des églises. Les musulmans ont en revanche converti les temples en une citadelle après avoir ceinturé la ville par un mur. Les tremblements de terre ont détruit les édifices qui étaient debout et actuellement il en reste des ruines. Le site porte donc sur des vestiges historiques qui renvoient aux romains (si l'on croit à la présence romaine à Baalbek), aux byzantins et aux musulmans arabes.

Est-ce que vous trouvez qu'il y a une rupture site-ville ?

Que ce soit des temples ou une Qalaa, le site de Baalbek était un lieu de culte et vous savez que l'urbanisation se faisait historiquement soit à partir des lieux de culte, soit des cours d'eau. Effectivement, le centre-ville historique de Baalbek est adjacent au site, ce qui montre que les gens s'installaient aux abords du site. Paupérisée sous les ottomans, Baalbek ne s'est pas développé et son urbanisation répondait à une forme de tache d'encre à partir du site.

Toutefois, l'augmentation démographique brutale qui s'est produite au milieu du 20^{ème} siècle a engendré une urbanisation chaotique et à l'opposé du site, parce que les réglementations d'urbanisme et de l'Unesco obligeait un périmètre de protection autour du site. Par conséquent une sorte de rupture physique apparaît entre le site et l'extension urbaine de la ville. Mais ce n'est pas vrai parce que l'espace économique de la ville reste le centre ville historique.

Une rupture socioculturelle peut-être ?

Çà j'en suis d'accord surtout pour la période contemporaine et les mutations socioculturelles et politiques qui ont touché Baalbek. Mais il faut dire que l'exploitation touristique inappropriée du site a favorisé cette rupture. Elle a éloigné les Baalbekis du site qui est devenu pour eux une charge et source de nuisance.

Quel est, à votre avis, l'objet patrimonial de Baalbek ?

C'est le site ou la Qalaa comme les Baalbekis aiment le désigner. Il est le témoin de l'histoire de Baalbek, il est un héritage transmis d'une génération à une autre, il est un symbole national, un marqueur de l'espace de Baalbek ...

Et le mausolée de Sit Khawla ?

Le mausolée de Sit Khawla reflète les enjeux politiques de la patrimonialisation à Baalbek. La petite tombe existait depuis des siècles et n'avait pas l'ampleur qu'elle a actuellement. D'un coup, la tombe devient un mausolée. En effet, le Hezbollah s'est appuyé sur un récit populaire pour ériger un complexe culturel imposant à l'entrée principale de Baalbek. La physionomie, l'emplacement du mausolée sont très symboliques. Le mausolée adresse un message à plusieurs niveaux : localement, il conforte le dialogue identitaire entre la communauté chiite et son territoire, nationalement, il oppose l'identité communautaire chiite de Baalbek à l'identité nationale libanaise participant de la sorte d'un rapport politique égal entre l'État et le Hezbollah ; régionalement, il intègre la ville à l'axe géopolitique de résistance contre l'influence occidentale au Moyen Orient, et internationalement, il redéfinit l'image authentique de la ville, telle que vue par ses habitants.

A votre avis, l'identité de Baalbek est-elle en train de changer ?

Plutôt de se recomposer, mais il faut savoir que l'identité n'est pas fixe ; elle bouge et c'est une construction socio-politico-culturelle. Les conjonctures géopolitiques ont fait de Baalbek à un moment donné une ville libanaise, ces mêmes conjonctures recomposent actuellement l'identité de Baalbek en fonction du chiisme iranien. Et ça continue à bouger ; dans 500 ans, Baalbek serait la ville techno, qui sait ?

A votre avis, si l'identité bouge, le patrimoine bouge-t-il ?

Mais bien sûr, le patrimoine est une forme d'identité. C'est une valeur qui permet à la personne ou au groupe de s'identifier en se plaçant dans une continuité temporelle : passé – présent – futur. Le lien avec le passé n'est pas difficile à instaurer. C'est de la fabrique parce

que le discours sur le passé est une interprétation, donc sujette à la subjectivité et à la manipulation selon les besoins de la cause.

Est-ce que vous pensez que le regard patrimonial de la population locale à Baalbek s'est tourné de la *Qalaa* vers le mausolée ?

Oui pour les partisans de l'idéologie identitaire de Hezbollah et non pour les tenants de l'idéologie nationale libanaise.

Il y a donc un double patrimoine à Baalbek, national et communautaire et une disposition hiérarchique des appartenances identitaires ?

Mais ça a toujours été comme ça au Liban. Les identités communautaires religieuses s'opposent à l'identité nationale. Lorsque l'État libanais était puissant, ces identités furent ensommeillées ; maintenant que le pouvoir communautaire regagne en ferveur, les identités communautaires se réveillent et prend le dessus sur l'identité nationale. C'est la particularité des sociétés communautaires. Regardez en France ou en Belgique, c'est pareil. Les wallons et les Flamands, ils ne risquent pas de déchirer la Belgique ? Et le débat sur l'identité nationale française, ne renvoie-t-il pas des revendications séparatistes ou indépendantistes des Bretons, catalans, corses, etc. ?

Annexe 9

Dépliant du Ministère de tourisme sur Baalbek

1

Les temples de Baalbek peuvent à juste titre figurer parmi les merveilles du monde antique. Dominant la plaine de la Béqaa de leurs proportions gigantesques, ils sont l'aboutissement d'un projet impérial qui témoigne de la volonté, de la richesse et de la puissance romaine. Ils dénotent aussi une forte influence locale sémitique dans leur plan comme dans leur économie générale. D'ailleurs la triade de Jupiter, Vénus et Mercure qui y était adorée, avait été greffée sur une ancienne triade locale formée de Hadad, le grand dieu de l'orage, d'Atargatis, la grande déesse-mère syrienne et d'un jeune dieu de la végétation et des troupeaux.

Au cours des siècles, ces temples ont subi les ravages des tremblements de terre mais aussi des destructions et des constructions médiévales. Grâce toutefois aux travaux entrepris au cours des cent dernières années par des archéologues et architectes allemands, français et libanais, le visiteur peut aujourd'hui se faire une idée de leur aspect originel.

Située à 85 kilomètres à l'est de

2

Beyrouth, au croisement d'anciennes routes qui relient la côte méditerranéenne à l'intérieur syrien et le nord de la Syrie au nord de la Palestine, Baalbek est aujourd'hui le centre administratif et économique de la Béqaa-Nord.

LES TEMPLES DANS L'HISTOIRE

Durant des siècles, les temples de Baalbek, transformés en forteresse, gisaient sous des mètres de rumbals. Et bien qu'en ruine, le site n'a jamais cessé d'attirer les visiteurs et de susciter l'admiration. Ce n'est toutefois qu'en 1898 qu'une mission archéologique allemande entreprit les premiers travaux de prospection et de restauration. Ses recherches, continuées à partir de 1922, par des archéologues et architectes français, devaient être poursuivies, après l'Indépendance en 1943, par la Direction Générale des Antiquités du Liban.

Les temples de Baalbek furent construits sur un tell dont les origines remontent au moins à la fin du 3^e millénaire av. J.-C. L'histoire du site est fort mal connue durant cette période. Il semblerait toutefois qu'au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C. un lieu de culte avait été aménagé au sommet du tell. Selon la tradition sémitique des hauts lieux, souvent mentionnés dans la Bible, il était constitué d'un autel construit à l'intérieur d'une cour entourée d'une enceinte.

Au cours de l'époque hellénistique (333-64 av. J.-C.), sous l'influence des Protémées, les cultes de Baalbek furent solarisés. La ville fut baptisée Héliopolis ou Ville du Soleil, à l'instar de la grande métropole égyptienne. L'ancienne cour fut alors élargie et un podium fut construit à son extrémité ouest, destiné à porter un temple de type classique. Ce

3

temple ne fut jamais construit et seules quelques substructures monumentales, témoignent encore du projet hellénistique.

La construction du temple débuta sous Auguste, vers la fin du 1^{er} s. av. J.-C., pour ne s'achever que vers la fin du règne de Néron (37-68 ap. J.-C.). Quant à la Grande Cour, avec ses portiques, ses endres, ses autels et ses bassins, elle ne devait être construite qu'au cours du 2^e s., à l'endroit même où s'étaient succédées les cours des hauts lieux des époques antérieures. C'est aussi au cours de cette époque que débuta la construction du temple dit de Bacchus.

4

Au cours du 3^e s., sous la dynastie des Sévères (193-235), on entreprit la construction des Propylées et de la Cour Hexagonale qui semblent avoir été achevés vers le milieu du 3^e s. Ce fut aussi l'époque qui vit s'achever la construction du temple rond, dit de Vénus.

Les travaux furent toutefois largement interrompus après 313, à la suite de la promulgation de l'Édit de Milan qui faisait du Christianisme une religion officielle de l'État, par Constantin le Grand. Vers la fin du 4^e s., Théodose, metant fin aux cultes païens d'Héliopolis en détruisant leurs symboles les plus sacrés, à savoir les autels

5

de la Grande Cour, et en les remplaçant par une basilique chrétienne. Les absides de cette basilique, originellement orientées vers l'ouest, sont encore visibles dans les blocs des escaliers menant au temple.

À la suite de la conquête arabe en 636, les temples furent transformés en citadelle, une *qal'a*, nom qui est resté attaché aux monuments de l'Acropole.

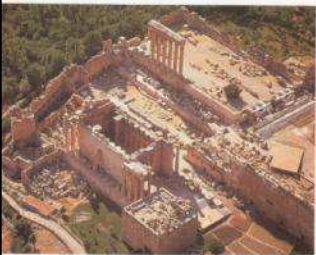
Au cours des siècles ultérieurs, la ville passa successivement des Omayyades aux mains des Abbassides, des Truakouides, des Fatimides et des Ayyoubides. Mise à sac par les Mongols vers 1260, elle connutra une période de calme et de prospérité sous les Mamluks.

6

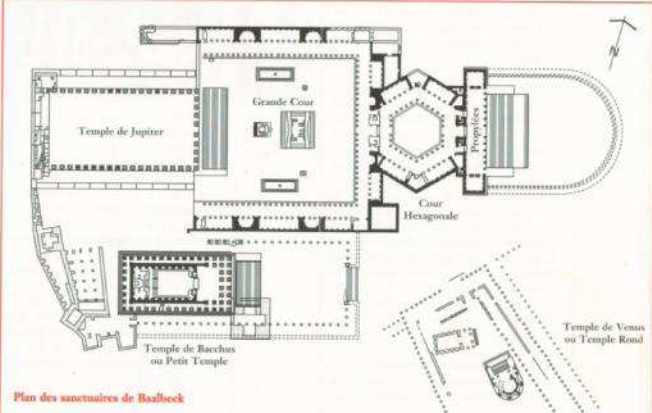
demi-cercle de gradins et d'un escalier monumental partiellement restauré. Cette entrée dotée d'une façade de 12 colonnes de granite était flanquée de deux tours. Des escaliers logés à l'intérieur du mur du fond facilitaient l'accès au toit et permettaient d'embrasser du regard l'ensemble du complexe.

- Des Propylées, trois portes conduisent à la Cour Hexagonale. Cette cour à ciel ouvert et entourée d'un portique de 30 colonnes de granite, fut construite durant la 1^{ère} moitié du 3^e s. Vers la fin du 4^e s., ou au début du 5^e s., elle fut couverte d'une coupole et transformée en église.
- La Grande Cour construite au cours du 2^e s., mesure 134m x 112m et contient les installations principales du culte. Héritière des esplanades des anciens hauts lieux, elle occupe le sommet arasé du tell de Baalbek. Mais pour éviter le tassement ou le glissement des terres meubles de l'ancien tell, celui-ci fut consolidé par la construction de substructures voûtées sur ses faces est, nord et sud, ainsi que par le podium du temple sur sa face ouest. Ces voûtes servaient de corridors souterrains, de magasins ou d'étables en même temps que de soubassement aux portiques et cadres de la Cour.
- Au centre de la Cour s'élevait deux structures imposantes, un autel des sacrifices

VUE AÉRIENNE DES TEMPLES DE BACCHUS ET DE JUPITER



Plan des sanctuaires de Baalbek



7

et une "tour" dont seules subsistent les assises inférieures. Cette "tour", datée du début du 1er s. ap. J.-C. est flanquée de deux colonnes isolées en granite rouge et gris. Elle était probablement destinée à permettre aux pèlerins de suivre les cérémonies à partir de son toit. Ces deux structures, encadrées de deux bassins rituels, furent détruites vers la fin du 4ème s. pour laisser la place à la basilique chrétienne.



Les exèdres de la Grande Cour

La Cour était entourée d'un portique sous lequel s'ouvraient huit exèdres rectangulaires et quatre semi-circulaires, dont les niches étaient garnies de statues.

• Après avoir traversé les Propylées, la Cour Hexagonale et la Grande Cour rectangulaire, le fidèle se trouve au pied du Grand Temple. Cette approche du sanctuaire à travers une succession d'espaces parfaitement définis résulte d'une ordonnance typiquement sémitique.

Le Temple mesure 88m. x 48m. et se dresse sur un podium qui s'élève à 7m. au-dessus du niveau de la cour et à 13m. au-

8

dessus du terrain environnant. On y accède par un escalier monumental. Six colonnes seulement subsistent de son péristyle qui comptait à l'origine 54. Celles-ci supportent un entablement orné de têtes de lions et de taureaux jointes par des guirlandes.

Le soubassement du Temple est construit de blocs de pierres de grandes tailles. Trois d'entre eux, le Trilithon, sont particulièrement célèbres: ils sont visibles sur la face ouest et pèsent chacun près de 800 tonnes.

Le Petit Temple, dit de Bacchus

À proximité du complexe de Jupiter se trouve le temple dit de Bacchus. Construit au cours du 2ème s. ap. J.-C., il se caractérise par son excellent état de conservation.

Contrairement au Grand Temple qui paraît avoir été dédié au culte public de la Triade Héliopolitaine, le Petit Temple semble avoir été consacré à un culte auquel étaient admis des initiés. Ce culte était centré autour du jeune dieu de Baalbeck, considéré comme une divinité solaire mais aussi une divinité de la végétation dont la naissance et la croissance



Le temple de Bacchus

9

constituent un gage de renaissance et d'éternité. Du vin et d'autres drogues, comme l'opium, étaient utilisés par les fidèles dans le but de parvenir à l'extase. Ce sont d'ailleurs les représentations de vignes et de pavots sculptées sur les montants de sa porte, de même que certaines scènes bachiques sculptées à l'intérieur qui ont amené à attribuer ce temple à Bacchus.

Le temple se dresse sur un podium de 5m de haut et l'on y accède par un escalier monumental de 33 marches. Sa porte monumentale, décorée d'un enchevêtrement de vignes, d'épis de blé, de pavots et de figures mythologiques, constitue l'une des plus belles curiosités du site.

À l'angle sud-est du Temple se dresse une tour mamluke du 15ème s. Elle faisait office de résidence du gouverneur de la cité.

Le Temple Rond, dit de Vénus

Au sud-est de l'acropole se dresse un véritable bijou de l'architecture romaine du 3ème s. Son plan, ses dimensions tout autant que son orientation en direction du Grand Temple permettent de l'identifier comme étant le Temple de la Fortune de Baalbeck, voire la divinité tutélaire de la ville, placé sous la protection des grands dieux de la Cité. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard qu'il fut transformé à l'époque byzantine en une église dédiée à Sainte Barbe qui est restée jusqu'à nos jours la sainte patronne de Baalbeck.

Tout à côté se trouvent les vestiges d'un "Temple des Muses", daté du début du 1er s. de l'ère chrétienne.

À TRAVERS LA VILLE ET DANS SES ENVIRONS

À côté des prestigieux vestiges de ses temples, Baalbeck et ses environs innom-

10



La Grande mosquée Omayyade

brés recèlent de nombreux autres monuments romains ou islamiques.

• **La Grande Mosquée.** Située en face de l'acropole, cette mosquée fut construite au début de l'époque omayyade (7ème-8ème s.) sur l'emplacement probable du forum romain et d'une église byzantine dédiée à Saint Jean. Avec ses matériaux empruntés aux constructions antiques,

elle possède un minaret carré situé à l'angle nord-ouest de sa cour.

• **Bâtiments civils.** Au sud de l'acropole, au lieu dit "Boustan el-Khan" furent mis à jour et partiellement restaurés des vestiges appartenant à des édifices publics dont des thermes, un marché et vraisemblablement un bouleuterion, ou salle du conseil.

• **Ras el-Ain.** Cette source antique, située aujourd'hui à la limite du périmètre urbain, fournissait une partie de l'eau nécessaire à la ville. On y trouve encore les vestiges d'un nymphée et d'un petit sanctuaire romains, ainsi que des restes importants d'une mosquée mamluke construite en 1277.

• **Les Carrières.** Près de l'entrée sud

11

de la ville se trouve l'une des carrières d'où proviennent les pierres qui ont servi à la construction des temples. Au milieu de cette carrière gît encore un énorme bloc considéré comme étant la plus grande pierre taillée du monde. Ce bloc appelé "Pierre de la femme enceinte" mesure 21,5m. x 4,8m x 4,2m et pèse près de 1000 tonnes. Une autre carrière se trouve au sud-ouest de la ville, près de la route qui mène à Homs, à l'endroit dit al-Kiyâl.

• **Qoubbat al-Amjad.** Sur la colline de Cheikh Abdallah se trouve les restes importants de la mosquée-raviya de Cheikh Abdallah al-Younini, construite sous le règne d'Al-Amjad, arrière-neveu de Saladin et gouverneur de Baalbeck entre 1182 et 1230. Cet édifice qui contient la tombe du cheikh, fut construit avec les pierres du temple de Mercure qui se trouvait à proximité.

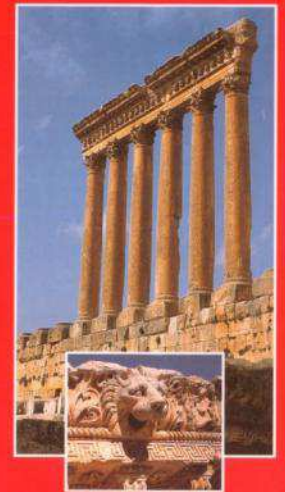
• **Porte romaine fortifiée.** Au nord-ouest de l'acropole, à proximité des casernes militaires, se trouvent les restes imposants d'une porte romaine qui faisait partie du dispositif défensif de la ville.

• **Qoubbat as-Saâdin.** Non loin de la porte romaine se trouve un mausolée composé de deux chambres sépulcrales. Construit en 1409, il abritait des tombes de gouverneurs mamluks de Baalbeck.

• **Qoubbat Douris.** À l'entrée sud de la ville se trouve une structure octogonale construite de huit colonnes de granite. Retrouvée à l'origine d'une coupole, elle surmontait une sépulture ayyoubide du 13ème s.

Web site: www.liban.tourism.gov.lb
E-Mail: info@liban.tourism.gov.lb
Text: Dr. Hassan Gassim Sarkis
Photos: Amrânâ Yâsînâk, Fâwâ Râhî, Charuk Dâw
Maquette: Saadîd al-Jâidî - A.C.P.P.
Impression: 1998
© Tous droits réservés.

Liban
Baalbeck



Ministère du Tourisme

Annexe 11

Questionnaire de l'enquête du terrain

A. Version anglaise du questionnaire :

This questionnaire is a part of a study aiming to obtain a Ph degree. The information gathered will be used solely in the academic field. We thank you in advance for your collaboration.

Age	<i>< 20 years</i>				
	<i>20 – 40 years</i>				
	<i>40 – 60 years</i>				
	<i>> 60 years</i>				
Gender	<i>Male</i>				
	<i>Female</i>				
Educational level	<i>Not educated</i>				
	<i>Primary</i>				
	<i>Secondary / Technical</i>				
	<i>University study</i>				
Are you ?	<i>Lebanese</i>		<i>If Lebanese, are you born in Baalbek?</i>	<i>yes</i>	
				<i>no</i>	
	<i>Non-Lebanese</i>		<i>If not Lebanese, what is your nationality?</i>		
			<i>Have you ever visited Baalbek before?</i>	<i>yes</i>	
			<i>No</i>		
What is the motive of your presence in Baalbek?	<i>Residency</i>				
	<i>Work</i>				
	<i>Visitor (Visit of the family, of friends, ..)</i>				
	<i>Excursionist</i>				
	<i>Tourist</i>				
	<i>Pilgrimage (visit of holly places)</i>				
	<i>Other, please define:</i>				

Have you visited the site of Baalbek before?	<i>Yes</i>		If yes, how many times?
	<i>No</i>		
For you, the city of Baalbek is* :	<i>Phoenician</i>		
	<i>Roman</i>		
	<i>Christian</i>		
	<i>Arabic</i>		
	<i>Muslim</i>		
	<i>Lebanese</i>		
	<i>Syrian</i>		
	<i>Other, please specify:</i>		
For you, the city of Baalbek is* :	<i>Touristic</i>		
	<i>Religious</i>		
	<i>Cultural</i>		
	<i>Agricultural</i>		
	<i>Military</i>		
	<i>Commercial</i>		
		<i>Other, please specify:</i>	
When we talk about the city of Baalbek, what figure in your mind*?	<i>The archeological site (Al Qalaa)</i>		
	<i>The International Festival of Baalbek</i>		
	<i>The mausoleum of Sit Khawla</i>		
	<i>The river of Ras El Ain</i>		
	<i>The Souk</i>		
	<i>The Omayyad mosque</i>		
	<i>The patties (Lahm bi ajin)</i>		
	<i>The Hashish</i>		
		<i>Other, please specify:</i>	

* In case of multiple responses, please classify them according to your priorities.

Do you think that the city of Baalbek looks like the other Lebanese cities?	yes				
	no		If no, how do you qualify the identity of Baalbek*?	Arabic	
				Syrian	
				Muslim	
				Iranian	
				Oriental	
				International	
				Tribal	
Other, please specify :					
How do you define heritage?	Set of goods and religious values				
	Set of goods and cultural values				
	Properties inherited by family				
	Properties common to the Lebanese society				
	Properties recognized by Unesco				
	Other, please define:				
Among the following list, what is, in your opinion, the item(s) that represent(s) Baalbek's heritage*?	Al Qalaa				
	The shrines of Baalbek				
	The mausoleum of Sit Khawla				
	The dances and folkloric songs (dabke, mejana, nay, mehbjaj, etc.)				
	The outfits (cherwal, kafiya, abaya, etc.)				
	The Baalbek's gastronomy				
	The cathedral of saint Barbara				
	The Omayyad mosque				
	Other, please specify:				

<i>In your opinion, who is the main actor currently in Baalbek?</i>	<i>The lebanese government</i>				
	<i>The lebanese army</i>				
	<i>The shiite community</i>				
	<i>The local population</i>				
	<i>The municipality</i>				
	<i>The political parties</i>				
	<i>The clans</i>				
	<i>Other, please define:</i>				
<i>Do you think Baalbek is a tourist city?</i>	<i>yes</i>				
	<i>no</i>			<i>More political action</i>	
				<i>More religious influence</i>	
				<i>More consider for traditions and rituals</i>	
				<i>Improvement of skills</i>	
				<i>Development of advertising & communication</i>	
				<i>Control of the city's urbanization</i>	
				<i>Other, please define :</i>	
<i>Do you think there is a disconnect between the city and the archeological site (Al Qalaa)?</i>	<i>yes</i>			<i>Physical distance</i>	
				<i>Cultural difference</i>	
				<i>Historical difference</i>	
				<i>Social difference</i>	
				<i>Political split</i>	
				<i>Other, please define :</i>	
	<i>no</i>				

<i>What is, in your opinion, the item (s) that motivate(s) tourists' visit to Baalbek*?</i>	<i>The archeological site</i>	
	<i>The mausoleum of Sit Khawla</i>	
	<i>The International Festival of Baalbek</i>	
	<i>The park of Ras El Ain</i>	
	<i>The souk</i>	
	<i>The Hashish</i>	
	<i>Summer resort</i>	
	<i>Other, please specify:</i>	
<i>In your opinion, what is the image of Baalbek's city in the imagination of tourists?</i>	<i>Terrorism / drug center</i>	
	<i>Territory of the Shiites / Home of Hezbollah</i>	
	<i>Major tourist destination / Site classified as world human heritage</i>	
	<i>Space-issue for the geopolitical conflict in the Middle East</i>	
	<i>Other, please define:</i>	
<i>Who are, in your opinion, the tourists interested in visiting Baalbek?</i>	<i>The Arabs</i>	
	<i>The westerners (Europeans et non Europeans)</i>	
	<i>The Iranians</i>	
	<i>The Muslims</i>	
	<i>The Lebanese</i>	
	<i>Other, please define:</i>	
<i>What does the International Festival of Baalbek mean for you*?</i>	<i>Tourist attraction</i>	
	<i>Cultural action encouraged by the Lebanese state</i>	
	<i>Media event that conveys a positive image of the city</i>	
	<i>Economic engine for the city</i>	
	<i>Private initiative which invest the archeological site</i>	
	<i>Source of inconvenience to local residents</i>	
	<i>Event that is stranger to the lifestyle of local residents</i>	
	<i>Other, please define:</i>	

<i>In your opinion, the site of Baalbek (Al Qalaa) is a (an)?</i>	<i>Tourist space</i>	
	<i>High rise of architecture and art</i>	
	<i>National symbol</i>	
	<i>Public space</i>	
	<i>Historical monument</i>	
	<i>Enclave in the city</i>	
	<i>Good inherited from previous generations</i>	
	<i>Wasteland worthless</i>	
	<i>World heritage</i>	
	<i>Other, please specify :</i>	

<i>Do you think the city of Baalbek has transformed comparing to the pre-war period?</i>	<i>yes</i>		<i>If yes, what is (are) the field(s) affected by changes*?</i>	<i>Urban</i>	
				<i>Social</i>	
				<i>Cultural</i>	
				<i>Religious</i>	
				<i>Economic</i>	
				<i>Political</i>	
				<i>Touristic</i>	
				<i>Other, please define: ...</i>	
<i>no</i>					

<i>In your opinion, what should be preserved and transmitted to future generations*?</i>	<i>The site of Baalbek (Al Qalaa)</i>	
	<i>The site of Baalbek (Al Qalaa)</i>	
	<i>The mausoleum of Sit Khawla</i>	
	<i>The souk</i>	
	<i>The Omayyad mosque</i>	
	<i>The cathedral of Sainte Barbara</i>	
	<i>The International Festival of Baalbek</i>	
	<i>Other, please define</i>	

Thank you

B. Version arabe du questionnaire :

تدرج هذه الإستمارة في إطار دراسة لنيل شهادة الدكتوراة. يقتصر استخدام المعلومات المستقصة حصراً في المجال الأكاديمي. نشكركم مسبقاً لتعاونكم.

		العمر :	
		دون 20 عاماً	
		ما بين 20 و 40 عاماً	
		ما بين 40 و 60 عاماً	
		فوق 60 عاماً	
		الجنس :	
		ذكر	
		أنثى	
		المستوى العلمي:	
		غير متعلم	
		ابتدائي	
		ثانوي \ مهني	
		جامعي	
		هل انت ؟	
		لبناني	
		غير لبناني	
		إن كنت لبنانياً، هل انت من مواليد مدينة بعلبك ؟	
		إن كنت غير لبناني، ما هي جنسيتك ؟	
		هل سبق لك أن زرت مدينة بعلبك؟	
		نعم	
		لا	
		نعم	
		لا	
		ما هو السبب وراء تواجدك في مدينة بعلبك ؟	
		الإقامة (مقيم في مدينة بعلبك)	
		العمل	
		الزيارة (زيارة الأهل، الأصحاب...)	
		التنزه	
		السياحة	
		زيارة الأماكن الدينية	
		غير ذلك، حدد :	
		هل سبق لك وزرت موقع بعلبك الأثري (القلعة) ؟	
		نعم	
		لا	
		إن نعم، كم مرة ؟	
		برأيك، بعلبك هي مدينة* ؟	
		فينيقية	
		رومانية	
		مسيحية	
		عربية	
		إسلامية	
		لبنانية	
		سورية	
		غير ذلك، حدد :	

*في حال أكثر من إجابة، الرجاء ترقيم الإجابات حسب الأولوية التي ترونها مناسبة.

		سياحية	برأيك، بعلبك هي مدينة*؟
		دينية	
		ثقافية	
		زراعية	
		عسكرية	
		تجارية	
		غير ذلك، حدد :	
		الموقع الأثري (القلعة)	ما الذي يبادر الي ذهنك عند الحديث عن مدينة بعلبك*؟
		مهرجانات بعلبك الدولية	
		مقام السيدة خولا	
		موقع رأس العين	
		السوق	
		المسجد الأموي	
		الصفحة البعلبكية	
		الحشيش	
		غير ذلك، حدد :	
		نعم	هل تعتقد بان مدينة بعلبك تشبه باقي المدن اللبنانية؟
	عربية	إن لا، كيف تصف هوية مدينة بعلبك*؟	
	سورية		
	إسلامية		
	ايرانية		
	شرقية		
	دولية		
	عشائرية		
	غير ذلك، حدد :		
		لا	
		مجموعة القيم والأشياء الدينية	ما هو تعريفك للتراث؟
		مجموعة القيم والأشياء الثقافية	
		الأشياء المنقولة عبر الإرث العائلي	
		الأشياء المشتركة بين المجتمع اللبناني	
		الأشياء المصنقة من قبل الأونسكو	
		غير ذلك، حدد :	
		القلعة	في اللائحة التالية، ما هو برأيك، العنصر أو العناصر التي تشير الي تراث مدينة بعلبك*؟
		هياكل بعلبك	
		مزار السيدة خولا	
		الأغاني والرقصات الفلكلورية (دبكة، ميجانا، ناي، مهياج، ..)	
		الثياب (شروال، كفية، عباءة، ...)	
		المأكولات البعلبكية	
		كاتدرائية القديسة بربرا	
		المسجد الأموي	
		غير ذلك، حدد :	

		الدولة اللبنانية	برأيك، من هي الجهة الأكثر نفوذاً حالياً في مدينة بعلبك؟
		الجيش اللبناني	
		الطائفة الشيعية	
		المجتمع المحلي	
		البلدية	
		الأحزاب السياسية	
		العشائر	
		غير ذلك، حدد :	
		نعم	هل تجد بأن بعلبك مدينة سياحية؟
	المزيد من العمل السياسي	إن لا، ما هو - برأيك - المجال أو المجالات التي ينبغي تفعيلها لتنمية السياحة في مدينة بعلبك*؟	
	تفعيل الدور الديني		
	تسليط الضوء والإهتمام بالتقاليد والعادات		
	تحسين الكفاءات المهنية		
	تفعيل الدعاية والإعلام		
	تنظيم التمديد العمراني للمدينة		
	غير ذلك، حدد :		
		لا	
		بعد بمعنى المسافة	هل تعتقد بأن هناك عدم تكامل بين المدينة والموقع الأثري (القلعة)؟
		اختلاف ثقافي	
		اختلاف تاريخي	
		اختلاف اجتماعي	
		تباين سياسي	
		غير ذلك، حدد :	
		الموقع الأثري	ما هو، برأيك، عنصر أو عناصر الجدب السياحي حالياً في مدينة بعلبك*؟
		مزار السيدة خولا	
		مهرجانات بعلبك الدولية	
		موقع رأس العين	
		السوق القديم	
		الحشيش	
		الإصطياف	
		غير ذلك، حدد :	
		الإرهاب \ مركز للمخدرات	برأيك، ما هو الصورة التي تمثلها مدينة بعلبك في مخيلة السياح؟
		موطن للطائفة الشيعية \	
		مركز لحزب الله	
		مكان سياحي هام \ موقع مصنف من قبل الأونسكو	
		ساحة مهمة في الصراع السياسي في منطقة الشرق الأوسط	
		غير ذلك، حدد :	

				العرب	برأيك، من هم السياح الذين يهتمون بزيارة مدينة بعلبك؟
				الغربيون (الأوروبيون وغير الأوروبيين)	
				الإيرانيون	
				المسيحيون	
				المسلمون	
				اللبنانيون	
				غير ذلك، حدد :	
				عامل جذب سياحي	ماذا تعني لك مهرجانات بعلبك الدولية؟
				حدث ثقافي تشجعه الدولة اللبنانية	
				وسيلة دعائية تنقل صورة حسنة عن مدينة بعلبك	
				محرك اقتصادي للمدينة	
				عملية استغلال الموقع الأثري من قبل فئة معينة	
				مصدر إزعاج لسكان المدينة	
				حدث غير متجانس مع أسلوب عيش أبناء المدينة	
				غير ذلك، حدد :	
				مكان سياحي	برأيك، موقع بعلبك الأثري (القلعة) هو حالياً؟
				معلم فني وهندسي	
				شعار وطني	
				مكان عام	
				معلم تاريخي	
				كيان منفصل عن باقي المدينة	
				شيء موروث من الأجيال السابقة	
				أرض بور	
				تراث عالمي	
				غير ذلك، حدد :	
		إن نعم، في أي مجال أو مجالات يندرج برأيك هذا الاختلاف؟	نعم	العمران المدني	هل تعتقد بان مدينة بعلبك تغيرت مقارنة مع فترة ما قبل الحرب اللبنانية؟
				المجال الاجتماعي	
				المجال الثقافي	
				المجال الديني	
				المجال الاقتصادي	
				المجال السياسي	
				المجال السياحي	
				غير ذلك، حدد :	
			لا		
				موقع بعلبك الأثري (القلعة)	من بين القائمة التالية، ما هو الشيء الذي باعتقادك يجب حمايته وحفظه للأجيال القادمة؟
				مقام السيدة خولا	
				السوق	
				المسجد الأموي	
				كاتدرائية القديسة بربرا	
				مهرجانات بعلبك الدولية	
				غير ذلك، حدد :	

شكراً لكم

Annexe 12

Dépouillement de l'enquête par questionnaire

A. Tableaux à plat :

1. Age :

Age	Effectifs	Fréquence
<20 ans	56	23,7%
20 - 40 ans	101	42,8%
40 - 60 ans	59	25,0%
>60 ans	20	8,5%
Total	236	100%

2. Genre :

Genre	Effectifs	Fréquence
Masculin	114	48,3%
Féminin	122	51,7%
Total	236	100%

3. Niveau d'études :

Niveau d'études	Effectifs	Fréquence
Non scolarisé	8	3,4%
Elémentaire	33	14,0%
Scolaire / Technique	95	40,3%
Etudes universitaires	100	42,4%
Total	236	100%

4. Etes-vous ?

Nationalité	Effectifs	Fréquence
Libanais	176	74,6%
Non-Libanais	60	25,4%
Total	236	100%

4.1. Si vous êtes non Libanais, êtes-vous né à Baalbek ?

Libanais (Baalbeki ou non Baalbeki) ?	Effectifs	Fréquence
Oui	104	59,1%
Non	72	40,9%
Total	176	100%

4.2. Si vous êtes non libanais,

a) De quelle origine êtes-vous ?

Origine des Non-Libanais	Effectifs	Fréquence
Française	17	28,3%
Américaine	6	10,0%
Palestinien	6	10,0%
Allemand	5	8,3%
Anglaise	4	6,7%
Belge	4	6,7%
syrienne	4	6,7%
Espagnole	3	5,0%
Canadienne	2	3,3%
Danoise	2	3,3%
Brésilienne	1	1,7%
Egyptienne	1	1,7%
Finlandaise	1	1,7%
Français	1	1,7%
Irakienne	1	1,7%
Qatarienne	1	1,7%
Suédoise	1	1,7%
Total	60	100%

b) Etes-vous déjà venu à Baalbek ?

Non-Libanais : nombre de visite antérieure de Baalbek	Effectifs	Fréquence
Oui	20	33,3%
Non	40	66,7%
Total	60	100%

5. Quel est le motif de votre présence à Baalbek ?

Motif de la présence à Baalbek	Effectifs	Fréquence
Résident à Baalbek	99	41,9%
Travailleur à Baalbek	24	10,2%
Visiteur (Visite de la famille, des amis,...)	18	7,6%
Excursionniste	18	7,6%
Touriste	62	26,3%
Pèlerinage religieux	13	5,5%
Autre	2	0,8%
Total	236	100%

Autre motif de la présence à Baalbek		
Etudes	1	50,0%
Etudiante	1	50,0%

6. Avez-vous déjà visité le site de Baalbek (la Qalaa) ?

Visite antérieure du site	Effectifs	Fréquence
Oui	170	72,3%
Non	65	27,7%
Total	235	100%

Si oui, combien de fois ?

Si visite antérieure, combien de fois	Effectifs	Fréquence
Moins de 2	20	11,8%
De 2 à 4	55	32,4%
De 4 à 6	40	23,5%
De 6 à 8	20	11,8%
De 8 à 10	3	1,8%
De 10 à 12	15	8,8%
12 et plus	17	10,0%
Total	170	100%

7. Pour vous, Baalbek est une ville ?

Baalbek est historiquement une ville ?	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Phénicienne	36	15,3%	13	9,6%	9	10,8%	3	6,8%
Romaine	92	39,0%	39	28,9%	11	13,3%	4	9,1%
Chrétienne	1	0,4%	2	1,5%	8	9,6%	5	11,4%
Arabe	14	5,9%	28	20,7%	18	21,7%	14	31,8%
Musulmane	26	11,0%	15	11,1%	16	19,3%	7	15,9%
Libanaise	60	25,4%	37	27,4%	18	21,7%	7	15,9%
Syrienne	0	0,0%	1	0,7%	3	3,6%	4	9,1%
Autre	7	3,0%	0	0,0%	0	0,0%	1	0,7%
Total	236		135		83		44	

Autre		
Orientale	1	12,5%
Orientale qui a ses propres traditions et rites	1	12,5%
Syriaque	1	12,5%
Une ville non définie sur le plan historique	1	12,5%
Ville communautaire confessionnelle	1	12,5%
Ville de paganisme où se faisait le culte du soleil	1	12,5%
Ville juive et israélienne	1	12,5%
Ville païenne	1	12,5%

8. Pour vous Baalbek est une ville ?

Baalbek est fonctionnellement une ville ?	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Touristique	137	58,1%	36	26,7%	8	10,3%	2	4,8%
Religieuse	18	7,6%	17	12,6%	13	16,7%	10	23,8%
Culturelle	37	15,7%	36	26,7%	19	24,4%	2	4,8%
Agricole	25	10,6%	10	7,4%	18	23,1%	13	31,0%
Militaire	10	4,2%	12	8,9%	5	6,4%	3	7,1%
Commerciale	4	1,7%	23	17,0%	14	17,9%	12	28,6%
Autre	5	2,1%	1	0,7%	1	1,3%	0	0,0%
Total	236		135		78		42	

Autre		
historique	2	28,6%
Ville archéologique	1	14,3%
Ville arriérée	2	28,6%
Ville marginalisée	1	14,3%
Ville non modernisée	1	14,3%

9. Quand on vous parle de la ville de Baalbek, à quoi pensez-vous ?

Baalbek, à quoi pensez-vous?	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Le site archéologique (la Qalaa)	158	66,9%	27	15,1%	14	10,7%	8	7,6%
Le Festival International de Baalbek	8	3,4%	69	38,5%	20	15,3%	18	17,1%
Le mausolée de Sit Khawla	47	19,9%	30	16,8%	36	27,5%	7	6,7%
La rivière de Ras El Ain	3	1,3%	25	14,0%	32	24,4%	30	28,6%
Le Souk	1	0,4%	3	1,7%	6	4,6%	11	10,5%
La mosquée des Omeyyades	1	0,4%	3	1,7%	7	5,3%	5	4,8%
Les galettes de viande (Lahm bi ajin)	6	2,5%	19	10,6%	12	9,2%	17	16,2%
Le Haschich	7	3,0%	3	1,7%	4	3,1%	8	7,6%
Autre	5	2,1%	0	0,0%	1	1,7%	1	1,0%
Total	236		179		131		105	

Autre		
Arriération	1	14,3%
Générosité des Baalbekis	1	14,3%
La misère et la négligence	1	14,3%
le folklore libanais	1	14,3%
Rome (l'empire romain)	1	14,3%
Ville arriérée	1	14,3%
Ville militaire de Hezbollah	1	14,3%

10. Pensez-vous que la ville de Baalbek ressemble aux autres villes libanaises ?

Ressemblance Baalbek / autres villes libanaises	Effectifs	Fréquence
Oui	33	14,0%
Non	203	86,0%
Total	236	100%

Si non, comment qualifiez-vous l'identité de la ville de Baalbek ?

Identité de Baalbek	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Arabe	63	31,0%	15	15,5%	10	18,2%	1	4,2%
Syrienne	2	1,0%	3	3,1%	3	5,5%	3	12,5%
Musulmane	15	7,4%	28	28,9%	11	20,0%	4	16,7%
Iranienne	2	1,0%	3	3,1%	4	7,3%	0	0,0%
Orientale	30	14,8%	27	27,8%	11	20,0%	6	25,0%
Internationale	11	5,4%	11	11,3%	5	9,1%	5	20,8%
Clanique	66	32,5%	9	9,3%	9	16,4%	5	20,8%
Autre	14	6,9%	1	1,0%	2	3,6%	0	0,0%
Total	203		97		55		24	

Autre		
Romaine	4	23,6%
Archéologique (les ruines)	1	5,9%
Elle dispose d'un ensemble architectural qui la distingue des autres villes libanaises	1	5,9%
Partisane de Hezbollah	2	11,8%
Ville abritant un site classé Unesco, patrimoine exceptionnel	1	5,9%
Ville arriérée	1	5,9%
Ville dépourvue de tout	1	5,9%
Ville historique	1	5,9%
ville historique et archéologique	1	5,9%
Ville négligée	1	5,9%
Ville romaine, ville historique	2	11,8%
Ville spectacle	1	5,9%

11. Comment définissez-vous le patrimoine ?

Définition du patrimoine	Effectifs	Fréquence
Ensemble de valeurs et de biens religieux	46	19,5%
Ensemble de valeurs et de biens culturels	96	40,7%
Biens transmis par héritage familial	36	15,3%
Biens communs à la société libanaise	19	8,1%
Biens reconnus par l'Unesco	36	15,3%
Autre	3	1,3%
Total	236	100%

Autre		
Biens transmis d'une génération à l'autre	1	33,3%
Ce qui nous vient de nos ancêtres et de notre histoire glorieuse	1	33,3%
La vie en commun et la convivialité/amabilité entre les compatriotes	1	33,3%

12. Parmi la liste suivante, quel est à votre avis, le ou les éléments qui renvoient au patrimoine de Baalbek ?

élément(s) du patrimoine de Baalbek	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
La Qalaa	100	42,4%	47	27,0%	6	4,2%	1	0,9%
Les temples de Baalbek	81	34,3%	58	33,3%	22	15,4%	11	10,3%
Le Mausolée de Sit Khawla	43	18,2%	30	17,2%	38	26,6%	11	10,3%
Les danses et les chants folkloriques (dabké, mijana, nay, mihbaj, etc.)	4	1,7%	8	4,6%	29	20,3%	20	18,7%
les tenues vestimentaires (chirwal, Kafiya, abaya, etc.)	0	0,0%	5	2,9%	12	8,4%	14	13,1%
La gastronomie baalbekienne	5	2,1%	16	9,2%	19	13,3%	26	24,3%
La cathédrale de Sainte Barbe	3	1,3%	6	3,4%	10	7,0%	9	8,4%
La mosquée des Omeyyades	0	0,0%	4	2,3%	7	4,9%	15	14,0%
Autre	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%
Total	236		174		143		107	

13. Quel est, à votre avis, le principal acteur actuellement à Baalbek ?

Acteur principal à Baalbek	Effectifs	Fréquence
L'Etat libanais	52	22,0%
L'armée libanaise	5	2,1%
La communauté chiite	70	29,7%
La population locale	15	6,4%
La municipalité	14	5,9%
Les partis politiques	44	18,6%
Les clans	33	14,0%
Autre	3	1,3%
Total	236	100%

Autre		
Hezbollah	3	100%

14. Trouvez-vous que Baalbek soit une ville touristique ?

Baalbek, ville touristique?	Effectifs	Fréquence
Oui	102	43,6%
Non	132	56,4%
Total	234	100%

Si non, quel(s) est (sont), à votre avis, le(s) moyen(s) à mettre en œuvre pour développer le tourisme à Baalbek ?

Moyens pour développer le tourisme	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Plus d'action politique	20	15,2%	6	6,5%	3	5,4%	6	16,2%
Plus d'influence religieuse	8	6,1%	7	7,5%	4	7,1%	2	5,4%
Valorisation des traditions et des rites	26	19,7%	8	8,6%	15	26,8%	7	18,9%
Amélioration des compétences professionnelles	16	12,1%	21	22,6%	14	25,0%	7	18,9%
Amélioration de la communication	22	16,7%	27	29,0%	9	16,1%	4	10,8%
Maitrise de l'urbanisation de la ville	33	25,0%	24	25,8%	8	14,3%	10	27,0%
Autre	7	5,3%	0	0,0%	3	5,4%	1	2,7%
Total	132		93		56		37	

Autre		
Construction d'hôtels et des parcs	5	45,5%
Dissolution des partis politiques et des milices	1	9,1%
Routes et infrastructure urbaine	1	9,1%
Plus d'attention de l'Etat à la ville	1	9,1%
Plus d'attention pour tous les domaines	1	9,1%
Plus d'intérêt pour la propreté de la ville	1	9,1%
Plus de sensibilisation de la population locale	1	9,1%

15. Pensez-vous qu'il y a une rupture entre la ville et le site archéologique (la Qalaa) ?

Rupture site-ville ?	Effectifs	Fréquence
Oui	177	75,0%
Non	59	25,0%
Total	236	100%

Si oui, quelle est la nature de cette rupture ?

Nature de la rupture site-ville ?	Effectifs	Fréquence
Eloignement spatial	17	9,6%
Différence culturelle	82	46,3%
Différence historique	17	9,6%
Différence sociale	28	15,8%
Clivage politique	26	14,7%
Autre	7	4,0%
Total	177	100%

Autre		
Arriération des Baalbekis	1	14,3%
Différence en termes d'aménagement et de l'organisation des routes	1	14,3%
Les Baalbekis ne sont pas conscients de la valeur culturelle du site archéologique	1	14,3%
Négligence et désintérêt	1	14,3%
Oubli que le site est libanais	1	14,3%
pas de complémentarité urbaine et touristique entre la ville et le site	1	14,3%
urbanisation sauvage et non intégrée	1	14,3%

16. Quel est, à votre avis, le ou les éléments qui motive (ent) la visite touristique de la ville de Baalbek ?

Élément qui motive la visite de Baalbek	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Le site archéologique	137	58,1%	38	20,9%	24	17,5%	5	4,9%
Le mausolée de Sit Khawla	69	29,2%	47	25,8%	21	15,3%	8	7,8%
Le Festival International de Baalbek	9	3,8%	50	27,5%	45	32,8%	28	27,5%
Le parc de Ras El Ain	4	1,7%	28	15,4%	24	17,5%	31	30,4%
Le souk et les marchés	6	2,5%	7	3,8%	10	7,3%	16	15,7%
Le Haschich	9	3,8%	7	3,8%	4	2,9%	1	1,0%
L'estivage	2	0,8%	5	2,7%	9	6,6%	13	12,7%
Autre	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%
Total	236		182		137		102	

17. Pour vous, quelle est l'image que renvoie la ville de Baalbek dans l'imaginaire des touristes ?

Imaginaire touristique sur Baalbek ?	Effectifs	Fréquence
Terrorisme/centre de drogue	22	9,3%
Territoire des Chiïtes/foyer de Hezbollah	74	31,4%
Destination touristique majeure/Site classé patrimoine mondiale de l'Humanité	130	55,1%
Espace-enjeu de la géopolitique au Proche-Orient	8	3,4%
Autre	2	0,8%
Total	236	100%

Autre		
Le touriste ne s'intéresse qu'à la Qalaa	1	50,0%
Ville musulmane	1	50,0%

18. Quels sont, à votre avis, les touristes intéressés par la visite de Baalbek ?

Touristes intéressés par Baalbek ?	Effectifs	Fréquence
Les Arabes	82	13,4%
Les Occidentaux (Européens et Non européens)	205	33,5%
Les Iraniens	105	17,2%
Les Chrétiens	50	8,2%
Les Musulmans	63	10,3%
Les Libanais	101	16,5%
Autre	6	1,0%
Total	612	100%

Autre		
International	1	16,7%
Les toxicomanes	1	16,7%
Personne	1	16,7%
Touristes de toute confession	1	16,7%
toute personne cultivée	1	16,7%
Trafiqueurs de drogue	1	16,7%

19. Que signifie pour vous le Festival International de Baalbek ?

Signification du FIB	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Attraction touristique	135	57,2%	21	14,5%	3	3,0%	4	7,3%
Action culturelle encouragée par l'Etat libanais	39	16,5%	55	37,9%	20	20,2%	1	1,8%
Evénement médiatique qui véhicule une bonne image positive de la ville	16	6,8%	26	17,9%	41	41,4%	15	27,3%
Moteur économique pour la ville	13	5,5%	21	14,5%	18	18,2%	26	47,3%
Initiative privée qui exploite le site archéologique	16	6,8%	11	7,6%	10	10,1%	4	7,3%
Source de nuisances pour la population locale	4	1,7%	3	2,1%	3	3,0%	3	5,5%
Evénement étranger aux modes de vie des habitants de Baalbek	10	4,2%	8	5,5%	4	4,0%	2	3,6%
Autre	3	1,3%	0	0,0%	0	0,0%	1	1,8%
Total	236		145		99		55	

Autre		
Attraction touristique non profitable pour les Baalbekis	1	25,0%
Consommation négative du site	1	25,0%
Corruption	1	25,0%
Non bénéfique pour les Baalbekis	1	25,0%

20. Le site de Baalbek est à votre avis, un(e) :

Statut du site de Baalbek	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Espace touristique	91	38,6%	19	14,8%	18	20,0%	12	18,5%
Haut lieu d'architecture et d'art	18	7,6%	29	22,7%	7	7,8%	7	10,8%
Symbole national	7	3,0%	11	8,6%	12	13,3%	3	4,6%
Espace public	6	2,5%	8	6,3%	5	5,6%	6	9,2%
Monument historique	45	19,1%	27	21,1%	19	21,1%	14	21,5%
Enclave dans la ville	9	3,8%	6	4,7%	5	5,6%	5	7,7%
Bien hérité des générations antérieures	17	7,2%	4	3,1%	6	6,7%	10	15,4%
Friche sans valeur	7	3,0%	4	3,1%	0	0,0%	1	1,5%
Patrimoine mondial	34	14,4%	20	15,6%	18	20,0%	7	10,8%
Autre	2	0,8%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%
Total	236		128		90		65	

Autre		
Espace touristique et religieux	1	50,0%
Marginalisé	1	50,0%

21. Pensez-vous que la ville de Baalbek s'est transformée par rapport à la période d'avant-guerre ?

Baalbek par rapport période avant-guerre	Effectifs	Fréquence
Oui	185	78,4%
Non	51	21,6%
Total	236	100%

Si oui, quel(s) est (sont) le(s) domaine(s) sur lesquels a porté(s) cette transformation?

Si oui, domaine de transformation	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Urbain	70	37,8%	10	8,2%	14	16,1%	2	3,5%
Social	12	6,5%	17	13,9%	9	10,3%	13	22,8%
Culturel	20	10,8%	11	9,0%	19	21,8%	14	24,6%
Religieux	16	8,6%	21	17,2%	7	8,0%	10	17,5%
Economique	13	7,0%	17	13,9%	10	11,5%	10	17,5%
Politique	31	16,8%	23	18,9%	17	19,5%	2	3,5%
Touristique	18	9,7%	23	18,9%	11	12,6%	6	10,5%
Autre	5	2,7%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%
Total	185		122		87		57	

Autre		
Ville négligée	2	40,0%
Classes sociales	1	20,0%
La ville de Baalbek est négligée de l'Etat libanais	1	20,0%
Ville misérable et dépourvue de tout	1	20,0%

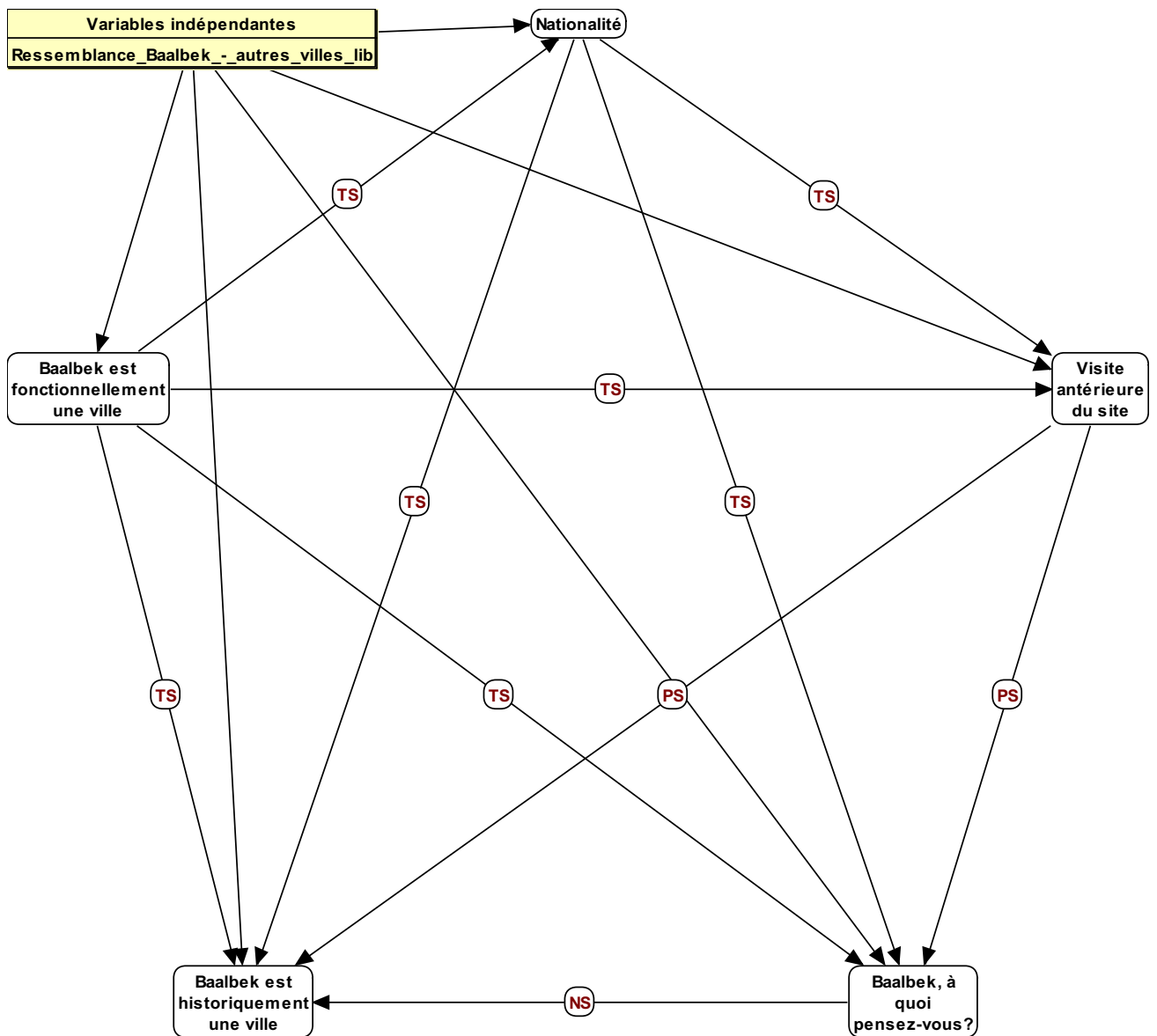
22. Selon vous, que faut-il préserver et transmettre aux générations futures ?

Élément à préserver et transmettre	Rang 1	Fréquence	Rang 2	Fréquence	Rang 3	Fréquence	Rang 4	Fréquence
Le site de Baalbek (la Qalaa)	124	52,5%	68	39,5%	3	2,7%	4	5,1%
Le mausolée de Sit Khawla	104	44,1%	50	29,1%	10	9,1%	4	5,1%
Le souk	0	0,0%	6	3,5%	18	16,4%	12	15,4%
La mosquée des Omeyyades	0	0,0%	7	4,1%	33	30,0%	14	17,9%
La cathédrale de Sainte Barbe	3	1,3%	11	6,4%	17	15,5%	20	25,6%
Le Festival International de Baalbek	4	1,7%	29	16,9%	28	25,5%	24	30,8%
Autre	1	0,4%	1	0,6%	1	0,9%	0	0,0%
Total	236		172		110		78	

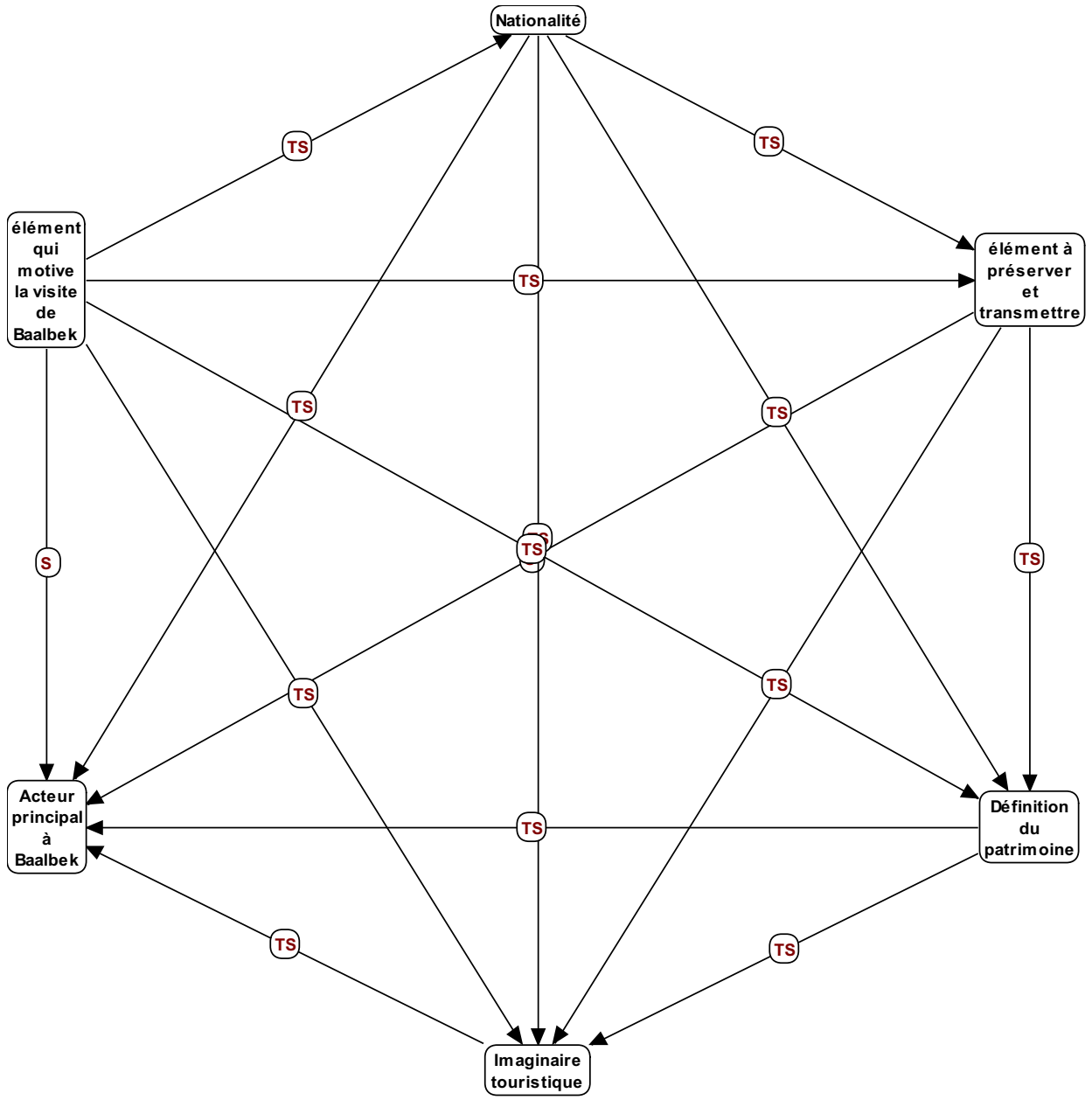
Autre		
Il faut préserver l'Homme à Baalbek	1	33,3%
L'identité libanaise	1	33,3%
La vie en commun	1	33,3%

B. Graphes de relations :

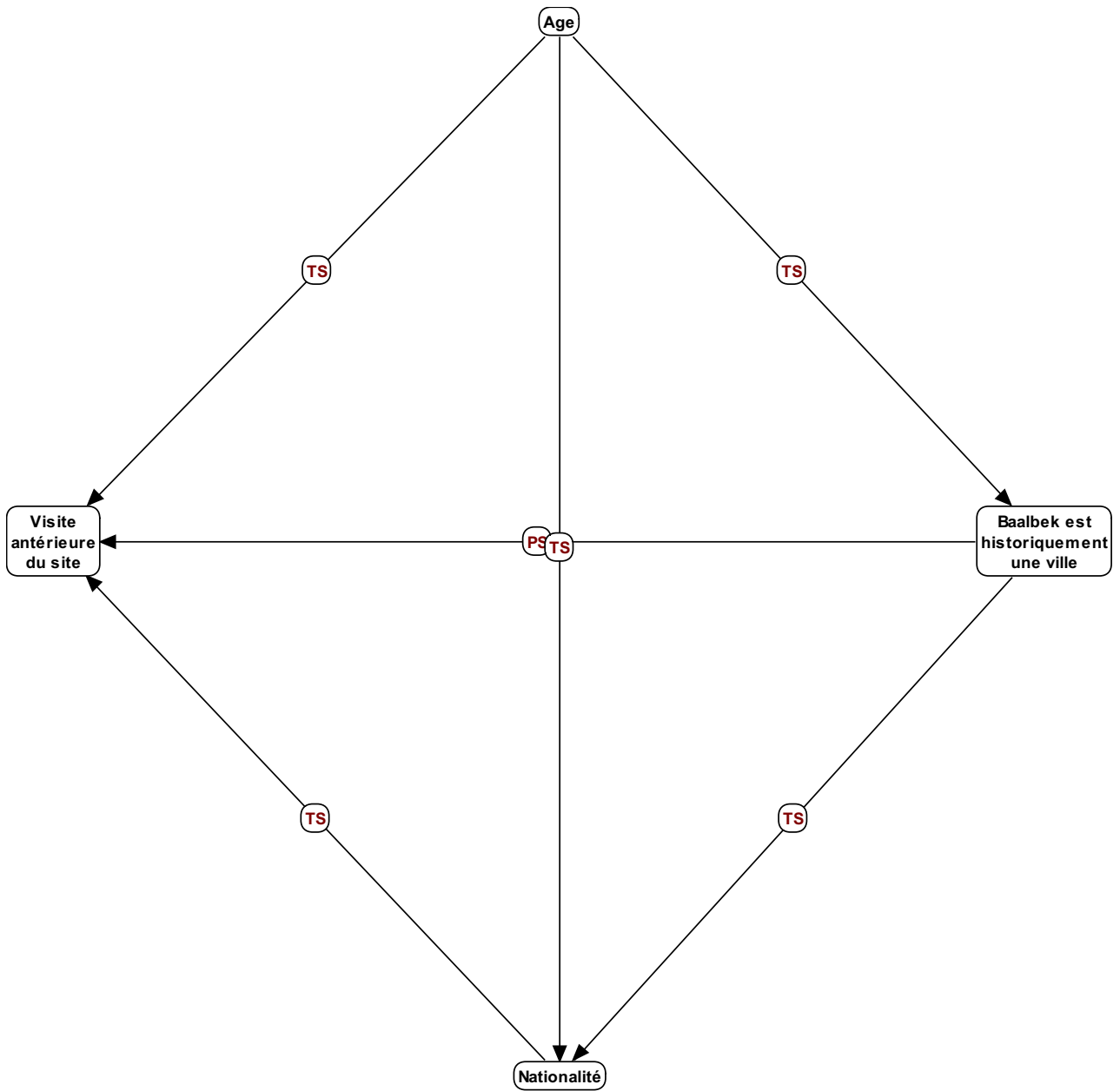
Grphe 1 : Nationalité x visite antérieure du site x fonction de Baalbek x histoire de Baalbek x élément représentatif de Baalbek x ressemblance de Baalbek avec les autres villes libanaises



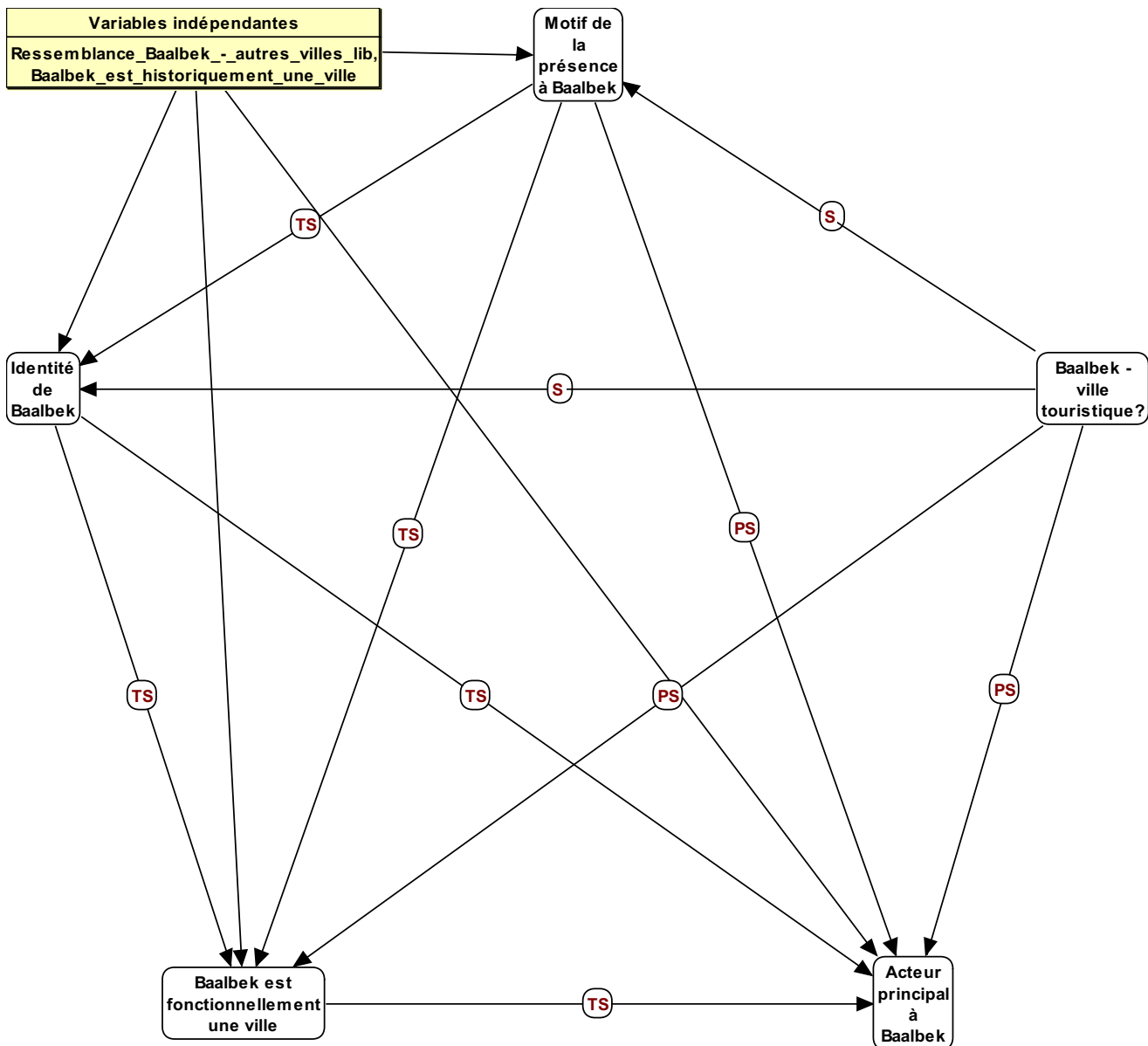
Graphe 2 : Nationalité x élément qui motive la visite touristique de Baalbek x définition du patrimoine x acteur principal de histoire à Baalbek x élément à préserver et transmettre aux générations futures



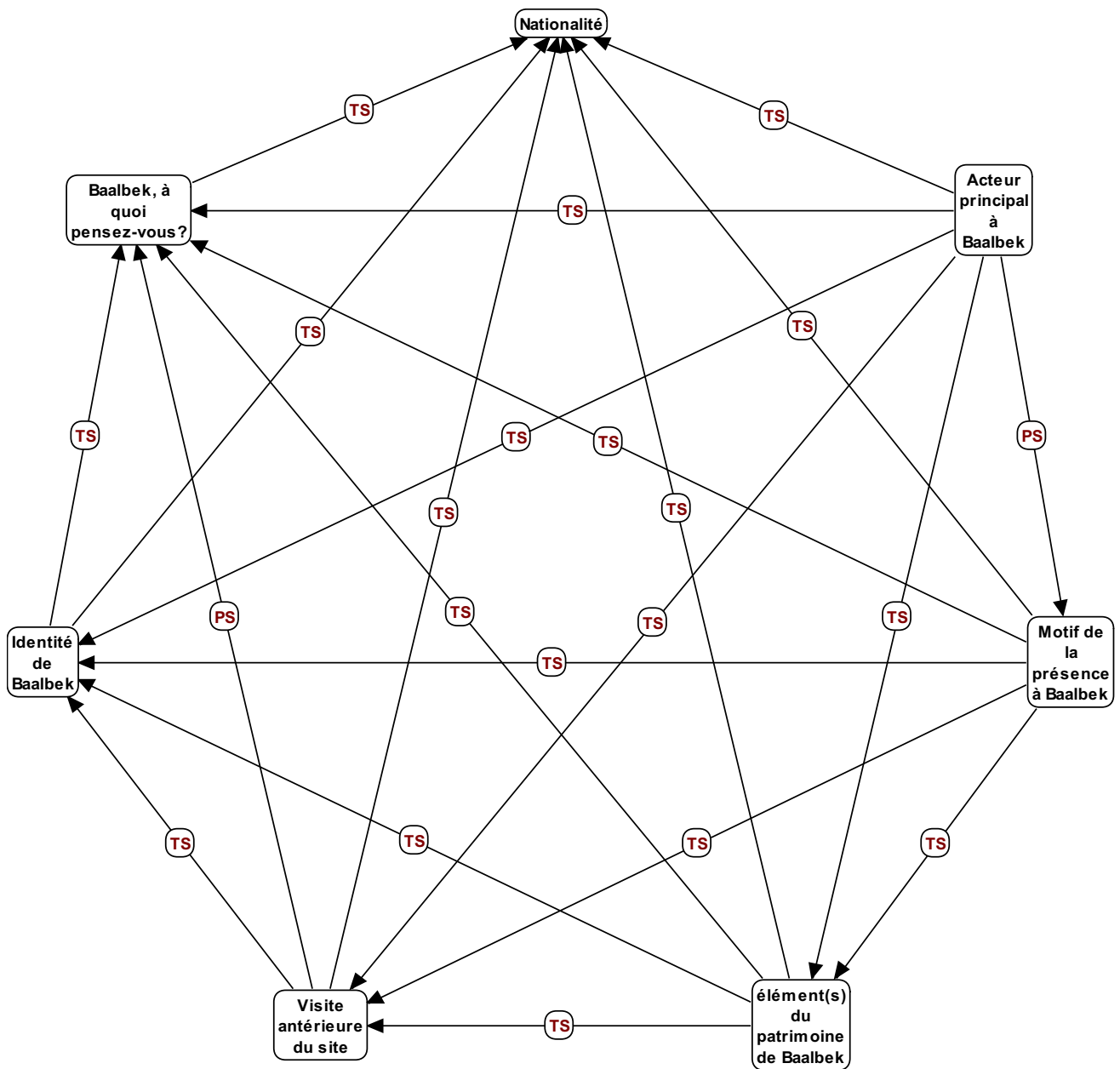
Grphe 3 : Nationalité x âge x visite antérieure du site x histoire de Baalbek



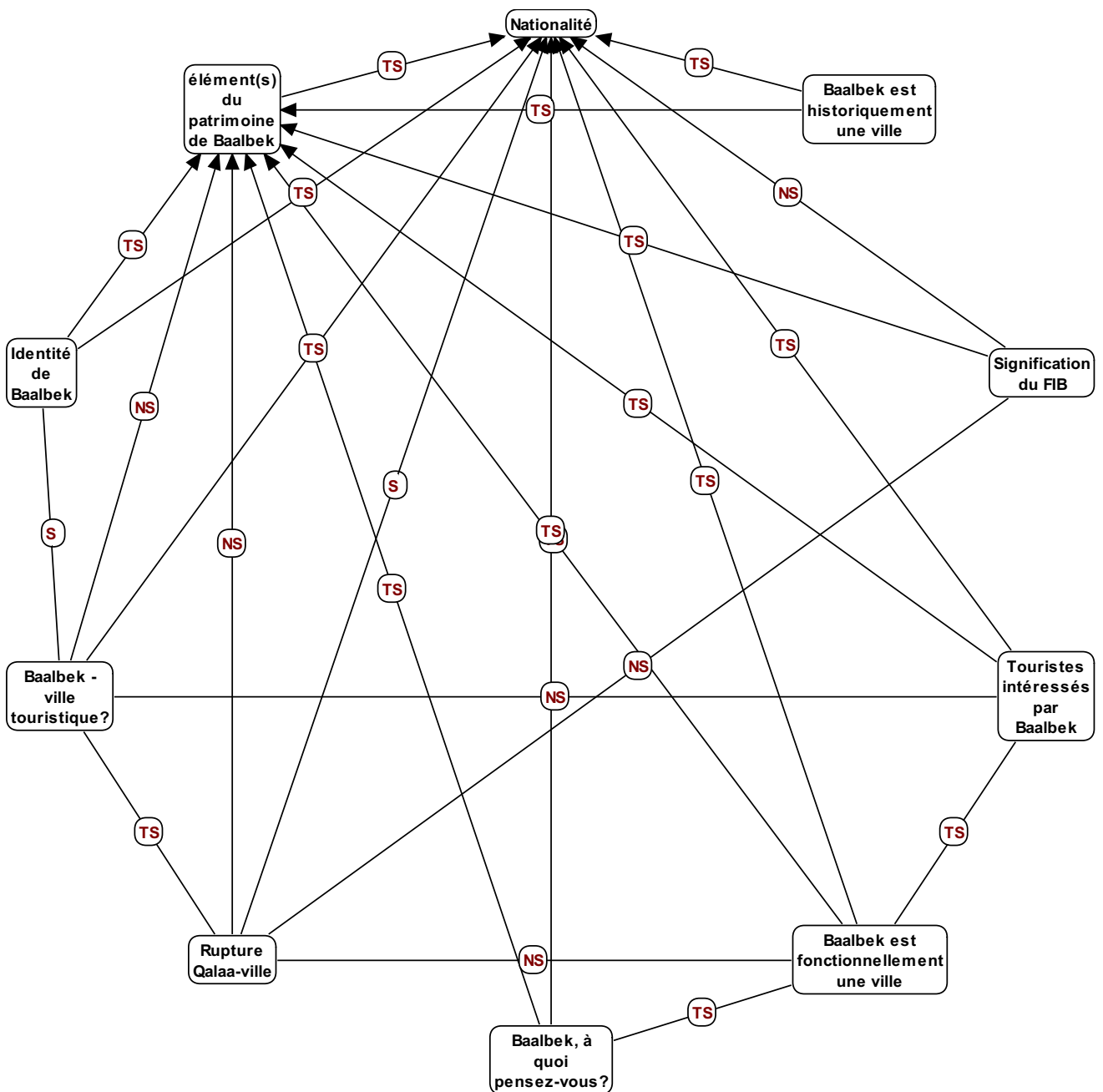
Grphe 4 : identité de Baalbek x motif de la présence à Baalbek x Baalbek, ville touristique ? x acteur principal à Baalbek x fonction de Baalbek x ressemblance de Baalbek avec les autres villes libanaises



Grphe 5 : nationalité x identité de Baalbek x motif de la présence à Baalbek x élément du patrimoine de Baalbek x acteur principal à Baalbek x élément représentatif de Baalbek x visite antérieure du site



Graphe 6 : nationalité x histoire de Baalbek x identité de Baalbek x signification du Festival International de Baalbek x Baalbek, ville touristique ? x touristes intéressés par Baalbek x élément représentatif de Baalbek x fonction de Baalbek x rupture site-ville ? x élément du patrimoine de Baalbek



C. Tableaux croisant la variable nationalité avec les autres variables du questionnaire :

1. Les relations très significatives :

Nationalité x Age :

Age	<20 ans	20 - 40 ans	40 - 60 ans	>60 ans	Total
Nationalité					
Libanais	3	1	3	3	176
Non-Libanais	7	3	10	9	60
Total	56	101	59	20	236

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 39,29$, ddl = 3, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Niveau d'études :

Niveau d'études	Non scolarisé	Elémentaire	Scolaire / Technique	Etudes universitaires	Total
Nationalité					
Libanais	1	2	2	5	176
Non-Libanais	2	5	5	15	60
Total	8	33	95	100	236

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 36,37$, ddl = 3, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Motif de la présence à Baalbek :

Motif de la présence à Baalbek	Résident à Baalbek	Travailleur à Baalbek	Visiteur (Visite de la famille, des amis,...)	Excursionniste	Touriste	Pèlerinage religieux	Autre	Total
Nationalité								
Libanais	5	0	1	2	24	1	0	176
Non-Libanais	15	1	3	5	70	3	1	60
Total	99	24	18	18	62	13	2	236

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 129,52$, ddl = 6, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Visite antérieure du site de Baalbek :

Visite antérieure du site	Oui	Non	Total
Nationalité			
Libanais	6	16	176
Non-Libanais	18	47	59
Total	170	65	235

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 86,66$, ddl = 1, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Identité historique de Baalbek :

Baalbek est fonctionnellement une ville	Touristique	Religieuse	Culturelle	Agricole	Militaire	Commerciale	Autre	Total
Nationalité								
Libanais	0	0	5	0	1	1	0	405
Non-Libanais	0	1	18	1	3	3	0	123
Total	183	62	98	70	45	63	7	528

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 33,07$, ddl = 6, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Identité historique de Baalbek :

Baalbek est fonctionnellement une ville	Touristique	Religieuse	Culturelle	Agricole	Militaire	Commerciale	Autre	Total
Nationalité								
Libanais	0	0	5	0	1	1	0	405
Non-Libanais	0	1	18	1	3	3	0	123
Total	183	62	98	70	45	63	7	528

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 33,07$, ddl = 6, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Baalbek, à quoi pensez-vous (élément représentatif) :

Baalbek, à quoi pensez-vous?	Le site archéologique (la Qalaa)	Le FIB	Le mausolée de Sit Khawla	La rivière de Ras El Ain	Le Souk	La mosquée omeyyade	Les galettes de viande (Lahm bi ajin)	Le Haschich	Autre	Total
Nationalité										
Libanais	3	1	1	1	1	0	0	0	0	686
Non-Libanais	17	7	7	4	3	2	1	0	0	135
Total	208	127	131	106	54	53	96	39	7	821

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 49,09$, ddl = 8, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Identité de Baalbek :

Identité de Baalbek	Arabe	Syrienne	Musulmane	Iranienne	Orientale	Internationale	Clanique	Autre	Total
Nationalité									
Libanais	0	0	0	1	0	2	1	6	357
Non-Libanais	1	1	0	3	0	8	3	30	70
Total	89	23	63	21	77	41	96	17	427

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 56,17$, ddl = 7, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Définition du patrimoine :

Définition du patrimoine	Ensemble de valeurs et de biens religieux	Ensemble de valeurs et de biens culturels	Biens transmis par héritage familial	Biens communs à la société libanaise	Biens reconnus par l'Unesco	Autre	Total
Nationalité							
Libanais	2	1	1	0	1	0	176
Non-Libanais	5	3	3	0	2	1	60
Total	46	96	36	19	36	3	236

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 18,31$, $ddl = 5$, $1-p = 99,74\%$. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Acteur principal à Baalbek :

Acteur principal à Baalbek	L'Etat libanais	L'armée libanaise	La communauté chiite	La population locale	La municipalité	Les partis politiques	Les clans	Autre	Total
Nationalité									
Libanais	4	0	0	0	0	2	1	0	176
Non-Libanais	10	1	1	1	1	6	3	1	60
Total	52	5	70	15	14	44	33	3	236

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 32,85$, $ddl = 7$, $1-p = >99,99\%$. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Acteur principal à Baalbek :

Baalbek - ville touristique?	Oui	Non	Total
Nationalité			
Libanais	2	1	174
Non-Libanais	4	3	60
Total	102	132	234

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 10,72$, $ddl = 1$, $1-p = 99,89\%$. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Imaginaire touristique sur Baalbek :

Imaginaire touristique	Terrorisme/centre de drogue	Territoire des Chiïtes/foyer de Hezbollah	Destination touristique majeure/Site classé patrimoine mondiale de l'Humanité	Espace-enjeu de la géopolitique au Proche-Orient	Autre	Total
Nationalité						
Libanais	0	2	2	0	0	176
Non-Libanais	1	6	6	1	0	60
Total	22	74	130	8	2	236

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 19,18$, $ddl = 4$, $1-p = 99,93\%$. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Touristes intéressés par Baalbek :

Touristes intéressés par Baalbek	Les Arabes	Les Occidentaux (Européens et Non européens)	Les Iraniens	Les Chrétiens	Les Musulmans	Les Libanais	Autre	Total
Nationalité								
Libanais	0	2	2	0	1	0	0	494
Non-Libanais	0	9	7	1	2	0	1	118
Total	82	205	105	50	63	101	6	612

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 24,36$, ddl = 6, 1-p = 99,96%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Statut du site de Baalbek :

Statut du site de Baalbek	Espace touristique	Haut lieu d'architecture et d'art	Symbole national	Espace public	Monument historique	Enclave dans la ville	Bien hérité des générations antérieures	Friche sans valeur	Patrimoine mondial	Autre	Total
Nationalité											
Libanais	0	2	0	1	0	0	1	1	1	0	463
Non-Libanais	1	7	1	3	1	0	3	2	2	0	143
Total	149	70	49	32	112	30	50	16	96	2	606

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 25,42$, ddl = 9, 1-p = 99,75%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Evolution de Baalbek par rapport à la période d'avant-guerre :

Evolution de Baalbek par rapport à la période d'avant-guerre	Oui	Non	Total
Nationalité			
Libanais	1	3	176
Non-Libanais	2	8	60
Total	185	51	236

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 13,28$, ddl = 1, 1-p = 99,97%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Domaine de transformation à Baalbek par rapport à la période d'avant-guerre :

Si oui, domaine de transformation	Urbain	Social	Culturel	Religieux	Economique	Politique	Touristique	Autre	Total
Nationalité									
Libanais	1	0	0	1	0	1	0	0	463
Non-Libanais	5	0	0	4	1	7	1	1	77
Total	100	62	76	68	60	89	80	5	540

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 21,33$, ddl = 7, 1-p = 99,67%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Elément à préserver et transmettre aux générations futures :

Elément à préserver et transmettre	Le site de Baalbek (la Qalaa)	Le mausolée de Sit Khawla	Le souk	La mosquée omeyyade	La cathédrale de Sainte Barbe	Le FIB	Autre	Total
Nationalité								
Libanais	2	1	0	0	0	0	0	553
Non-Libanais	7	5	0	0	0	0	1	145
Total	200	173	68	71	67	116	3	698

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,28$, ddl = 6, 1-p = 99,17%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

2. Les relations significatives :

Nationalité x Rupture entre le site et la ville :

Rupture Qalaa-ville	Oui	Non	Total
Nationalité			
Libanais	0	1	176
Non-Libanais	1	2	60
Total	177	59	236

La dépendance est significative. $\chi^2 = 4,29$, ddl = 1, 1-p = 96,17%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Nature de rupture entre le site et la ville :

Nature de la rupture Qalaa-ville	Eloignement spatial	Différence culturelle	Différence historique	Différence sociale	Clivage politique	Autre	Total
Nationalité							
Libanais	0	1	0	0	2	0	138
Non-Libanais	0	3	0	1	6	0	39
Total	17	82	17	28	26	7	177

La dépendance est significative. $\chi^2 = 13,08$, ddl = 5, 1-p = 97,74%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Nationalité x Rupture entre le site et la ville :

Signification du FIB	Attraction touristique	Action culturelle encouragée par l'Etat libanais	Evénement médiatique qui véhicule une bonne image positive de la ville	Moteur économique pour la ville	Initiative privée qui exploite le site archéologique	Source de nuisances pour la population locale	Evénement étranger aux modes de vie des habitants de Baalbek	Autre	Total
Nationalité									
Libanais	1	0	0	0	1	1	0	0	475
Non-Libanais	3	2	0	1	5	3	0	0	113
Total	164	120	103	87	50	23	37	4	588

La dépendance est significative. $\chi^2 = 16,10$, ddl = 7, 1-p = 97,58%. Les cases encadrées en bleu (rouge) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

3. Les relations peu significatives :

Nationalité x Ressemblance de Baalbek avec les autres villes libanaises :

Ressemblance Baalbek avec les autres villes libanaises	Oui	Non	Total
Nationalité			
Libanais	1	0	176
Non-Libanais	2	0	60
Total	33	203	236

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 2,42$, ddl = 1, 1-p = 88,03%.

Nationalité x Moyens pour développer le tourisme :

Moyens pour développer le tourisme	Plus d'action politique	Plus d'influence religieuse	Valorisation des traditions et des rites	Amélioration des compétences professionnelles	Amélioration de la communication	Maitrise de l'urbanisation de la ville	Autre	Total
Nationalité								
Libanais	0	0	0	0	0	0	0	295
Non-Libanais	2	2	1	1	2	0	2	56
Total	41	30	59	61	70	79	11	351

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 10,51$, ddl = 6, 1-p = 89,54%.

4. Les relations non significatives :

Nationalité x Genre :

Genre	Masculin	Féminin	Total
Nationalité			
Libanais	0	0	176
Non-Libanais	0	0	60
Total	114	122	236

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,00$, ddl = 1, 1-p = 0,40%.

Nationalité x Nombre de visite antérieure de Baalbek pour les Non-Libanais :

Etranger - Nombre de visite de Baalbek	Oui	Non	Total
Nationalité			
Libanais	0	0	0
Non-Libanais	20	40	60
Total	20	40	60

La dépendance n'est pas significative. $\chi^2 = 0,00$.

D. Tableau des contributions de l'analyse factorielle des correspondances :

	Axe1 (28%)	Axe 2 (19%)
Contributions positives	La communauté chiite	Population locale
	Ensemble de valeurs et de biens religieux	Ensemble de valeurs et de biens culturels
	Le mausolée de Sit Khawla	la Qalaa
	Musulmane	Le FIB
	Territoire des chiïtes / foyer de Hezbollah	Biens reconnus Unesco
	Le mausolée de Sit khawla	Destination touristique majeure / site classé patrimoine mondial de l'humanité
	Les partis politiques	Monument historique
	Arabe	Ensemble de valeurs et de biens religieux
	Le mausolée de Sit khawla	Les temples de Baalbek
	Biens transmis par héritage familial	Le mausolée de Sit Khawla
	Monument historique	Le souk
	Enclave dans la ville	Arabe
	Orientale	Patrimoine mondial
	Destination touristique majeure / site classé patrimoine mondial de l'humanité	Les temples de Baalbek
	Les clans	Le FIB
	Espace touristique	Le mausolée de Sit Khawla
	La rivière de Ras Al Ain	Orientale
	Les galettes de viande	Communauté chiïte
	Le Hachich	Le site archéologique
	Iranienne	Biens hérités des générations antérieurs
	Le site de Baalbek (la Qalaa)	Haut lieu d'architecture et d'art
	Terrorisme / centre de drogue	Le mausolée de Sit Khawla
	La Qalaa	
Espace public		
Contributions négatives	L'Etat libanais	L'Etat libanais
	Biens reconnus Unesco	Biens communs à la société libanaise
	Le site archéologique (la Qalaa)	La Qalaa
	Les temples de Baalbek	Clanique
	Le Festival internationale de Baalbek	Destination touristique majeure / site classé patrimoine mondial de l'humanité
	Internationale	Symbole national
	Destination touristique majeure / site classé patrimoine mondial de l'humanité	Les temples de Baalbek
	Patrimoine mondial	Ensemble de biens et de valeurs religieuses
	Autre	Le mausolée de Sit Khawla
	Haut lieu d'architecture et d'art	Espace/enjeu de la géopolitique en Moyen Orient
	Monument historique	Arabe
	Le site de Baalbek	Monument historique
	Autre	Haut lieu d'architecture et d'art
	Le Hachich	Bien hérité des générations antérieures
	Le Souk	Le site de Baalbek
	Autre	Le FIB
	Ensemble de biens et de valeurs culturels	La municipalité
	Espace touristique	Le Hachich
	Espace enjeu de la géopolitique en Moyen Orient	Orientale
		Le souk
		Biens reconnus unesco
		Espace touristique
		Autre